



A-B

HARVARD UNIVERSITY.



LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY.

N^o 14,169

GIFT OF

THEODORE LYMAN

OF THE

Class of 1855.

May 5, 1898



Leyman, jr



HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Quatorzième.



HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Quatorzième.



A PARIS,
Suivant la Copie *in-4.*
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Sm M. DCCLXXX.

LIBRARY
MUSEUMS
AND
GALLERIES

T A B L E

De ce qui est contenu dans
ce Volume.

17 Planches
GRUES du nouveau continent.

LA GRUE BLANCHE.. Page 1

La Grue brune..... 5

Oiseaux étrangers qui ont rapport
à la Grue.

La Demoiselle de Numidie..... 8

L'Oiseau Royal..... 15

LE CARIAMA..... 26

LE SECRÉTAIRE ou LE MES-
SAGER..... 30

LE KAMICHI.. 40

LES HÉRONS..... 50

Le Héron commun. Première espèce.
Ibid.

Le Héron blanc. Seconde espèce. 83

Le Héron noir. Troisième espèce. 88

Le Héron pourpré. Quatrième espèce.

90

Le Héron violet. Cinquième espèce.

91

La Garzette blanche. Sixième espèce.

92

L'Aigrette. Septième espèce... . 95

HÉRONS du nouveau continent.

La grande Aigrette. Première espèce... . 101

L'Aigrette rousse. Seconde espèce.

103

La Demi - Aigrette. Troisième espèce... . Ibid.

Le Soco. Quatrième espèce... . 105

Le Héron blanc à calotte noire. Cinquième espèce... . 107

Le Héron brun. Sixième espèce. 108

Le Héron Agami. Septième espèce.

109

L'Hoëti. Huitième espèce... . 110

Le Hohou. Neuvième espèce.. 112

Le grand Héron d'Amérique. Dixième espèce... . 113

Le Héron de la baie d'Hudson. Onzième espèce... . 115

T A B L E. vij

LES CRABIERS..... 117

CRABIERS de l'ancien continent.

Le Crabier cayot. Première espèce.
118

Le Crabier roux. Seconde espèce.
119

Le Crabier marron. Troisième es-
pèce..... 120

Le Guacco. Quatrième espèce. 123

Le Crabier de Mahon. Cinquième
espèce..... 124

Le Crabier de Coromandel. Sixième
espèce..... Ibid.

Le Crabier blanc & brun. Septième
espèce..... 125

Le Crabier noir. Huitième espèce.
126

Le petit Crabier. Neuvième espèce.
Ibid.

Le Blongios. Dixième espèce. 127

CRABIERS du nouveau continent.

Le Crabier bleu. Première espèce.
131

<i>Le Crabier bleu à cou brun. Seconde</i>	
<i>espèce.....</i>	133
<i>Le Crabier gris-de-fer. Troisième</i>	
<i>espèce.....</i>	134
<i>Le Crabier blanc à bec rouge. Qua-</i>	
<i>trième espèce.....</i>	136
<i>Le Crabier cendré. Cinquième es-</i>	
<i>pèce.....</i>	137
<i>Le Crabier pourpré. Sixième espèce.</i>	
	138
<i>Le Cracra. Septième espèce...</i>	139
<i>Le Crabier chalybé. Huitième es-</i>	
<i>pèce.....</i>	141
<i>Le Crabier vert. Neuvième espèce.</i>	
	142
<i>Le Crabier vert tacheté. Dixième</i>	
<i>espèce.....</i>	143
<i>Le Zilatat. Onzième espèce..</i>	145
<i>Le Crabier roux à tête & queue</i>	
<i>vertes. Douzième espèce...</i>	146
<i>Le Crabier gris à tête & queue</i>	
<i>vertes. Treizième espèce...</i>	147
<i>LE BEC-OUVERT.....</i>	Ibid.
<i>LE BUTOR.....</i>	150
<i>Oiseaux de l'ancien continent qui</i>	
<i>ont rapport au Butor.</i>	

T A B L E. ix

Le grand Butor. Première espèce. 165

Le petit Butor. Seconde espèce. 167

Le Butor brun rayé. Troisième espèce..... 169

Le Butor roux. Quatrième espèce. 170

Le petit Butor du Sénégal. Cinquième espèce..... 172

Le Pouacre ou Butor tacheté. Sixième espèce..... 173

Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Butor.

L'Étoilé. Première espèce... . 175

Le Butor jaune du Brésil. Seconde espèce..... 176

Le petit Butor de Cayenne. Troisième espèce..... 178

Le Butor de la baie d'Hudson. Quatrième espèce..... 179

L'Onoré. Cinquième espèce... 180

L'Onoré rayé. Sixième espèce. 181

L'Onoré des bois. Septième espèce. 183

LE BIHOREAU..... 185

<i>Le Bihoreau de Cayenne...</i>	191
<i>L'OMBRETTE.....</i>	192
<i>LE COURLIRI ou COURLAN.</i>	194
<i>LE SAVACOU.....</i>	195
<i>LA SPATULE.....</i>	202
<i>LA BÉCASSE.....</i>	222
<i>Variétés de la Bécasse.....</i>	247
<i>Oiseau étranger qui a rapport à la Bécasse.</i>	
<i>La Bécasse des savannes.....</i>	249
<i>LA BÉCASSINE. Première espèce.</i>	252
<i>La petite Bécassine , surnommée la Sourde. Seconde espèce....</i>	263
<i>La Brunette. Troisième espèce.</i>	267
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bécassines.</i>	
<i>La Bécassine du cap de Bonne-es- pérance. Première espèce....</i>	269
<i>La Bécassine de Madagascar. Se- conde espèce.....</i>	271
<i>La Bécassine de la Chine. Troi- sième espèce.....</i>	272
<i>LES BARGES.....</i>	274
<i>La Barge commune. Première ef-</i>	

T A B L E. xj

pèce.....	278
<i>La Barge aboyeuse. Seconde es-</i>	
pèce.....	280
<i>La Barge variée. Troisième espèce.</i>	
	282
<i>La Barge rousse. Quatrième espèce.</i>	
	284
<i>La grande Barge rousse. Cinquième</i>	
espèce.....	286
<i>La Barge rousse de la baie d'Hud-</i>	
son. Sixième espèce.....	289
<i>La Barge brune. Septième espèce.</i>	
	291
<i>La Barge blanche. Huitième espèce.</i>	
	292

LES CHEVALIERS..... 294

<i>Le Chevalier commun. Première es-</i>	
pèce.....	296
<i>Le Chevalier aux pieds rouges. Se-</i>	
conde espèce.....	299
<i>Le Chevalier rayé. Troisième es-</i>	
pèce.....	303
<i>Le Chevalier varié. Quatrième es-</i>	
pèce.....	305
<i>Le Chevalier blanc. Cinquième es-</i>	
pèce.....	309
<i>Le Chevalier vert. Sixième espèce.</i>	
	310

xij T A B L E.

LES COMBATTANS...vulgaire-
ment *PAONS de mer*... 311

LES MAUBÈCHES..... 322

La Maubèche commune. Première
espèce..... 323

La Maubèche tachetée. Seconde
espèce..... 325

La Maubèche grise. Troisième es-
pèce..... 326

La Sanderling. Quatrième espèce.
327

LE BÉCASSEAU..... 329

LA GUIGNETTE..... 338

LA PERDRIX de mer..... 342

La Perdrix de mer grise. Première
espèce..... 345

La Perdrix de mer brune. Seconde
espèce..... 347

La Giarole. Troisième espèce. 348

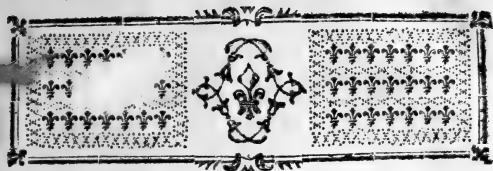
La Perdrix de mer à collier. Qua-
trième espèce..... 350

L'ALOUETTE de mer..... 352

LE CINCLE..... 358

Par M. DE BUFFON.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



GRUES

DU NOUVEAU CONTINENT.

* *LA GRUE BLANCHE* (a).

IL Y A toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées sep-

* Voyez les planches enluminées, n.º 889.

(a) *Hooping crane*. Catesby, tom. I, page 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay*. Edwards, *Hist. of Birds*, Oiseaux, Tome XIV. A

tentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes ; & , en effet, on trouve en Amérique une grue blanche , & une ou deux fortes de grises ou brunes ; mais la grue blanche qui , dans notre continent , n'est qu'une variété accidentelle , paroît avoir formé dans l'autre une race constante , établie sur des caractères assez marqués & assez distincts , pour la regarder comme très - anciennement séparée de l'espèce commune , modifiée depuis long - temps par l'influence du climat ; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues , mais avec des proportions plus fortes & plus épaisses , le bec plus long , la tête plus

tom. III, pl. 132. — *Ardea vertice temporibusque nudis , papillofis , fronte , nucha remigibusque primariis nigris , corpore albo. . . . Grus Americana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 5. — *Ciconia alba ; capite superiore pennis nigris , pilorum æmulis , in occipite raris , obsito , vertice nigro , occipitio & taniâ infra oculos rubris ; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ ; marginibus alarum pallide roseis ; remigibus majoribus nigris ; rectricibus candidis. . . . Grus Americana.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 382.

grosse , le cou & les jambes moins grêles ; tout son plumage est blanc , hors les grandes pennes des ailes qui sont noires , & la tête qui est brune ; la couronne du sommet est calleuse & couverte de poils noirs clair-femés & fins , sous lesquels la peau rougeâtre paroît à nu ; une peau semblable couvre les joues ; la touffe des pennes flottantes du croupion est couchée & tombante ; le bec est sillonné en-dessus & dentelé par les bords vers le bout , il est brun & long d'environ six pouces. Catesby a fait la description de cette grue sur une peau entière que lui donna un Indien , qui lui dit que ces oiseaux fréquentoient en grand nombre le bras des rivières proche de la mer , au commencement du printemps , & qu'ils retournoient dans les montagnes en été. « Ce fait , dit Catesby , m'a été confirmé depuis par un Blanc , qui m'a assuré « que ces oiseaux font grand bruit par « leurs cris , & qu'on les voit aux Savanes « de l'embouchure de l'Aratamaha & d'au- « tres rivières proche Saint-Augustin dans « la Floride & aussi dans la Caroline ; »

» mais qu'il n'en a jamais vu plus avant
» vers le Nord. »

Cependant il est très - certain qu'elle s'élève a de plus hautes latitudes ; ce sont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virginie (*b*), en Canada (*c*), jusqu'à la baie d'Hudson ; car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards, est, comme il le remarque (*d*), exactement la même que celle de Catesby.

(*b*) *De Laët*, page 83 Les premiers Voyageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Espagnols rencontrèrent dans les prairies du Cuba des troupes de grues, grosses du double des nôtres.

(*c*) « Nous avons (au Canada) des grues de
» deux couleurs ; les unes sont toutes blanches ,
» les autres d'un gris-de-lin ; toutes font d'excellent potage. » Charlevoix, *Histoire de la nouvelle France*, tome III, page 155.

(*d*) Nat. hist. of Birds. pag. 132.



LA GRUE BRUNE (e).

EDWARDS décrit cette grue, sous la dénomination de *grue brune & grise*; elle est d'un tiers moins grosse que la précédente qui est blanche; elle a les grandes plumes des ailes noires; leurs couvertures & les scapulaires jusque sur le cou sont d'un brun-rouillé, ainsi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reste du plumage est cendré, la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le sommet; ces différences & celle de la taille, qui, dans ce genre d'oiseaux, va-

(e) *Brown and ash-colour'd crane.* Edwards, *Hist. Nat. of Birds.* pl. 133. — *Ardea syncipite nudo papposo, corpore cinereo, alis extus testaceis.*
Ardea Canadensis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia supernè rufescens, marginibus pennarum fuscis, infernè cinereo-rufescens; vertice rubescente, pennis nigris, pilorum æmulis, obsito; genis & gutture candidis; occipite, collo & uropygio cinereis; taniâ transversâ in alis cinereo-albâ; remigibus majoribus fusco nigricantibus scapis albis; rectricibus saturatè cinereis.* . . . *Grus freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 385.

rie beaucoup, ne sont peut-être pas suffisantes pour séparer cette espèce de celle de notre grue, ce sont tout au moins deux espèces voisines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues d'Europe; car elles ont l'habitude commune de passer dans le Nord de leur continent & jusque dans les terres de la baie d'Hudson, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois (*f*) & des Hurons (*g*), en se portant de-là jusqu'au

(*f*) " Aux Illinois, il y a quantité de grues. " *Lettres édifiantes, onzième Recueil, pag. 310.*

(*g*) " En la saison, les champs (des Hurons) sont
 " tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent
 " manger leurs blés quand ils les sèment & quand
 " ils sont près à moissonner. . . Ils tuent de ces
 " grues avec leurs flèches, mais peu souvent,
 " parce que si ce gros oiseau n'a les ailes rompues
 " ou n'est frappé à la mort, il emporte aisément
 " la flèche dans la plaie, & guérit avec le temps,
 " ainsi que nos religieux de Canada l'ont vu par
 " expérience, d'une grue prise à Québec, qui avoit
 " été frappée d'une flèche huronne, trois cens
 " lieues au-delà, & trouvèrent sur la croupe la

Mexique (*h*), & peut-être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'est apparemment ce que désignoit l'Indien à M. Catesby, par la fuite de ces oiseaux de la mer aux montagnes.

plaie guérie, & le bout de la flèche avec sa pierre enfermée dedans. Ils en prennent quelquefois avec des colets. » *Voyages au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat. Paris, 1632, pages 302 & 303.

(*h*) Il est aisé de reconnoître cette grue dans le *toquilcoyotl* de Fernandez... *Ad gruis refertur species, cujus æquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquilcoyotl nomen habens à voce; corpus universum fuscum, nigrum promiscue, atque cinereum; caput coccineâ maculâ desuper insignitur, &c.* *Avi. nov. Hisp. cap. CXLVIII*, pag. 44. C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brisson a fait sa huitième espèce, sous le nom de grue du Mexique (*Ornithol. tom. V, page 380*), & la même que Willughby, pag. 201; Klein, pag. 121, n.^o 2; & Ray, pag. 95; n.^o 2, ont donné sous le nom de *grus indica*.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la GRUE.

*LA DEMOISELLE
DE NUMIDIE (a).

Sous un moindre module, la Demoiselle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue ; c'est son port

* Voyez les planches enluminées, n.º 241.

(a) *Grus Numidiæ*. Klein, *Avi.* page 121, n.º 6. — *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis. Virgo*. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76. Sp. 2. — *Otus plumbeus*. Barrère, *Ornithol.* clas. III. Gen. 37. — *Scops*. Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian crane*. Edwards, tome III, pag. & planche 134. — Grue de Numidië. Albin, tome III, page 35. — Demoiselle de Numidie, *Hist. de l'Académie*, tome III, part. II, page 3. — *Ciconia cinereo-cærulescens; vertice dilutè cinereo; capite & collo supremo nigris; fasciculis pennarum candidis, ab utriusque oculi angulo ortis, retrorsum pendulis; pennis longis nigris in collo inferiore deorsum dependentibus; remigibus majoribus, rectricibusque apice nigricantibus. . . . Grus Numidica, Virgo Numidica vulgo dicta*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 388.

& c'est aussi le même vêtement ; la même distribution de couleurs sur le plumage , le gris en est seulement plus pur & plus perlé ; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues , tombant de chaque côté de la tête de l'oiseau , lui forment une espèce de coiffure ; des plumes longues , douces & soyeuses , du plus beau noir , sont couchées sur le sommet de la tête ; de semblables plumes descendent sur le devant du cou , & pendent avec grâce au-dessous ; entre les pennes noires des ailes , percent des touffes flexibles , alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiseau le nom de *demoiselle* , à cause de son élégance , de sa parure & des gestes *mimes* qu'on lui voit affecter ; cette demoiselle-oiseau s'incline en effet par plusieurs révérences ; elle se donne bon air en marchant avec une sorte d'ostentation , & souvent elle saute & bondit par gaieté , comme si elle vouloit danser.

Ce penchant , dont nous avons déjà remarqué quelque chose dans la grue , se montre si évidemment ici , que depuis plus de deux mille ans , les Auteurs qui ont parlé de cet oiseau de Numidie , l'ont

toujours indiqué ou reconnu par cette imitation singulière des gestes mimes. Aristote l'appelle l'acteur ou le comédien (b), Pline le danseur & le baladin (c), & Plutarque fait mention de ses jeux & de son adresse (d). Il paroît même que cet instinct *scénique* s'étend jusqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon, dans Athénée, en paroît persuadé, lorsqu'il rapporte la manière de prendre ces oiseaux : « les chasseurs, dit-il, se frottent les yeux en leur présence avec de l'eau qu'ils ont mis dans des vases, ensuite ils les remplissent de glue & s'éloignent, l'oiseau vient s'en frotter les yeux & les pattes à l'exemple des chasseurs; aussi Athénée, dans cet endroit, l'appelle-t-il le *copiste de l'homme* (e), & si cet oiseau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît aussi avoir pris ses défauts, car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à se

(b) Hist. nat. animal. lib. VIII, cap. XII.

(c) Lib. X, cap. XXIII.

(d) De solert. animal.

(e) Ἀνδραποειδής.

donner en spectacle, & se met en jeu dès qu'on le regarde ; il semble préférer le plaisir de se montrer à celui même de manger, & suivre quand on le quitte, comme pour solliciter encore un coup-d'œil.

Ce sont les remarques de MM. de l'Académie des Sciences, sur la demoiselle de Numidie (*f*) ; il y en avoit plusieurs à la ménagerie de Versailles. Ils comparent leurs marches, leurs postures & leurs gestes, aux *danses des Bohémiennes* ; & Aristote lui-même semble avoir voulu l'exprimer ainsi, & peindre leur manière de sauter & de bondir ensemble, lorsqu'il dit *qu'on les prend quand elles dansent l'une vis-à-vis de l'autre* (*g*).

Quoique cet oiseau fût fameux chez les Anciens, il en étoit néanmoins peu connu, & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie ; confiné dans son climat, il n'avoit, pour ainsi dire, qu'une célébrité fabuleuse. Pline, en un en-

(*f*) Mémoire pour servir à l'Histoire des animaux, tome III, partie II, page 5.

(*g*) *Loco citato.*

droit (*h*), après l'avoir nommé le *pantomime*, le place dans un autre passage, avec les animaux imaginaires, les syrènes, les griffons, les pégases. Les Modernes ne l'ont connu que tard; ils l'ont confondu avec le *scops* & l'*otus* des Grecs, & l'*asio* des Latins; le tout fondé sur les mines que le hibou (*otus*) fait de la tête, & sur la fausse analogie de ses deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui, de chaque côté, garnit & pare la tête de ce bel oiseau.

Les six demoiselles que l'on eut quelque tems à la ménagerie, *venoit de Numidie*. Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturalistes, sur la terre natale de cet oiseau & sur les contrées qu'il habite (*i*). Les Voyageurs l'ont trouvé en Guinée (*k*), & il paroît naturel aux régions

(*h*) *Lib. X, cap. XLIX.*

(*i*) *The demoiselle of Numidie. Edwards, Hist. Nat. of Birds.*

(*k*) *Voyez Histoire générale des Voyages, tome III, page 307. Nota. L'Auteur paroît d'abord confondre, en suivant Froger, la demoiselle de Numidie avec l'oiseau royal; mais il la décrit ensuite, d'après M.^{rs} de l'Académie des Sciences, sous ses véritables caractères.*

de l'Afrique voisines du Tropique. Il ne seroit pas néanmoins impossible de l'habituer à notre climat, de le naturaliser dans nos basse-cours, & même d'y en établir la race. Les demoiselles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître (1).

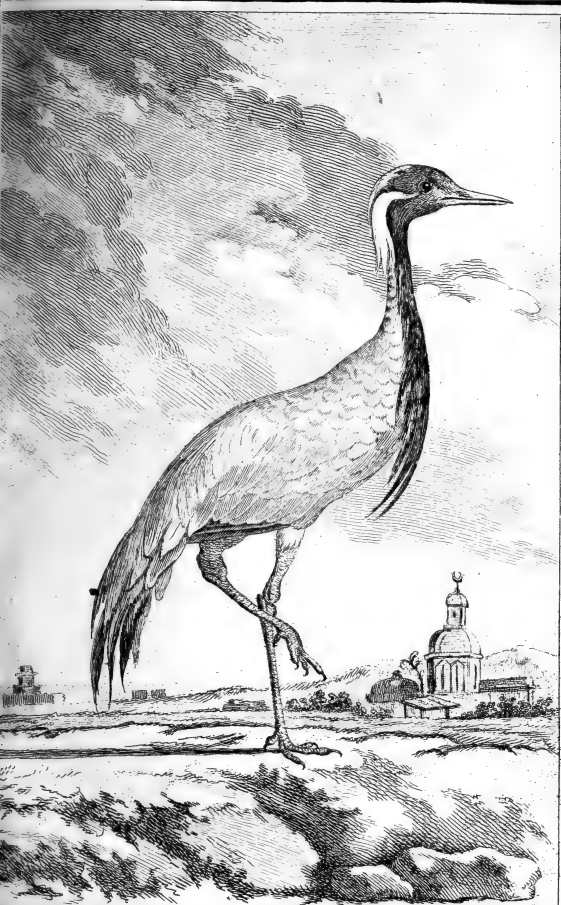
MM. de l'Académie donnent des détails très-circonscrits sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils disséquèrent (m); la trachée-artère d'une substance dure & comme osseuse, étoit engagée par une double circonvolution, dans une profonde canelure creusée dans le haut du sternum; au bas de la trachée, on remarquoit un nœud osseux, ayant la forme d'un larynx séparé en deux à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans l'oie & dans quelques autres

(1) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal duc de Mouchy, Gouverneur de Versailles & de la ménagerie du Roi.

(m) Mémoires cités, pages 12 & suiv.

oiseaux ; le cerveau & le cervelet ensemble , ne pesoient qu'une dragme & demie , la langue étoit charnue en-dessus & cartilagineuse en-dessous , le gésier étoit semblable à celui d'une poule , & comme dans tous les granivores , on y trouvoit des grayiers.





LA DEMOISELLE DE NUMIDIE.



* L'OISEAU ROYAL (n).

L'OISEAU ROYAL doit son nom à l'espèce de couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de soies épanouies,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 265.

(n) *Grus Balearica*, *Plinii*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 361, avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willughby, *Ornit.* pag. 201. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 95, n.^o 3. — Jonston, *Avi.* pag. 116. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.^o 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.^o 1. *Onomazt.* pag. 110, n.^o 1. — *Grus Balearica vel Japonica*. Mus. Bessler, pag. 36, n.^o 5. — *Grus Japonensis fusca, capite aureo galeato*. Pitever, *Gazophyl.* tab. 76, n.^o 9. — *Pavo marinus*. Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, pag. 105, avec une figure de la tête. — *Pavo sine caudâ, Chinenfis*. Jonston, *Avi.* tab. 21. — Charleton, *Exercit.* pag. 80, n.^o 3. *Onomazt.* pag. 72, n.^o 3. — *Pavo ex cinereo-fuscus, pappo deaurato coronatus*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus, pappo rariori coronatus*. Idem, ibidem, Sp. 5. (peut-être la femelle). — *Ardea cristâ setosâ, erectâ, temporibus palearibusque binis nudis*. . . *Ardea pavonina*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane*. Edwards, *Nat. Hist.* pag. 191, avec d'assez belles figures du mâle & de la femelle.

lui forme sur la tête. Il a de plus le port noble , la figure remarquable , & la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse, de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres , pendent le long de son cou , s'étalent sur les épaules & le dos ; les premières pennes de l'aile sont noires , les autres d'un roux-brun , & leurs couvertures rabattues en effilés , coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond sombre de son manteau ; un large oreillon d'une peau membraneuse , d'un beau blanc sur la tempe , d'un vif incarnat sur la joue , lui enveloppe la face , & descend jusque sous le bec (o) ;

— Oiseau royal , *Hist. de l'Acad. des Sciences* , tome III , partie III , pag. 201 , avec une figure bonne , pl. 28. — *Grus Balearica cinereo cærulescens* (mas) *nigricans ad viride vergens* (fœmina) ; *vertice splendide nigro* ; *capite ad latera nudo , candido , rubro adumbrato* ; *restricibus alarum albis* ; *remigibus minoribus castaneis , majoribus , restrictibusque nigricantibus*. . . . L'oiseau royal. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 511. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique , lui donnent le nom de *kroonvogel* , oiseau couronné.

(o) Nota. De deux figures que donne Edwards , & qu'il dit être le mâle & la femelle , l'une n'a

une toque de duvet noir , fin & serré comme du velours , lui relève le front , & sa belle aigrette est une houppe épaisse fort épanouie , & composée de brins touffus de couleur isabelle , aplatis & filés en spirale ; chaque brin dans sa longueur , est hérissé de très - petits filets à pointe noire & terminé par un petit pinceau de même couleur ; l'iris de l'œil est d'un blanc pur , le bec est noir ainsi que les pieds & les jambes , qui sont encore plus haute que celles de la grue , avec laquelle notre oiseau a beaucoup de rapport dans la conformation , mais il en diffère par de grands caractères , il s'en éloigne aussi par son origine : il est des climats chauds , & les grues viennent des pays froids ; le plumage de celles-ci est sombre , & l'oiseau royal est paré de la livrée du Midi : de

que l'oreillon derrière l'œil , & dans l'autre sont exprimés sous la gorge les deux fanons pendans. Ce caractère paroît varier : on ne le trouve pas dans la description de Clusius , exacte dans le reste , & vraisemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au sexe , puisque M.^{rs} de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent , quoique tous deux femelles.

cette zone ardente où tout est plus brillant, mais aussi plus bizarre, où les formes ont souvent pris leur développement aux dépens des proportions, ou, quoique tout soit plus animé, tout est moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique & particulièrement les terres de la Gambra, de la Côte-d'or, de Juida (*p*), de Fida, du Cap-vert, sont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment

(*p*) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 355. *Nota.* Il paroît au reste que les Européens, sur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiseau royal* à une espèce toute différente du véritable. " Smith distingue deux sortes d'*oiseaux* " à *couronne* : la première a la tête & le cou " verts ; le corps d'un beau pourpre ; les ailes " & la queue rouges, & le toupet noir : elle est " à-peu-près de la grosseur des grands perroquets. " L'autre sorte (& c'est ici le véritable oiseau " royal), est de la forme du héron, & n'a pas " moins de trois pieds de hauteur ; elle se nour- " rit de poissons ; sa couleur est d'un mélange " de bleu & de noir, & la touffe dont elle est " couronnée ressemble moins à des plumes qu'à des soies de porc. " *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 247.

sur les grandes rivières (*q*) : ces oiseaux y pêchent des petits poissons , & vont aussi dans les terres pâture les herbes & recueillir des graines ; ils courent très-vîte en étendant leurs ailes & s'aidant du vent , autrement leur démarche est lente & , pour ainsi dire , à pas comptés.

Cet oiseau-royal est doux & paisible ; il n'a pas d'armes pour offenser , & n'a même ni défense ni sauve-garde que dans la hauteur de sa taille , la rapidité de sa course & la vîtesse de son vol qui est élevé , puissant & soutenu. Il craint moins l'homme que ses autres ennemis, il semble même s'approcher de nous avec confiance , avec plaisir. On assure qu'au Cap-vert ces oiseaux sont à demi-domestiques , & qu'ils viennent manger du grain dans les basse-cours avec les pintades & les autres volailles ; ils se perchent en plein air pour dormir , à la manière des paons , dont on a dit qu'ils imitoient le cri , ce qui , joint à l'analogie du panache sur la tête , a fait donner le nom de

(*q*) Edwards, *Nat. hist. of Birds*

paons marins (r), par quelques Naturalistes ; d'autres les ont appelés *paons à queue courte* (s) ; d'autres ont écrit que cet oiseau est le même que la *grue baléarique* des Anciens , ce qui n'est nullement prouvé (t) ; car Pline, le seul des Anciens qui ait parlé de la grue baléarique , ne la caractérise pas de manière à pouvoir à reconnoître distinctement notre oiseau royal ; le *pic* , dit-il , & la *grue baléarique* , portent également une *aigrette* (u) ; or rien ne se ressemble moins que la petite huppe du *pic* , & la couronne de l'oiseau royal , qui d'ailleurs présente d'autres traits remarquables par lesquels Pline pouvoit le désigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiseau eût été apporté à Rome des îles Baléares , où on ne le trouve plus aujourd'hui , ce fait paroîtroit indiquer que , dans les

(r) Clusius , *Exotic.* lib. V , cap. 11.

(s) Jonston , Barrère , Linnæus.

(t) Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux , tome III , partie II.

(u) *Cirros pico martio & grui Balearicæ* , lib. II , cap. XXXVII.

oiseaux comme dans les quadrupèdes ; ceux qui habitoient jadis des contrées plus septentrionales du globe alors moins froid, se trouvent à présent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiseau de Guinée, & nous l'avons conservé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y béquetoit les herbes, mais particulièrement le cœur des laitues & des chicorées ; le fonds de sa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, est du riz ou sec ou légèrement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choisi, car il rebute celui qui n'est pas de bonne qualité, ou qui reste souillé de sa poussière : néanmoins il paroît que les insectes & particulièrement les vers de terre, entrent aussi dans sa nourriture ; car nous l'avons vu béqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramasser des vers, & prendre d'autres petits insectes sur les feuilles ; il aime à se baigner, & l'on doit lui ménager un petit bassin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur, & dont l'eau soit de temps-en-temps renouve-

lée ; pour régal , on peut lui jeter dans son bassin quelques petits poissons vivans , il les mange avec plaisir & refuse ceux qui sont morts ; son cri ressemble beaucoup à la voix de la grue ; c'est un son retentissant (*clangor*) , assez semblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors ; il fait entendre ce cri par reprises brèves & réitérées , quand il a besoin de nourriture , & le soir lorsqu'il cherche à se gîter (*x*) ; c'est aussi l'expression de l'inquiétude & de l'ennui ; car il s'ennuie dès qu'on le laisse seul trop long-temps ; il aime qu'on lui rende visite , & lorsqu'après l'avoir considéré , on se promène indifféremment sans prendre garde à lui , il suit les personnes ou marche à côté d'elles , & fait ainsi plusieurs tours de promenade ; & , si quelque chose l'amuse , & qu'il reste en arrière , il se hâte de rejoindre la compagnie : dans l'attitude du repos , il se tient sur un pied , son grand

(*x*) Cet oiseau a encore une autre sorte de voix , comme un grognement ou glouffement intérieur , *cloque* , *cloque* , semblable à celui d'une poule couveuse , mais plus rude.

cou est alors replié comme un serpent, & son corps affaissé & comme-tremblant sur ses hautes jambes, porte dans une direction presque horizontale ; mais quand quelque chose lui cause de l'étonnement ou de l'inquiétude, il allonge le cou, élève sa tête, prend un air fier, comme s'il vouloit en effet en imposer par son maintien : tout son corps paroît alors dans une situation à-peu-près verticale ; il s'avance gravement & à pas mesurés, & c'est dans ces momens qu'il est beau, & que son air, joint à sa couronne, lui mérite vraiment le nom d'*oiseau royal*. Ses longues jambes, qui le servent fort bien en montant, lui nuisent pour descendre, il déploie alors ses ailes pour s'élancer ; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte, en lui coupant de temps-en-temps des plumes, dans la crainte qu'il ne prît son essor, comme il paroît souvent tenté de le faire. Au reste, il a passé cet hiver (1778) à Paris, sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien ; il avoit choisi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit ; il ne manquoit pas tous les soirs

à l'heure de la retraite de se rendre devant la porte de cette chambre & de trompeter pour se la faire ouvrir.

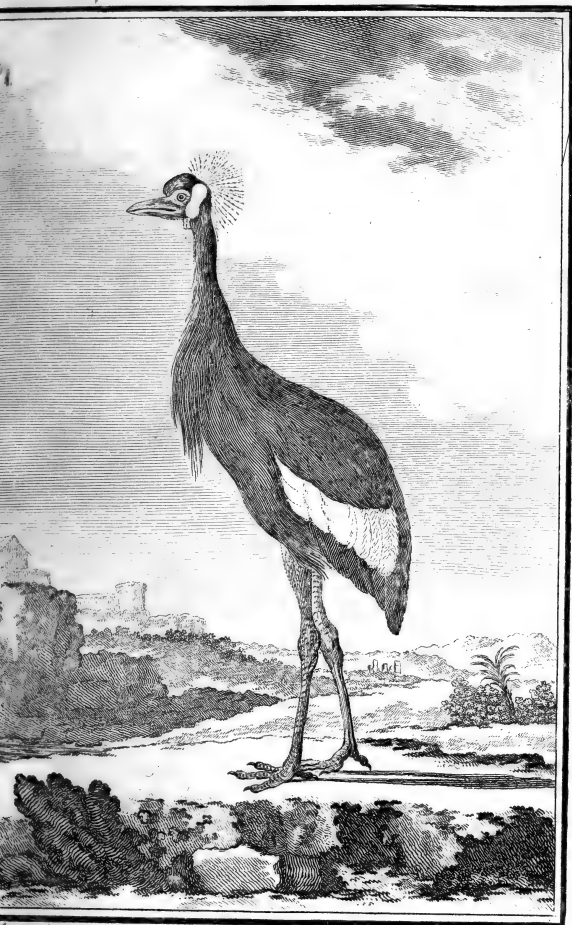
Les premiers oiseaux de cette espèce ont été apportés en Europe dès le quinzième siècle par les Portugais, lorsqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique (*y*) ; Aldrovande loue leur beauté (*z*) , mais Bélon ne paroît pas les avoir connus, & il se méprend lorsqu'il dit que la grue baléarique des Anciens est le Bihoreau (*a*). Quelques

(*y*) “ Il semble que l'on fait grand cas de ces
 „ oiseaux en Europe , puisque quelques Messieurs
 ne cessent de nous solliciter de leur en envoyer. ”
Voyage de Guinée , par Guill. Bosman. *Utrecht*,
 1705 , *Lettre xv*.

(*z*) *Avis visu jucundissima.*

(*a*) “ Aussi y veismes (à Alep) un oiseau
 „ quasi semblable à une grue , mais plus petit de
 „ corpulence , ayant les yeux bordés de rouge ,
 „ la queue du héron & sa voix moindre que d'une
 „ grue ; & croyons que c'est celui que les Anciens
 ont nommé la *grue baléarique*. ” *Observations* de
 Bélon , *page 159*. Ce qui nous fait douter que cette
 notice désigne l'oiseau royal, c'est que Bélon n'y
 fait nulle mention de la couronne , caractère ce-
 pendant distinct & frappant , & qui n'auroit pas
 échappé à cet excellent Observateur.

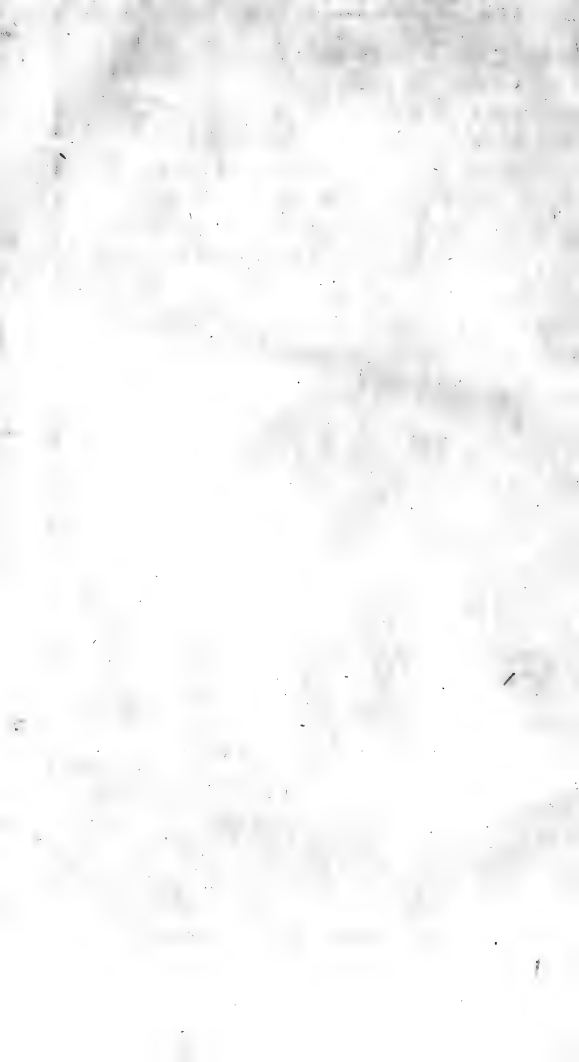
Auteurs



De Seve del

C. B. del

L'OISEAU ROYAL.



Auteurs (b) les ont appelés *grues du Japon*, ce qui semble indiquer qu'ils se trouvent dans cette île, & que l'espèce s'est étendue sur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Asie. Au reste, le fameux oiseau royal ou *fum-hoam* des Chinois, sur lequel ils ont fait des contes merveilleux, recueillis par le crédule Kircher (c), n'est qu'un être de raison, tout aussi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui sur leurs étoffes & porcelaines.

(b) Charleton, Petiver, voyez la nomenclature.

(c) Voyez la Chine illustrée. Amsterdam, 1670, page 263.



LE CARIAMA (a).

NOUS AVONS VU que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ses ouvrages; que leur ensemble est lié par une suite de rapports constans & de gradations successives; elle a donc rempli, par des transitions, les intervalles où nous pensons lui fixer des divisions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la seule fatigue de notre esprit dans la contemplation de ses œuvres, nous a forcé de supposer: aussi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rap-

(a) *Cariama Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama*. Pison, *Hist. Nat.* page 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Jonston, Avi.* pag. 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — *Willughby, Ornitholog.* pag. 202. — *Ray, Synops. Avi.* pag. 96, n.^o 6. — *Cariama cristata*, grisea, fusco & rufescente varia, cristâ nigrâ, cinereo variegata; remigibus majoribus, rectricibusque fasciis, griseo & rufescente variegatis. . . *Cariama*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 516.

prochent ; en sorte que rien n'est vide , tout se touche , tout se tient dans la Nature , & qu'il n'y a que nos méthodes & nos systèmes qui soient incohérens lorsque nous prétendons lui marquer des sections ou des limites qu'elle ne connoît pas ; c'est par cette raison que les êtres les plus isolés , dans nos méthodes , sont souvent dans la réalité , ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports ; telles sont les espèces du *cariama* , du secrétaire & du *kamichi* , qui , dans toute méthode d'ornithologie , ne peuvent former qu'un groupe à part , tandis que , dans le système de la Nature , ces espèces sont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles semblent constituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont des caractères qui les rapprochent des oiseaux de proie ; le dernier tient au contraire aux gallinacées & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiseaux du rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le *cariama* est un bel oiseau , qui fréquente les marécages & s'y nourrit comme

le héron, qu'il surpasse en grandeur (b) avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiseaux du rivage, il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie.

Il porte la tête haute, sur un cou élevé; on voit sur la racine du bec, qui est jaunâtre, une plume en forme d'aigrette; tout son plumage assez semblable à celui du faucon, est gris ondé de brun; ses yeux sont brillans & couleur d'or, & les paupières sont garnies de longs cils noirs, les pieds sont jaunâtres & des doigts qui sont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu est de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur est le plus court; les ongles sont courts & arrondis (c); le petit doigt postérieur est placé si haut, qu'il ne peut appuyer à terre, & le ta-

(b) *Egretta avis silvestris caryama ex aquaticorum genere, uodisque locis ob prædam delectatur more ardearum, quas mole corporis longè superat.* Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

(c) *Ungues breviusculi, lunati.* Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

Il est épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiseau ressemble à celle de la poule-d'inde ; elle est forte & avertit de loin les chasseurs qui le recherchent , car sa chair est tendre & délicate ; & , s'il en faut croire Pison , la plupart des oiseaux qui fréquentent les rivages dans les régions chaudes de l'Amérique , ne sont pas inférieurs , pour la bonté de la chair , aux oiseaux de montagnes. Il dit aussi qu'on a commencé de rendre le *cariama* domestique (*d*) , & par ce rapport de mœurs , ainsi que par ceux de sa conformation , le *cariama* qui ne se trouve qu'en Amérique , semble être le représentant du secrétaire , qui est un grand oiseau de l'ancien continent , dont nous allons donner la description dans l'article suivant.

(*d*) *Mansuesacta , æque ac silvestris , assatur & coquitur. Idem.*



* *LE SECRÉTAIRE*
ou *LE MESSAGER.*

CET OISEAU , considérable par sa grandeur , autant que remarquable par sa figure , est non-seulement d'une espèce nouvelle , mais d'un genre isolé & singulier , au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature ; en même-temps que ses longs pieds désignent un oiseau de rivage , son bec crochu indiqueroit un oiseau de proie ; il a , pour ainsi dire , une tête d'aigle sur un corps de cigogne ou de grue ; à quelle classe peut donc appartenir un être dans lequel se réunissent des caractères aussi opposés ? Autre preuve que la Nature , libre au milieu des limites que nous pensons lui prescrire , est plus riche que nos idées & plus vaste que nos systèmes.

Le secrétaire a la hauteur d'une grande

* Voyez les planches enluminées , n.^o 721.

grue & la grosseur du coq-d'inde ; ses couleurs sur la tête , le cou , le dos & les couvertures des ailes , sont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue , elles deviennent plus claires sur le devant du corps ; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue , & du noir ondé de gris sur les jambes ; un paquet de longues plumes , ou plutôt de pennes roides & noires , pend derrière son cou ; la plupart de ces plumes ont jusqu'à six pouces de longueur : il y en a de plus courtes & quelques-unes sont grises ; toutes sont assez étroites vers la base & plus largement barbées vers la pointe ; elles sont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons , a trois pieds six pouces de hauteur ; le tarse seul a près d'un pied ; la jambe , un peu au-dessus du genou , est dégarnie de plumes ; les doigts sont gros & courts , armés d'ongles crochus , celui du milieu est presque une fois aussi long que les latéraux qui lui sont unis par une membrane jusque vers la moitié de leur longueur , & le doigt postérieur est très - fort. Ces caractères n'ont point été saisis par le Dessinateur

de la planche enluminée ; le cou est gros & épais , la tête grosse , le bec fort & fendu jusqu'au-delà des yeux ; la partie supérieure du bec est également & fortement arquée à-peu-près comme dans l'aigle ; elle est pointue & tranchante ; les yeux sont placés dans un espace de peau nue , de couleur orangée , qui se prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil , & prend son origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiseau un composé de natures éloignées ; c'est un vrai sourcil formé d'un seul rang de cils noirs , de six à dix lignes de longueur (a) ; trait singulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou , à la tête d'oiseau de proie , à ses pieds d'oiseau de rivage , achève d'en faire un être mixte , extraordinaire , & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mélange dans les ha-

(a) Ce sourcil a quinze ou seize lignes de longueur ; les cils sont rangés très-près les uns des autres , élargis par la base , & creusés en gouttières , concave en-dessous , convexe en-dessus.

bitudes , que de disparité dans la conformation ; avec les armes des oiseaux carnaciers , celui-ci n'a rien de leur férocité ; il ne se sert de son bec , ni pour offenser , ni pour se défendre ; il met sa sûreté dans la fuite , il évite l'approche , il élude l'attaque , & souvent , pour échapper à la poursuite d'un ennemi , même foible , on lui voit faire des sauts de huit ou neuf pieds de hauteur ; doux & gai , il devient aisément familier ; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne - espérance ; on le voit assez communément dans les habitations de cette Colonie ; & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de distance des rivages : on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domesticité , tant pour l'agrément que pour l'utilité , car ils font la chasse aux rats , aux lézards , aux crapauds & aux serpens.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les observations suivantes , au sujet de cet oiseau. « Lorsque le secrétaire , dit cet habile Observateur , rencontre « ou découvre un serpent , il l'attaque « d'abord à coup d'ailes pour le fatiguer , »

» il le saisit ensuite par la queue , l'en-
 » lève à une grande hauteur en l'air & le
 » laisse retomber , ce qu'il répète jusqu'à
 » ce que le serpent soit mort. Il accélère
 » sa course en étendant les ailes , & on le
 » voit souvent traverser ainsi les campa-
 » gnes , courant & volant tout ensemble ;
 » il niche dans les buissons à quelques
 » pieds de terre , & pond deux œufs
 » blancs avec des taches rousses ; lors-
 » qu'on l'inquiète , il fait entendre un
 » croassement sourd ; il n'est ni dangereux
 » ni méchant ; son naturel est doux ; j'en
 » ai vu deux vivre paisiblement dans une
 » basse-cour au milieu de la volaille ; on
 » les nourrissoit de viande , & ils étoient
 » avides d'intestins & de boyaux , qu'ils
 » assujétissoient sous leurs pieds en les
 » mangeant , comme ils eussent fait un
 » serpent ; tous les soirs , ils se couchoient
 » l'un auprès de l'autre , chacun la tête
 » tournée du côté de la queue de son ca-
 » marade. »

Au reste , cet oiseau d'Afrique paroît
 s'accommoder assez bien du climat de
 l'Europe ; on le voit dans quelques mé-
 nageries d'Angleterre & de Hollande.

M. Vosmaër, qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange, a fait quelques remarques sur sa manière de vivre (b) : « il déchire & avale goulument la viande qu'on lui jete, & ne refuse pas le poison. Pour se reposer & dormir, il se couche le ventre & la poitrine à terre; un cri qu'il fait entendre rarement, a du rapport avec celui de l'aigle; son exercice le plus ordinaire, est de marcher à grands pas de côté & d'autre, & long-temps sans se ralentir ni s'arrêter; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *messager*, » comme il doit sans doute celui de *secrétaire* à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou; quoique M. Vosmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *sagittaire* qu'il lui applique, d'après un jeu auquel on le voit s'égayer souvent, qui est de prendre du bec ou du pied, une paille ou quelque'autre brin, & de le lancer en l'air à plusieurs reprises; « car

(b) Description d'un oiseau de proie, nommé le sagittaire, tout-à-fait inconnu jusqu'ici, &c. Vosmaër, feuille imprimée en 1769.

» il semble , dit M. Vosmaër , être d'un
» naturel gai , paisible & même timide ;
» quand on l'approche lorsqu'il court ça
» & là avec un maintien vraiment su-
» perbe , il fait un craquement continuel ,
» *crac , crac* ; mais , revenu de la frayeur
» qu'on lui cauçoit en le poursuivant , il
» se montre familier & même curieux ;
» tandis que le Dessinateur étoit occupé
» à le peindre , continue M. Vosmaër ,
» l'oiseau vint tout près de lui regarder
» sur le papier , dans l'attitude de l'atten-
» tion , le cou tendu , & redressant les
» plumes de sa tête , comme s'il admi-
» roit sa figure ; souvent il vient les ailes
» élevées & la tête en avant , pour voir
» curieusement ce qu'on fait ; c'est ainsi
» qu'il s'approcha deux ou trois fois de
» moi , lorsque j'étois assis à côté d'une
» table dans sa loge pour le décrire. Dans
» ces momens , ou lorsqu'il recueille avi-
» dement quelques morceaux & généra-
» ment lorsqu'il est ému de curiosité ou
» de desir , il redresse fort haut les lon-
» gues plumes du derrière de sa tête , qui
» d'ordinaire tombent mêlées au hasard
» sur le haut du cou. On a remarqué

qu'il muoit dans les mois de juin & de fé-
vrier ; & M. Vosmaër dit que , quelque
attention qu'on ait apporté à l'obser-
ver , on ne l'a jamais vu boire ; néan-
moins ses excréments sont liquides &
blancs , comme ceux du héron. Pour
manger à son aise , il s'accroupit sur ses
talons , & couché à moitié il avale ainsi
sa nourriture ; sa plus grande force pa-
roît être dans le pied ; si on lui pré-
sente un poulet vivant , il le frappe
d'un violent coup de patte & l'abat du
second ; c'est encore ainsi qu'il tue les
rats ; il les guette assiduellement devant
leurs trous ; en tout il préfère les ani-
maux vivans à ceux qui sont morts , &
la chair au poisson (c). »

Il n'y a pas long-temps que cet oiseau
singulier est connu , même au Cap , puis-
que Kolbe , ni les autres relateurs de
cette contrée , n'en ont pas fait mention.
M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines ,
après l'avoir vu au cap de Bonne-espé-
rance ; nous remarquons entre sa notice

(b) Suite des observations de M. Vosmaër.

& les précédentes , quelques différences dont il semble qu'il faut tenir compte ; par exemple , M. Sonnerat peint les plumes de la huppe , comme naissantes sur le cou à intervalles inégaux , & les plus longues placées le plus bas : nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons sous les yeux , car ces plumes sont implantées en paquet & sans ordre ; il ajoute qu'elles sont fléchies dans leur milieu du côté du corps , & que les barbes en sont frisées. M. Vosmaër les représente de même , & nous les voyons lisses dans celui que nous venons de décrire ; ces différences sont-elles dans les objets ou dans les descriptions ? Il en paroît une plus considérable dans la couleur du plumage ; M. Vosmaër dit qu'il est d'un gris plombé bleuâtre ; nous le voyons gris tirant au brun , il dit le bec bleuâtre ; nous le voyons noir en-dessus , blanc en-dessous ; l'individu que nous décrivons & qui est conservé dans le cabinet de M. le Docteur Mau-
duit , n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue , seulement elles dépassent de cinq pouces l'aile pliée ; mais



De Seve. del...

C. Baron. Sculp.

LE SECRETAIRE ou LE MESSENGER.



un autre de ces oiseaux , sur lequel a été dessinée la planche enluminée , porte ces deux longues plumes , telles que les ont décrites MM. Vosmaër & Sonnerat ; il nous paroît que c'est le caractère du mâle. Au reste , ce dernier Naturaliste ne s'exprime pas bien en attribuant au secrétaire un bec de *gallicanée* ; c'est réellement un bec d'oiseau de proie , & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiseau est carnivore (*d*).

En pensant à ses mœurs sociales & familières & à la facilité de l'élever en domesticité , on est porté à croire qu'il seroit avantageux de le multiplier particulièrement dans nos Colonies , où il pourroit servir à la destruction des reptiles nuisibles & des rats. .

(*d*) Voyage à la nouvelle Guinée , page 88.



* LE KAMICHI (a).

CE N'EST POINT en se promenant dans nos campagnes cultivées , ni même en parcourant toutes les terres du domaine de

* Voyez les planches enluminées, n.º 451.

(a) Kamichi ou kamouki par les naturels de la Guyane ; anhima par ceux du Brésil ; cahuitahu à la rivière des Amazones , d'un nom imité de son cri.

Anhima Brasiliensis. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 215, avec une figure reconnoissable quoique défectueuse, & que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.º 7. — Jonston, *Avi.* pag. 147. — *Avis quædam ex rapacibus*. Idem, pag. 125. — *Anhima*. Pison, *Hist. Nat.* page 91. — *Aquila Americana*, nigra, aquatica, maxima, cornuta. Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 4, Sp. 4. — *Palamedea*. Moëhring, *Avi. Gen.* III. — *Palamedea alis bispinosis*, fronte cornutâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 81, page 232. — *Cahuitahu*. La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 174. — *Anhima nigricans*, albo variegata; vertice ex albo & nigro vario; collo infimo & pectore cinereo, albo & nigro variegatis, ventre albo; remigibus, rectricibusque nigricantibus. . . . *Anhima*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 518. — M. Brisson

l'homme , que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature , c'est en se transportant des sables brûlans de la Torride aux glaciers des Pôles ; c'est en descendant du sommet des montagnes au fond des mers , c'est en comparant les déserts avec les déserts que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet , sous le point de vue de ses sublimes contrastes & des majestueuses oppositions , elle paroît plus grande en se montrant telle qu'elle est. Nous avons ci - devant (*b*) peint les déserts arides de l'Arabie pétrée ; ces solitudes nues où l'homme n'a jamais respiré sous

applique encore au kamichi le nom de *Bambiaya* sur la notice suivante de Laët , *nov. orb. lib. I* , pag. 15. « Il y a une autre sorte d'oiseau fort fréquent qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas* , qu'on « peut dire plutôt effleurer la terre que voler , de « sorte que les Indiens les chassent comme les bêtes « sauvages ; quand on les cuit , la chair teint le « brouet comme le safran ; ils font d'un goût assez « agréable , & qui approche de celui des faisans. » Il n'y a pas là de quoi à reconnoître le kamichi.

(*b*) Voyez le onzième volume de l'Histoire Naturelle , article du chameau , page 211 ,

l'ombrage , où la terre sans verdure n'offre aucune subsistance aux animaux , aux oiseaux , aux insectes , où tout paroît mort , parce que rien ne peut naître , & que l'élément nécessaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant , loin d'arroser la terre par des ruisseaux d'eau vive , ou de la pénétrer par des pluies fécondes , ne peut même l'humecter d'une simple rosée. Opposons ce tableau de sécheresse absolue dans une terre trop ancienne , à celui des vastes plaines de fange des savanes noyées du nouveau continent , nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut ; des fleuves d'une largeur immense , tels que l'Amazone , la Plata , l'Orénoque , roulans à grands flots leurs vagues écumantes & se débordant en toute liberté , semblent menacer la terre d'un envahissement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux stagnantes & répandues près & loin de leurs cours , couvrent le limon vaseux qu'elles ont déposé ; & ces vastes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides , communi-

queroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt-elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches & noyées, où la terre & l'eau semblent se disputer des possessions illimitées ; & ces brossailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaque de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Les énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse, les crocodiles, les crapauds, les lézards & mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange ; des millions d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase, & tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qui l'obscurcit encore ; toute cette vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuses cohortes d'oiseaux ravisseurs dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croassemens des reptiles, en troublant le silence de ces affreux déserts, semblent ajouter la crainte

à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles ; terres d'ailleurs impraticables , encore informes , & qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés , où la terre & l'eau ne faisoient qu'une masse commune , & où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature.

Au milieu de ces sons discordans d'oiseaux criards & de reptiles croassans , s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impose à tous , & dont les eaux retentissent au loin : c'est la voix du Kamichi , grand oiseau noir très-remarquable par la force de son cri & par celle de ses armes ; il porte sur chaque aile deux puissans éperons , & sur la tête une couronne pointue (c) de trois ou quatre

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi* ; ceux du Brésil l'appellent *anhima* , & sur la rivière des Amazones *cahuitahu* , par imitation de son grand cri , que Marcgrave rend plus précisément par *vyhou-vyhou* , & qu'il dit avoir quel-

pouces de longueur sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base ; cette corne implantée sur le haut du front , s'élève droit & finit en une pointe aiguë un peu courbée en avant , & vers sa base elle est revêtue d'un fourreau semblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou ergots que portent aux épaules certains oiseaux , tels que les jacanas , plusieurs espèces de pluviers , de vanneaux , &c. mais le kamichi est , de tous , le mieux armé ; car , indépendamment de sa corne à la tête , il a sur chaque aileron deux éperons qui sont dirigés en avant lorsque l'aile est pliée : ces éperons sont des apophyses de l'os du métacarpe , & sortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os ; l'éperon supérieur est le plus grand , il est triangulaire , long de deux pouces , large de neuf lignes à sa base , un peu courbé en finissant en pointe ; il est aussi revêtu d'un étui de même substance que celui qui

que chose de terrible. *Terribilem clamorem edit , vyhu , vyhu , vociferando.* Marcgrave , *Hist. Nat. Brasil.* page 215.

garnit la base de la corne. L'apophyse inférieure du métacarpe, qui fait le second éperon, n'a que quatre lignes de longueur & autant de largeur à la base, & il est recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offensives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a même les mœurs douces & le naturel profondément sensible; car le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit, semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié; celui qui reste, erre sans cesse en gémissant, & se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime (*d*).

Ces affections touchantes forment dans cet oiseau, avec sa vie de proie, le même

(*d*) *Unâ mortuâ, altera à sepulturâ nunquam discedit. Margrave, ubi supra. . . . Rarò sola incedit. Verum junctim, mas & femina. Testantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram instar turturum lugere, & vix à sepulchro discedere, Pison, Hist. Nat. Ind. pag. 91.*

contraste en qualités morales, que celui qui se trouve dans la structure physique ; il vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore ; il a des épérons & une corne, & néanmoins sa tête ressemble à celle d'un gallinacée ; il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues : la partie supérieure du bec s'avance sur l'inférieure, & se recourbe un peu à sa pointe ; la tête est garnie de petites plumes duvetées, relevées, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc ; ce même plumage frisé couvre le haut du cou ; le bas est revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & grises en-dedans : tout le manteau est noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches ; les épaules sont marquées de roux, & cette couleur s'étend sur le bord des ailes, qui sont très-amples (e) ; elles atteignent presque au bout de la queue, qui a neuf pouces de longueur : le bec, long de deux pouces, est large de huit lignes & épais de dix

(e) *Alas amplissimas.* Marcgrave.

à la base ; le pied joint à une petite partie nue de la jambe , est haut de sept pouces & demi ; il est couvert d'une peau rude & noire , dont les écailles sont fortement exprimées sur les doigts , qui sont très-longs ; celui du milieu , l'ongle compris , a cinq pouces ; ces ongles sont demi-crochus , & creusés par-dessous en gouttière ; le postérieur est d'une forme particulière , étant effilé , presque droit & très-long , comme celui de l'alouette ; la grandeur totale de l'oiseau est de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle ; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus , nous ont paru à peu-près de la grosseur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque , avec raison , que l'espèce du kamichi est seule dans son genre (*f*) ; sa forme est en effet composée de parties disparates , & la Nature lui a donné des attributs extraordi-

(*f*) *Avis est singularis & sui generis*, Willughby ,
page 203.



Tho Sove dal

C. S. S. S. S. S.

LE KAMICHI.



naires ; la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux (g) ; c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle (h), puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit avec raison que le kamichi est un oiseau demi-aquatique (i) ; il ajoute qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts (k). Cependant plusieurs Voyageurs nous ont assurés qu'on le trouve encore plus souvent dans les Savanes.

(g) *Frequens pecora cornuta ; raro in aere avem cornua gerentem videris.* Pison, *ubi supra*.

(h) *Aquila aquatica cornuta.* France équinoxiale, page 124.

(i) *Rapina est & amphibia.* Pison, *loco citato*.

(k) *Idem, ibidem.* Marcgrave, page 215.



*LE HÉRON COMMUN (a).

Première espèce.

LE BONHEUR n'est pas également départi à tous les êtres sensibles ; celui de l'homme vient de la douceur de son ame, & du

* Voyez les planches enluminées, n.º 787, & n.º 755 où le vieux mâle est représenté sous le nom de *Héron huppé*.

(a) En Grec *Ἡρώδης* ; en Latin, *ardea*, *ardeola* ; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque ; en Hébreu, *schalach* ; en Chaldéen, *schalenuna*, suivant les conjectures de Gesner ; en Arabe, *babgach* ; en Persan, *aukoh* ; en Turc, *balakzel* ; en Illyrien, *cziepie* ; en Polonois, *czapla*, *zoraw* ; en Italien, *airone*, *garza* ; en Espagnol & en Portugais, *garza*, en Catalan, *agro* ; en Allemand, *reiger* ; en Suisse, *reigel* ; en Flamand, *reigher* ; en Frison, *rarg* ; en Suédois, *haeger* ; en Danois, *heyre* ; en Norwégien, *hegre*, *kegger* ; en Anglois, *heron*, *common heron*.

Héron cendré. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 189. — Héron, idem, *Portrait d'oif.* pag. 42, a. — *Ardea*. Gesner, *Avi.* pag. 207. — *Ardea pulla*, *sive cinerea*. Idem, ibidem, page 211 ; & *Icon. Avi.* pag. 117. — *Ardea* ; *ardea cinerea major*. Aldrovande,

bon emploi de ses qualités morales ; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques, &

Avi. tom. III, pag. 365 & 377. — Jonston. *Avi.* pag. 103. — Charleton, *Exercit.* pag. 109. n.^o 1. Idem, *Onomast.* pag. 103, n.^o 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, pag. 18. — Marfigli, *Danub.* tom. V, pag. 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 364. — *Ardea cinerea major, the common heron.* Willughby, *Ornithol.* pag. 203. — *Ardea.* Mus. Worm. pag. 306. — Moehring, *Avi. Gen.* 81. — *Ardea subcærulea.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 223. — *Der gemeine reiger.* Frisch, tom. II, div. 12, sect. 1, pl. 5 ; le même, à sommet de la tête blanc, pl. 6. — *Ardea occipite cristâ pendulâ, dorso cærulescente, subtus albida, pectore maculis oblongis nigris.* *Ardea cinerea.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 76, Sp. 10. — *Ardea cristâ dependente.* Idem, *Fauna Suecica*, n.^o 133. — *The heron.* brit. Zoology, pag. 116. — Héron ordinaire. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée ; celles de Bélon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, inferne alba ; medio vertice cinereo-nigricante ; occipitio nigro ; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis ; pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis ; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus ; rostro superius flavo-viridescente, infernè flavicante, apice nigricante ; pedibus virentibus.* . . . *Ardea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 392.

de l'exercice de leurs forces corporelles : mais si la Nature s'indigne du partage injuste que la société fait du bonheur parmi les hommes ; elle-même dans sa marche rapide paroît avoir négligé certains animaux, qui, par imperfection d'organes, sont condamnés à endurer la souffrance, & destinés à éprouver la pénurie : enfans disgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la privation ; leurs jours pénibles se consomment dans les inquiétudes d'un besoin toujours renaissant ; souffrir & patienter sont souvent leurs seules ressources, & cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur leur figure, & ne leur laisse aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image de cette vie de souffrance, d'anxiété, d'indigence ; n'ayant que l'embuscade pour tout moyen d'industrie, il passe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé ; lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher), il paroît comme endormi, posé sur une pierre, le corps presque droit & sur un

seul pied ; le cou replié le long de la poitrine & du ventre ; la tête & le bec couchés entre les épaules, qui se haussent & excèdent de beaucoup la poitrine, & s'il change d'attitude, c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se mettant en mouvement ; il entre dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, la tête entre les jambes, pour guêter au passage une grenouille, un poisson ; mais réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui, & n'ayant qu'un instant pour la saisir, il doit subir de longs jeûnes, & quelquefois périr d'inanition ; car il n'a pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés ; & c'est mal-à-propos que quelques Naturalistes l'ont rangé parmi les oiseaux de passage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver (*b*), puisque nous voyons ici des hérons dans toutes les saisons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs ; forcés alors de

(*b*) *Agricola*, apud *Jonston*, *Avi.* pag. 151.

quitter les marais & les rivières gelées ; ils se tiennent sur les ruisseaux & près des sources chaudes ; & c'est dans ce temps qu'ils sont le plus en mouvement, & où ils font d'assez grandes traversées pour changer de station, mais toujours dans la même contrée ; ils semblent donc se multiplier à mesure que le froid augmente, & ils paroissent supporter également & la faim & le froid ; ils ne résistent & ne durent qu'à force de patience & de sobriété ; mais ces froides vertus sont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorsqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture ; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler ; sa mélancolie naturelle augmentée sans doute par la captivité, l'emporte sur l'instinct de sa conservation, sentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés : l'apathique héron semble se consumer sans languir ; il périt sans se plaindre & sans apparence de regret (c).

(c) Expérience faite par M. Hébert, aux belles

L'insensibilité, l'abandon de soi-même & quelques autres qualités toutes aussi négatives, le caractérisent mieux que ses facultés positives; triste & solitaire, hors le temps des nîchées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il se tient isolé, découvert, posé sur un pieu ou sur une pierre, au bord d'un ruisseau, sur une butte, au milieu d'une prairie inondée, tandis que les autres oiseaux cherchent l'abri des feuillages; que, dans les mêmes lieux, le rasle se met à couvert dans l'épaisseur des herbes & le butor au milieu des roseaux; notre héron misérable, reste exposé à toutes les injures de l'air & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi-gelé & tout couvert de verglas; il nous a de même assuré avoir trouvé souvent sur la neige ou la vase, l'impression des pieds de ces oiseaux, & n'avoir jamais suivi leurs traces plus de douze ou quinze

observations de qui nous devons les principaux faits de l'histoire naturelle du héron.

pas ; preuve du peu de suite qu'ils mettent à leur quête , & de leur inaction même dans le temps du besoin ; leurs longues jambes ne sont que des échasses inutiles à la course ; ils se tiennent de bout & en repos absolu pendant la plus grande partie du jour , & ce repos leur tient lieu de sommeil , car ils prennent quelque essor pendant la nuit (*d*) ; on les entend alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les saisons ; leur voix est un son unique , sec & aigre , qu'on pourroit comparer au cri de l'oie , s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif (*e*) ; ce cri se répète de moment à moment , & se prolonge sur un ton plus perçant & très-désagréable lorsque l'oiseau ressent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie , le mal de la crainte & de la défiance ; il paroît s'inquiéter &

(*d*) Les Anciens l'avoient observé ; Eustathe , sur le X.^{me} livre de l'Iliade , dit que le héron pêche la nuit.

(*e*) Κλάζεν , *clangere* , étoit le mot dont se servoient les Grecs , dès le temps d'Homère , pour exprimer le cri du héron. Voy. Iliad. κ.

s'alarmer de tout; il fuit l'homme de très-loin; souvent assailli par l'aigle & le faucon, il n'écluse leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs & s'efforçant de gagner le dessus; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages (*f*). C'étoit assez que la Nature eût rendu ces ennemis trop redoutable pour le malheureux héron (*g*), sans y ajouter l'art d'aggraver leur instinct & d'aiguïser leur antipathie; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous le vol le plus brillant de la fauconnerie; il faisoit le divertissement des Princes qui se réservoient, comme gibier d'honneur, la mauvaise

(*f*) On prétend que, pour dernière défense, il passe la tête sous son aile, & présente son bec pointu à l'oiseau ravisseur, qui fondant avec impétuosité s'y perce lui-même. Bêlon, *Nat. des Ois.* page 190.

(*g*) Les Anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher: l'alouette qui lui rompoit ses œufs; le pic (*pipra*, *pipra*), qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit contre tous ces ennemis que l'inutile amitié de la corneille. Voyez Aristote, *lib. IX, cap. XVIII* & *cap. II*; & Pline, *lib. X, cap. xcvi*.

chère de cet oiseau , qualifiée *viande royale* , & servie comme un mets de parade dans les banquets (*h*).

C'est sans doute cette distinction attachée au héron , qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux & de tâcher de les fixer dans des massifs de grands-bois près des eaux , ou même dans des tours , en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières , par la vente des petits héronneaux que l'on savoit engraisser (*i*). Bélon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François I. avoit fait élever à Fontainebleau , & du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme , des oiseaux aussi sauvages (*k*) ; mais cet art étoit fondé

(*h*) Voyez Jo. Bruyerinus , *de re cibariâ* , lib. XV , cap. LXVI. Aldrovande , *tome III* , pag. 367. — « L'on dit communément que le héron est viande royale , par quoi la Noblesse françoise fait grand cas de le manger. » Bélon , *Nat des Oiseaux* , page 190.

(*i*) Willughby.

(*k*) « Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animées , le grand Roi François , fit faire deux bâtimens

sur leur naturel même ; les hérons se plaisent à nicher rassemblés ; ils se réunissent pour cela plusieurs dans un même canton de forêt (1), souvent sur un même arbre ; on peut croire que c'est la crainte qui les rassemble, & qu'ils ne se réunissent que pour repousser de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le milan & le vautour ; c'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent

qui durent encore à Fontainebleau, qu'on nomme « les *héronnières* . . . de forcer nature est ouvrage « qui se ressent tenir quelque partie de la Divinité : « aussi ce divin Roy, que Dieu absolve, avoit « rendu plusieurs hérons si aduits, que venans du « sauvage, entrant léans, comme par un tuyau « de cheminée, se rendoient si enclins à sa volon- « té, qu'ils y nourrissoient leurs petits. » *Nat. des Oiseaux*, livre IV, page 189.

(1) Il n'est point de pays où on ne connoisse de ces bois que les hérons affectionnent, où ils se rassemblent, & qui sont des *héronnières* naturelles. C'est non-seulement sur les grands chênes, mais aussi dans les bois de sapins qu'ils se réunissent, comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Silésie : *Olim satis frequentes in abietibus altissimis, in Sylvâ densâ Pagi Meirvalde extra hisbergam nidificabant; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet : Der reger Wald. Aviar. Siles.* page 223.

leurs nids , souvent auprès de ceux des corneilles (*m*) ; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens , sur l'amitié établie entre ces deux espèces , si peu faites pour aller ensemble (*n*). Les nids du héron sont vastes , composés de bûchettes , de beaucoup d'herbe sèche , de joncs & de plumes ; les œufs sont d'un bleu verdâtre , pâle & uniforme , de même grosseur à-peu-près que ceux de la cigogne , mais un peu plus alongé & presque également pointus par les deux bouts. La ponte , à ce qu'on nous assure , est de quatre ou cinq œufs , ce qui devoit rendre l'espèce plus nombreuse qu'elle ne paroît l'être par-tout ; il périt donc un grand nombre de ces oiseaux dans les hivers ; peut-être aussi qu'étant mélancoliques & peu nourris , ils perdent de bonne heure la puissance d'engendrer.

Les Anciens , frappés apparemment de l'idée de la vie souffrante du héron ,

(*m*) Aldrovande , tome III , page 369. Bélon , Nat. page 191.

(*n*) *Coruix & ardeola amici*. Aristot. lib. IX , cap. 11.

croyoient qu'il éprouvoit de la douleur, même dans l'accouplement; que le mâle, dans ces instans, répandoit du sang par les yeux & jetoit des cris d'angoisse (o). Pline paroît avoir puisé dans Aristote cette fausse opinion (p), dont Théophraste se montre également prévenu (q); mais on la réfutoit déjà du temps d'Albert qui assure avoir plusieurs fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les caresses de l'amour & les crises du plaisir (r). Le mâle pose

(o) *Ardeolarum. . . pellos in coïtu anguntur; mares quidem cum vociferatu sanguinem etiam ex oculis profundunt; nec minùs ægrè pariunt gravidæ.* Plin. lib. X, cap. LXXIX. Cette fable de la souffrance du héron dans le coït, en avoit enfanté une autre, celle de la grande chasteté de cet oiseau, qui, au dire de Glycas, s'afflige & s'attriste durant quarante jours en sentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas, annal. lib. I.*

(p) *Pellus non sine molestiâ cubat & coït: clangit enim, & sanguinem ut aiunt, emittit coïens; parit quoque incommodè & cum dolore.* Aristot. ex recens. Scaliger, lib IX, cap. II.

(q) *In animalibus quædam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardeæ coïtus.* Theophrast. in Metaphis.

(r) *Hist. animal. lib. XXXIII.*

d'abord un pied sur le dos de la femelle ; comme pour la presser doucement de céder ; puis portant les deux pieds en avant , il s'abaisse sur elle , & se soutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes (*f*) ; lorsqu'elle vient à couvrir , le mâle va à la pêche , & lui fait part de ses captures , & l'on voit souvent des poissons tombés de leurs nids (*t*). Du reste , il ne paroît pas que les hérons se nourrissent de serpens ni d'autres reptiles , & l'on ne fait sur quoi pouvoit être fondée la défense de les tuer en Angleterre (*u*).

Nous avons vu que le héron adulte

(*f*) Jonston , *Avi.* pag. 151.

(*t*) « En basse Bretagne , les hérons sont moult
 „ fréquens , où ils font leurs nids sur les rameaux
 „ des arbres des forêts de haulte fustaye , & pour
 „ ce qu'ils nourrissent leurs petits de poissons , &
 „ qu'en les abêchant , grande quantité en tombe
 „ par terre ; plusieurs ont prins occasion de dire
 „ avoir esté en un pays où les poissons qui tombent des arbres , engraisent les pourceaux. » Bélon , *Nat. des Oiseaux* , pag. 189.

(*u*) *Ardeam in Angliâ occidere capitale esse ferunt.* Mus. Worm. page 309. Jonston dit la même chose , *Avi.* page 150.

refuse de manger, & se laisse mourir en domesticité ; mais , pris jeune , il s'appri-voise , se nourrit & s'engraisse ; nous en avons fait porter du nid à la basse-cour ; ils y ont vécu d'entrailles de poissons & de viande crue , & se sont habitués avec la volaille ; ils sont même susceptibles , non pas d'éducation , mais de quelques mouvemens communiqués ; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières , à l'entortiller autour du bras de leur maître ; mais , dès qu'on cessoit de les agacer , ils retomboient dans leur tristesse naturelle , & demeu- roient immobiles (x) ; au reste , les jeu- nes hérons sont , dans le premier âge , assez long-temps couverts d'un poil fol- let épais , principalement sur la tête & le cou.

(x) « J'en tenois un dans ma cour , il ne cherchoit point à s'échapper , il ne fuyoit point « quand on l'approchoit , il restoit immobile où « on le posoit ; les premiers jours il présentoit le « bec & frappoit même de la pointe , mais sans « faire aucun mal ; je n'ai jamais vu un animal « plus patient , plus immobile & plus silencieux. »
M. Hébert.

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entières; on le reconnoît à ses excréments qui en offrent les os non brisés & enveloppés d'une espèce de mucilage visqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduites en colle; les excréments ont, comme ceux des oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes; dans la disette, il avale quelques petites plantes, telles que la lentille d'eau (y); mais sa nourriture ordinaire est le poisson; il en prend assez de petits, & il faut lui supposer le coup de bec sûr & prompt pour atteindre & frapper une proie qui passe comme un trait; mais pour les poissons un peu gros, Willughby dit, avec toute sorte de vraisemblance, qu'il en pique & blesse beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau (z). En hiver, lorsque tout est glacé & qu'il est réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de son pied dans la vase, & palpe ainsi sa proie, grenouille ou poisson.

(y) Salerne, *Ornithol.* page 208.

(z) *Ornithologie*, page 204.

Au moyen de ses longues jambes , le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied sans se mouiller ; ses doigts sont d'une longueur excessive, celui du milieu est aussi long que le tarse ; l'ongle qui le termine , est dentelé (a) en - dedans comme un peigne , & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au moyen de ses longs doigts épanouis. Son bec est armé de dentelures tournées en arrière , par lesquelles il retient le poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux , & il sembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière ; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'oiseau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce sujet , que la cinquième vertèbre du cou est renversée & posée en sens contraire des autres (b) ; car ,

(a) Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée & saillante du côté intérieur de l'ongle , sans s'étendre jusqu'à sa pointe qui est aiguë & lisse.

(b) *Quinta colli vertebra contrariam habet positionem , nempe sursum reflectitur.* Willughby , pag. 204.

en examinant le squelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons seulement observé que les cinq premières, depuis la tête, sont comme comprimées par les côtés, & articulées l'une sur l'autre par une avance de la précédente sur la suivante, sans apophyses, & que l'on ne commence à voir des apophyses que sur la sixième vertèbre; par cette singularité de conformation, la partie du cou qui tient à la poitrine, se roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle sur l'autre, ou s'y applique de façon, que le cou, la tête & le bec sont pliés en trois l'un sur l'autre: l'oiseau redresse brusquement, & comme par ressort, cette moitié repliée, lance son bec comme un javelot; en étendant le cou de toute sa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde: enfin, dans un parfait repos, ce cou, si démesurément long, est comme effacé & perdu dans les épaules, auxquelles la tête paroît jointe (c); ses ailes

(c) *Sedet capite inter armos adducto, collo intorto.*
Willughby, pag. 204.

pliées ne débordent point la queue qui est très-courte.

Pour voler, il roidit ses jambes en arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête & le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais seulement un bec qui paroît sortir de sa poitrine; il déploie des ailes plus grandes, à proportion que celles d'aucun oiseau de proie, ces ailes sont fort concaves & frappent l'air par un mouvement égal & réglé. Le héron par ce vol uniforme, s'élève & se porte si haut, qu'il se perd à la vue dans la région des nuages (*c*²). C'est lorsqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus souvent son vol (*d*), & les Anciens tiroient de ses mouvemens & de ses attitudes, plusieurs conjectures sur l'état de l'air & les changemens de température; triste & immobile sur le sable

(*c*²) *Notasque paludes*

Deserit, atque altant supervolat ardea nubem.

Virg.

(*d*) Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 370.

des rivages, il annonçoit des frimats (*e*); plus remuant & plus clameux qu'à l'ordinaire, il promettoit la pluie; la tête couchée sur la poitrine, il indiquoit le vent par le côté où son bec étoit tourné (*f*). Aratus & Virgile, Théophraste & Pline établissent ces présages, qui ne nous sont plus connus depuis que les moyens de l'art, comme plus sûrs, nous ont fait négliger les observations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en soit, il y a peu d'oiseaux qui s'élèvent aussi haut, & qui, dans le même climat, fassent d'aussi grandes traversées que les hérons, & souvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent sur eux des marques des lieux où ils ont séjourné. Il faut, en effet, peu de force pour porter très-loin un corps si mince & si maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'aperçoit que deux grandes ailes sans fardeau; son corps est élan-

(*e*) *Ardea in mediis arenis tristis, hiemem.* Plin. lib. XIII, cap. LXXXVII.

(*f*) Voyez Aldrovande, *Avi.* tom III, pag. 373.

qué, aplati par les côtés & beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willughby attribue la maigreur du héron, à la crainte & à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit (g), autant qu'à la disette & à son peu d'industrie (h);

(g) *Corpus (ardeis) plerumque macilentum & strigosum, ad pavorem, & sollicitudinem continuam.* Willughby, *Ornithol.* pag. 203.

(h) « Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux; il n'étoit que légèrement blessé, & « emporta le coup assez loin. Un grand chien que « j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, & « qui avoit donné des marques de courage, hé- « sita de se jeter sur ce héron, jusqu'à ce qu'il « me sentît près de lui; le héron pouffoit des « cris affreux, il s'étoit renversé sur le dos, & « présentoit ses pieds au-devant de lui lorsqu'on en « approchoit de près, comme pour repousser: il « menaçoit aussi du bec: cependant lorsque je le « tins, quoique plein de vie & encore très-fort, « il ne me fit aucun mal & ne chercha point à « m'en faire. Je le dépouillai de sa peau pour la « conserver; il étoit d'une maigreur excessive; je « l'avois surpris de grand matin, sur les bords « d'une rivière très-profonde, où certainement il « ne devoit pas faire de fréquentes captures, & « il y avoit plusieurs jours que je le rencontrois « au même endroit, en cherchant des canards « sauvages. » *Note tirée de l'excellent Mémoire de M. Hébert, sur les hérons.*

effectivement la plupart de ceux que l'on tue, sont d'une maigreur excessive (i).

Tous les oiseaux de la famille du héron, n'ont qu'un seul *cæcum*, ainsi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiseaux en qui se trouve ce viscère, l'ont double (k); l'œsophage est très-large & susceptible d'une grande dilatation; la trachée-artère a seize pouces de longueur, & environ quatorze anneaux par pouces; elle est à peu-près cylindrique jusqu'à sa bifurcation, où se forme un renflement considérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne sont formées que d'une membrane; l'œil est placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend jusqu'aux coins du bec; la langue est assez longue, molle & pointue; le bec fendu jusqu'aux yeux, présente une longue & large

(i) Aristote connoissoit mal le héron, lorsqu'il le dit actif & subtil à se procurer sa subsistance; *sagax & canæ gerula & operosa*: il auroit pu le dire, avec plus de vérité, inquiet & soucieux.

(k) Willughby, pag. 203.

ouverture ; il est robuste, épais près de la tête, long de six pouces, & finissant en pointe aiguë ; la mandibule inférieure est tranchante sur les côtés, la supérieure est dentelée vers le bout, sur près de trois pouces de longueur ; elle est creusée d'une double rainure, dans laquelle sont placées les narines ; sa couleur est jaunâtre, rembrunie à la pointe, la mandibule inférieure est plus jaune ; & les deux branches qui la composent, ne se joignent qu'à deux pouces de la pointe ; l'entre-deux est garni d'une membrane couverte de plumes blanches ; la gorge est blanche aussi, & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou ; tout le dessus du corps est d'un beau gris de perle ; mais dans la femelle, qui est plus petite que le mâle, les couleurs sont plus pâles, moins foncées, moins lustrées ; elle n'a point la bande transversale noire sur la poitrine, ni d'aigrette sur la tête (1) ; dans le

(1) Nous n'hésitons pas, d'après ces caractères de différences établies entre le mâle & la femelle du héron, sur les meilleurs témoignages, de re-

mâle, il y a deux ou trois longs brins de plumes minces, effilées, flexibles & du plus beau noir ; ces plumes sont d'un grand prix, sur-tout en Orient (m) ; la

garder le *héron huppé* dont M. Briffon fait sa *seconde espèce*, & qui est le même que celui de nos planches enluminées, n.^o 755, comme le mâle de l'espèce dont la femelle est représentée n.^o 787. En remontant à la source, je trouve que les Naturalistes ne se sont portés à distinguer le *héron gris huppé*, du *héron gris commun*, que sur une indication de Gesner, (*Alia quædam ardea. Avi. pag. 219*), qu'il ne donne lui-même que d'après une tête séparée du corps de l'oiseau, & sans oser prononcer fermement que ce *héron huppé* ne soit pas une variété quelconque du *héron gris commun*, ainsi que M. Klein l'a très-bien soupçonné, (*Ord. Avi. pag. 122, n.º 1*) ; & Willughby semble l'entendre de même pour son *ardea cinerea major*, que M. Briffon rapporte mal-à-propos, à une espèce différente du *héron commun*, puisque Willughby lui en donne le nom, *the common heron.* (*Ornith. pag. 203.*)

(m) *Plumulas longas in capite ardearum dependentes, magnatibus imprimis Asiaticis caras.* Klein, *Avi. pag. 122.* — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron ; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol ; mais s'il est vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches soient les blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

queue

queue du héron a douze pennes tant soit peu étagées ; la partie nue de sa jambe a trois pouces ; le tarse six ; le grand doigt plus de cinq ; il est joint au doigt intérieur par une portion de membrane ; celui de derrière est aussi très-long , & , par une singularité marquée dans tous les oiseaux de cette famille , ce doigt est comme articulé avec l'extérieur , & implanté à côté du talon ; les doigts , les pieds & les jambes de ce héron commun sont d'un jaune-verdâtre ; il a cinq pieds d'envergure , près de quatre du bout du bec aux ongles , & un peu plus de trois jusqu'au bout de la queue ; le cou a seize ou dix-sept pouces ; en marchant , il porte plus de trois pieds de hauteur ; il est donc presque aussi grand que la cigogne ; mais il a beaucoup moins d'épaisseur de corps , & on sera peut-être étonné qu'avec d'aussi grandes dimensions le poids de cet oiseau n'excède pas quatre livres (n).

(n) Un héron mâle , pris le 10 janvier , pesoit trois livres dix onces ; une femelle , trois livres cinq onces. *Observation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

Aristote & Plin^e paroissent n'avoir connu que trois espèces dans ce genre ; le héron commun ou le grand héron gris, dont nous venons de parler (o), & qu'ils désignent par le nom de héron cendré ou brun, *pellus* ; le héron blanc *leucos* ; & le héron étoilé ou le butor *asterias* (p) : cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses & variées. En effet, chaque climat a les siennes, comme nous le verrons par leur énumération ; & l'espèce commune, celle de notre héron gris, paroît s'être portée dans presque tous les pays, & les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire, moins nombreuse dans les pays habités, & plus isolée dans chaque contrée ; mais en même temps aucune n'est plus répandue & ne s'est portée plus loin dans des climats opposés ; un naturel austère, une vie pénible ont appa-

(o) *Pellam, sive cineream, simpliciter ardeam vocamus.* Gesner.

(p) *Ardeolarum tria sunt genera : Pellus, leucus, & qui asterias dicitur.* Aristot. lib. IX, cap. II ; la même chose dans Plin^e, lib. X, cap. LXXIX.

remment endurci le héron & l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles, on trouve souvent le héron gris d'Europe (*q*); on l'a de même trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays (*r*), & où les insulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur, un respect superstitieux (*s*). Au Japon, entre plusieurs espèces de *faggis* ou hérons, on distingue, dit Kœmpfer, le *goi-faggi* ou le héron gris (*t*); on le rencontre en Égypte (*u*),

(*q*) Histoire Naturelle des Antilles, tome II, page 273.

(*r*) *Otoo* est le nom propre du héron gris en langue Taïtienne. Voyez le Vocabulaire des langues des îles du Sud, donné par M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook.

(*s*) Forster, Observations à la suite du second Voyage du capitaine Cook, tome V, pag. 188.

(*t*) Histoire Naturelle du Japon, tome I, pag. 112.

(*u*) Voyage de Granger; Paris, 1745, page 237. — Voyage du P. Vansleb; Paris, 1677, page 103.

en Perse (*x*), en Sibérie, chez les Jakutes (*y*). Nous en dirons autant du héron de l'île Saint-Iago, au cap Vert (*z*); de celui de la baie de Saldana (*a*); du héron de Guinée de Bosman (*b*); des hérons gris de l'île de May ou des *rabékès* du voyageur Roberts (*c*); du héron de Congo, observé par Loppez (*d*); de celui de

(*x*) Voyage de Chardin; *Amsterdam*, 1711, tome II, page 30.

(*y*) Gmelin, *Hist. générale des Voyages*, tome XVIII, pag. 300.

(*z*) Histoire générale des Voyages, tome II, page 376.

(*a*) Idem, tom. I, pag. 449.

(*b*) « On trouve ici (à la côte de Guinée), deux sortes de hérons, des bleus & des blancs. » Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; *Utrecht*, 1705.

(*c*) Voyez la relation de Roberts, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, pag. 37.

(*d*) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions: Loppez observe que les étangs y sont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'oiseau royal. *Hist. générale des Voyages*, tome V, page 75.

Guzarate, dont parle Mandello (*e*); de ceux de Malabar (*f*); de Tunquin (*g*); de Java (*h*); de Timor (*i*); puisque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons simplement sous le nom de l'espèce commune, & sans les en distinguer. Le héron appelé *dangcanghac*, dans l'île de Luçon, & auquel les Espagnols des Philippines, donnent en leur langue le nom propre du héron d'Europe (*garza*), nous paroît encore être le même (*k*). Dampier dit expressément que le héron de la baie de Campêche, est en tout semblable à celui d'Angleterre (*l*); ce qui, joint au témoignage

(*e*) Voyage de Mandello à la suite d'Oléarius, tome II, page 145.

(*f*) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes; Amsterdam, 1702, tome VI, page 479.

(*g*) Voyage de Dampier; Rouen, 1715, tome III, page 30.

(*h*) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, tome III, page 74.

(*i*) Dampier, tome V, page 61.

(*k*) Voyez Camel, De Avib. Philippin. Transactions philosophiques, numb. 288.

(*l*) " Les hérons d'ici (de la baie de Campêche), ressemblent tout-à-fait à ceux que nous "

de Dutertre & à celui de le Page du Pratz, qui a vu à la Louisiane, le même héron qu'en Europe (m), ne nous laisse pas douter que l'espèce n'en soit commune aux deux continens ; quoique Catesby assure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des espèces toutes différentes.

Dispersés & solitaires dans les contrées peuplées, les hérons se sont trouvés rassemblés & nombreux dans quelques îles désertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*isola das Garças* ou d'île aux Hérons, parce qu'ils y trouvèrent un si grand nombre d'œufs de ces oiseaux, qu'on en remplit deux barques (n). Aldrovande parle de deux îles sur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raison îles des hérons par

„ avons en Angleterre, soit par rapport à la grosseur, soit par rapport à la figure & au plumage. „
Voyage de Dampier ; Rouen , 1715 , tome III , page 31.

(m) Histoire de la Louisiane, tome II, page 116.

(n) Relation de Cadamosto , Histoire générale des Voyages , tome II, page 291.

les Espagnols (*o*) ; celle du Niger où aborda M. Adanson, eût mérité également ce surnom, par la grande quantité de ces oiseaux qui s'y étoient établis (*p*). En Europe, l'espèce du héron gris s'est portée jusqu'en Suède (*q*), en Danemarck & en Norwège (*r*). On en voit en Pologne (*s*), en Angleterre (*t*), en France, dans la plupart de nos Provinces ; & c'est sur-tout dans les pays coupés de ruis-

(*o*) Aldrovande , tome III, page 369.

(*p*) « On arriva le 8 à Lammai (petite île sur le Niger) ; les arbres étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans & de hérons de toutes les espèces, que les *Laptots* qui entrèrent dans un ruisseau dont elle étoit alors traversée, remplirent en moins de demi-heure un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que des vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. Ces oiseaux sentent un goût d'huile de poisson qui ne plaît pas à tout le monde. » *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 80.*

(*q*) *Fauna Suecica*, n.º 133.

(*r*) Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.º 156.

(*s*) *Ardea Polonis czapla ; cinereæ in sylvis nostris nidos ponunt.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 271.

(*t*) *Nat. hist. of Cornwallis*, page 247.

seaux ou de marais, comme en Suisse (u) & en Hollande (x), que ces oiseaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviserons le genre nombreux des hérons en quatre familles ; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la première espèce ; celle du *butor* ; celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui unissent & rassemblent ces quatre familles, sont la longueur du cou, la rectitude du bec qui est droit, pointu & dentelé aux bords de sa partie supérieure vers la pointe ; la longueur des ailes, qui, lorsqu'elles sont pliées, recouvrent la queue ; la hauteur du tarse & de la partie nue de la jambe ; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la position singulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon, près du doigt inté-

(u) *Ardeæ apud Helvetios abundant, propter multos & magnos fluvios & lacus pisciferos.* Gesner.

(x) Voyage historique de l'Europe ; Paris, 1693, tome V, page 73.

rieur; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiseaux; joignez à ces conformités physiques, celles des habitudes naturelles qui sont à peu-près les mêmes; car tous ces oiseaux sont également habitans des marais & de la rive des eaux; tous sont patiens par instinct, assez lourds dans leurs mouvemens, & tristes dans leur maintien.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes, sont, le cou excessivement long, très-grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées; le corps étroit, élanqué, & dans la plupart des espèces, élevé sur de hautes échasses.

Les butors sont plus épais de corps; moins hauts sur jambes que le héron; ils ont le cou plus court, & si garni de plumes, qu'il paroît très-gros en comparaison de celui du héron.

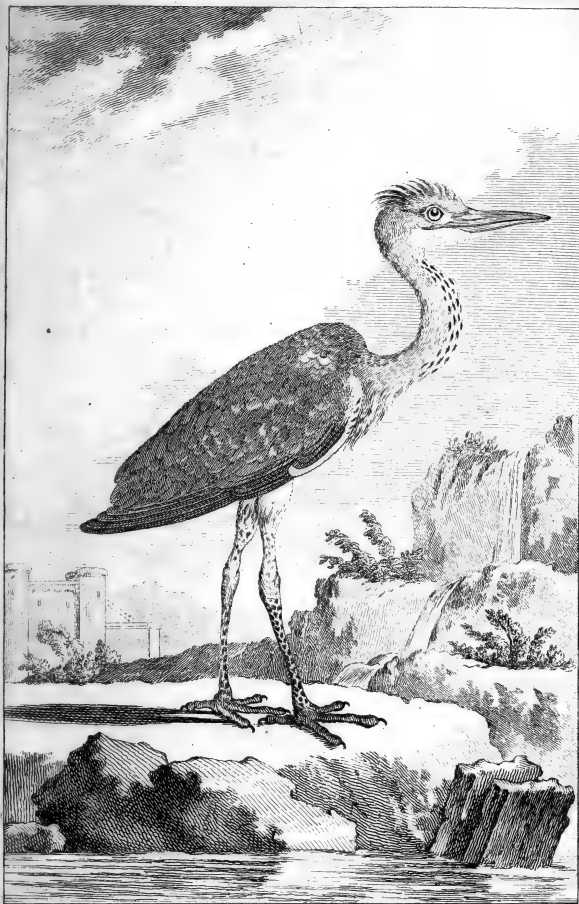
Les bihoreaux ne sont pas si grands que les butors; leur cou est plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les distinguent des trois autres familles; la partie

supérieure de leur bec est légèrement arquée.

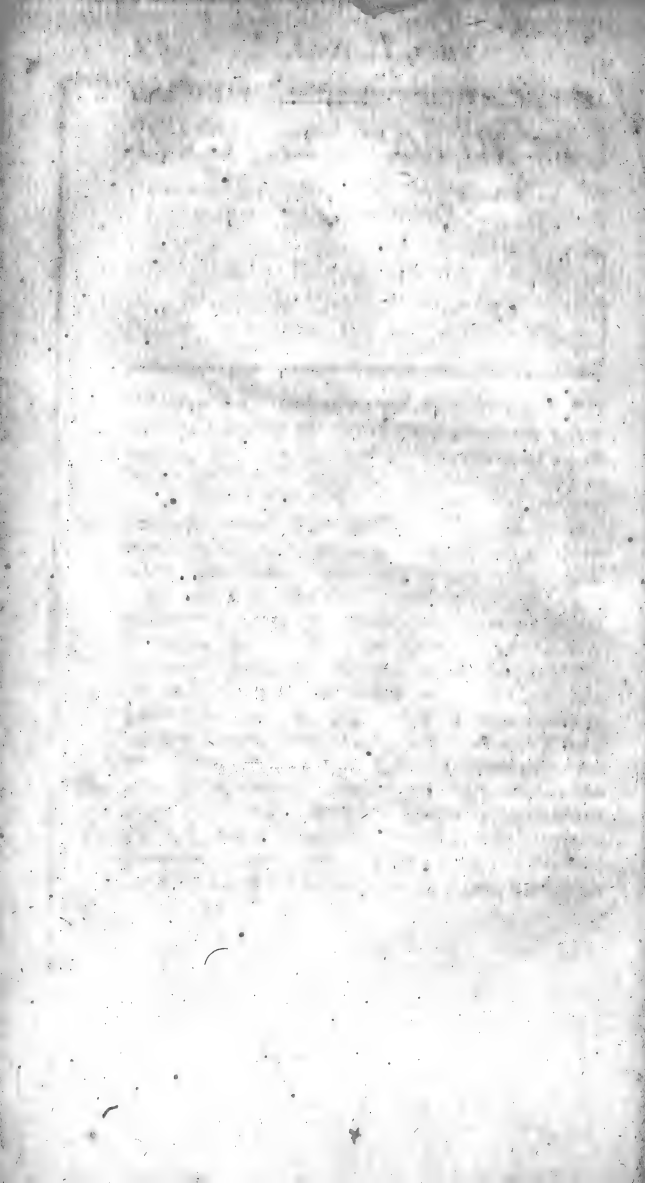
Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille subalterne, qui n'est, pour ainsi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons (y); aucun des crabiers n'est aussi grand que le héron-aigrette, qui est des trois quarts plus petit que le héron commun; & le *blongios* qui n'est pas plus gros qu'un rasle, termine la nombreuse suite d'espèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur & des formes.

(y) C'est avec toute raison qu'Aldrovande les a appelés *ardeæ minores*. Av. tome III, page 397.





LE HERON.



* LE HÉRON BLANC (2).

Seconde espèce.

COMME les espèces des hérons sont nombreuses, nous séparerons celle de l'ancien continent, qui sont au nombre

* Voyez les planches enluminées, n.º 886.

(2) En Grec, *Ἐρωδιὸς λευκος*, *Δευκερωδιὸς* ; en Latin, *leucus*, *ardea alba*, *albardeola* ; en Italien, *garza* ou *garzetta bianca* ; en Allemand, *weisser reger* ; en Anglois, *white-heron*, *white gaulding*.

Héron blanc. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 191 — *Ardea alba*. Gefner, *Avi.* page 213. Idem, *Icon. Avi.* page 118. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvais. figure empruntée de Gefner. — *Ardea alba major* Willughby, *Ornithol.* page 205. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.º a. 4. — Marfigl. *Danub.* tome V page 12, tab. 4. — Klein, *Avi.* page 122, n.º 2 — Charleton, *Exercit.* page 109, n.º 2. Idem, *Onomast.* page 103, n.º 2. — *Ardea candida*. Schwenchfeld, *Avi. Siles.* page 224. — *Ardea alba major cristâ carens*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — *The great white heron.* Brit. Zoology, page 117. — *Der wisse reiger.* Frisch, 12.º divis. sect. 1, pl. 11. — *Ardea capite levi, corpore albo, rostro rubro.* . . . *Ardea alba*. Linnaeus,

de sept, de celles du nouveau Monde; dont nous en connoissons déjà dix; la première de ces espèces de notre continent, est le héron commun que nous venons de décrire; & la seconde est celle du héron blanc, qu'Aristote a indiqué par le surnom de *Leucos*, qui désigne en effet sa couleur; il est aussi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais ils manquent de panaches, & c'est mal-à-propos que quelques Nomenclateurs l'ont confondu avec l'aigrette (a): tout son plu-

Syst. Nat. ed. X, Gen. 76, Sp. 17. — Ardea alba tota; capite lavi. Idem, Fauna Suec. n.º 132. — Ardeat seu ardea candens. Fernandez, Hist. nov. Hisp. page 14, cap. V. — Guiratinga Brasiliensibus. Marcgrave, Hist. Nat. Brasil. page 210. — Ray, Synops. Avi. page 101, n.º 17; & page 189, n.º 1. — Jonston, Avi. pag. 144 & 150. — Willughby, Ornithol. page 210. — Guiratinga. de Laët. Nov. orb. page 575. — Ardea alba maxima. Sloane, Jamaïc. page 314, n.º 2. — Ardea alba major. Browne, Nat. hist. of Jamaïc. page 478. — Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi: rostro croceo flavicante; pedibus nigris. . . . Ardea candida. Brisson, Ornithol. tome V, page 428.

(a) " Le grand héron blanc, que les Vénitiens

mage est blanc, le bec est jaune & les pieds sont noirs. Turner semble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris (*b*); mais Bélon dit seulement, ce qui est plus vraisemblable, que les deux espèces se hantent & sont amies jusqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits (*c*): il paroît donc qu'Aristote n'étoit pas bien informé lorsqu'il a écrit que le héron blanc mettoit plus d'art à construire son nid que le héron gris (*d*).

M. Briffon donne une description du héron blanc, à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'est pas toute verte, mais mêlée de jaune sur les bords; que l'iris est d'un jaune-citron;

nomment *garza*, & les François *aigrette*. „ *Histoire des Oiseaux de Salerne*, page 311. Voyez ci-après l'article de l'aigrette.

(*b*) *Apud Aldrov.* tome III, page 39.

(*c*) *Nat. des Oiseaux*, page 192.

(*d*) *Leucos. . . . nidum pulchrè struit.* *Hist. animal. lib. IX, cap. XXI.*

que les cuisses sont verdâtres dans leur partie nue (e).

On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne (f), & cependant l'espèce en est fort rare en Angleterre (g), quoiqu'assez commune dans le Nord jusqu'en Scanie (h); elle paroît seulement moins nombreuse que celle du héron gris (i), sans être moins répandue, puisqu'on l'a trouvé à la nouvelle Zélande (k), au Japon (l), aux Phi-

(e) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1774.

(f) Voyez Bêlon, *Nat des Oiseaux*.

(g) Brit. Zoolog. page 105.

(h) *Fauna Suecica*.

(i) *Ardea candida* *rarius occurrit*. Schwenckfeld, page 225.

(k) “ On tua un héron blanc (à la nouvelle Zélande), qui ressembloit exactement à celui qu'on voit encore, ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre. ” *Cook, second Voyage, tome I, page 190*. Dans la langue des îles de la Société, le nom du héron blanc est *tià-pappa*.

(l) On l'y nomme *siro-saggi*, suivant Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

ippines (*m*), à Madagascar (*n*), au Brésil où il se nomme *guiratinga* (*o*), & au Mexique sous le nom d'*aztatl* (*p*).

(*m*) *Ardeola species candidissima* Talabong, *Luxonienfibus*, François Carnel, de *Avibus Philippin.* Transact. philos. numb. 285.

(*n*) Le nom de héron blanc en langue Madé-gasse, est *vahon-vahon-fouchi*. Flacourt, *Voyage à Madag.* Paris, 1661, page 165.

(*o*) *Hist. Nat. Brasil.* page 210. De Laët décrit le *guiratinga* en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc : *Ducit, agmen guiratinga, inter aves quæ in mari visitant, grui magnitudine par, plumis candidis, rostro prolixo atque acuto, croceæ coloris, cruribus oblongis, è rubro sub-flavis, collum vestitur plumis tam subtilibus & elegantibus, ut cum strutionis plumis certent.* Nov. orb. page 575.

(*p*) *Aztatl*, seu *ardea candens*, *ardea nostrati* aut *eadem*, aut *formâ & magnitudine proxima*; universi corporis pennæ *nivæ, mollissimæ, ac mirum in modum pexæ & compositæ*; *rostrum longum & pallens, ac vi-rens juxta exortum*; *crura prolixa nigraque.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp. cap. v*, page 14.



LE HÉRON NOIR (q).

Troisième espèce.

SCHWENCKFELD seroit le seul des Naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir (r); celui de Schwenckfeld qu'il a vu en Silésie, c'est-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologistes italiens. Au reste, il est aussi grand que notre héron gris; tout son plumage est noirâtre, avec un

(q) *Ardea nigra*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 224. — Klein, *Avi.* page 123, n.º 3. — *Ardea nigricans; reatricibus alarum superioribus cinereo-ærulefcentibus; reatricibus nigricantibus; rostro pedibusque nigris. . . . Ardea nigra*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 439.

(r) Ornithologie de Florence, n.º 458. Au reste, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie le nom de *héron noir* au courlis vert. Voyez Aldrovande, tome III, page 422.

reflet de bleu sur les ailes; il paroît que l'espèce en est rare en Silésie (*f*): cependant on doit présumer qu'elle est plus commune ailleurs, & que cet oiseau fréquente les mers, car il paroît se trouver à Madagascar, où il a un nom propre (*t*); mais on ne doit pas rapporter à cette espèce, comme l'a fait M. Klein, l'*ardea caeruleo-nigra* de Sloane, qui est le crabier de Labat, qui est beaucoup plus petit, & qui par conséquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons *crabiers*.

(*f*) In pago Gufmanfdorff territorii. Hisbergenfis. *visa. Avi. Siles.* page 223.

(*t*) *Vahon-vahon-maintchi*. Flaccourt, *Voyage*; Paris, 1661, page 165.



* LE HÉRON POURPRÉ.

Quatrième espèce.

LE héron pourpré du Danube donné par Marfigli (u), & le héron pourpré huppé de nos planches enluminées, nous paroissent devoir se rapporter à une seule & même espèce; la huppe, comme l'on fait, est l'attribut du mâle, & les petites différences, qui se trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même se rapporter au sexe ou à l'âge; quant à la grandeur elle est la même, car bien que M. Brisson donne son héron pourpré huppé (x), comme

* Voyez les planches enluminées, n.º 788, sous la dénomination de Héron pourpré, huppé.

(u) *Ardea cinerea flavescens*, nova species. Marfigli. *Danub.* tome V, page 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* page 124, n.º 22. — *Ardea purpurascens*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 420.

(x) *Ardea cristata purpurascens*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 424.

beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marigli; les dimensions dans le détail, se trouvent être à très-peu-près égales, & tous deux sont de la grandeur du héron gris; le cou, l'estomac & une partie du dos, sont d'un beau roux-pourpré; de longues plumes effilées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent jusqu'au bout des ailes en retombant sur la queue.

** LE HÉRON VIOLET.*

Cinquième espèce.

CE HÉRON nous a été envoyé de la côte de Coromandel; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé, teint de violet, le dessus de la tête est de la même couleur, ainsi que le bas du cou, dont le reste est blanc; il est plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

** Voyez les planches enluminées, n.º 906.*



*LA GARZETTE BLANCHE.**Sixième espèce.*

ALDROVANDE désigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca* (y), en le distinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très-bien caractérisée : cependant M. Brisson les a confondues, & il rapporte, dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à sa place, sous le titre de *petit héron blanc* (z), qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine (a), qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les

(y) *Avi.* tome III, page 393.

(z) Vingtième espèce de Brisson.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, ubi *suprà*.

caractères qu'il lui donne (*b*). Au reste; cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette espèce (*c*). Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord. Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Prusse, & qui a le bec & les pieds jaunâtres (*d*), paroît être une variété de cette espèce; car, dans le grand héron blanc, le bec & les pieds sont constamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite espèce de garzette, est sujette à d'autres variétés. M. Hébert nous assure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds

(*b*) Corps moins grand, plus ramassé; bec tout jaune, &c.

(*c*) *Ardeæ quædam parvæ & albæ sunt.* Exeutic.

(*d*) *Auduar.* page 365.

verts, avec l'écaille lisse & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain grossier & farineux (e).

(e) « J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes
„ hérons sur les bords du lac de Nantua, par un
„ froid excessif; ils y parurent pendant une huitaine
„ de jours, jusqu'à ce que le lac gelât par l'excès
du froid. » *Note communiquée par M. Hébert.*



* L'AIGRETTE (f).

Septième espèce.

BÉLON est le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite espèce de héron blanc, & vraisemblablement à cause

* Voyez les planches enluminées, n.º 901.

(f) Aigrette. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 195, avec une mauvaise figure, répétée, *Portrait d'oiseaux*, page 46 b. — Aigrette. Gesner, *Avi.* p. 795. — Garzetta. Idem, *ibid.* page 214. — *Ardea alba minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 393. *Nota.* Aldrovande, après avoir très-bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractérisée par les longs brins de plumes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la description de Bélon (*aigretta gallorum*, page 392), quoique l'aigrette de Bélon & la sienne soient exactement le même oiseau. — *Ardea alba minor*. Willughby, *Ornithol.* page 205. — Garzetta Aldrovandi. Idem, *ibid.* page 206. — Ray, *Synops. Avi.* page 99; n.º 5. — Garzetta italorum. Jonston, *Avi.* page 104. — Garzetta bianca. Id. *ibid.* — *Egretta gallorum*. Idem, *ibid.* — *Ardea alba minor*. Marsigl. *Danub.* tome V, avec une figure assez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor cristata*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 364. — Garzetta Italorum. Charleton, *Exercit.* page 110,

des longues plumes foyeuses qu'il porte sur le dos, parce que ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le casque des guerriers & le turban des Sultans; ces plumes sont du plus grand prix en Orient; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui s'en faisoient des panaches. Aujourd'hui, par un usage plus doux, elles servent à orner la tête & rehausser la taille de nos belles; la flexibilité, la mollesse, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une simple aigrette placée dans de beaux cheveux.

Ces plumes sont composées d'une côte très-déliée, d'où partent par paires à

n.^o 3. *Onomazt.* page 103, n.^o 3. — *Egretta galorum*. *Idem*, *Exercit.* page 110, n.^o 4. *Onomazt.* page 103, n.^o 4. — *Ardea cristata*. *in toto corpore alba; spatia rostrum inter & oculos nudo, viridi; rostro nigro; pedibus nigro virescentibus.* . . . *Egretta*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 431.

petits

petits intervalles, des filets très-fins & aussi doux que la soie; de chaque épaule de l'oiseau, sort une touffe de ces belles plumes, qui s'étendent sur le dos & jusqu'au-delà de la queue; elles sont d'un blanc de neige, ainsi que toutes les autres plumes qui sont moins délicates & plus fermes: cependant il paroît que l'oiseau jeune avant sa première mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans son plumage. Un de ces oiseaux tué par M. Hébert, en Bourgogne (g), avoit tous les caractères de la jeunesse, & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette espèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en est pas moins un héron, mais c'est l'un des plus petits; il n'a communément pas deux pieds de longueur; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il se tient de préférence aux bords de la mer, sur les sables & les vases:

(g) A Magny, sur les bords de la Tille, le 9 mai 1778.

Oiseaux, Tome XIV. E

cependant il perche & niche sur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'espèce de notre aigrette d'Europe se retrouve en Amérique (*h*), avec une autre espèce plus grande, dont nous donnerons la description dans l'article suivant; il paroît aussi que cette même espèce d'Europe s'est répandue dans tous les climats & jusque dans les îles lointaines isolées, comme aux îles Malouines (*i*), & à

(*h*) Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 777. — “ Entre les oiseaux de rivière & d'étangs il y a des aigrettes d'une blancheur du tout admirable, de la grosseur d'un pigeon elles sont particulièrement recherchées à cause de ce précieux bouquet de plumes fines & déliées comme de la soie dont elles sont parées, & qui leur donnent une grâce toute particulière. ” *Hist. nat. & moral. des Antilles*; Rotterdam, 1658, page 149. — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des pêcheurs ou aigrettes à Saint-Domingue, qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Histoire de Saint-Domingue*; Paris, 1730, tome I.

(*i*) “ Les aigrettes sont assez communes (aux îles Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connumes pas d'abord le mérite

l'île de Bourbon (*k*) ; on la trouve en Asie , dans les plaines de l'Araxes (*l*) , sur les bords de la mer Caspienne (*m*) , & à Siam (*n*) , au Sénégal & à Ma-

de leurs plumes. Ces animaux commencent leur « pêche au déclin du jour ; ils aboient de temps « à autre , de manière à faire croire que ce sont « de ces loups-renards dont nous avons parlé ci- « devant. » *Voyage autour du monde , par M. de Bougainville , tome I , in-8.° page 125.*

(*k*) *Voyage de François Leguat ; Amsterdam , 1708 , tome I , page 55.*

(*l*) *Voyage de Tournefort , tome II , page 353.*

(*m*) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow ; les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches ; les premiers les nomment *tschapla-belaya* , & les seconds *ak-koutan*. *Discours sur le commerce de Russie , par M. Guldenstaed , page 22.*

(*n*) « Rien n'est plus agréable à voir que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont « couverts (à Siam) ; il semble de loin qu'elles « en soient les fleurs : le mélange du blanc des « aigrettes & du vert des feuilles fait le plus bel « effet du monde. L'aigrette est un oiseau de la « figure du héron , mais beaucoup plus petit ; sa « taille est fine , son plumage beau & plus blanc « que la neige ; il a des aigrettes sur la tête , sur « le dos & sous le ventre , qui font sa principale »

Madagascar (o), où on l'appelle *lang-houron* (p); mais pour les aigrettes noires, grises & pourprées que les voyageurs Flaccourt & Cauche (q), placent dans cette même ile; on peut les rapporter avec beaucoup de vraisemblance, à quelqu'une des espèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête est ornée, aura fait donner improprement le nom d'*aigrette*.

beauté, & qui le rendent extraordinaire. » *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris, 1686, page 201.*

(o) « On trouve le long de la rivière (de la » Gambia) le héron nain, que les François nomment l'*aigrette*; il ressemble aux hérons communs, à l'exception du bec & des jambes qui sont tout-à-fait noirs, & du plumage qui est blanc sans mélange; il a sur les ailes & sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze à quinze pouces, qui s'appellent *aigrettes* en François; elles sont fort estimées des Turcs & des Persans, qui s'en servent pour orner leurs turbans. » *Histoire générale des Voyages, tome III, page 305.*

(p) Flaccourt, *Voyage à Madagascar; Paris, 1661, page 165.*

(q) Voyez aussi Rennefort, *tome VIII de l'Histoire générale des Voyages, page 604.*





L'AIGRETTE.



H É R O N S

DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRANDE AIGRETTE.

Première espèce.

TOUTES LES ESPÈCES précédentes de hérons sont de l'ancien continent, toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très-nombreuses en individus, dans ces régions où les eaux qui ne sont point contraintes se répandent sur de vastes espaces, & où toutes les terres basses sont noyées ; la grande aigrette est sans contredit la plus belle de ces espèces, & ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette par le beau blanc de son plumage, sans mélange d'aucune autre couleur, & elle est du double plus grande, & par consé-

* Voyez les planches enluminees, n.º 925.

quent son magnifique parement de plumes soyeuses est d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a , comme l'aigrette d'Europe , le bec & les pieds noirs : à Cayenne, elle niche sur les petites îles qui sont dans les grandes savanes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux salées, mais se tient habituellement sur les eaux stagnantes & sur les rivières, où elle s'abrite dans les joncs ; l'espèce en est assez commune à la Guyane ; mais ces grands & beaux oiseaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils sont aussi plus farouches, se laissent moins approcher, & se perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue, où, dans la saison sèche, ils fréquentent les marais & les étangs : enfin il paroît que cette espèce n'est pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique, car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louisiane.



*** L'AIGRETTE ROUSSE.**

Seconde espèce.

CETTE AIGRETTE, avec le corps d'un gris noirâtre, a les panaches du dos & les plumes effilées du cou d'un roux de rouille ; elle se trouve à la Louisiane, & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.

**** LA DEMI-AIGRETTE.**

Troisième espèce.

NOUS DONNONS ce nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne*, de nos planches enluminées ; pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux hérons : en effet, celui-ci n'a pas, comme les aigrettes, un panache

* Voyez les planches enluminées, n.^o 902.

** Voyez les planches enluminées, n.^o 350.

sur le dos aussi étendu, aussi fourni ; mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représente en petit les touffes de l'aigrette ; ces brins que n'ont pas les autres hérons sont de couleur rousse ; cet oiseau n'a pas deux pieds de longueur ; le dessus du corps, le cou & la tête sont d'un bleuâtre foncé, & le dessous du corps est blanc.



 L E S O C O (a).

Quatrième espèce.

SOCO, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Brésil : nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve également à la

(a) *Cocoi Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 209, avec une mauvaise figure, pag. 210. — Willughby, *Ornithol.* page 209. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.º 15. — Jonston, *Avi.* page 143. — *Cocoi secundus*. Pison, *Hist. Nat.* page 89. — Willughby, Jonston & Pison copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier*. Duterre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 273, avec une figure peu exacte, page 246, n.º 13. — *Héron bleu*. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea cristata, dilutè cinerea; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinerea; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario; pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro flavo virescente; pedibus cinereis. . . . Ardea Cayanensis cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 400.

Guyane & aux Antilles comme au Brésil ; il égale en grandeur notre héron gris ; il est huppé ; les plumes fines & pendantes qui forment sa huppe, & dont quelques-unes ont six pouces de long, sont d'un joli cendré ; suivant Dutertre, les vieux mâles seuls portent ce bouquet de plumes ; celles qui pendent au bas du cou sont blanches & également délicates, douces & flexibles ; l'on peut de même en faire des panaches ; celles des épaules & du manteau sont d'un gris cendré-ardoisé. Pison, en remarquant que cet oiseau est ordinairement assez maigre, assure néanmoins qu'il prend de la graisse dans la saison des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier*, suivant l'usage des îles où ce nom se donne aux hérons, dit qu'il n'est pas aussi commun que les autres hérons, mais que sa chair est aussi bonne, c'est-à-dire, pas plus mauvaise.



* LE HÉRON BLANC

A CALOTTE NOIRE.

Cinquième espèce.

CE HÉRON, qui se trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc, à l'exception d'une calotte noire sur le sommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou six brins blancs; il n'a guère que deux pieds de longueur; il habite le haut des rivières à la Guyane & il est assez rare (b). Nous lui joindrons le héron blanc du Brésil (c), la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence indivi-

* Voyez les planches enluminées, n.º 907, sous le nom de *Héron blanc huppé de Cayenne*.

(b) Remarques de M.^{rs} de la Borde & Sonini sur les oiseaux de la Guyane.

(c) *Alia ardeæ species*. Marcgrave, page 220.
— *Ardea Brasiliensis candida*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 434.

duelle, la plaque noire, ainsi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former son attribut distinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres espèces de hérons.

* *LE HÉRON BRUN.*

Sixième espèce.

IL EST plus grand que le précédent, & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le dessus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte est plus foncée sur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre sur les ailes; le devant du cou est blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres; le dessous du corps est d'un blanc pur.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 858.



* LE HÉRON AGAMI.

Septième espèce.

NOUS IGNORONS sur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, sur laquelle cette espèce nous a été envoyée de Cayenne, si ce n'est sur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépassant les penes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépassent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes; ces plumes sont d'un bleu clair; celles des ailes & du dos, sont d'un gros bleu foncé; le dessous du corps est roux; le cou est de cette même couleur en devant; mais il est bleuâtre au bas & gros bleu en dessus; la tête est noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 859.



L'HOCTI (d).

Huitième espèce.

NIEREMBERG interprète le nom Mexicain de cet oiseau *hoaçtli* ou *toloaçtli*, par *avis sicca*, oiseau sec ou maigre, ce qui convient fort bien à un héron; celui-ci est de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête est couverte de plumes noires, qui s'allongent sur la nuque en

(d) *Avis sicca*. Nieremberg, page 222 (mas). *Hoacton*. Idem, page 225 (fæmina). — *Hoactli*, seu *tobaçtli*, id est *Avis sicca*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 26, cap. 52 (mas), *hoacton fæmina*. Idem, page 13, cap. 1. — Willughby, *Ornithol.* page 300 & 302. — Ray, *Synops. Avi.* page 179, n.º 8. — Jonston, *Avi.* page 128. — *Ardea cristata*, supernè (nigro virescens, mas) (fusca albo varia, fæmina) infernè alba (fusco variegata, fæmina); vertice & cristâ nigris; tæniâ ab oculo ad oculum, & collo candidis; alis supernè cinereo-virescentibus; rectricibus cinereis; rostro supernè & infernè nigro, ad latera flavescente; pedibus dilutè flavis. . . . *Ardea Mexicana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 418.

panache; le dessus des ailes & la queue sont de couleur grises; il a sur le dos quelques plumes d'un noir lustré de vert, tout le reste du plumage est blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle (*hoacton fœmina*); elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage; il est brun sur le corps mêlé de quelques plumes blanches, & blanc au cou, mêlé de plumes brunes.

Cet oiseau se trouve sur le lac de Mexique; il niche dans les joncs, & a la voix forte & grave, ce qui semble le rapprocher du butor: les Espagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete pescador*, car il est très-différent du *martin-pêcheur*.



*LE H O H O U (e).**Neuvième espèce.*

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoaçtli*, & qui se prononce *hohouquihoaçtli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison, que *hohou* est son cri; Fernandez, qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce; sa longueur est néanmoins de deux coudées; le ventre & le cou sont cendrés; le front est blanc & noir; le sommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, sont d'une couleur pourprée, & les ailes sont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron est assez rare; on le voit de temps en temps sur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus septentrionales.

(e) *Xoxouquihoaçtli*. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 14, répété, page 40. — Ray, *Synopsis Avium*, page 102, n.º 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite superiore & cristâ purpurascens; alis albo, cinereo & cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, & flavescens variegatis. . . . Ardea Mexicana cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 404.

LE GRAND HÉRON

D'AMÉRIQUE (f).

Dixième espèce.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catesby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractérise assez, puisqu'il est le plus grand de tous les

(f) *Largest crested heron*. Catesby, *Carolin. append.* page 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, figure 1. — *Ardea cristata Americana*. Klein, *Avi.* page 125, n.^o 4. — *Ardea occipite cristato*, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris. . . . Herodias. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea cristata*, fusca; collo inferiore & pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro supernè & infernè fusco, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis. . . . *Ardea Virginiana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 416.

hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, & presque cinq pieds du bec aux ongles; son bec a sept ou huit pouces de longueur; tout son plumage est brun, hors les grandes pennes de l'aile qui sont noires; il porte une huppe de plumes brunes effilées: il vit non-seulement de poissons & de grenouilles, mais aussi de grands & de petits lézards.



L E H É R O N

DE LA BAIE D'HUDSON (g).

Onzième espèce.

CE HÉRON est aussi très-grand; il a près de quatre pieds du bec aux ongles; une belle huppe d'un brun-noir, jetée en arrière, lui ombrage la tête; son plumage est d'un brun-clair sur le cou, plus foncé sur le dos, & plus brun encore sur les ailes: les épaules & les cuisses sont d'un brun-rougeâtre; l'estomac est blanc ainsi que les grandes plumes qui pendent du

(g) *Ash - colour'd heron from north - america.* Edwards, tome III, page & pl. 135. — *Ardea cristata, supernè cinereo-fuscescens, infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris, rufescente mixtis, variis; capite superiore & cristâ nigris; collo superiore fusco, colore saturatione transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; rectricibus fuscis; rostro superius nigro, infernè aurantio; pedibus nigricantibus. . . Ardea freti Hudsonis.* Brisson, Ornithol. tome V, pag. 407.

devant du cou, lesquelles sont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les espèces de hérons qui nous sont connues; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième espèce décrite par M. Brisson, d'après Aldrovande, parce qu'elle est donnée sur un oiseau qui portoit encore la livrée de son premier âge, comme Aldrovande en avertit lui-même; nous excluons aussi du genre des hérons la quatrième & la vingt-deuxième espèce de M. Brisson, qui nous paroissent devoir être séparées de ce genre par des caractères très-sensibles, la première ayant le bec arqué & les jambes garnies de plumes jusque sur le genou; & la seconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues: enfin nous ne comptons pas la neuvième espèce de héron du même Auteur, parce que nous avons reconnu que c'est la femelle du bihoreau.



LES CRABIERS.

CES OISEAUX sont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de *crabes* de mer, & prennent des écrevisses dans les rivières. Dampier & Wafer en ont vu au Brésil, à Timor, à la nouvelle Hollande (a); ils sont donc répandus dans les deux hémisphères. Barrière dit que quoique les crabiers des îles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent aussi du poisson, & qu'ils pêchent sur les bords des eaux douces, ainsi que les hérons. Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau.

(a) Voyez Dampier, Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome IV, pages 66, 69 & 111; & le Voyage de Wafer à la suite de Dampier, tome V, page 61.



C R A B I E R S
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE CRABIER CAIOT (b).

Première espèce.

ALDROVANDE dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot*, *quaiotta*; apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune & les pieds verts; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées,

(b) *Ardea species, vulgò squaiotta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotto Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 207. — *Squaiotta Italarum*. Jonston, *Avi.* page 104. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.^o 6. Idem, *Onomast.* page 103, n.^o 6. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.^o 9. — *Ardea cristata, castanea, pennis scapularibus in exortu albis; cristâ in medio albâ, ad latera nigrâ; rectricibus castaneis; rostro luteo, apice nigricante; pedibus viridibus. . . Cancroscagus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 466.

blanches au milieu , noires aux deux bords ; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes , qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers comme un second manteau ; elles sont dans cette espèce d'une belle couleur rousse.

LE CRABIER ROUX (c).

Seconde espèce.

SELON SCHWENCKFELD , ce crabier est rouge (*ardea rubra*) , ce qui veut dire d'un roux-vif , & non pas *marron* , comme traduit M. Briffon ; il est de la grosseur

(c) *Ardea rubra* , vulgò sand-reger , rodter-reger. Schwenckfeld , *Avi. Siles.* pag. 225. — *Ardea superne castanea , inferne sordide alba ; tæniâ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem usque productâ ; tectricibus alarum superioribus ad cæruleum vergentibus ; remigibus nigris , rectricibus castaneis ; rostro fusco ; pedibus rubris. . . . Cancrofagus castaneus.* Briffon , *Ornithol.* tome V , page 468.

d'une corneille ; son dos est roux (*dorso rubicondo*) ; son ventre blanchâtre ; les ailes ont une teinte de bleuâtre , & leurs grandes pennes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie , & s'y nomme héron rouge (*rodter - reger*) ; il niche sur les grands arbres.

LE CRABIER MARRON (d).

Troisième espèce.

APRÈS avoir ôté ce nom mal donné à l'espèce précédente par M. Brisson , nous l'appliquons à celle que le même

(d) *Ardea hæmatopus* , fortè *cirris* *Virgilii* *Scaligeri*. Aldrovande , *Avi.* tome III , page 397 , avec une mauvaise figure , page 398. — Willughby , *Ornithol.* page 206. — Ray , *Synops. Avi.* page 99 , n.º 7. — *Ardea cristata ex croceo ad castaneum vergens* , *supernè dilutiùs* , *infernè saturatius* ; *capite superiore & cristâ lutescente & nigro variegatis* ; *rectricibus ex croceo ad castaneum vergentibus* ; *rostro viridi cæruleo* , *apice nigro* ; *pedibus saturatè rubris*. . . . *Cancroscopus rufus*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 469.

Naturaliste

Naturaliste appelle *rousse*, quoiqu'Aldrovande la dise de couleur uniforme, passant du jaunâtre au marron; *ex croceo ad colorem castaneæ vergens*: mais, s'il n'y a pas méprise dans les expressions, ces couleurs sont distribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées dessous le corps & plus claires sur le dos & les ailes (e); les plumes longues & étroites, qui recouvrent la tête & flottent sur le cou, sont variées de jaune & de noir; un cercle rouge entoure l'œil qui est jaune; le bec noir à la pointe, est vert-bleuâtre près de la tête; les pieds sont d'un rouge foncé; ce crabier est fort petit, car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons, dit *cæteris ardeis ferè omnibus minor est*. Ce même Naturaliste paroît donner comme simple variété le crabier (f), dont M. Brisson a fait sa trente-sixième espèce; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus

(e) *Pronè intensius, supernè & super alis remis-*
fius, page 377, lin. ultim.

(f) *Ardea castaneæ coloris alia*. *Avi.* tome III,
 page 399.

que l'autre sur les côtés du cou ; du reste il lui est entièrement semblable, *per omnia similis* : nous n'hésiterons donc pas à les rapporter à une seule & même espèce, mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il fait du nom de *cirris* à cette espèce. Scaliger, à la vérité, prouve assez bien que le *cirris* de Virgile n'est point l'alouette (*galerita*), comme on l'interprète ordinairement ; mais quelqu'espèce d'oiseau de rivage aux *pieds rouges*, à la *tête huppée*, & qui devient la proie de l'aigle de mer (*haliaëtus*) ; mais cela n'indique pas que le *cirris* soit une espèce de héron, & moins encore cette espèce particulière de crabier, qui n'est pas plus huppé que d'autres ; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du *cirris* à l'aigrette, quoiqu'à la vérité avec aussi peu de certitude (*g*). C'est ainsi que ces discussions érudites, faites sans étude de la Nature, loin de l'éclairer, n'ont servi qu'à l'obscurcir.

(*g*) Vid. Scalig. comment. in *cirr.* apud Aldrov. tome III, page 397.



LE GUACCO (h).

Quatrième espèce.

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*); les plumes des jambes sont jaunes; celles du ventre blanchissantes; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou, sont variées de jaune, de blanc & de noir: ce crabier est plus hardi & plus courageux que les autres hérons; il a les pieds verdâtres, l'iris de l'œil jaune, entourée d'un cercle noir.

(h) *Ardeæ* genus, quam *sguacco* vocant. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 400, avec une figure peu caractérisée. — Willughby, *Ornithol.* page 206. — Ray, *Synops.* page 99, n.^o 8. — *Ardea cristata*, *supernè luteo rufescens*, *infernè candicans*, *capite, cristâ & collo lutescente*, *albo & nigro variegatis*; *rettricibus candicantibus*; *rostro luteo rufescente*; *pedibus virefcentibus*. . . . *Cancrofagus luteus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 472.



** LE CRABIER DE MAHON.**Cinquième espèce.*

CET OISEAU, nommé dans nos planches enluminées, *héron huppé de Mahon*, est un crabier, même de petite taille, & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur, il a les ailes blanches; le dos roussâtre; le dessus du cou d'un roux-jaunâtre, & le devant gris-blanc; sa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & roussâtres.

*** LE CRABIER DE COROMANDEL.**Sixième espèce.*

CE CRABIER a du rapport avec le précédent; il a de même du roux sur le dos, du roux-jaune & doré sur la tête &

* Voyez les planches enluminées, n.^o 348.

** Voyez les planches enluminées, n.^o 910.

au bas du devant du cou, & le reste du plumage blanc, mais il est sans huppe; cette différence, qui pourroit s'attribuer au sexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'espèce précédente, si celle-ci n'étoit plus grande de près de trois pouces.

** LE CRABIER BLANC & BRUN.*

Septième espèce.

LE DOS BRUN ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur sur un fond jaunâtre; l'aile & le dessus du corps blancs; tel est le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca: il a dix-neuf pouces de longueur.

* Voyez les planches enluminées, n.º 911, sous le nom de *Crabier de Malaca*.



* *LE CRABIER NOIR.**Huitième espèce.*

M. SONNERAT a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée; il est tout noir, & a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits preneurs d'écrevisses à plumage blanc-de-lait (i); ce pourroit être quelque espèce de crabier, mais qui ne nous est pas jusqu'ici parvenue, & que cette notice seule nous indique.

** *LE PETIT CRABIER (k).**Neuvième espèce.*

C'EST assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier*; il est en effet plus petit que tous les

* Voyez les planches enluminées, n.º 926.

(i) Voyage autour du monde, tome V, page 81.

** Voyez les planches enluminées, n.º 898, sous le nom de *Crabier des Philippines*.

(k) *Ardea supernè castaneo & nigricante transversim & undatim striata, infernè griseo rufescens; capite*

crabiers, plus même que le *blongios*, & n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines; il a le dessus de la tête, du cou & du dos, d'un roux-brun; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun: le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs-roussâtres; les penne de l'aile & de la queue sont noires.

* LE BLONGIOS (1).

Dixième espèce.

LE BLONGIOS est en ordre de grandeur, la dernière de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées en

castaneo, in parte posteriore nigro variegato; collo superiore dilute castaneo, collo inferiore & pectore griseis, ad castaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; rostro superius nigricante, inferne albo flavicante; pedibus griseo fuscis. . . . Cancroscopus Philippensis.
 Brisson, Ornithol. tome V, page 474.

* Voyez les planches enluminées, n.º 323, sous le nom de *Blongios de Suisse*.

(1) *Ardea supernè nigro-viridescens, inferne dilute*

répétant la même forme sur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, jusqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'est pas plus grand qu'un rasle; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, & le cou en proportion encore plus long: aussi les Arabes de Barbarie, suivant le Docteur Shaw, lui donnent-ils le nom de *boo-onk*, long cou, ou à la lettre, *père du cou* (m). Il l'allonge & le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture; il a le dessus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainsi que les penes des ailes & de la queue; le cou, le ventre, le dessus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre; le bec & les pieds sont verdâtres.

fulva; collo superiore griseo-fulvo, ad castaneum vergente; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario rectricibus nigro-virescentibus; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante; pedibus virescentibus. . .

Ardeola Brisson, *Ornithol.* tome V, page 497.

(m) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye*, 1743, tome I, page 330.

Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou poussé de quelque oiseau de proie (*n*). Le blongios se trouve sur les côtes du Levant aussi-bien que sur celles de Barbarie; M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de rousâtre & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits

(*n*) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merlo; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-pasteur à Dijon; je le vis enfermé dans une cage à faire couver des serins; son plumage ressembloit à celui d'un rasle de prairie; il étoit fort vif, & s'agitoit sans cesse dans sa cage, plutôt par une sorte d'inquiétude que pour chercher à s'échapper; car lorsqu'on approchoit de sa cage, il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par ressort. Je n'ai jamais rencontré ce très-petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé, il faut qu'il soit de passage.
Note communiquée par M. Hébert.

bruns (o): différences qui paroissent être celles de l'âge ou du sexe de l'oiseau; ainsi, ce blongios du Levant, dont M. Brisson fait la seconde espèce (p), & le blongios de Barbarie, ou *boo-onk* du Docteur Saww, sont les mêmes, selon nous, que notre blongios de Suisse.

Toutes les espèces précédentes de crabiers, appartiennent à l'ancien continent: nous allons faire suivre celles qui se trouvent dans le nouveau, en observant pour les crabiers la même distribution que pour les hérons.

(o) *Little Brown Bittern*. Edwards, *Glar.* page 135, pl. 275.

(p) Le blongios tacheté. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 500.



C R A B I E R S

DU NOUVEAU CONTINENT.

LE CRABIER BLEU (a).

Première espèce.

CE CRABIER est très-singulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en sorte que, sans ses pieds verts, il seroit entièrement bleu ; les plumes

(a) *The blew heron*. Catesby, *Carolina*, tome I, page 76, avec une belle figure. — *Ardea cæruleo nigra*. Sloane, *Jamaïc.* tome II, page 315, avec une mauvaise figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synops. Avi.* page 189, n.º 3. — *Ardea occipite cristato*, corpore cæruleo. . . . *Ardea cærulea*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea*. Klein, *Avi.* page 124, n.º 7. — *Ardea cristata*, cærulea ; capite cristâ & collo ad violaceum vergentibus ; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis ; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque cæruleis ; pedibus viridibus. . . *Cancroscopus cæruleus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 484.

du cou & de la tête, ont un beau reflet sur bleu; celles du bas du cou, du derrière de la tête & du bas du dos, sont minces & pendantes; ces dernières ont jusqu'à un pied de long, elles couvrent la queue & la dépassent de quatre doigts; l'oiseau est un peu moins gros qu'une corneille, & pèse quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, & seulement au printemps; néanmoins Catesby ne paroît pas croire qu'ils y fassent leurs petits, & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle espèce, se retrouve à la Jamaïque, & paroît même s'être divisée en deux races ou variétés dans cette île.



LE CRABIER BLEU**A COU BRUN.***Seconde espèce.*

TOUT LE CORPS de ce Crabier est d'un bleu sombre, & malgré cette teinte très-foncée, nous n'en eussions fait qu'une espèce avec la précédente, si la tête & le cou de celui-ci, n'étoient d'un roux-brun, & le bec d'un jaune foncé; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiseau se trouve à Cayenne, & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 349, sous la dénomination de *Héron bleuâtre de Cayenne*.



LE CRABIER

GRIS-DE-FER (b).

Troisième espèce.

CET OISEAU, que Catesby donne pour un butor, est certainement un petit héron ou crabier; tout son plumage est d'un bleu-obscur & noirâtre, excepté le dessus de la tête qui est relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois

(b) *Crested bittern*. Catesby, tome I, page & pl. 79. — *Grey crested bittern*. Brown. *Hist. nat. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea cærulea*. Sloane, *Jamaïc.* tome II, pag. 314. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 189, n.º 2. — *Ardea cristâ flavâ, corpore nigro - cærulescente, fasciâ temporali albâ. Ardea violacea*. Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *Avi.* page 124, n.º 9. — *Ardea cristata, supernè albo & nigro striata, infernè obscure cærulea; capite nigro cærulescente; vertice pallide luteo; tæniâ longitudinali in genis, & pennis in occipite strictissimis, longissimis candidis; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi; rostro nigro; pedibus luteis. . . . Canerofagus Bahamensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 481.

ou quatre brins blancs ; il y a aussi une large raie blanche sur la joue jusqu'aux coins du bec ; l'œil est protubérant, l'iris en est rouge & la paupière verte ; de longues plumes effilées naissent sur les côtés du dos & viennent en tombant dépasser la queue ; les jambes sont jaunes ; le bec est noir & fort , & l'oiseau pèse une livre & demie. On voit, dit Catesby, de ces crabiers à la Caroline, dans la saison des pluies ; mais, dans les îles de Bahama, ils sont en bien plus grand nombre & sont leurs petits dans des buissons qui croissent dans les fentes des rochers ; ils sont en si grande quantité dans quelques-unes de ces îles, qu'en peu d'heures deux hommes peuvent prendre de leurs petits pour charger un canot ; car ces oiseaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émouvent que difficilement & se laissent prendre par nonchalance ; ils se nourrissent de crabes plus que de poisson, & les habitants de ces îles les nomment *preneurs de cancrs* ; leur chair, dit Catesby, est de très-bon goût, & ne sent point le marécage.



*LE CRABIER BLANC**A BEC ROUGE (c).**Quatrième espèce.*

UN BEC ROUGE & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé, & Klein remarque, à ce sujet, que dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons, le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons & nos butors (*d*).

(*c*) *The little white heron.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 77, avec une belle figure. — *Ardea alba minor Carolinensis.* Klein, *Avi.* page 124, n.^o 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatia rostrum inter & oculos nudo, rostroque rubris; pedibus viridibus.* . . . *Ardea Carolinensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 435.

(*d*) *Ordo Avi.* page 122.

*LE CRABIER CENDRÉ (e).**Cinquième espèce.*

CE CRABIER de la nouvelle Espagne, n'est pas plus gros qu'un pigeon; il a le dessus du corps cendré-clair; les plumes de l'aile mi-parties noir & de blanc; le dessous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres; à ces couleurs, on peut juger que le P. Feuillée se trompe, en rapportant cette espèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiseaux nommés *chevaliers*, & non à aucune espèce de crabier ou de héron.

(e) Héron ou *Calidris leucophæa*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 287 (édit. 1725). — *Ardea supernè dilutè cinerea, infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis. . . . Ardea Americana cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 406.



*LE CRABIER POURPRÉ (f).**Sixième espèce.*

SÉBA dit que cet oiseau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoaçtli*, que Fernandez donne à une espèce du double plus grande, & qui est notre *hohou* ou neuvième espèce de héron d'Amérique; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur; le dessus du cou, du dos & des épaules, est d'un marron pourpré; la même teinte éclaircie couvre tout le dessous du corps; les plumes de l'aile sont rouge-bay foncé; la tête est rouge-bay clair, avec le sommet noir.

(f) *Ardea Mexicana* seu *Avis xoxouquihaactli*. Séba, *Thef.* vol. I, page 100. — *Ardea castaneo-purpurea*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *capite dilutè spadiceo*, *vertice nigro*; *remigibus saturatè spadiceis*; *rectricibus castaneo purpureis*. . . . *Ardea Mexicana purpurascens*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 422.



LE CRACRA (g).

Septième espèce.

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra*; le P. Feuillée, qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes suivans: il a la taille d'un gros poulet, & son plumage est très-varié; il a le sommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille-morte; le reste du

(g) Héron ou *Ardea varia*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 268 (édit. 1725); héron ou *ardea varia major Chiliensis*. Idem, *ibid.* page 57. — *Ardea supernè cinereo-cærulescente, viridi obscuro & rufescente varia, infernè cinerea; vertice cinereo-cærulescente; collo superiore fusco, xerampelino vario; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis; rectricibus nigro-virescentibus; rostro supernè nigro, infernè fusco-flavicante; pedibus flavis.* . . . *Cancrofagus Americanus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 477.

du manteau est un mélange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune ; les couvertures de l'aile sont, partie d'un vert obscur bordées de jaunâtre , & partie noires ; les pennes sont de cette dernière couleur & frangées de blanc ; la gorge & la poitrine sont variées de taches feuille-morte sur fond blanc ; les pieds sont d'un beau jaune.



LE CRABIER CHALYBÉ (h).

Huitième espèce.

LE DOS & la tête de ce Crabier sont de couleur *chalybée*, c'est-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues pennes de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre sont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon; il se trouve au Brésil; c'est-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

(h) *Ardeola*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Jonston, *Avi.* page 144. — Willughby, *Ornithol.* page 210. — Ray, *Synops. Avi.* page 101, n.^o 18. — *Cocoi primus*. Pison, *Hist. Nat.* page 89. — *Ardea supernè nigre-chalybæa, fusco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo, dilutè fusco notato; rectricibus virescentibus; spatio rostrum inter & oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo-flavicante; pedibus luteis. . . . Cancroscopus Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 479.



*LE CRABIER VERT (i).**Neuvième espèce.*

CET OISEAU très-riche en couleurs, est dans son genre l'un des plus beaux; de longues plumes d'un vert doré, couvrent le dessus de la tête, & se détachent en huppe; des plumes de même couleur, étroites & flottantes, couvrent le dos; celles du cou & de la poitrine sont d'un roux ou rougeâtre foncé; les grandes plumes de l'aile sont d'un vert très-

(i) *The small bittern.* Catesby, *Carol.* tome I, page & pl. 80. — *Ardea stellaris minima.* Klein, *Avi.* page 123, n.º 6. — *Ardea occipite sub cristato, dorso viridi, pectore rufescente.* . . . *Ardea virescens.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 15. — *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fusco-castanea; gutture albo, maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis longissimis; marginibus alarum griseo fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; rostro superius fusco, inferius flavicante; pedibus griseo-fuscis.* . . . *Cancrofagus viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 486.

sombre; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-sept ou dix-huit pouces de longueur; il se nourrit de grenouilles & de petits poissons comme de crabes; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été, & vraisemblablement il retourne en automne dans des climats plus chauds, pour y passer l'hiver.

* *LE CRABIER VERT*
TACHETÉ (k).

Dixième espèce.

CET OISEAU un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, seulement il a les plumes

* Voyez les planches enluminées, n.^o 912, sous la dénomination de *Crabier tacheté de la Martinique.*

(k) *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; gutture albo maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte striatissimis*

de la tête & de la nuque, d'un vert-doré sombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les plumes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui sont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est moucheté de points blancs, sur un fond brun nuancé de vert-doré; la gorge tachetée de brun sur blanc; le cou est marron & garni au bas de plumes grises tombantes. Cette espèce se trouve à la Martinique.

Et longissimis, marginibus alarum albidis; alis supernè albo punctulatis: rectricibus obscure viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseo-fuscis; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuscis. . . . Cancroscopus viridis nærius. Brisson, Ornithol. tome V, page 490.



LE ZILATAT.

*LE ZILATAT (l).**Onzième espèce.*

NOUS ABRÉGEONS ainsi le nom Mexicain de *hoitzilaztatl*, pour conserver à ce crabier l'indication de sa terre natale; il est tout blanc, avec le bec rougeâtre vers la pointe & les jambes de même couleur; c'est l'un des plus petits de tous les crabiers, étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Brisson en fait néanmoins son dix-neuvième héron; mais cet Ornithologiste ne paroît avoir établi entre ses hérons & les crabiers, aucune division de grandeur, la seule pourtant qui puisse classer ou plutôt nuancer des espèces, qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

(l) *Hoitzilaztatl*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 27, cap. 62. — Ray, *Synops. Avi.* page 102, n.^o 22. — *Ardea in toto corpore alba; spatium rostrum inter & oculos nudo luteo; rostro purpureo; pedibus pallide purpurascens. . . . Ardea Mexicana candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 437.



** LE CRABIER ROUX**A TÊTE & QUEUE VERTES.**Douzième espèce.*

CE CRABIER n'a guère que seize pouces de longueur ; il a le dessus de la tête & la queue d'un vert-sombre ; même couleur sur une partie des couvertures de l'aile qui sont frangées de fauve ; les longues plumes minces du dos sont teintes d'un pourpre foible ; le cou est roux , ainsi que le ventre , dont la teinte tire au brun. Cette espèce nous a été envoyée de la Louisiane.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 909, sous la dénomination de *Crabier de la Louisiane*.



*** LE CRABIER GRIS****A TÊTE & QUEUE VERTES.***Treizième espèce.*

CE CRABIER, qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième espèce, sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce, la tête & la queue sont également d'un vert-sombre, ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.

**** LE BEC-OUVERT.**

APRÈS l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers, nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin que d'aucune autre; tous les efforts

* Voyez les planches enluminées, n.^o 908.

** Voyez les planches enluminées, n.^o 932.

du Nomenclateur , tendent à contraindre & forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace , & de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature ; mais toute l'attention du Naturaliste , doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres & chercher leurs rapports sans préjugé méthodique ; ceux qui sont aux confins des genres , & qui échappent à ces règles fautives , qu'on peut appeler *scholastiques* , s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux* ; tandis qu'aux yeux du Philosophe , ce sont les plus intéressans & les plus dignes de son attention ; ils sont , en s'écartant des formes communes , les liaisons & les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées ; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert* ; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons , & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent ; elle a de plus une de ces singularités ou défauts que nous avons déjà remarquées sur un petit nombre d'êtres , reste des essais impar-

faits que, dans les premiers temps, dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert*, marque cette difformité; le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle de dessous se déjetant également en dehors, laissent entr'elles un large vide, & ne se rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet oiseau aux grandes Indes, & nous l'avons reçu de Pondichéry; il a les pieds & les jambes du héron, mais n'en porte qu'à demi le caractère sur l'ongle du doigt du milieu, qui s'élargit bien en dedans en lame avancée, mais qui n'est point dentelée à la tranche; les pennes de ses ailes sont noires; tout le reste du plumage est d'un gris - cendré clair; son bec, noirâtre à la racine, est blanc ou jaunâtre dans le reste de sa longueur, avec plus d'épaisseur & de largeur que celui du héron; la longueur totale de l'oiseau, est de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.



* *LE BUTOR* (a).

QUELQUE RESSEMBLANCE qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences sont si marquées qu'on ne peut s'y mé-

* Voyez les planches enluminées, n.^o 789.

(a) En Grec, Ἀσπερίας, Ἐρωδιὸς Ἀσπερίας, Ορνὸς; en Latin, *ardea stellaris*, *botaurus*, *butio* (inque paludiferis *butio bubit aquis*. Aut. *Philomelæ*); en Italien, *trombotto*, *trombone*; dans le Ferrarois & le Boulonois, *terrabusso*; en Portugais, *gazola*; en Allemand, dans les différens idiomes, *meer-rind*, *los-rind*, *ros dumpf*, *moss-ochs*, *moss-kou*, *rortrum*, *ross-reigel*, *wasser-ochs*, *erd-bull*; tous noms analogues aux marais & aux roseaux qu'il habite, ou au mugissement qu'il y fait entendre; en Suédois, *roerdrum*; en Hollandois, *pittoor*; en Anglois, *bittern* ou *miredrum* chez les Anglois septentrionaux; en Écossais, *buttour*; en Breton, *galerand*; en Polonois, *bak* ou *bunk*; en Illyrien, *bukacz*; en Turc, *gelve*.

Butor. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 192, avec une mauvaise figure, qui ressemble plus à un martin pêcheur qu'à un butor, suivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*, idem, *Portrait d'oiseaux*, page 42. b, avec la même figure. — *Ardea stellaris minor*, quam *botaurum* vel *butorium* recentiores vocant.

prendre ; ce sont en effet deux familles distinctes & assez éloignées , pour ne

Gesner, *Avi.* page 214 , avec une mauvaise figure. — *Ardea stellaris* Plinio & Aristoteli. Idem, *Icon. Avi.* page 120. — *Ardea asterias*, sive *stellaris*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 403, avec une figure fautive. — Jonston, qui le plus souvent n'est qu'un copiste, répète les figures & les notices de Gesner & d'Aldrovande, & donne encore le butor sous les noms de *gruscriopa* & de *mos-kuw*. — *Ardea stellaris*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 225. — Willughby, *Ornithol.* page 207. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.º a, II. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — Klein, *Avi.* page 125, n.º 4. — Mus. Worm. page 307. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 16, avec une très-mauvaise figure, tab. 6. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.º 5. Idem, *Onomart.* page 103, n.º 5 — *Botaurus ornithologis*, aliis *butio*. — Rzaczynski. *Hist. Nat. Polon.* page 273. — *Botaurus, ardea palustris vel arundinum*. Idem, *Auctuar.* page 368. — The bittern. Brit. Zool. page 117. — Der grosse rohrdommel. Frisch, tome II, divis. 12, sect. 1, pl. 12. — *Ardea pallida*, pennis in dorso fulvis. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 2. — *Ardea capite læviusculo, supra testacea maculis transversis, subtus pallidior maculis oblongis fuscis*. . . . *Ardea stellaris*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 16. — *Ardea vertice nigro; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus*. Idem, *Fauna Suec.* n.º 134. — *Ardea stellaris, danis kordrum*. Brunnich. *Ornithol. borealis*, n.º 155. — *Ardea supernè rufescente & nigro*

pouvoir se réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, & le cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs; il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie solitaire & paisible, couvert par les roseaux, défendu sous leur abrit du vent & de la pluie; également caché pour le chasseur qu'il

varia, infernè dilute fulva maculis longitudinalibus, nigricantibus variegata; vertice nigricante, collo supernè nigricante, infernè fusco transversim striato; pen- nīs in colli inferioris imā parte longissimis; uropygio fulvo nigricante transversim striato; rectricibus binis intermediis nigricantibus, rufescente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis; rostro fusco, infernè viridescente; pedibus viridi-flavican- tibus. . . Botaurus. Brisson, Ornithol. tome V, page 444.

eraint, & pour la proie qu'il guète, il reste des jours entiers dans le même lieu & semble mettre toute sa sûreté dans la retraite & l'inaction, au lieu que le héron plus inquiet, se remue & se découvre davantage en se mettant en mouvement tous les jours vers le soir; c'est alors que les chasseurs l'attendent au bord des marais couverts de roseaux où il vient s'abattre; le butor, au contraire, ne prend son vol à la même heure, que pour s'élever & s'éloigner sans retour; ainsi, ces deux oiseaux, quoiqu'habitans des mêmes lieux, ne doivent guère se rencontrer & ne se réunissent jamais en famille commune.

Ce n'est qu'en automne & au coucher du soleil, selon Willughby, que le butor prend son essor pour voyager ou du moins pour changer de domicile; on le prendroit dans son vol, pour un héron, si de moment à moment il ne faisoit entendre une voix toute différente, plus retentissante & plus grave, *cōb, cōb*; & ce cri quoique désagréable, ne l'est pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor; *botaurus, quasi*

boatus tauri (*b*); c'est une espèce de mugissement *hĩ-rhōnd* qu'il répète cinq ou six fois de suite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus grosse contre-basse rend un son moins ronflant sous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable, fût l'accent du tendre amour? mais ce n'est en effet que le cri du besoin physique & pressant d'une nature sauvage, grossière & farouche jusque dans l'expression du desir; & ce butor une fois satisfait, fuit sa femelle ou la repousse, lors même qu'elle le recherche avec empressement (*c*), & sans que ses avances aient aucun succès après une première union presque momentanée; aussi vivent-ils à part cha-

(*b*) *Botaurus*, quòd *boatum tauri* edat. Willughby.

(*c*) Suivant M. Salerne (*Ornithol. page 313*), c'est la femelle qui fait seule tous les frais de l'amour, de l'éducation & du ménage, tant est grande la paresse du mâle. « C'est elle qui le sollicite & l'in-
 » vite à l'amour par les fréquentes visites qu'elle
 » lui fait, & par l'abondance de vivres qu'elle lui
 » apporte. » Mais toutes ces particularités prises d'un
 ancien Discours moral (*Discours de M. de la Cham-*
bre, sur l'amitié), ne sont apparemment que le ro-
 man de l'oiseau.

cun de leur côté. « Il m'est souvent arrivé, dit M. Hébert, de faire lever en même temps deux de ces oiseaux ; j'ai toujours remarqué qu'ils partoient à plus de deux cens pas l'un de l'autre, & qu'ils se posoient à égale distance. » Cependant il faut croire que les accès du besoin & les approches instantanées se répètent peut-être à d'assez grands intervalles, s'il est vrai que le butor mugisse tant qu'il est en amour (*d*) ; car ce mugissement commence au mois de février (*e*), & on l'entend encore au temps de la moisson. Les gens de la campagne disent que, pour faire ce cri mugissant, le butor plonge le bec dans la vase ; le premier ton de ce bruit énorme ressemble en

(*d*) *Nec diutius mugit quàm libidine tentatur.* Willughby.

(*e*) *Nota.* C'est sûrement des cris du butor dont il s'agit dans le passage des problèmes d'Aristote (*Señ. II, xxxv*), où il parle de ce mugissement pareil à celui d'un taureau, qui se fait entendre au printemps du fond des marais, & dont il cherche une explication physique dans des vents emprisonnés sous les eaux & sortant des cavernes ; le peuple en rendoit des raisons superstitieuses, & ce n'étoit réellement que le cri d'un oiseau.

effet à une forte aspiration , & le second à une expiration retentissante dans une cavité (*f*) ; mais ce fait supposé est très-difficile à vérifier, car cet oiseau est toujours si caché qu'on ne peut le trouver ni le voir de près ; les chasseurs ne parviennent aux endroits d'où il part qu'en traversant les roseaux , souvent dans l'eau jusqu'au-dessus du genou.

A toutes ces précautions , pour se rendre invisible & inabordable , le butor semble ajouter une ruse de défiance ; il tient sa tête élevée , & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur , il voit par-dessus les roseaux sans être aperçu du chasseur ; il ne change de lieu qu'à

(*f*) *Nota.* Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce son extraordinaire : plusieurs oiseaux d'eau , à voix éclatante , comme le cigne , ont un double larynx ; le butor au contraire n'en a point , mais la trachée à sa bifurcation forme deux poches enflées , dont les anneaux de la trachée ne garnissent qu'un côté ; l'autre est recouvert d'une peau mince , expansible , élastique ; c'est de ces poches enflées que l'air retenu se précipite en mugissant.

l'approche de la nuit dans la saison d'automne, & il passe le reste de sa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Aristote le surnom de *paressieux* (g) ; tout son mouvement se réduit en effet à se jeter sur une grenouille ou un petit poisson, qui vient se livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

Le nom d'*asterias* ou de *stellaris* donné au butor par les Anciens vient, suivant Scaliger, de ce vol du soir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & semble se perdre sous la voûte étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont est semé son plumage, lesquelles néanmoins sont disposées plutôt en pinceaux qu'en étoiles ;

(g) *Hist. animal.* lib. IX, cap. XVIII. “ Le butor cheminant va plus lentement qu'on ne sauroit dire, & est appelé par Aristote *lourd* & *paressieux* ; & étoit aussi nommé *phoix*, d'un esclave paresseux nommé *phoix*, qui fut transformé en butor ; encore pour aujourd'hui le vulgaire se ressent de son antiquité sur ce passage, qu'en injuriant un homme paresseux, pense l'outrager de le nommer *butor*. ” Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 193.

elles chargent tout le corps de mouchetures ou hachures noirâtres ; elles sont jetées transversalement sur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement sur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre ; le bec du butor est de la même forme que celui du héron ; sa couleur, comme celle des pieds, est verdâtre ; son ouverture est très-large, il est fendu fort au-delà des yeux, tellement qu'on les diroit situés sur la mandibule supérieure ; l'ouverture de l'oreille est grande ; la langue courte & aiguë ne va pas jusqu'à moitié du bec, mais la gorge est capable de s'ouvrir à y loger le poing (*h*) ; ses longs doigts s'accrochent aux roseaux, & servent à le soutenir sur leurs débris flottans (*i*) ; il fait grande capture de grenouilles ; en automne, il va dans les bois chasser aux rats, qu'il prend fort adroitement & avale

(*h*) *Gula sub rostro in immensum dilatatur, ut vel pugnum admittat.* Willughby, page 208.

(*i*) La grande longueur des ongles, & particulièrement de celui de derrière est remarquable, Aldrovande dit que de son temps on s'en servoit en forme de cure-dent.

tout entiers (*k*); dans cette saison, il devient fort gras (*l*); quand il est pris, il s'irrite (*m*), se défend & en veut sur-tout aux yeux (*n*); sa chair doit être de mauvais goût, quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faisoit un mets distingué (*o*).

Les œufs du butor sont gris-blancs verdâtres; il en fait quatre ou cinq, pose son nid au milieu des roseaux, sur une touffe de joncs, & c'est assurément par erreur, & en confondant le héron & le butor que Bélon dit qu'il perche son nid au haut des arbres (*p*); ce Naturaliste paroît se tromper également en prenant

(*k*) *In ventriculo murium pili & officuli inventi.*
Willughby, *Ornithol.* page 208.

(*l*) Schwenckfeld, page 225.

(*m*) *Irritata mire inflatur ac intumescit, rostroque se munit.* Schwenckfeld, *ibid.*

(*n*) « Cet oiseau a cela de particulier qu'il essaie toujours à crever les yeux; pour laquelle chose les payfans qui en prennent, les voulant garder en vie, les tiennent toujours ciglés. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 193.

(*o*) Bélon.

(*p*) Gesner ne connoît pas mieux sa nichée quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

le butor pour l'*onocrotale* de Pline, quoique distingué d'ailleurs dans Pline même, par des traits assez reconnoissables. Au reste, ce n'est que par rapport à son mugissement si *gros*, suivant l'expression de Bélon, *qu'il n'y a bœuf qui pût crier si haut*, que Pline a pu appeler le butor un *petit oiseau*, si tant est qu'il faille, avec Bélon, appliquer au butor le passage de ce Naturaliste, où il parle de l'oiseau *taurus* qui se trouve, dit-il, dans le territoire d'*Arles*, & fait entendre des *mugissemens* pareils à ceux d'un bœuf (*q*).

Le butor se trouve par-tout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite; on le connoît dans la plupart de nos provinces; il n'est pas rare en Angleterre (*r*), & assez fréquent en Suisse (*s*) & en Autriche (*t*); on le voit aussi en Silésie (*u*), en Danemarck

(*q*) *Est quæ boum mugitus imitetur, in Arelatenſi agro; taurus appellata, alioqui parva. Plin. lib. X, cap. LVII.*

(*r*) *Britiſch Zoology, page 105.*

(*s*) *Gefner.*

(*t*) *Elench. auſtr. 348.*

(*u*) *Schwenckfeld, Avi. Sileſ. page 225.*

(*x*), en Suède (*y*). Les régions les plus septentrionales de l'Amérique ont de même leur espèce de butor, & l'on en trouve d'autres espèces dans les contrées méridionales; mais il paroît que notre butor, moins dur que le héron, ne supporte pas nos hivers, & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux; d'habiles Chasseurs nous assurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruisseaux ou des sources dans le temps des grands froids; &, s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais, nos longues gelées doivent être pour lui une saison d'exil. Willughby semble l'insinuer, & regarder son vol élancé, après le coucher du soleil en automne, comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Observateur ne nous a donné de meilleurs renseignemens que M. Bailon sur les habitudes naturelles de cet oiseau: voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

« Les butors se trouvent dans presque

(*x*) Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(*y*) *Fauna Suecica.*

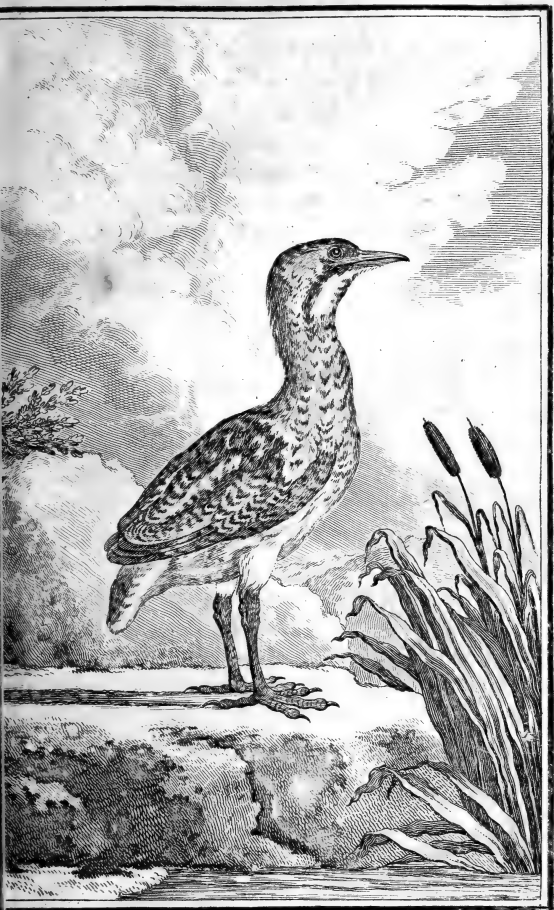
» toutes les saisons de l'année à Montreuil-
» sur-mer & sur les côtes de Picardie ,
» quoiqu'ils soient voyageurs ; on les
» voit en grand nombre dans le mois
» de décembre , quelquefois une seule
» pièce de roseaux en cache des douzaines.
» Il y a peu d'oiseaux qui se défendent
» avec autant de sang-froid ; il n'attaque
» jamais , mais lorsqu'il est attaqué , il
» combat courageusement , & se bat bien
» sans se donner beaucoup de mouve-
» mens. Si un oiseau de proie fond sur
» lui , il ne fuit pas ; il l'attend debout ,
» & le reçoit sur le bout de son bec , qui
» est très-aigu ; l'ennemi blessé s'éloigne
» en criant. Les vieux buzards n'atta-
» quent jamais le butor , & les faucons
» communs ne le prennent que parder-
» rière & lorsqu'il vole ; il se défend
» même contre le Chasseur qui l'a blessé ,
» au lieu de fuir il l'attend , lui lance dans
» les jambes des coups de bec si violens ,
» qu'il perce les bottines & pénètre fort
» avant dans les chairs ; plusieurs Chas-
» seurs en ont été blessés grièvement ;
» on est obligé d'assommer ces oiseaux ,
» car ils se défendent jusqu'à la mort.

Quelque fois, mais rarement, le butor se renverse sur le dos, comme les oiseaux de proie, & se défend autant des griffes qu'il a très-longues, que du bec ; il prend cette attitude lorsqu'il est surpris par un chien.

La patience de cet oiseau égale son courage, il demeure, pendant des heures entières, immobile, les pieds dans l'eau & caché par les roseaux ; il y guète les anguilles & les grenouilles ; il est aussi indolent & aussi mélancolique que la cigogne : hors le temps des amours où il prend du mouvement & change de lieu ; dans les autres saisons, on ne peut le trouver qu'avec des chiens. C'est dans les mois de février & de mars, que les mâles jettent, le matin & le soir, un cri qu'on pourroit comparer à l'explosion d'un fusil d'un gros calibre ; les femelles accourent de loin à ce cri, quelquefois une douzaine entoure un seul mâle, car, dans cette espèce, comme dans celle des canards, il existe plus de femelles que de mâles : ils piaffent devant elles & se battent contre les mâles qui sur-

viennent. Ils font leurs nids presque
 sur l'eau, au milieu des roseaux, dans
 le mois d'avril; le temps de l'incuba-
 tion est de vingt-quatre à vingt-cinq
 jours; les jeunes naissent presque nus,
 & sont d'une figure hideuse; ils sem-
 blent n'être que cou & jambes, ils ne
 sortent du nid, que plus de vingt
 jours après leur naissance; le père &
 la mère les nourrissent, dans les premiers
 temps, de sang-sues, de lézards &
 de frai de grenouilles, & ensuite des
 petites anguilles; les premières plu-
 mes qui leur viennent sont rousses,
 comme celles des vieux; leurs pieds
 & le bec sont plus blancs que verts.
 Les buzards, qui dévastent les nids de
 tous les autres oiseaux de marais, tou-
 chent rarement à celui du butor; le
 père & la mère y veillent sans cesse
 & le défendent; les enfans n'osent en
 approcher, ils risqueroient de se faire
 crever les yeux.

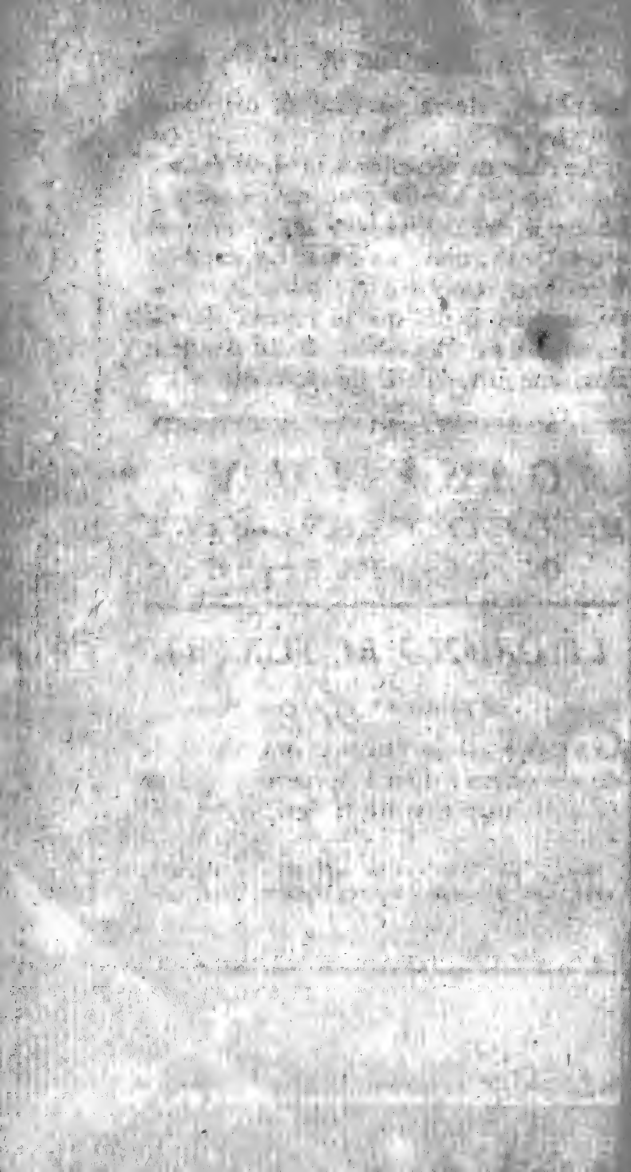
Il est facile de distinguer les butors
 mâles, par la couleur & par la taille,
 étant plus beaux, plus roux & plus
 gros que les femelles; d'ailleurs ils ont



No. 2. 164

G. L. : Sculp

LE BUTOR.



les plumes de la poitrine & du cou
plus longues.

La chair de cet oiseau, sur-tout celle
des ailes & de la poitrine est assez
bonne à manger, pourvu que l'on en
ôte la peau, dont les vaisseaux capil-
laires sont remplis d'une huile âcre &
de mauvais goût, qui se répand dans
les chairs par la cuisson, & lui donne
alors une forte odeur de marécage. »

O I S E A U X

DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport au BUTOR.

LE GRAND BUTOR (a).

Première espèce.

GESNER est le premier qui ait parlé
de cet oiseau, dont l'espèce nous paroît
faire la nuance entre la famille des hé-

(a) *Ardea stellaris major*. Gesner, *Avi.* pag. 218,
avec une mauvaise figure répétée. *Icon. Avi.*

rons & celle des butors; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellent *ruffey*, suivant Aldrovande; il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir; le dos & les ailes sont de couleur brune, & le ventre est roux; sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est au moins de trois pieds & demi, & jusqu'aux ongles de plus de quatre pieds; le bec

page 119. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 408, avec la figure prise de Gesner; & page 410, une figure plus reconnoissable, sous le nom de *ardea stellaris major, sive rubra cirrata*. — Willughby, *Ornithol.* page 208. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 100, n.º 13. — Jonston, *Avi.* page 105, sous le nom de *ardea stellaris major*; & tab. 50, sous celui de *ardea cinerea alba*. — *Ardea maxima lutescens, maculis nigris sagittatis densissime aspersa*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 1. — *Ardea cristata maculosa fusca*. Idem, *ibid.* clas. IV, Gen. 1, Sp. III. — *Ardea cristata supernè cinereo fusca, infernè rufa; vertice & cristâ nigris; collo ad latera rufo; taniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris & albo rufescentibus vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus cinereo fuscis; rostro flavicante; pedibus fuscis*. . . . *Botaurus major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 455.

a huit pouces, il est jaune ainsi que les pieds : la figure dans Aldrovande, présente une huppe, dont Gesner ne parle pas ; mais il dit que le cou est grêle, ce qui semble indiquer que cet oiseau n'est pas un franc butor ; aussi Aldrovande remarque-t-il que cette espèce paroît mêlée de celle du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur, en même temps qu'elle ressemble au butor par les jambes & par le reste du plumage, à l'exception qu'il n'est point tacheté.

LE PETIT BUTOR (*b*).

Seconde espèce.

CETTE PETITE ESPÈCE de butor, vue sur le Danube par le Comte Marfigli, a le plumage roussâtre, rayé de petites lignes

(*b*) *Ardea viridi flavescens*, nova species. Marfigl. *Danub.* tome V, page 22, avec une figure mal co-

brunes ; le devant du cou blanc & la queue blanchâtre ; son bec n'a pas trois pouces de long ; en jugeant , par cette longueur du bec , de ses autres dimensions que Marfigli ne donne pas , & en les supposant proportionnelles , ce butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reste , nous devons observer que Marfigli paroît se contredire sur les couleurs de cet oiseau , en l'appelant *ardea viridi-flaves cens*.

loriée , tab. 9. — Klein , *Avi.* page 124 , n.^o 3. — *Ardea rufescens* , fusco striata ; gutture & collo inferiore candidis ; rectricibus albicantibus ; rostro superius obscure fusco , inferne flavo ; pedibus fuscis. . . . *Botaurus minor*. Brisson , *Ornithol.* tome V , pag. 452.



LE BUTOR BRUN RAYÉ (c).

Troisième espèce.

C'EST encore ici un oiseau du Danube : Marigli le désigne par le nom de *butor brun*, & le regarde comme faisant une espèce particulière ; il est aussi petit que le précédent ; tout son plumage est rayé de lignes brunes, noires & roussâtres, mêlées confusément, de manière qu'il en résulte en gros une couleur brune.

(c) *Ardea fusca*, nova species. Marigli. *Danub.* tome V, page 24, avec une figure qui paroît assez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuscis, nigris & rufescentibus striata*: collo inferiore & pectore albicantibus; rectricibus fusco, nigro & rufescente striatis; rostro superius fusco, infernè flavo, pedibus griseis, lineolis atris notatis. . . . *Botaurus striatus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 454.



*LE BUTOR ROUX (d).**Quatrième espèce.*

TOUT LE PLUMAGE de ce butor est d'une couleur uniforme, rousâtre-claire sous le corps, & plus foncée sur le dos ; les pieds sont bruns, & le bec est jaunâtre. Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, & il y réunit celle d'un jeune butor, pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte : il ajoute que cet oiseau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux

(d) *Ardeæ stellaris tertium genus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 410, avec une figure qui paroît assez bonne, page 411. — Willughby, *Ornithol.* page 208. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.^o 12. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — *Ardea supernè nigricans, infernè rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo; uropygio albo; rectricibus nigricantibus; rostro supernè nigricante, infernè corneo colore tincto; pedibus fuscis... Botaurus rufus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 458.

hérons. Au reste, il se pourroit, suivant la conjecture de M. Salerne, que ce fut cette même petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & que l'on y connoît sous le nom de *quoimeau* (e). Marsigli place aussi sur le Danube cette espèce, qui est la troisième d'Aldrovande, & les Auteurs de l'Ornithologie italienne disent qu'elle est naturelle au pays de Bologne (f).

Il paroît qu'elle se trouve aussi en Alsace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux qui a constamment refusé toute nourriture, & s'est laissé mourir d'inanition; il ajoute que, malgré ses longues jambes, ce butor montoit sur un petit arbre dont il pouvoit embrasser la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne (g).

(e) Histoire des Oiseaux de Salerne, page 313.

(f) Sgarza *stellare rossiccia*. Gerini, tome IV, page 50.

(g) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1779.



* *LE PETIT BUTOR*
D U S É N É G A L.

Cinquième espèce.

NOUS RAPPORTERONS aux butors l'oiseau donné dans nos planches enluminées sous le nom de *petit héron du Sénégal*, qui en effet paroît à son cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron ; il est aussi d'une très-petite espèce, puisqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il est assez exactement représenté dans la planche pour que l'on n'ait pas besoin d'une autre description.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 315.



LE POUACRE,
ou BUTOR TACHETÉ (h).

Sixième espèce.

LES CHASSEURS ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau ; sa grosseur est celle d'une Corneille , & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles ; tout le fond de son plumage est brun , foncé aux pennes de l'aile , clair au-devant du cou & au-dessous du corps ; parsemé sur la tête , le dessus du cou , du dos & sur les épaules de petites taches blanches , placées à l'extrémité des plumes ; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

(h) *Der schwartze reiger*. Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 9. — *Ardea fusca*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs* ; *supernè albo punctulata* ; *rectricibus fuscis* ; *spatio rostrum inter & oculos nudo virescente* ; *rostro supernè fusco*, *infernè flavo-virescente* ; *pedibus fusco-virescentibus*. . . . *Botaurus navius*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 462.

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne*, représenté dans nos planches enluminées, n.^o 939, qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre, & que le devant du corps est tacheté de pinceaux bruns, sur fond blanchâtre; légères différences qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux, d'autant plus que la grandeur est la même.



O I S E A U X
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au BUTOR.

L' É T O I L É (a).

Première espèce.

CET OISEAU est le *butor brun* de la Caroline de Catesby, il se trouve aussi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'étoilé, parce que son plumage

(a) *Brown bittern*. Catesby, *Carolin.* tome I, page 78, avec une belle figure. — *Small bittern*. Sloane, *Jamaïc.* page 315, n.^o 5. — Ray, *Synops. Avi.* page 189, n.^o 4. — *Ardea minor*, *sub-fusco grisea*, *cruribus brevioribus*. Brown. *Hist. Nat. of Jamaïc.* page 478. — *Ardea fusca*. Klein, *Avi.* page 124, n.^o 3. — *Ardea fusca*, *supernè saturatius*, *infernè dilutius*; *alis supernè albo punctulatis*, *rectricibus cinereo cærulescentibus*, *spatio rostrum inter & oculos nudo*, & *rostro inferiore viridibus*, *rostro superiore nigro-virescente*; *pedibus flavo-virescentibus*... *Botaurus Americanus nævius*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 464.

entièrement brun, est semé sur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au hasard dans cette teinte obscure; ces taches lui donnent quelque rapport avec l'espèce précédente; il est un peu moins grand que le butor d'Europe; il fréquente les étangs & les rivières loin de la mer, & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette espèce, qui paroît répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, il paroît qu'il en existe une autre vers la Louisiane, plus semblable à celle d'Europe (*b*).

LE BUTOR JAUNE

DU BRÉSIL (*c*).

Seconde espèce.

PAR LES PROPORTIONS même que Marcgrave donne à cet oiseau, en le rapportant aux hérons, on juge que c'est

(*b*) “ Les butors sont des oiseaux aquatiques „ qui vivent de poisson; ils ont le bec très gros; „ ils sont connus en France, ainsi je n'en dirai rien davantage. „ Le Page Dupratz; *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 218.

(*c*) *Alia ardeæ species.* Marcgrave, *Hist. Nat.*

plutôt un butor qu'un héron ; la grosseur du corps est celle d'un canard ; le cou est long d'un pied ; le corps de cinq pouces & demi ; la queue de quatre ; les pieds & la jambe de plus de neuf ; tout le dos avec l'aile , est en plumes brunes lavées de jaune ; les pennes de l'aile sont mi-parties de noir & de cendré , & coupées transversalement de lignes blanches ; les longues plumes pendantes de la tête & du cou , sont d'un jaune-pâle , ondé de noir ; celles du bas du cou , de la poitrine & du ventre , sont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour.

Brasil. page 210. — *Jonston, Avi.* page 143. — *Ardea Brasiliensis, stellari similis Marcgravii.* — *Willughby, Ornithol.* page 209. — *Ardea Brasiliensis, cinerea similis Marcgravii.* *Ray, Synops. Avi.* page 101, n.º 16. — *Ardea supernè fusca, rufescente striata, infernè alba fusco striata ; marginibus pennarum rufescentibus ; capite & collo superiore rufescentibus, nigro striatis ; rectricibus partim nigris, partim cinereis, albo transversim striatis ; rostro superius fusco, in exortu & infernè flavo-virescente ; pedibus obscure griseis. . . . Botaurus Brasiliensis.* *Briffon, Ornithol.* tome V, page 460.

Nous remarquerons comme chose singulière , qu'il a le bec dentelé vers la pointe , tant en bas qu'en haut.

**LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.*

Troisième espèce.

CE PETIT BUTOR n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur ; tout son plumage , sur un fond gris roussâtre , est tacheté de brun-noir par petites lignes transversales très-pressées , ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou , à l'estomac & aux flancs ; le dessus de la tête est noir , le cou très-fourni de plumes , paroît presque aussi gros que le corps.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 763.



LE BUTOR

DE LA BAIE D'HUDSON (d).

Quatrième espèce.

LA LIVRÉE commune à tous les butors ; est un plumage fond roux ou roussâtre plus ou moins haché & coupé de lignes & de traits bruns ou noirâtres ; & cette livrée se retrouve dans le butor de la baie d'Hudson ; il est moins gros que celui d'Europe ; sa longueur du bec aux ongles , n'est guère que de deux pieds six pouces.

(d) Bittern from Hudson's bay. Edwards , *History of Birds*, tome III, page & pl. 136. — *Ardea supernè rufescens, nigricante transversim striata, infernè candicans, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro aspersis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus rufescentibus, nigricante transversim striatis; rostro superius & apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis. . . . Botaurus freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 449.



* L'ONORÉ.

Cinquième espèce.

NOUS PLAÇONS à la suite des butors du nouveau continent, les oiseaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom se donne à Cayenne, à toutes les espèces de hérons; cependant les *onorés* dont il s'agit ici, nous paroissent se rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou est moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier *onoré* est presque aussi grand, mais un peu moins gros que le butor d'Europe; tout son plumage est agréablement marqueté & largement coupé par bandes noires transversales, en zigzags, sur fond roux au-dessus du corps & gris-blanc au-dessous.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 790, sous la dénomination d'*Onoré de Cayenne*.



* L'ONORÉ RAYÉ.

Sixième espèce.

CETTE ESPÈCE est un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiseau, est de deux pieds & demi; les grandes plumes de l'aile & la queue sont noires; tout le manteau est joliment ouvragé par de petites lignes très-fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent transversalement en ondulant & formant des demi-festons; le dessus du cou & la tête, sont d'un roux-vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps est blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux espèces d'onorés nous ont été envoyées par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne; ils se cachent dans les ravines creusées par les

* Voyez les planches enluminées, n.^o 860.

eaux dans les Savanes, & ils fréquentent le bord des rivières; pendant les sécheresses, ils se tiennent fourrés dans les herbes épaisses; ils partent de très-loin, & on n'en trouve jamais deux ensemble; lorsque l'on en blesse un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il se met sur la défensive, en retirant le cou & frappant un grand coup de bec & cherchant à le diriger dans les yeux; les habitudes de l'onoré sont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maison; il y étoit continuellement à l'affût des rats; il les attrapoit avec une adresse supérieure à celle des chats; mais, quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maison, il se tenoit toujours dans des endroits cachés, &, quand on l'approchoit, il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux. Au reste, l'une & l'autre espèce de ces onorés paroissent être sédentaires chacune dans leur contrée, & toutes deux sont assez rares.



L'ONORÉ DES BOIS (e).

Septième espèce.

ON APPELLE ainsi cette espèce à la Guyane ; nous lui laissons cette dénomination suivant notre usage de conserver aux espèces étrangères, le nom qu'elles portent dans leur pays natal,

(e) *Soco Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 199, avec une figure peu exacte. — Jonston, *Avi.* page 136. — Willughby, *Ornithol.* page 209. — Ray, *Synops. Avi.* page 100, n.^o 14. — *Cocoi tertius*. Pison, *Hist. Nat.* page 90, avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Ardea sylvatica coloris ferruginei* : Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *France équinox.* page 125. — *Ardea Americana, sylvatica, coloris ferruginei*. Idem, *Ornithol. clas.* 1 v, Gen. 1, Sp. 14. — *Ardea subfusca major, collo & pectore albo undatis*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea nigricans, flavescens punctulata ; capite & collo superiore fuscis, nigro punctulatis ; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuscis vario ; rectricibus nigricantibus ; rostro nigro ; pedibus fuscis*. . . . *Ardea Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 441.

puisque c'est le seul moyen pour les habitans de les reconnoître , & pour nous de les leur demander. Celle-ci se trouve à la Guyane & au Brésil ; Marcgrave la comprend sous le nom générique de *soco* , avec les hérons : mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux espèces précédentes d'onorés , & par conséquent aux butors ; le plumage est , sur le dos , le croupion , les épaules , d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre : & ce qui n'est pas ordinaire , ce plumage est le même sur la poitrine , le ventre & les côtés ; le dessus du cou est d'un blanc mêlé de taches longitudinales , noires & brunes : Marcgrave dit que le cou est long d'un pied , & que la longueur totale du bec aux ongles est d'environ trois pieds.



* LE BIHOREAU (a).

LA PLUPART des Naturalistes ont désigné le Bihoreau sous le nom de corbeau de nuit (*nycticorax*); & cela d'a-

* Voyez les planches enluminées, n.^o 758 le mâle, & n.^o 759 la femelle.

(a) En Allemand, *nacht-rab*, *bundter-reger*, *schild reger*; en Anglois, *night-raven*; en Flamand, *quack*; en vieux François, *roupeau*.

Bihoreau ou roupeau, espèce de héron. Bélon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 197, avec une mauvaise figure, page 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiseaux*, page 44, a, avec la même figure. — *Nycticorix*. Gefner, *Avi.* page 627, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. Avi.* page 18. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 271, avec la figure prise de Gefner, page 272. — Jonston, *Avi.* page 95, avec la même figure, tab. 20. Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, page 15. — Charleton, *Exercit.* page 79, n.^o 9. Idem, *Onomast.* page 71, n.^o 9. — *Ardea varia*. Schwenckfeld; *Avi. Siles.* page 226. — *Ardea varia* Schwenckfeldii; *corvus nocturnus agricolæ*. Klein, *Avi.* pag. 123, n.^o 5. — *Ardea cinerea minor*. Jonston, *Avi.* page 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. — Ray, *Synops. Avi.* page 99, n.^o 3. — Rzaczyński, *Auëuar. Hist. Nat. Polon.* page 364.

près l'espèce de croassement étrange ; plutôt de râlement effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit (b) ; c'est le seul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau , car il ressemble au héron par la forme & l'ha-

— Marfigl. *Danub.* tome V , page 10 , avec une très-mauvaise figure , tab. 3. — *Ardea cinerea minor* , germanis *nycticorax*. Willughby , *Ornithol.* page 204. — *Ardea cirrata* , alba , dorso nigro. Barrère , *Ornithol.* clas. IV , Gen. 1 , Sp. 7. — *Ardea cristâ occipitis tripenni dependente* ; dorso nigro , abdomine flavescente *nycticorax*. Linnæus , *Syst. Nat.* ed. X , Gen. 76 , Sp. 9. — *Der aschgraue reiger* , mit 3. Nacken federn. Frisch , vol. II , div. 12 , sect. 1 , pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin , tome II , page 43 , avec une figure mal coloriée , pl. 67. — *Ardea supernè obscure viridis* , infernè alba , vertice nigro viridescente ; tæniâ in syncipite & supra oculos candidâ ; pennis tribus in occipite strictissimis , longissimis , candidis ; collo superiore albo cinerascence ; uropygio dilutè cinereo , remigibusque cinereis ; rostro nigricante ; pedibus viridi-flavicanibus. . . *Nycticorax*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 226. — *Nota.* Il paroît qu'il se trouve aux Antilles un bihoreau semblable à celui d'Europe , & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea rostro curviori* du P. Feuillée. *Obs.* page 411.

(b) *Vesperè & noctu absônâ voce molestat.* Schwenckfeld , *Avi. Siles.* page 226.

bitude du corps ; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni ; la tête plus grosse ; & le bec moins effilé & plus épais ; il est aussi plus petit , n'ayant qu'environ vingt pouces de longueur ; son plumage est noir , à reflet vert sur la tête & la nuque ; vert-obscur sur le dos ; gris-de-perle sur les ailes & la queue , & blanc sur le reste du corps ; le mâle porte sur la nuque du cou , des brins , ordinairement au nombre de trois , très-déliés , d'un blanc-de-neige (c) , & qui ont jusqu'à cinq pouces de longueur ; de toutes les plumes d'aigrette , celles-ci sont les plus belles & les plus précieuses (d) ; elles tombent au printemps , & ne se renouvellent qu'une fois par an ; la femelle est privée de cet ornement , & elle est assez diffé-

(c) « Entre les plumes noires du dessus de sa tête sortent d'autres petites plumes blanches , longues & déliées , qu'il fait moult beau voir. » *Bélon.*

(d) « Elles se vendent à haut prix , dit Schwenckfeld , & notre jeune noblesse aime à les porter « en panache sur le chapeau. » *Avi. Siles.* page 226.

rente du mâle , pour avoir été méconnue par quelques Naturalistes. La neuvième espèce de héron de M. Briffon , n'est en effet que cette même femelle (e) ; elle a tout le manteau d'un cendré-roussâtre ; des taches en pinceaux de cette même teinte sur le cou ; & le dessus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers , suivant Bélon , qui dérive de-là son ancien nom *roupeau* (f) ; mais , selon Schwenckfeld & Willugby , c'est sur les aulnes près des marais , qu'il établit son nid (g) ; ce qui ne peut se concilier qu'en supposant que ces oiseaux changent d'habitude à cet égard suivant les circonstances ; en sorte que , dans les plaines de la Silésie ou de la Hollande , ils s'établissent sur les arbres aquatiques , au lieu que , sur les côtes de Bretagne , où Bélon les a vus , ils

(e) Le héron gris. Briffon , *Ornithol.* tome V , page 412.

(f) *Nat. des Oiseaux* , page 197.

(g) *Nidificant gregatim , in alnis & fruticibus densis.* Schwenckfeld , page 226 ; voyez aussi Willughby , page 204.

nichent dans les rochers ; on assure que leur ponte est de trois ou quatre œufs blancs (h).

Le bihoreau paroît être un oiseau de passage ; Bélon en a vu un exposé sur le marché au mois de mars ; Schwenckfeld assure qu'il part de Silésie au commencement de l'automne , & qu'il revient avec les cigognes au printemps (i) ; il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne (k) ; en Toscane sur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine* (l) ; mais l'espèce en est par-tout plus rare que celle du héron ; elle est aussi moins répandue & ne s'est pas étendue jusqu'en Suède (m).

Avec des jambes moins hautes & un

(h) Willughby, Schwenckfeld.

(i) *Avi. Siles.* page 226.

(k) *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 310.

(l) *Ornithologie italienne*, tome IV, page 49.

(m) Nous en jugeons par le silence qu'il garde sur cette espèce M. Linnæus dans son *Fauna Suecica*.

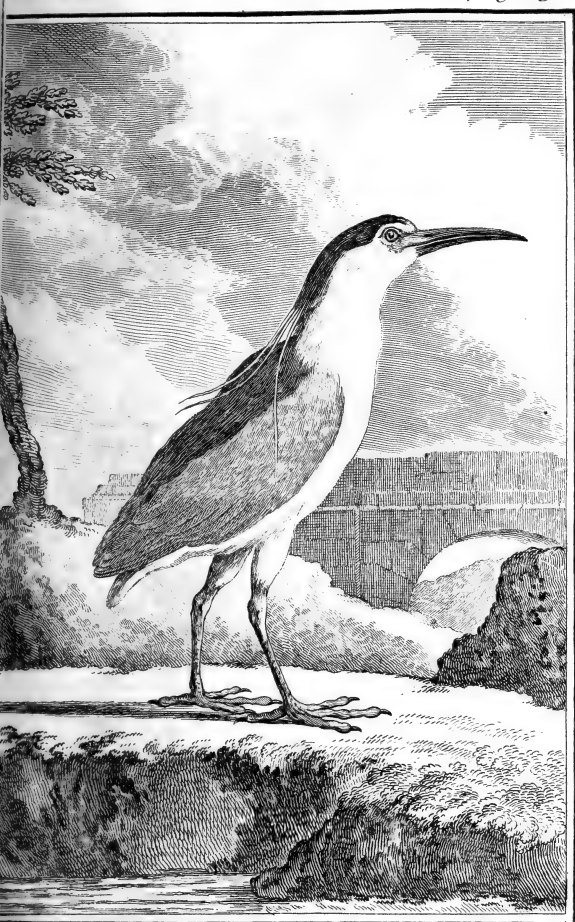
cou plus court que le héron , le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau , moitié sur terre , & vit autant de grillons , de limaces & autres insectes terrestres , que de grenouilles & de poissons (n) ; il reste caché pendant le jour , & ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit , c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka* , *ka* , *ka* , que Willughby compare aux sanglots du vomissement d'un homme (o).

Le bihoreau a les doigts très-longs : les pieds & les jambes sont d'un jaune-verdâtre ; le bec est noir (p) , & légèrement arqué dans la partie supé-

(n) Schwenckfeld.

(o) *Nycticorax* , quod interdum clamat voce absonâ , & tanquam vomituriens. Willughby , page 204.

(p) Schwenckfeld paroît se tromper sur la couleur des pieds & sur celle du bec ; mais Klein se trompe davantage en exagérant les expressions de Schwenckfeld qu'il transcrit ; Schwenckfeld dit , *rostrum obscurè rubet crura nigricant cum rubedine* : Klein écrit , *rostro sanguineo prout & pedes* ; ce qui ne peut jamais convenir au bihoreau , & le rend méconnoissable.





rière ; les yeux sont brillans, & l'iris forme un cercle rouge ou jaune-aurore autour de la prunelle.

** LE BIHOREAU DE CAYENNE.*

CE BIHOREAU d'Amérique est aussi grand que celui d'Europe, mais il paroît moins gros dans toutes ses parties ; le corps est plus menu ; les jambes sont plus hautes ; le cou, la tête & le bec sont plus petits : le plumage est d'un cendré-bleuâtre sur le cou & au-dessous du corps ; le manteau est noir frangé de cendré sur chaque plume ; la tête est enveloppée de noir, & le sommet en est blanc ; il y a aussi un trait blanc sous l'œil ; ce bihoreau porte un panache composé de cinq ou six brins, dont les uns sont blancs & les autres noirs.

** Voyez les planches enluminées, n.º 899.*



* *L'OMBRETTE (a).*

C'EST A M. ADANSON que nous devons la connoissance de cet oiseau, qui se trouve au Sénégal; il est un peu plus grand que le bihoreau; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de son plumage lui a fait donner le nom d'ombrette; il doit être placé comme espèce anormale entre les genres des oiseaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres; il pourroit approcher de celui des hérons, s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui; ce bec très-large & très-épais près de la tête, s'allonge en s'aplatissant par les côtés;

* Voyez les planches enluminées, n.º 796.

(a) *Scopus fuscus*, *supernè saturatius*, *infernè dilutius*; *rectricibus caudæ inferioribus*, *rectricibusque dilutè fuscis*, *fusco saturatiore transversim striatis*. . . *Scopus* (α Σκία, umbra). Brisson, *Ornithol.* tome V, page 503.

l'arête

l'arête de la partie supérieure se relève dans toute sa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté ; ce que M. Brisson exprime, en disant que le bec semble composé de plusieurs pièces articulées ; & cette arête rabattue sur le bout du bec, le termine en pointe recourbée ; ce bec est long de trois pouces trois lignes ; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi ; cette dernière partie seule a deux pouces : Ces dimensions ont été prises sur un de ces oiseaux, conservé au Cabinet du Roi. M. Brisson semble en donner de plus grandes ; les doigts sont engagés vers la racine, par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu ; le doigt postérieur n'est point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même.



** LE COURLIRI ou COURLAN.*

LE NOM de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiseau ait de grands rapports avec les courlis ; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la stature & presque la hauteur ; sa longueur du bec aux ongles, est de deux pieds huit pouces ; la partie nue de la jambe, prise avec le pied, a sept pouces ; le bec en a quatre ; il est droit dans presque toute sa longueur, il se courbe foiblement vers la pointe, & ce n'est que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis, dont il diffère par la taille, & toute l'habitude de sa forme est très-ressemblante à celle des hérons ; de plus on voit, à l'ongle du grand doigt, la tranche saillante du côté intérieur, qui représente l'espèce de peigne dentelé de l'ongle du héron ; le plumage du Courlan est d'un beau brun, qui devient rou-

* Voyez les planches enluminées, n.º 848.

gèâtre & cuivreux aux grandes pen-
 nes de l'aile & de la queue ; chaque plume
 du cou porte dans son milieu un trait
 de pinceau blanc. Cette espèce est nou-
 velle, & nous a été envoyée de Cayenne,
 sous le nom de *courliri*, d'où on lui
 a donné celui de *courlan* dans nos plan-
 ches enluminées.

* LE SAVACOU (a).

LE SAVACOU est naturel aux régions
 de la Guyane & du Brésil ; il a assez
 la taille & les proportions du bihoreau ;

* Voyez les planches enluminées, n.^{os} 38 & 869.

(a) Savacou ou Saguacou à Cayenne ; rapapa par
 les Sauvages Garipanes ; tamatia au Brésil ; c'est le
 second tamatia de Marcgrave, le premier est un
 oiseau tout différent : voyez l'article des Oiseaux
 barbus.

Tamatia Brasiliensibus dicta. Marcgrave, *Hist.*
Nat. Brasil. page 208, avec une très-mauvaise
 figure. — Jonston, *Avi.* page 143. — *Gallinula*
aquatica, tamatia Brasiliensibus dicta Marcgravii.
 Willughby, *Ornithol.* page 238. — Ray, *Synops.*
Avi. page 116, n.^o 12. — *Cancroscopus major rostris*

& par les traits de conformation, comme par la manière de vivre, il paroîtroit avoîsiner la famille des hérons, si son bec large & singulièrement épaté, ne l'en éloignoit beaucoup & ne le distinguoit même de tous les autres oiseaux de rivage; cette large forme de bec a fait donner au savacou le surnom de *cuiller*; ce sont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave; la partie supérieure porte sur sa convexité deux rainures profondes qui partent des narines, & se prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée, qui se termine par une petite pointe crochue; la moitié inférieure de ce bec, sur laquelle la supérieure s'emboîte, n'est, pour ainsi dire,

cochlearis instar excavato, ingluvie magnâ extuberante.
 Barrère, *France équinox.* page 128. — *Cochlearius fuscus*; capite nigro; ventre candicante variegato; rectricibus fuscis. . . . *Cochlearius fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 509. — *Cochlearius supernè cinereo albus infernè fusco rufescens*; capite superiore nigro; syncipite, genis & collo inferiore albis: dorso supremo saturatè cinereo; rectricibus cinereo albis. . . . *Cochlearius.* Idem, *ibidem*, page 506.

qu'un cadre sur lequel est tendue la peau prolongée de la gorge ; l'une & l'autre mandibules sont tranchantes par les bords , & d'une corne solide & très-dure ; ce bec a quatre pouces dès angles à la pointe , & vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme si forte , qui tranche & coupe , & qui pourroit rendre le savacou redoutable aux autres oiseaux , il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paisible & sobre ; si l'on pouvoit inférer quelque chose de noms appliqués par les Nomenclateurs , un de ceux que lui donne Barrère , nous indiqueroit qu'il vit de crabes (*b*) ; mais , au contraire , il semble s'éloigner par goût du voisinage de la mer ; il habite les savanes noyées , & se tient le long des rivières où la marée ne monte point (*c*) ; c'est-là que , perché sur les arbres aquatiques , il attend le passage des poissons dont il fait sa proie ,

(*b*) *Cancrofagus* , &c. Voyez la nomenclature.

(*c*) Observations faites à Cayenne par M. Sonini de Manoncour.

& sur lesquels il tombe en plongeant & se relevant sans s'arrêter sur l'eau (*d*); il marche le cou arqué & le dos voûté, dans une attitude qui paroît gênée, & avec un air aussi triste que celui du héron (*e*); il est sauvage & se tient loin des lieux habités (*f*); ses yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorsqu'il est pris, il fait craquer son bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du sommet de sa tête.

Barrère a fait trois espèces de fava-cou (*g*), que M. Brisson réduit à deux (*h*), & qui probablement se réduisent

(*d*) Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(*e*) *Dorso incurvato incedens*, & *collo incurvato*. Marcgrave.

(*f*) M. de la Borde.

(*g*) *Onocrotalus Americanus*, *cinereus*, *non maculosus*. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. II, Sp. 1. — *Onocrotalus Americanus*, *cinereus maculatus*. Idem, *ibid.* Sp. 2; & le *cancrofolius major*, rapporté dans la nomenclature.

(*h*) *A. cochlearius naevius*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 508.

à une seule ; en effet , le savacou gris & le savacou brun , ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier ; & ce panache pourroit être le caractère du mâle ; l'autre , que nous soupçonnons être la femelle , a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête ; & , pour la différence du brun au gris dans leur plumage , on peut d'autant plus la regarder comme étant de sexe ou d'âge , qu'il existe dans le *savacou varié* (i) , une nuance qui les rapproche. Du reste , les formes & les proportions du savacou gris & du savacou brun sont entièrement les mêmes ; & nous sommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une seule espèce , que la Nature , qui semble les multiplier en se jouant sur les formes communes & les traits du plan général de ses ouvrages , laisse au contraire comme isolées & jetées aux confins de ce plan , les

(i) Rapporté de Cayenne par M. Sonini.

formes singulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire, comme on peut le voir par les exemples de la spatule, de l'avocette, du phénicoptère, &c. dont les espèces sont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le savacou brun & huppé (*planche enluminée, n.º 869*), que nous prenons pour le mâle, a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans son manteau; les plumes de la nuque du cou sont noires & forment un panache long de sept à huit pouces, tombant sur le dos; ces plumes sont flottantes & quelques-unes ont jusqu'à huit lignes de largeur.

Le savacou gris (*planche enluminée, n.º 38*), qui nous paroît être la femelle, a tout le manteau gris-blanc bleuâtre, avec une petite zone noire sur le haut du dos; le dessous du corps est noir mêlé de roux; le devant du cou & le front sont blancs; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe, est d'un noir bleuâtre.

L'un & l'autre ont la gorge nue; la peau qui la recouvre paroît susceptible d'un renflement considérable; c'est ap-



LE SAVACOU.



paremment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante*. Cette peau , suivant Marcgrave , est jaunâtre ainsi que les pieds ; les doigts sont grêles & les phalanges en sont longues ; on peut encore remarquer que le doigt postérieur est articulé à côté du talon , près du doigt extérieur comme dans les hérons ; la queue est courte & ne passe pas l'aile pliée , la longueur totale de l'oiseau est d'environ vingt pouces. Nous devons observer que nos mesures ont été prises sur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Brisson , qui étoit probablement un jeune.



* LA SPATULE (a).

QUOIQUE la Spatule soit d'une figure très-caractérisée & même singulière, les Nomenclateurs n'ont pas laissé de la

* Voyez les planches enluminées, n.º 405.

(a) En Grec, *Δευκορῶδιος*; par emprunt de nom avec le héron blanc, & par erreur *Πελεκαν*; en Latin, *platea*, *platelea*; en Hébreu, *kaath*, suivant Gesner; en Italien, *beccaroveglia*; en Allemand, *pelecan*, *loeffler*; en Suisse, *schuster*; en Flamand, *lepelaer*; en Anglois, *spoonbil*, *schoveler*; en Suédois, *pelecan*; en Russe, *calpêtre*; en Polonois, *pelican*, *plaskonos*; en Illyrien, *bucacz*; en Catalan, *pellicano*; à Madagascar, *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueillier. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueillier, truble. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 34, a, la même figure. — *Pelecanus*. Gesner, *Avi.* page 665, avec une mauvaise figure, page 666. — *Pelecanus*, *platea vel. platelea*. Idem, *Icon. Avi.* page 92, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola*, *platea Plinii*, *platelea Ciceronis*, *quam pelecānum facit ornithologus*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 384, avec une figure assez reconnoissable, page 385; & une autre moins bonne, page 386. — *Ardea alba*. Jonston, *Avi.*

confondre sous des dénominations impropres & étrangères, avec des oiseaux

page 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, sous le titre, *pelicanus, sive platea*. — *Platea, sive pelecus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 212. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 102, n.º 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. XIII, page 18. — *Platea leucorodius Willughbeii*. Klein, *Avi.* page 126, n.º 1. — *Platea*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 341. — *Platea candida*. Barrère, *Ornithol.* clas. IIII, Gen. 29, Sp. 1. — *Ardea alba, cochlearia, plateola*. Charleton, *Exercit.* page 109, n.º 2. Idem, *Onomazt.* page 103, n.º 2. — *Platea, sive pelicanus Aldrovandi, &c.* Marfigl. *Danub.* tome V, page 28, avec une figure peu exacte, tab. 12. — *Pelicanus Gesneri, plated Plinii, platelea Ciceronis, &c.* Rzaczynski, *Auctuar. Mist. Nat. Polon.* page 407. — *Pelecanus*. Moehr. *Avi.* Gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodius*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola*, Mus. Worm. page 310. — *Platyrinchos*. Mus. Bessier, page 36, n.º 4, avec une assez bonne figure de la tête, tab. 9, n.º 4. — *Der loeffel reiger*. Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 7 & 8. — Palette. Anciens Mémoires de l'Académie, tome III, partie III, page 23, avec une figure exacte, planche 5. — Pélican. Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 173, avec une figure reconnoissable, page 172, n.º 4. — Petit héron ou bec à cuiller. Albin, tome II, page 42, avec une mauvaise figure, planche 66. — *Platea*

tous différens ; ils l'ont appelée *kéron blanc* (*b*) & *pélican* (*c*), quoiqu'elle soit d'une espèce différente de celle du héron (*d*), & même d'un genre fort éloigné de celui du véritable pélican ; ce que Bélon reconnoît , en même temps qu'il lui donne le nom de *poche* , qui n'appartient encore qu'au pélican (*e*), & celui de *cuiller* , qui désigne plutôt le phénicoptère ou flammant,

cristata, in toto corpore candida, oculorum ambitu & gutture nudis, nigris. . . . Platea. Brisson, Ornithol. tome V, page 352.

(*b*) *Leukerodios* que Gaza a traduit *albardeola. . . Petit fluvios ardea & albardeola (leukerodios) quæ magnitudine minor est, rostro recto porrectoque. Aristot. lib. VIII, cap. III. Voyez Aldrovande, tome III, page 384.*

(*c*) Gesner ; voyez la nomenclature.

(*d*) « Il seroit difficile , disent MM. de l'Académie , de justifier l'idée de placer cet oiseau parmi les hérons, les différences étant trop fortes & trop nombreuses, & les ressemblances, comme d'avoir un panache sur la tête, de vivre de poissons, trop foibles & trop communes avec d'autres espèces. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III, page 23.*

(*e*) *Nature des Oiseaux, livre III, page 154.*

qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le *favacu* qu'on nomme aussi *cuiller*; le nom de *pale* ou *palette* conviendrait mieux, en ce qu'il se rapproche de celui de *spatule* que nous avons adopté, parce qu'il a été reçu ou son équivalent dans la plupart des Langues (*f*), & qu'il caractérise la forme extraordinaire du bec de cet oiseau; ce bec aplati dans toute sa longueur, s'élargit, en effet, vers l'extrémité, en manière de spatule, & se termine en deux plaques arrondies, trois fois aussi larges que le corps du bec même; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiseau le surnom *anomaloroster* (*g*); ce bec anomal, en effet, par sa forme, l'est encore par la substance qui n'est pas ferme, mais flexible comme du cuir, & qui, par conséquent, est très-peu propre à l'action que Cicéron & Pline lui attribuent, en

(*f*) *Platea*, *platelea* *schufler*, *spoon-bill*, &c. voyez la nomenclature.

(*g*) *Ordo Avium*, page 126; mais ce Naturaliste se trompe comme les autres, en pensant que le *pelecanos* d'Aristote est la spatule.

appliquant mal-à-propos à la spatule ; ce qu'Aristote a dit avec beaucoup de vérité du pélican ; savoir, qu'il fonde sur les oiseaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête (*h*) ; sur quoi, par une méprise inverse, on a attribué au pélican le nom de *platelea*, qui appartient réellement à la spatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres : après avoir confondu la spatule & le pélican ; il dit, d'après Suidas, que le *pelicanos* est le même que le *dendrocolaptès*, coupeur d'arbres, qui est le pic (*i*) ; &, transportant ainsi la spatule du bord des eaux au fond

(*h*) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. — *Legi etiam scriptum hic esse avem quamdam quæ platelea nominetur ; eam sibi cibum quærere advolantem ad eas aves quæ se in mari mergerent, quæ cum emerfissent, piscemque cepissent, usque adeo premere earum capita mordicis, dum illæ captum amitterent, quod ipsa invaderet.* Cicero. lib. II, de nat. Deor. — *Platea nominatur advolans ad eas quæ se in mari mergunt, & capita illarum morfu corripit, donec capturam extorqueat.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(*i*) Voyez l'histoire du Pic, premier article de ce volume.

des bois , il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vase (*k*).

En voyant la confusion qu'a répandue la Nature , cette multitude de méprises scientifiques , cette fausse érudition , entassée sans connoissance des objets , & ce cahos des choses & des noms encore obscurcis par les Nomenclateurs , je n'ai pu m'empêcher de sentir que la Nature , par-tout belle & simple , eût été plus facile à connoître en elle-même qu'embarassée de nos erreurs , ou surchargée de nos méthodes , & que malheureusement on a perdu pour les établir & les discuter , le temps précieux qu'on eut employé à la contempler & à la peindre.

La spatule est toute blanche , elle est de la grosseur du héron , mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long , & garni de petites plumes courtes ; celles du bas de la tête sont longues.

(*k*) Voyez les Mémoires de l'Académie , à l'endroit cité ci devant.

& étroites , elles forment un panache qui retombe en arrière ; la gorge est couverte & les yeux sont entourés d'une nue ; les pieds & le nu de la jambe , sont couverts d'une peau noire , dure & écailleuse ; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction , & par son prolongement les frange & les borde légèrement jusqu'à l'extrémité ; des ondes noires transversales se marquent sur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité est d'un jaune quelquefois mêlé de rouge ; un bord noir tracé par une rainure , forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec singulier , & l'on voit en-dedans une longue gouttière sous la mandibule supérieure ; une petite pointe recourbée en-dessous , termine l'extrémité de cette espèce de palette qui a vingt-trois lignes dans sa plus grande largeur , & paroît intérieurement sillonnée de petites stries qui rendent sa surface un peu rude & moins lisse qu'elle ne l'est en dehors ; près de la tête , la mandibule supérieure est si large & si épaisse que le front semble y être entièrement engagé ; les

deux mandibules, près de leur origine, sont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons sillonnés, lesquels ou servent à broyer les coquillages que le bec de la spatule est tout propre à recueillir, ou à retenir & arrêter une proie glissante; car il paroît que cet oiseau se nourrit également de poissons, de coquillages, d'insectes aquatiques & de vers.

La spatule habite les bords de la mer, & ne se trouve que rarement dans l'intérieur des terres (*l*), si ce n'est sur quelques lacs (*m*), & passagèrement aux bords des rivières, elle préfère les côtes marécageuses, on la voit sur celles du Poitou, de la Bretagne (*n*), de la

(*l*) « La cuiller est extrêmement rare dans ce pays-ci : on en tua une près de Chartres, il y a « quelques années. » *Salerne, Ornithol. page 317.*

(*m*) Comme sur ceux de *Bientina* & de *Fucecchio* en Toscane, suivant Gerini, *storia d'egl' uccelli*, tome *IV*, page 53. Il se trompe d'ailleurs en appelant cet oiseau *pélican*.

(*n*) « La pale est un oiseau moult commun ez

Picardie & de la Hollande : quelques endroits sont même renommés par l'affluence des spatules qui s'y rassemblent avec d'autres espèces aquatiques, tels sont les marais de *Sevenhuis*, près de *Leyde* (o).

Ces oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres voisins des côtes de la mer, & le construisent de bûchettes ; ils produisent trois ou quatre petits ; ils font grand bruit sur ces arbres dans le temps des nichées, & y reviennent régulièrement tous les soirs se percher pour dormir (p).

De quatre spatules décrites par M.^{rs} de l'Académie des Sciences (q), & qui

„ rivages de notre océan, sur les marches de Bretagne ; comme aussi le héron blanc. „ *Bélon*, *Nat. des Oiseaux*, page 194.

(o) *Albin*, tome II, page 42. — *In Hollandia non longe à Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus*. *Jonston*, page 152.

(p) *Bélon*.

(q) *Mémoires de l'Académie*, depuis 1666, jusqu'en 1669, tome III, partie III, pages 27 & 29.

étoient toutes blanches ; deux avoient un peu de noir au bout de l'aile , ce qui ne marque pas une différence de sexe , comme Aldrovande l'a cru , ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle ; la langue de la spatule est très-petite , de forme triangulaire , & n'a pas trois lignes en toutes dimensions ; l'œsophage se dilate en descendant , & c'est apparemment dans cet élargissement que s'arrêtent & se digèrent les petites moules & autres coquillages que la spatule avale , & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu la chair (r) ; elle a un gésier doublé d'une membrane calleuse , comme les oiseaux granivores ; mais au lieu des *cæcum* , qui se trouvent dans ces oiseaux à gésier , on ne lui remarque que deux petites éminences très-courtes à l'extrémité de l'*Pilon* ; les intestins ont sept pieds de longueur ; la trachée-artère est semblable à celle de la grue , & fait dans le tho-

(r) *Platea cum devoratis se implevit conchis , calore ventris coctas evomit , atque ex iis esculenta legit , testas excernens. Plin. lib. X , cap. LVI.*

rax une double inflexion ; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande dise n'en avoir point trouvé (*f*).

Ces oiseaux s'avancent en été jusque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-uns suivant Linnæus ; en Prusse, où ils ne paroissent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne ils passent en venant de Pologne (*t*) ; Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement en Volhinie (*u*) ; il en passe aussi quelques-uns en Silésie dans les mois de septembre & d'octobre (*x*) ; ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes occidentales de la France ; on les retrouve sur celles d'Afrique, à Bissao, vers Sierra-

(*f*) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.

(*t*) Klein, *De Avibus erraticis*, pages 165 & 193.

(*u*) *Austuar. Hist. Nat. Polon.* page 408.

(*x*) *Aviar. Siles.* page 314, Schwenckfeld en cet endroit paroît confondre le pélican avec la spatule, puisqu'il y rapporte, d'après Hidore & Saint-Jérôme, la fable de la résurrection des petits du pélican, par le sang qu'il verse de sa poitrine, quand le serpent les lui a tués.

Leona (y) ; en Égypte, selon Granger (z) ; au cap de Bonne-espérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de serpens autant que de poissons, & où on les appelle *slangen-vreeter*, mange-serpens (a) ; M. Commerfon a vu des spatules à Madagascar, où les insulaires leur donnent le nom de *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, *bêche au bec* (b). Les nègres, dans quelques cantons, appellent ces oiseaux *vang-van* ; & dans d'autres *vourou-doulon*, oiseaux du diable ; par des rapports superstitieux (c). L'espèce, quoique peu nombreuse, est donc très-répandue, & semble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat

(y) Voyez la relation de Brue, *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 590.

(z) Voyage de Granger. Paris, 1745, pag. 237.

(a) Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 173 ; sa notice n'est pas juste en tout, & il nomme mal-à-propos l'oiseau *pélican* : mais la figure est celle de la spatule.

(b) *Vourou-gondron*, suivant Flaccourt.

(c) Les Nègres lui donnent ce nom, parce que lorsqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que son cri annonce la mort à quelqu'un du village. Note laissée par M. Commerfon.

l'a trouvée jusqu'aux îles Philippines (d) ; & , quoiqu'il en distingue deux espèces , le manque de huppe , qui est la principale différence de l'une à l'autre , ne nous paroît pas former un caractère spécifique , & , jusqu'à ce jour , nous ne connoissons qu'une seule espèce de spatule , qui se trouve être à-peu-près la même du Nord au Midi , dans tout l'ancien continent ; elle se trouve aussi dans le nouveau , & quoiqu'on ait encore ici divisé l'espèce en deux , on doit les réunir en une , & convenir que la ressemblance de ces spatules d'Amérique avec celle d'Europe est si grande , qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impression du climat.

* La spatule d'Amérique (e) est seu-

(d) Voyage à la nouvelle Guinée , page 89.

* Voyez les planches enluminées , n.^o 165.

(e) *Ajaia Brasiliensibus* , *coltherado Lusitanis* , *belgis lepelaer*. Marcgrave , *Hist. Nat. Bras.* page 204. — *Ayaia*. Laët. *Nov. orb.* page 575. — Jonston , *Avi.* pages 139 & 150. — *Platea Brasiliensis* , *ajaia dicta* , &c. Willughby , *Ornithol.* page 213. — Ray , *Synops. Avi.* page 102 , n.^o 3. — *Platea Brasiliensis*. Klein , *Avi.* page 126 , n.^o 2. — *Ardea rosea* , *spatula dicta*. Barrère , *France équinox.* page 124. —

lement un peu moins grande dans toutes les dimensions que celle d'Europe; elle en diffère encore par la couleur de rose ou d'incarnat qui relève le fond blanc de son plumage sur le cou, le dos &

Platea Americana, albo roseoque colore mixta. Idem, Ornithol. clas. III, Gen. 29, Sp. 2. — *Platalea corpore sanguineo, ajaia*. Linnæus, Syst. nat. ed. X, Gen. 73, Sp. 2. — *Platea rosea*, capite anteriore & gutture nudis, cand. cantibus, collo supremo candido; rectricibus caudæ superioribus & inferioribus coccineis; rectricibus roseis. . . . *Platea rosea*. Brisson, Ornithol. tome V, page 356.

Tlahquechul. Fernandez, Hist. Avi. nov. Hisp. page 49, cap. 178. — Johnston, Avi. page 126. — Charleton, Exercit. page 119, n.º 2. Idem, Onomast. page 116, n.º 2. — *Avis vivivora*. Nieremberg, page 214. — *Ardea phenicea, spatula dicta*. Barrère, France équinox. page 125. — *Platea Americana phenicea*. Idem, Ornithol. clas. III, Gen. 29, Sp. 3. — *Platea sanguinea tota*. Klein, Avi. page 126, n.º 3. — *Tlahquechul, seu platea Mexicana*, &c. Willughby, Ornithol. page 213. — Ray, Synopf. Avi. page 102, n.º 2. — *Platea incarnata*. Sloane, Jamaïc. page 316, n.º 7. — *Platea corpore sanguineo, tlahquechul, seu platea Mexicana*. Linnæus, Syst. nat. ed. X, Gen. 73, Sp. 2, var. β. — *Platea coccinea*; capite anteriore & gutture nudis, candicantibus; torques nigro; collo supremo candido; rectricibus coccineis. . . . *Platea coccinea*. Brisson, Ornithol. tome V, page 359.

les flancs ; les ailes sont plus fortement colorées , & la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules & les couvertures de la queue , dont les plumes sont rousses ; la côte de celles de l'aile est marquée d'un beau carmin ; la tête comme la gorge est nue ; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte ; car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps & encore presque toutes blanches , qui n'ont point la tête dégarnie , & dont les plumes de l'aile sont en partie brunes , restes de la livrée du premier âge. Barrère assure (f) qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique , le même progrès en couleur avec l'âge , que dans plusieurs autres oiseaux , comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flam-mans , qui , dans leurs premières années , sont presque tout gris ou tout blancs , & ne deviennent rouges qu'à la troisième année ; il résulte de-là que l'oiseau couleur de rose du Brésil , ou l'*aiaia* de

(f) France équinoxiale , page 125.

Marcgrave (*g*), décrit dans son premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre; & la spatule cramoisie de la nouvelle Espagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne sont qu'un seul & même oiseau. Marcgrave dit qu'on en voit quantité sur la rivière de Saint-François ou de Seré-gippe, & que sa chair est assez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre spatule, de vivre au bord de la mer, de petits poissons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domesticité (*h*), ayant, dit-il, expérimenté qu'elle ne touche point aux poissons morts (*i*).

Cette spatule couleur de rose se trouve dans le nouveau continent, comme la

(*g*) Voyez la nomenclature précédente.

(*h*) La spatule d'Europe ne refuse pas de vivre en captivité; on peut, dit Bélon, la nourrir d'intestins de volailles. Klein en a long temps conservé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile cassée d'un coup de feu.

(*i*) C'est apparemment de cette particularité que Nieremberg a pris occasion de l'appeler *avis vivivora*.

Oiseaux, Tome XIV.

K

blanche dans l'ancien , sur une grande étendue , du Nord au Midi ; depuis les côtes de la nouvelle Espagne & de la Floride (*k*) , jusqu'à la Guyane & au Brésil : on la voit aussi à la Jamaïque (*l*) , & vraisemblablement dans les autres îles voisines ; mais l'espèce peu nombreuse n'est nulle part rassemblée : à Cayenne , par exemple , il y a peut-être dix fois plus de courlis que de spatules , leurs plus grandes troupes sont de neuf ou dix au plus , communément de deux ou trois , & souvent ces oiseaux sont accompagnés des phénicoptères ou flam-mans. On voit , le matin & le soir , les spatules au bord de la mer , ou sur des

(*k*) Voyez le Page du Pratz , *Histoire de la Louisiane* , tome II , page 116. « On nous a envoyé de » la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiseau » qu'on appelle *spatule* , à cause de son bec qui a » cette forme ; il a le plumage blanc , qui devient » d'un rouge - clair : il se rend familier , & reste dans les basse-cours. » *Extrait d'une lettre de M. de Fontette , du 20 octobre 1750.*

(*l*) *The American scarlet pelean , or spoon - bill , ilauhquechul Fernand. ajaia Brasil. &c. Sloane , Jamaïc. vol. II , page 317.*

frons flottans près de la rive ; mais, vers le milieu du jour, dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques, & se perchent très-haut sur les arbres aquatiques ; néanmoins elles sont peu sauvages, elles passent en mer très-près des canots, & se laissent approcher assez à terre pour qu'on les tire, soit posées, soit au vol ; leur beau plumage est souvent sali par la vase où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces observations sur leurs mœurs, nous confirme celle de Barrère au sujet de la couleur, & nous assure que ces spatules de la Guyane ne prennent qu'avec l'âge & vers la troisième année cette belle couleur rouge, & que les jeunes sont presque entièrement blanches (*m*).

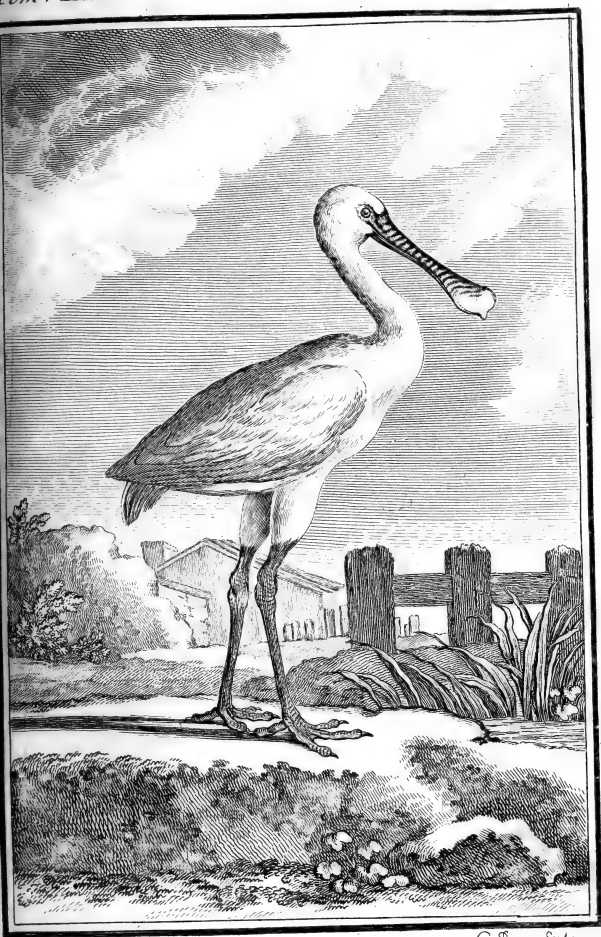
M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes observations, admet deux espèces de spatules, & me mande que toutes deux passent ordinairement sur les côtes de Picardie dans les

(*m*) Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y séjournent ; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en sont voisins ; elles ne sont pas en nombre, & paroissent être très-sauvages.

La première est la spatule commune, qui est d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La seconde espèce est huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, sont suffisantes pour en faire deux espèces distinctes & séparées.

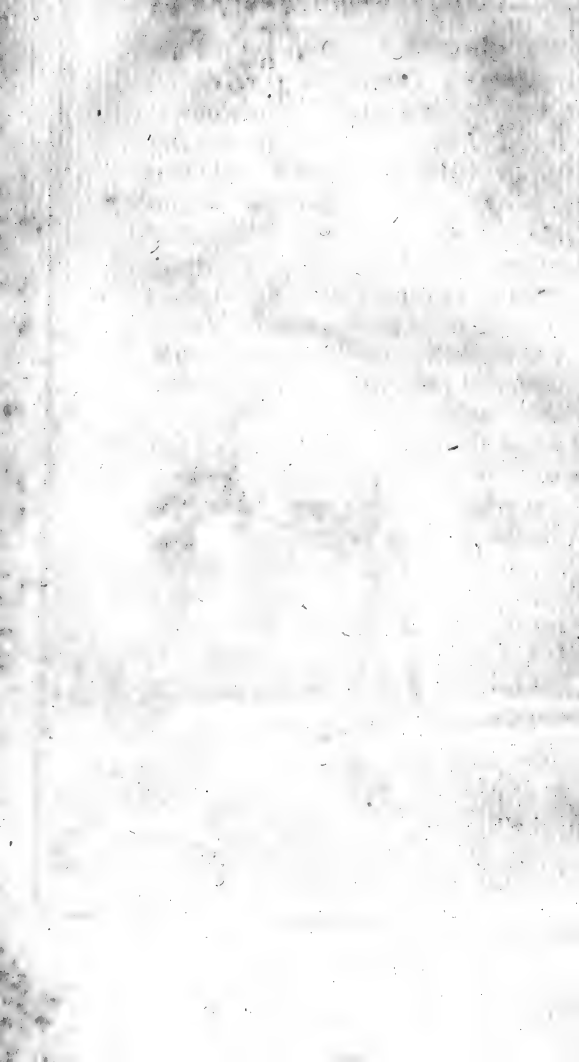
Il est aussi persuadé que toutes les spatules naissent grises comme les hérons-aigrettes, auxquels elles ressemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes ; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troisième espèce ; mais il nous paroît, par les raisons que nous avons exposées ci-devant, que ce ne sont que des variétés qu'on peut réduire à une seule & même espèce, parce que l'instinct & toutes les habitudes naturelles, qui en résultent,



No. 5000 del.

C. Baun Sculp.

LA SPATULE.



font les mêmes dans ces trois oiseaux.

M. Baillon a observé sur cinq de ces spatules qu'il s'est donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le sac rempli de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau, & comme leur langue est presque nulle, & que leur bec n'est ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guère saisir ni avaler des anguilles ou d'autres poissons qui se défendent, & qu'ils ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiseaux font, dans de certaines circonstances, le même claquement que les cigognes avec leur bec; car M. Baillon en ayant blessé un, observa qu'il faisoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faisant mouvoir très vite & successivement les deux pièces de son bec, quoique ce bec soit si foible qu'il ne peut ferrer le doigt que mollement.



* *LA BÉCASSE (a).*

LA BÉCASSE est peut-être de tous les oiseaux de passage celui dont les chasseurs font le plus de cas, tant à cause de

* Voyez les planches enluminées, n.^o 885.

(a) En Grec, *Σκόλοπαις*, que Gaza traduit *gallinago*; en Grec moderne, *Ευλορνις* ou *Ευλορνία* (« la » bécassie qui avoit anciennement nom *scolopax*, se » ressent encore quelque peu de son antique appellation grecque, car encore pour le jourd'hui » la nomment *xilornitha*, c'est-à-dire, poule de bois, qui est conforme à sa diction latine *gallinago*. » Bélon, *Obs.* page 12;) en Latin, *perdix rustica*, *rusticula*. (Bélon se trompe, suivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdix rustica* des Anciens pour le rasle. La bécasse n'est point non plus la *gallina rustica* de Columelle, puisqu'il dit celle-ci semblable à la poule domestique, *gallinæ villaticæ*); en Italien, *becassa*, *becaccia*, *gallinella*, *gallina arciera* ou *rusticella & salvatica*; en Lombardie, *gallinacia*; en Toscane, *acceggia*; à Rome, *pizzarda*, suivant Olin, *dal pizzo*, *che tanto vale quanto dir becco*; en Catalan, *beccada*; en Allemand, *schnepfse*, *schnepfshun*, *gross-schnepfse*, *pusch-schnepfse*, *wald-schnepfse*, *holtz-schnepfse*, *berg-schnepfse*; en Flamand, *sneppe*; en Polonois, *slomka & pardwa*; en Turc, *tcheluk*; en Suédois, *merkulla*; en Anglois,

l'excellence de sa chair que de la facilité qu'ils trouvent à se saisir de ce bon oiseau

wood-cock (de *wood cock*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc*, & ensuite *vit-de-coq*. Bélon corrige déjà cette dénomination ridicule; elle se conserve encore en Normandie); en Guienne, *bécade*; en Poitou, *acée*, de *acus*, suivant Borel; dans Cotgrave, *assée*, *bec-dasse* ou *solart*; le mot *bécasse* s'écrivoit anciennement *béquasse*.

Bécasse. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécasse, bécasse grande, béquasse, *videcoq*. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 56, *b*, même figure. — *Gallina rustica*. Gesner, *Avi.* page 477. — *Rusticula vel perdix rustica major*. Idem, ibidem, page 501, avec une figure peu exacte, page 502. — Idem, *Icon. Avi.* page 110, avec la même figure. — *Scolopax sive perdix rustica*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 471, avec une mauvaise figure, page 473. — *Scolopax*. Jonston, *Avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31; & une autre aussi peu exacte, tab. 53, sous le nom de *rusticola*. — Willughby, *Ornithol.* page 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 18. — *Scolopax, gallinago maxima*. Ray, *Synops. Avi.* page 104, n.º 1, *a*. — *Scolopax simpliciter Aristotelis*, Aldrovandi. Klein, *Avi.* page 99, n.º 1. — *Scolopax, rusticula major*. Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 7. — Idem, *Onomast.* page 108, n.º 7. — *Rusticula*. Moehring, *Avi.* Gen. 97. — *Scolopax subtus fulva, supernè cinerea*.

stupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre, en même temps que les grives (b). La bécasse vient donc dans cette saison de chasse abondante augmenter encore la quantité du bon

Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 12, Sp. 1. — *Scolopax rostro recto levi, pedibus cinereis; femoribus rectis, fasciâ frontis nigrâ. . . Rusticola.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 7. — *Numenius rostri apice levi; capite linedâ utrinquè nigrâ, rectricibus nigris, apice albis.* Idem, *Fauna Suec.* n.º 141. — *Perdix rustica major, scolopax, &c.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* page 292. — Idem, *Audnar.* page 409. — *Perdix rustica major.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 329. — *Wood-cock.* Borl. *Nat. hist. of Cornwallis*, page 245. — *Die wald schnepfe.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle; & 7 une bécasse blanche. — Bécasse, Albin, tome I, page 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax supernè castaneo, nigro & griseo variegata, infernè griseo rufescens, nigricante transversim striata; taniâ utrinquè, rostrum inter & oculum nigrâ; gutture candicante; collo superiore taniis quatuor transversis nigris insignito; uropygio castaneo, nigricante transversim striato; rectricibus nigris, apice griseis, maculis triangularibus castaneis in margine exteriori notatis. . . Scolopax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 292.

(b) *Sape numero adventantibus turdis autumnò, & capitur scolopax.* Aloysius Mundella. *Apud Gesner.* page 485.

gibier (c); elle descend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent, car ses voyages ne se font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme se font les migrations des oiseaux qui voyagent de contrées en contrées (d);

(c) Le temps de la chasse est bien désigné dans le poëte *Nemesianus*.

*Cum nemus omne suo viridi spoliatur honore
.....præda est facilis & amœna scolopax.*

(d) « La bécasse est oyseau se tenant l'été ez haultes montaignes des Alpes, Pyrénées, Souiffe, « Savoye & Auvergne, où les avons souvent « veues en temps d'été; mais elles se partent l'hi- « ver pour venir chercher pâture ça bas par les « plaines & bois taillis, & d'autant qu'il y a de « telles haultes montaignes en Grèce, ce n'est « étrange qu'Aristote n'ait dit qu'elles font passa- « gères: & de fait, la bécasse ne ressemble les « autres qui s'en vont du tout hors de la région, « en tant qu'elles changent seulement leur demeure; « l'esté en la montaigne, & l'hiver ez plaines, là « où tandis que les haultes montaignes sont conge- « lées, hantant les sources chaudes & autres lieux « humides pour pâturer, tirent les achées, qu'on « dit autrement les verms, hors de terre avec leur »

c'est des sommets des Pyrénées & des Alpes, où elle passe l'été, qu'elle descend aux premières neiges qui tombent sur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & jusque dans nos plaines.

Les bécasses arrivent la nuit & quelquefois le jour, par un temps sombre (e), toujours une à une ou deux ensemble, & jamais en troupes; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & souvent elles partent sous les pieds du chasseur; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour se répandre dans les clairières, en suivant les sentiers; elles cherchent

„ long bec ; & pour ce faire , volent soir & matin ,
 „ faisant leur demeure le jour aux lieux couverts ,
 „ & la nuit découverts. „ *Bélon , Nat. des Oiseaux ,*
page 273.

(e) *Cælo nebuloso advolare & avolare dicuntur.*
 Willughby.

les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour se laver le bec & les pieds qu'elles se sont remplis de terre, en cherchant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire, en général, que les bécasses sont des oiseaux sans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'espèce entière.

La bécasse bat des ailes avec bruit en partant; elle file assez droit dans une futaie; mais, dans les taillis, elle est obligée de faire souvent le crochet; elle plonge en volant derrière les buissons, pour se dérober à l'œil du chasseur (*f*); son vol, quoique rapide, n'est ni élevé ni long-temps soutenu; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle semble tomber comme une masse abandonnée à toute sa pesanteur; peu d'instans, après sa chute, elle court avec vitesse; mais bientôt elle s'arrête, élève sa tête, regarde de tous côtés pour se rassurer avant d'enfon-

(*f*) Idem.

K vj

cer son bec dans la terre. Pline compare avec raison la bécasse à la perdrix pour la célérité de sa course (g), car elle se dérobe de même ; & lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue , elle a déjà piétiné & fui à une grande distance.

Il paroît que cet oiseau, avec de grands yeux , ne voit bien qu'au crépuscule , & qu'il est offensé d'une lumière plus forte ; c'est ce que semble prouver ses allures & ses mouvemens , qui ne sont jamais si vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour ; & ce desir de changer de lieu , avant le lever ou après le coucher du soleil , est si pressant & si profond , qu'on a vu des bécasses renfermées dans une chambre prendre régulièrement un essor de vol tous les matins & tous les soirs ; tandis que , pendant le jour ou la nuit , elles ne faisoient que piétter sans s'élan- cer ni s'élever , & apparemment les bécasses dans les bois restent tranquilles quand la nuit est obscure ; mais , lorsqu'il y a clair de lune , elles se promènent

(g) *Rusticula & perdices currunt.* Plin.

en cherchant leur nourriture ; aussi les chasseurs nomment la pleine-lune de novembre la *lune des bécasses*, parce que c'est alors qu'on en prend en grand nombre ; les pièges se tendent ou la nuit ou le soir, elles se prennent à la pantenne, au rejet, au lacet ; on les tue au fusil sur les mares, sur les ruisseaux & les gués à la chute. La pantenne ou *pentière* est un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où l'on a remarqué qu'elles arrivent ou passent dans le vol du soir ; la chasse sur les mares se fait aussi le soir ; le chasseur cabané sous une feuillée épaisse, à portée du ruisseau ou de la mare fréquentée par les bécasses, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chute ; & peu de temps après le coucher du soleil, sur-tout par les vents doux de sud & de sud-ouest, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux ensemble, & s'abattent sur l'eau, où le chasseur les tire presque à coup sûr : cependant cette chasse est moins fructueuse & plus incertaine que celle qui se fait aux pièges dormans, tendus dans les sentiers,

& qu'on appelle *rejets* (*h*) ; c'est une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élastique, plantée en terre & courbée en ressort, assujettie près du terrain à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle ; on embarrasse de branchages le reste du sentier où l'on a placé le rejet, ou bien si l'on tend sur les paquis, on y pique des genets ou des genièvres en files, pliés de manière qu'il ne reste que le petit passage qu'occupe le piège, afin de déterminer la bécasse, qui suit les sentiers, & n'aime pas s'élever ou sauter, à passer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il est heurté, & l'oiseau saisi, par le nœud coulant, est emporté en l'air par la branche qui se redresse ; la bécasse, ainsi suspendue, se débat beaucoup, & le chasseur doit faire plus d'une tournée dans sa tendue le soir, & plus d'une encore sur la fin de la nuit ; sans quoi le renard, chasseur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiseaux,

(*h*) En Bourgogne, *regipeaux* ; en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux*.

arrive & les emporte les uns après les autres, & sans se donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au besoin. Au reste, on reconnoît les lieux que hante la bécasse à ses fientes, qui sont de larges féculles blanches & sans odeur; pour l'attirer sur les paquis où il n'y a point de sentiers, on y trace des sillons; elles les suit, cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin disposés le long du sillon.

Mais n'est-ce pas trop de pièges pour un oiseau qui n'en fait éviter aucun? La bécasse est d'un instinct obtus & d'un naturel stupide (i); elle est *moult sotte bête*, dit Bélon; elle l'est vraiment beaucoup si elle se laisse prendre de la manière qu'il raconte, & qu'il nomme *sola-*

(i) *Apud nos*, dit Willughby, *ob stoliditatem infamis est hæc Avis adeo ut scolopax pro stolido proverbialiter accipiat. C'est apparemment encore d'après ce caractère de stupidité que le docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie hammar el hadjel, l'âne des perdrix. Shaw, Travels, page 253.*

rière; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé sur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorsque la bécasse le fixe, continuant d'aller lorsqu'elle recommence à errer jusqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête basse, alors frappant doucement de ses deux bâtons l'un contre l'autre, la bécasse s'y amusera & affollera tellement, dit notre vieux Naturaliste, que le chasseur l'approchera d'assez près pour lui passer un lacet au cou (k).

Est-ce en la voyant se laisser approcher ainsi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme un merveilleux penchant (l)? En ce cas, elle le placeroit bien mal, & dans son plus grand ennemi; il est vrai qu'elle vient en longeant les bois jusque dans les haies des fermes & des maisons champêtres. Aristote le remarque (m); mais Albert se trompe

(k) Nat. des Oiseaux, page 273.

(l) Et hominem mirè diligit. Arist. Hist. animal. lib. IX, cap. XXVI.

(m) Gallinago per fœpes hortorum capitur. Idem,

en disant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des semences (*n*), puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre ne touchent aux fruits & aux graines ; la forme de leur bec étroit, très-long & tendre à la pointe leur interdirait seule cette sorte d'aliment, & en effet la bécasse ne se nourrit que de vers (*o*) ; elle fouille dans la terre molle des petits marais & des environs des sources, sur les paquis

ibidem. — *Si vede ancora presso luoghi abitati , massime lungo le siepi. Olina.*

(*n*) *In lib. I X. Aristot.*

(*o*) *Solis vermibus alitur ; nunquam grana attingit.*
Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent sur les tas de feuilles sèches, elles les retournent ou les écartent pour prendre les vers qui sont dessous : les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen sous l'herbe ou le blé vert ; mais j'ai observé que ces derniers oiseaux, dont j'ai élevé plusieurs dans mon jardin, frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire sortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient souvent même avant qu'ils ne fussent entièrement sortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

fangeux & dans les prés humides qui bordent les bois; elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne seulement les feuilles avec son bec, les jetant brusquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & discerne sa nourriture par l'odorat (*p*) plutôt que

(*p*) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourrissoit des bécasses à Saint-Ildephonse, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes-sortes d'oiseaux.

„ Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit
 „ continuellement pour entretenir le terrain hu-
 „ mide & au milieu un pin & des arbrif-
 „ seaux pour la même fin. On apportoit des ga-
 „ zons frais les plus garnis de vers que l'on pou-
 „ voit trouver; ces vers avoient beau se cacher,
 „ lorsque la bécasse avoit faim, elle les sentoit à
 „ l'odorat, plantoit son bec dans la terre, jamais
 „ plus haut que les narines, en tiroit les vers,
 „ & levant le bec en l'air, elle l'étendoit sur elle
 „ dans toute sa longueur, & avaloit doucement de
 „ cette façon sans aucun mouvement de déglutition.
 „ Toute cette opération se faisoit en un instant, &
 „ le mouvement de la bécasse étoit si égal & si im-
 „ perceptible, qu'elle paroissoit ne rien faire. Je
 „ n'ai pas vu qu'elle ait manqué une seule fois son
 „ coup; c'est pour cela, & parce qu'elle ne plan-
 „ toit jamais son bec dans la terre que jusqu'à l'ori-
 „ fice des narines, que je conclus que c'est l'odo-

par les yeux, qu'elle a mauvais (q); mais la Nature semble lui avoir donné, dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un sens particulier approprié à son genre de vie; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse; & ce privilège d'organisation a de même été donné aux bécassines, & apparemment aussi aux chevaliers, aux barges & autres oiseaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture (r).

Du reste le bec de la bécasse est rude & comme barbelé aux côtés vers son extrémité, & creusé sur sa longueur de

cat qui la guide pour chercher sa nourriture. „ *Histoire Naturelle d'Espagne*, par G. Bowles, in - 8.° pag. 454 & suivantes.

(q) ... *Non illa oculis, quibus est obtusior, & si
Sint minium grandes, sed acutis naribus instat,
Impresso in terram rostri mucrone.....*

Nemesianus.

(r) Cette belle remarque nous est communiquée par M. Hébert.

rainures profondes; la mandibule supérieure forme seule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui est comme tronquée & vient s'adapter en-dessous par un joint oblique; c'est de la longueur de son bec, que cet oiseau a pris son nom dans la plupart des Langues, à remonter jusqu'à la Grecque (*f*), sa tête, aussi remarquable que son bec, est plus carrée que ronde, & les os du crâne font un angle presque droit sur les orbites des yeux; son plumage, qu'Aristote compare à celui du francolin (*t*), est trop connu pour le décrire; & les beaux effets de clair-obscur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de bistre & de terre d'ombre, y produisent, quoique dans le genre sombre, seroient difficiles & trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécasse une vé-

(*f*) Σολοπάξ a Σολοπά, *pal* ou *pieu*. — *Scolopax*, quod rostra palo, scolopos, *similia*; quo sensu & ab hebræis *koré*; a nostris *lang-nasen*, *lang-chnabel* dicitur. Klein, *Avi.* page 99. Voyez la nomenclature.

(*t*) *Colore attagenæ.*

ficule du fiel, quoique Bélon se soit persuadé qu'elle n'en avoit point (*u*) ; cette vésicule verse sa liqueur par deux conduits dans le duodenum ; outre les deux cœcums ordinaires, nous en avons trouvé un troisième placé à environ sept pouces des premiers, & qui avoit avec l'intestin une communication tout aussi manifeste ; mais comme nous ne l'avons observé que sur un seul individu, ce troisième cœcum est peut-être une variété individuelle ou un simple accident ; le gésier est musculeux, doublé d'une membrane ridée sans adhérence ; on y trouve souvent des petits graviers que l'oiseau avale sans doute en mangeant les vers de terre ; le tube intestinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Gesner donne la grosseur de la bécasse avec plus de justesse en l'égalant à la perdrix que ne fait Aristote, qui la compare à la poule (*x*), & cette compa-

(*u*) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & le tete-chèvre. *Nat. des Oiseaux*, page 273.

(*x*) *Magnitudine quanta gallina est.* Arist. lib. IX, cap. XXV I.

raison semble nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite que la nôtre ; le corps de la bécassie est en tout temps fort charnu, & très-gras sur la fin de l'automne (y) ; c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver qu'elle fait un mets recherché (z), quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre ; mais, comme chair ferme, elle a la propriété de se conserver long-temps ; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, brôyées avec ce qu'elles contiennent, font le meilleur assaisonnement de ce gibier ; on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas, & même qu'il leur répugne beau-

(y) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine de blé farazin (*farina d'orzo*) & de figues sèches ; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(z) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie ; les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu ; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

coup, car il n'y a guère que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse ; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle est plus tendre & plus blanche que celle des bécasses adultes ; toutes s'amaigrissent à mesure que le printemps s'avance, & celles qui restent en été sont dans cette saison dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner sur leurs montagnes (a), rappelées par l'amour à la solitude, si douce avec ce sentiment. On voit ces oiseaux au printemps partir appariés (b) ; ils volent alors rapidement & sans s'arrêter pendant la nuit ; mais, le matin, ils se cachent dans les bois pour y passer la journée, & en partent le soir pour continuer leur

(a) « Elle ne fait pas son nid qu'elle ne soit retournée à la montagne. » Bélon.

(b) *Vere primo Angliam deserunt, prius tamen matrimonio copulantur, & binæ mas & femina, una volant.* Willughby.

route (c); tout l'été, ils se tiennent dans les lieux les plus solitaires & les plus élevés des montagnes où ils nichent; comme dans celles de Savoie, de Suisse, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Vosges: il en reste quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'est pas même sans exemple que quelques couples de bécasses se soient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y aient niché; retardées apparemment par quelques accidens, & surprises dans la saison de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles (d). Edwards a pensé qu'elles alloient toutes comme tant d'autres oiseaux dans les contrées les

(c) Observation faite par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) Voyez une lettre datée d'Abbeville, du 15 mai 1773, dans les *affiches de province*, du 23 juin suivant, sur une nichée de bécasse avec des petits déjà grands, trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

plus

plus reculées du Nord (e); apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui, tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas (f); ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris rousâtre, marbré d'ondes plus foncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs dès le 15 d'avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent

(e) Edwards, *addition à la seconde partie*, traduction françoise, page 12.

(f) *Nidulantur humi . . . perdices . . . atque alia parum volantis generis; ex his item alauda, & gallinago, & coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi.* Aristot. lib. IX, cap. VIII.

le nid & courent, quoique encore couverts de poil folet ; ils commencent même à voler, avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes ; ils fuient ainsi voletant & courant quand ils sont découverts ; on a vu la mère & le père prendre sous leur gorge un des petits, le plus foible sans doute, & l'emporter ainsi à plus de mille pas ; le mâle ne quitte pas la femelle tant que les petits ont besoin de leurs secours : il ne fait entendre sa voix que dans le temps de leur éducation & de ses amours ; car il est muet, ainsi que la femelle, pendant le reste de l'année (g) ; quand elle couve, le mâle est presque toujours couché près d'elle, & ils semblent encore jouir en reposant mutuellement leur bec sur le dos l'un de l'autre : ces oiseaux, d'un naturel solitaire & sauvage, sont donc aimans & tendres ; ils

(g) Ces petits cris ont des tons différens, passant du grave à l'aigu, *go, go, go, go* ; *pidi, pidi, pidi* ; *cri, cri, cri, cri* ; ces derniers semblent être de colère entre plusieurs mâles rassemblés : ils ont aussi une espèce de croassement *couan, couan*, & un certain grondement *frou, frou, frou*, lorsqu'ils se poursuivent.

deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles se battre jusqu'à se jeter par terre & se piquer à coups de bec, en se disputant la femelle ; ils ne deviennent donc stupides & craintifs qu'après avoir perdu le sentiment de l'amour, presque toujours accompagné de celui du courage.

L'espèce de la bécasse est universellement répandue ; Aldrovande & Gesner en ont fait la remarque (*h*). On la trouve dans les contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde ; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Russie (*i*), en Silésie (*k*), en Suède (*l*), en Norwège (*m*), & jusqu'en Groënland, où elle a le nom de *sauarsuck*, & où, par un composé suivant le génie de la Lan-

(*h*) Nullâ non in regione reperitur hæc Avis. Aldrovande, tome III, page 474. — Reperitur hæc Avis in omnibus ferè regionibus. Gesner, page 485.

(*i*) Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 292.

(*k*) Montibus nostris familiaris. Schwenckfeld, page 329.

(*l*) *Fauna Suecica*, n.º 141.

(*m*) Brunnich. *Ornithol. Boréal.* page 48.

gue, les Groënlandois en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses* (n); en Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette île, quoique semée de glaces (o); on la retrouve aux extrémités septentrionales & orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles (p). M. Gmelin en a vu quantité à Mangasea, en Sibérie sur le Jénisca, & quoique les bécasses y soient en grand nombre, elles ne font qu'une très-petite partie de cette multitude d'oiseaux d'eau & de rivage de toutes espèces, qui, dans cette saison, se rassemblent sur les bords & les eaux de ce fleuve (q).

La bécasse se trouve de même en

(n) *Saursuksiorpok*. Dict. Groënlandois d'Egède.

(o) Voyez Anderson, *Histoire générale des Voyages*, tome XVIII, page 20.

(p) En Kamchadale, *saakouloutch*; chez les Koriaques, *tcheieia*; & aux îles Kouriles, *petoroi*. Voyez les Vocabulaires de ces Langues dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome XIX, page 359.

(q) Gmelin, *Voyage en Sibérie*.

Perse (*r*), en Égypte aux environs du Caire (*s*), & ce sont apparemment celles qui vont dans ces régions qui passent à Malte en novembre, par les vents de nord & de nord-est, & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y sont retenues par le vent (*t*). En Barbarie, elles paroissent, comme dans nos contrées, en octobre & jusqu'en mars (*u*); & il est assez singulier que cette espèce remplisse en même temps le Nord & le Midi, ou du moins puisse s'habituer dans la zone torride, en paroissant naturelle aux zones froides; car M. Adanson a trouvé la bécasse dans les îles du Sénégal (*x*); d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée (*y*) & sur la côte d'Or (*z*); Kœmpfer en a remar-

(*r*) Voyage de Chardin, *Amsterdam*, 1711, tome II, page 30.

(*s*) Voyage d'Égypte, par Granger, page 237.

(*t*) Observation communiquée par M. le chevalier Desmazy.

(*u*) Shaw, *Travels*, &c. page 253.

(*x*) Voyage au Sénégal, page 169.

(*y*) Bosman, *Voyage en Guinée*; *Utrecht*, 1705.

(*z*) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 245.

qué en mer, entre la Chine & le Japon (a), & il paroît que Knox les a aperçues à Ceylan (b). Et puisque la bécasse occupe tous les climats, & se trouve dans le Nord de l'ancien continent, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au nouveau monde; elle est commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada (c), ainsi qu'à la Louisiane, où elle est un peu plus grosse qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de nourriture (d); elle est plus rare dans les Provinces plus septentrionales de l'Amérique; mais la bécasse de la Guyane connue à Cayenne sous le nom de *bécasse des Savanes*, nous paroît assez différer de la nôtre pour former une espèce séparée; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuses de cette espèce en Europe.

(a) Koempfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 44.

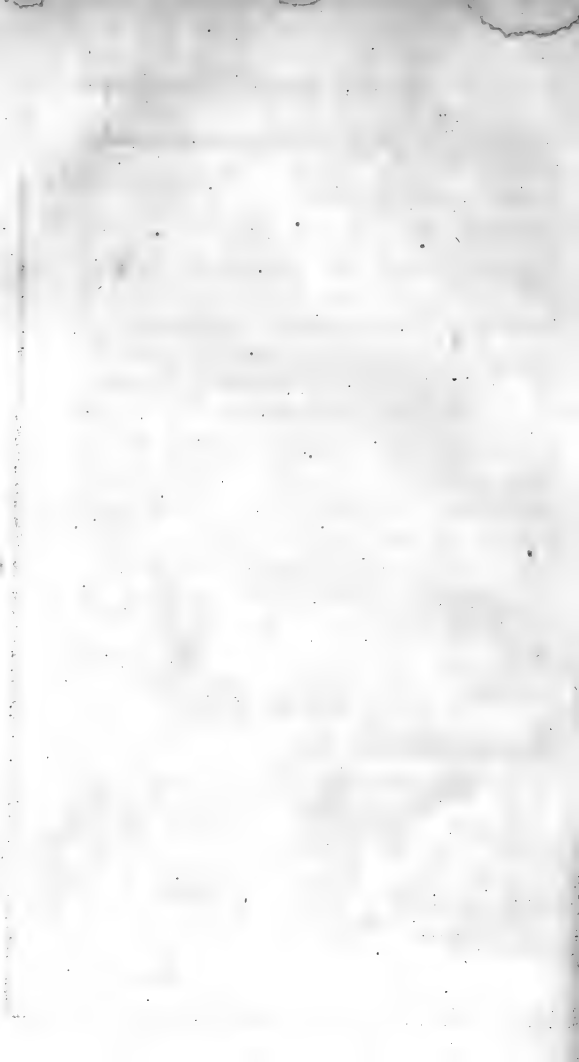
(b) Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 547.

(c) Histoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 155.

(d) Le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 126.



LA BECASSE.



VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. LA BÉCASSE BLANCHE (*e*). Cette variété est rare, du moins dans nos contrées (*f*); quelquefois son plumage est tout blanc; plus souvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron; le bec est d'un blanc-jaunâtre; les pieds sont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs; ce qui sembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'espèce de la bécasse, est assez semblable à celle du nègre blanc dans l'espèce humaine.

II. LA BÉCASSE ROUSSE. Dans cette variété, tout le plumage est roux sur

(*e*) *Scolopax alba*. Klein, *Avi.* page 100, n.^o 6.
— *White wood-cock*. Albin, tome III, page 36. —
Scolopax candida. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 297.

(*f*) On en tua une près de Grenoble au mois de décembre 1774; lettre de M. de Morges, datée de Grenoble le 29 février 1775.

roux, par ondes plus foncées sur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première; l'une & l'autre furent tuées à la chasse du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majesté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans son Cabinet d'histoire naturelle.

III. Les chasseurs prétendent distinguer deux races de bécasses (*g*), la *grande* & la *petite*; mais, comme le naturel & les habitudes sont les mêmes dans ces deux bécasses, & qu'en tout le reste elles se ressemblent, nous ne regarderons cette petite différence de taille que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par

(*g*) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux espèces de bécasse. Les premières qui arrivent sont les plus grosses; elles ont les pieds gris, tirant légèrement sur le rose: les autres sont plus petites, leur plumage est semblable à celui de la grande bécasse, mais elles ont les pieds de couleur bleue; & on a observé que lorsque l'on prend cette petite espèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécasse y devient plus rare. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

conséquent ne constitue pas deux races séparées entre deux oiseaux, qui du reste sont les mêmes, puisqu'ils s'unissent & produisent ensemble.

OISEAU ÉTRANGER

Qui a rapport à la BÉCASSE.

* LA BÉCASSE DES SAVANES.

CETTE BÉCASSE de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle est aussi un peu plus haut montée sur ses pieds, qui sont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir, domine dans son plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécasse; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit aussi, se reconnoissent dans la

* Voyez les planches enluminées, n.^o 895.

bécasse des Savanes ; elle demeure habituellement dans ces immenses prairies naturelles, d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chassée, parce qu'ils n'y sont point établis ; elle se tient dans les *coulées* ; on appelle ainsi les enfoncemens des Savanes, où il y a toujours de la vase & des herbes épaisses & hautes, évitant néanmoins celles où la marée monte, & dont l'eau est salée. Dans la saison des pluies, ces petites bécasses cherchent les hauteurs, & s'y tiennent dans les herbes ; c'est-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent sur de petites élévations dans des trous tapissés d'herbes sèches ; les pontes ne sont que de deux œufs ; mais elles se réitèrent, & ne finissent qu'en juillet ; les pluies passées, ces bécasses reviennent aux coulées, c'est-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui leur est commun avec les bécasses d'Europe. Le feu qu'on met souvent aux Savanes, en septembre & octobre, les chassant devant lui, elles refluent en grand nombre dans les lieux voisins des parties incendiées ; mais elles semblent éviter les bois, & lorsqu'on les poursuit,

de la Bécasse des Savanes. 251

elles n'y font jamais remise, & s'en détournent pour regagner les Savanes; cette habitude est contraire à celle de la bécasse d'Europe; néanmoins elles partent comme cette dernière, toujours sous les pieds du chasseur; elles ont la même pesanteur en se levant, le même vol bruyant, & elles fientent de même en commençant à filer. Lorsqu'une de ces bécasses est tirée, elle ne va pas se reposer loin, mais fait plusieurs tours, avant de s'abattre; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois ensemble, & lorsqu'on en voit une, on peut être assuré que la seconde n'est pas loin; on les entend à l'approche de la nuit se rappeler par un cri de ralliement un peu rauque, assez semblable à cette voix basse *ka, ka, ka, ka*, que fait souvent entendre la poule domestique; elles se promènent la nuit, & on les voit au clair de la lune venir se poser jusqu'aux portes des habitations. M. de la Borde, qui a fait ces observations à Cayenne, nous assure que la chair de la bécasse des Savanes est au moins aussi bonne que celle de la bécasse de France.

* *LA BÉCASSINE* (a).*Première espèce.*

LA BÉCASSINE est très-bien nommée; puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une

* Voyez les planches enluminées, n.^o 883.

(a) En Italien, *pizzardella*; en Anglois, *snite*, *snipe*; en Allemand, *schnepfflin*, *wasser-schnepffe*, *heers-schnepff*, comme bécasse des seigneurs, à cause de sa délicatesse; *grasz-schnepff*, bécasse d'herbes, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais; en Suédois, *moll snaeppa*, *wald-snaeppa*; en Polonois, *bekas*, *kosielek*, *baranek*; en Turc, *jelve*.

Bécassine ou bécasseau. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 215, avec une mauvaise figure. — Bécassine, bécasseau, bécasse petite: idem. *Portraits d'oiseaux*, page 44, a, avec une figure passable. — *Gallinago*, *sive rusticula minor*. Gesner, *Avi.* page 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. Avi.* page 112, avec la même figure. — *Scolopax*, seu *gallinago minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 476, avec une figure peu exacte, page 479. — *Gallinago minor Bellonii*, idem, *ibid.* page 484, avec une très-mauvaise figure. — *Scolopax*, seu *gallinago minor*, & *scolopax minor*. Jonston, *Avi.* page 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande,

petite espèce de bécasse ; ce seroit une petite bécasse, dit Bélon, si elle n'estoit

planche 31, & prise de Gesner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 214, avec une figure peu ressemblante, pl. 53. — *Gallinago minor*. Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.^o a, 2. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib III, page 18. — *Perdix rustica minor*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 330. — *Rusticula, gallinago Gazæ; scolopax minor aliis*. Rzaczynski, *Hist. Nat. Poln.* page 295. — *Gallinago minor Willughbi*. Idem, *ibid.* page 381. — *Perdix rustica minor, scolopax minor, &c.* Idem, *Auctuar.* page 410. — *Gallinago, scolopax minor*, Charleton, *Exercit.* page 112, n.^o 8. Idem, *Onomast.* page 108, n.^o 8. — *Gallinago, scolopax minor*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media*. Klein, *Avi.* page 99, n.^o 2. — *Scolopax, quæ capella cælestis authorum*. Idem, page 100, n.^o 3. *Nota*. Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cælestis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* & de *himmels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer schnepfe*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 6. — *Scolopax rostro recto, apice tuberculato, pedibus fuscis, Lineis frontis fuscis quaternis. . . Gallinago*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 11. — *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalis rostri apice tuberculoso, femoribus semi-nudis*. Idem, *Fauna Suec.* n.^o 143. — *Scolopax cinerea minor, rostro nigro*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 12, Sp. 2. — Bécassine. Albin, tome I, page 63, avec

de mœurs différentes ; en effet, la bécassine a, comme la bécasse, le bec très-long & la tête carrée ; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominant ; mais, ces ressemblances bornées à l'extérieur n'ont pas pénétré l'intérieur, le résultat de l'organisation n'est pas le même, puisque les habitudes naturelles sont opposées ; la bécassine ne fréquente pas les bois ; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières ; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend encore lorsqu'on l'a perdu de vue ; elle a un petit cri chevrotant, *mée, mée, mée*, qui lui a fait donner, par quelques Nomenclateurs, le

une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax supernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba ; gutture fulvo ; capite superiore triplici tæniâ longitudinali dilutè fulvâ notato ; dorsi fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito ; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversim striato ; reâricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante transversim striatis. . . . Gallinago. Brisson, Ornithol. tome V, page 298.*

surnom de *chèvre volante* (b); elle jette aussi, en prenant son essor, un petit cri court & sifflé; elle n'habite les montagnes en aucune saison; elle diffère donc de la bécasse par le naturel & par les habitudes, autant qu'elle lui ressemble par le plumage & la figure.

En France, les bécassines paroissent en automne; on en voit quelquefois trois ou quatre ensemble, mais le plus souvent on les rencontre seules; elles partent de loin, d'un vol très-preste, &, après trois crochets, elles filent deux ou trois cents pas, ou pointent en s'élevant à perte de vue; le chasseur fait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reste tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voisins de ces fontaines; au printemps, elles repassent en grand nombre, & il paroît que cette saison est celle de leur arrivée en plusieurs pays où elles nichent, comme en Alle-

(b) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

magne (c), en Silésie (d), en Suisse (e); mais, en France, il n'en reste que quelques-unes pendant l'été, & elles nichent dans nos marais; Willughby l'observe de même pour l'Angleterre (f); on trouve leur nid en juin; il est placé à terre, sous quelque grosse racine d'aulne ou de saule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir, il est fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses; les petits quittent le nid en sortant de la coque: ils paroissent laids & informes; la mère ne les en aime pas moins; elle en a soin jusqu'à ce que leur grand bec trop mou soit devenu plus ferme, & ne les

(c) *Apud Aldrov. tome III, page 478.*

(d) *Aviar. Siles. page 330.*

(e) *Advena est secundum æquinoctium vernum, neque à marginibus lacuum & stagnorum quoquam discedit. Gesner, Avi. page 488.*

(f) *Apud nos nonnullæ per totam æstatem manent, & in palustribus nidificant . . . pars maxima aliò abit. Willughby, page 214.*

quitte que quand ils peuvent aisément se pourvoir d'eux-mêmes.

La bécassine pique continuellement la terre, sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange ; on ne trouve, dans son estomac, qu'un résidu terreux & des liqueurs, qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit ; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminé comme les pics par une pointe aiguë, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vase.

Dans cette espèce de bécassine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas ; elle marche pas à pas, la tête haute, sans sautiller ni voltiger ; mais on la surprend rarement dans cette situation, car elle se tient soigneusement cachée dans les roseaux & les herbes des marais fangeux, où les chasseurs ne peuvent aller trouver ces oiseaux qu'avec des espèces de raquettes faites de planches légères, mais assez larges pour ne point enfoncer dans le limon : & comme la bécassine part de loin & très-rapidement, & qu'elle fait plusieurs crochets avant de

filer : il n'y a pas de tiré plus difficile ; on la prend plus aisément avec un rejet semblable à celui qu'on place dans les sentiers des bois pour prendre la bécasse.

La bécassine est ordinairement fort grasse , & sa graisse , d'une saveur fine , n'a rien du dégoût des graisses ordinaires (*g*) ; on la cuit comme la bécasse , sans la vider , & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

Au reste , quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne des bécassines dans nos marais (*h*) , l'espèce n'en est pas aussi nombreuse aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant (*i*) ; mais elle est répan-

(*g*) « Elle est fournie de haute graisse , qui réveille l'appétit endormi , provoque à bien discerner le goût des francs vins ; quoi sachant , ceux qui sont bien rentés la mangent pour leur faire bonne bouche. » Bélon , *Nat. des Oiseaux*.

(*h*) « On voit une quantité prodigieuse de ces oiseaux dans les marais entre Laon , Notre-Dame de Liesse , la Fère , Péronne , Amiens , Calais. » Note communiquée par M. Hébert.

(*i*) « C'est un gibier si fréquent en temps d'hiver , que n'avons quasi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditerranés. » Bélon , *Nat. des Oiseaux* , page 216.

due encore plus universellement que celle de la bécasse ; on la rencontre dans toutes les parties du monde ; quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque (*k*) ; on nous l'a envoyée de Cayenne , où on l'appelle *bécassine de Savane* (*l*) ; M. Frézier l'a trouvée dans les campagnes du Chili (*m*) ; elle est commune à la Louisiane , où elle vient jusqu'auprès des habitations (*n*) , de même qu'au Canada (*o*) & à Saint - Domingue (*p*) . Dans l'ancien

(*k*) “ Il est à remarquer que les bécassines se trouvent dans beaucoup plus de pays du monde “ qu'aucun autre oiseau ; elles sont communes dans “ presque toute l'Europe , l'Asie & l'Amérique. ” *Voyage autour du monde , par le capitaine Cook , tome IV , page 268.*

(*l*) Avec la chair de fort bon goût , cette bécassine de la Guyane ne prend guère de graisse , non plus que la bécasse de ce pays , suivant M. de la Borde , elle ne pond de même que deux œufs . La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte , paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiseaux les réitèrent .

(*m*) Voyage à la mer du Sud , page 74.

(*n*) Le Page du Pratz , *Histoire de la Louisiane , tome II , page 127.*

(*o*) Nouvelle France , tome III , page 155.

(*p*) M. le chevalier Lefebvre Deshayes remar-

260 *Histoire Naturelle*

continent, on la trouve depuis la Suède (*q*) & la Sibérie (*r*) jusqu'à Ceylan (*s*) & au Japon (*t*); nous l'avons reçue du cap de Bonne-espérance (*u*); elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral (*x*); aux îles Malouines, où M. de

que qu'un mois après leur arrivée elles deviennent si grasses, qu'elles paroissent aussi pesantes que des cailles : elles restent dans l'île jusqu'en février.

(*q*) *Fauna Suecica*.

(*r*) Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome I, pag. 218, tome II, page 56.

(*s*) Knox, dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome VIII, page 547.

(*t*) Kœmpfer, *Histoire Naturelle du Japon*, tome I, pages 112 & 113.

(*u*) Cette bécassine du cap de Bonne-espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus grosses que la nôtre, ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très-clairement pour être de la même espèce ; elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

(*x*) « Nous trouvâmes vers la partie septentrionale d'*Uliétéa* (île voisine de *Taïti*), des criques très-profondes, & au fond des marais remplis d'une grande quantité de canards & de bécassines, plus sauvages que nous ne l'attendions ; nous apprîmes bientôt que les Insulaires, qui aiment à les manger, ont coutume de les pour-

Bougainville l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux solitaires, où rien ne l'inquiète ; son nid est au milieu de la campagne ; on la tire aisément, elle n'a nulle défiance, & ne fait point le crochet en partant (y) ; nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant l'homme leur sont imprimées par la crainte : & cette crainte, dans la bécassine, paroît encore se réunir à la forte aversion qu'elle a pour l'homme, car elle est du nombre de ces oiseaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiser. Longolius assure qu'on peut élever & tenir la bécasse en volière, & même la nourrir pour l'engraïsser, mais que la chose a été tentée sur la bécassine inutilement & sans succès (z).

Il paroît qu'il y a, dans cette espèce, une petite race comme dans celle de la bécasse ; car, indépendamment de la petite

suivre. » Forster, *second Voyage de Cook*, tome I, page 434.

(y) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.^o page 124.

(z) *Apud Aldrovand.* tome III, page 478.

bécassine surnommée *la sourde*, dont nous allons parler, il s'en trouve entre celles de l'espèce ordinaire de grandes & d'autres plus petites; mais cette différence de taille, qui n'est accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diversité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au sexe; car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette espèce, non plus que dans la suivante (a).

(a) *Mares à feminis neque magnitudine, neque colore differunt.* Willughby, page 124.





LA BÉCASSINE.



*** LA PETITE BÉCASSINE**

surnommée LA SOURDE (b).

Seconde espèce.

LA PETITE BÉCASSINE n'a que moitié de la grandeur de l'autre; d'où vient, dit Bélon, que les pourvoyeurs l'appellent

* Voyez les planches enluminées, n.^o 884.

(b) En Anglois, *jud cock*, *jack-snipe*; en Flamand, *hals-schnepff*; en Danois, *ror-sneppe*; en Polonois, *kfik*; dans l'Orléanois, *becquerolle* ou *boucriolle*; & *foucault*, suivant M. Salerne: ce qui paroît revenir au nom obscène que lui donnent, suivant Bélon, les payfans des côtes. Voyez *Nature des oiseaux*, page 217. En Picardie & dans le Boulonois, *hanipou*, suivant le même M. Salerne.

Plus petite espèce de bécassine. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 217. — *Cinclus quartus*, *gallinago minima Belonii*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 493, avec une très-mauvaise figure. — Jons-ton, *Avi.* page 112, avec la figure prise d'Aldrovande. tab. 53. — *Gallinago minima*, seu *tertia Belonii*. Willughby, *Ornithol.* page 214. — Ray, *Synops* page 105, n.^o a 3. — *Gallinago minima Polonis kfik*. Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 295. — *Scolopax minima*. Klein, *Avi.* page 100, n.^o 4.

deux pour un. Elle se cache dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs & les glayeuls tombés au bord des eaux, elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, & qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle ; c'est de-là que les chasseurs l'ont appelée *la sourde* ; son vol est moins rapide & plus direct que celui de la grande bécassine ; sa chair n'est

— *Cinclus*, Charleton, *Exercit.* page 113, n.º XI. Idem, *Onomast.* page 108, n.º XI. — *Scolopax minima*, ex fulvo & castaneo colore maculata. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XII, Sp. III. — *Die haar pudel, oder kleinste schnepffe.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 8. — Mâle de la bécassine. Albin, tome III, page 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot.* Salerne, *Ornithol.* page 325. — *Scolopax supernè nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro & albido varia; ventre albo; gutture albo fulvescente; capite superiore duplici tæniâ longitudinali dilutè fulva notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio splendè violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuscis, fulvo variegatis. . . . Gallinago minor.* Brisson, tome V, page 303.

pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine ; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse, ou du moins n'est pas aussi généralement répandue : Willughby, qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine (c) ; Linnaeus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède ; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich (d). Cette petite bécassine a le bec moins long à proportion que l'autre ; son plumage est le même, avec quelques reflets cuivreux sur le dos, & de longs traits de pinceaux roussâtres sur des plumes couchées aux côtés du dos, & qui étant alongées, soyeuses & comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haar-schnepffe* que les Allemands lui donnent, selon M. Klein.

Ces petites bécassines restent presque toute l'année & nichent dans nos marais ; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécassine, sont seule-

(c) *Ornithol.* page 214.

(d) *Ornithol. borealis*, n.º 163.

ment plus petits à proportion de l'oiseau, qui n'est pas plus gros qu'une alouette. On a souvent pris cette petite bécassine pour le mâle de la grande, & Willughby corrige cette erreur populaire, en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées (e) ; ce qui n'a pas empêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur (f).

(e) *Vulgus jack snipe, vocat marem majoris speciei erroneè credens ; in quem errorem ego fui, & à D. Lister admonitus, recognovi. Willughby, pag. 214.*

(f) *Tome III, page 36, la figure de la petite bécassine avec ce titre : mâle de la bécassine.*



LA BRUNETTE (g).

Troisième espèce.

WILLUGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette* (h) : il le dit indigène aux parties septentrionales de l'Angleterre (i). C'est une petite bécassine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer assez peu ; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le dessus du corps tacheté de

(g) *Scolopax supernè rufa, maculis nigris, & pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato; rectricibus binis intermediis fuscis rufo maculatis, lateralibus fusco-albicantibus...* Gallinago Anglicana. Brisson, Ornithol. tome V, page 309.

(h) *Dun*, en Anglois, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée ; *dunlin* est un diminutif.

(i) *Dunlin septentrionalium Anglorum, gallinagini minimæ par; victum in limo colligit, &c.* Willughby, Ornithol. page 226. — Ray, Synops. Avi. page 109.

noir & d'un peu de blanc sur un fond brun-roux ; du reste, elle est de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécassine ; ainsi, c'est une espèce très-voisine, ou peut-être une simple variété de l'espèce précédente.



OISEAUX ÉTRANGERS.

Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

* LA BÉCASSINE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (a).

Première espèce.

ELLE EST un peu plus grande que notre bécassine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long ; les couleurs

* Voyez les planches enluminées, n.^o 270.

(a) *Scolopax supernè saturatè cinerea, nigricante transversim striata & violaceo adumbrata, infernè alba; fasciâ longitudinali in capite superiore albo rufescente maculatâ; oculorum ambitu & tæniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; tæniâ in summo pectore transversâ nigricante; fasciâ utrinquè à scapulis versùs uropygium albo-flavicante, maculis nigricantibus utrinquè præditâ; rectricibus cinereis, nigricante transversim striatis & flavicante maculatis. . . . Gallinago capitis Bonæ-spei. Brisson, Ornithol. Supplément, page 141.*

M ii]

de son plumage sont un peu moins sombres ; un gris - bleuâtre haché de petites ondes noires, fait le fond du manteau que traverse une ligne blanche tirée de l'épaule au croupion ; une petite zone noire marque le haut de la poitrine ; le ventre est blanc ; la tête est coiffée de cinq bandes, l'une rousâtre au sommet, deux grises de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.



* *L A B É C A S S I N E*

D E M A D A G A S C A R.

Seconde espèce.

CETTE BÉCASSINE est très-jolie par la disposition & le mélange des couleurs de son plumage; la tête & le cou sont de couleur rousse, traversée d'un trait blanc qui passe sur l'œil, & qui est surmonté d'un trait noir; le bas du cou est ceint d'un large collet noir; les plumes du dos sont noirâtres, festonnées de gris; le rousâtre, le gris, le noirâtre sont coupés sur les couvertures de l'aile par de petits festons ondoyans & serrés; les pennes moyennes de l'aile & celles de la queue, sont coupées transversalement par bandes variées de cet agréable mélange, séparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, enca-

* Voyez les planches enluminees, n.º 922.

dré de noir ; les grandes plumes sont traversées de bandes alternativement noires & rousses ; le dessous du corps est blanc. Cette bécassine a près de dix pouces de longueur.

* *LA BÉCASSINE DE LA CHINE.*

Troisième espèce.

ELLE EST un peu moins grosse que notre grande bécassine, mais elle est un peu plus haute sur jambes ; elle a le bec presque aussi long ; son plumage est moins sombre ; il est chamarré sur le manteau par taches assez larges & par festons, de gris-brun, de bleuâtre, de noir & de roux-clair ; la poitrine est ornée d'un large feston noir ; le dessous du corps est blanc ; le cou est piqué de gris-blanc & de roussâtre, & la tête est traversée de traits noirs & blancs.

* Voyez les planches enluminées, n.º 881.

LA BÉCASSINE DE MADRAS donnée par M. Brisson (b), auroit assez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec cette bécassine de la Chine; mais un caractère, qui manque à celle-ci, est ce *doigt postérieur aussi long que ceux de devant*, que M. Brisson attribue à la bécassine de Madras, & qui, ce semble, dans les règles de la nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre des bécassines.

(b) *Scolopax supernè nigricante & fulvò variegata, infernè alba; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis; capite superiore triplici taniâ longitudinali fusco-nigricante notato; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco-nigricantibus insignito; taniâ transversâ in pectore nigrâ; retrixibus nigro, fulvo & griseo variegatis. . . . Gallinago Maderaspatana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 308. Ray a donné cette bécassine; *gallinago Maderaspatana, perdicis colore.* *Synops. Avi.* page 193, n.^o 2, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois *partridge-snipe*; *bécaffe-perdrix*, à cause de ses couleurs.



LES BARGES.

DE TOUS ces êtres légers sur lesquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace & y produire du mouvement, les oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons ; leurs sens sont obtus, leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières, & leur naturel se borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture sur la vase ou dans la terre fangeuse ; comme si ces espèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait successivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens se sont étendus & embellis par les soins de l'homme ; tandis que ces habitans des marais sont restés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté de nos oiseaux des champs ;

ils ne savent point, comme ceux-ci, s'amuser, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats entr'eux sur la terre ou dans l'air; leur vol n'est qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre; retenus sur le sol humide, ils ne peuvent comme les hôtes des bois, se jouer dans les rameaux, ni même s'y poser; ils gissent à terre & se tiennent à l'ombre pendant le jour; une vue faible, un naturel timide, leur font préférer l'obscurité de la nuit, ou la lueur des crépuscules, à la clarté du jour, & c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat, qu'ils cherchent leur nourriture; c'est ainsi que vivent les bécasses, les bécassines & la plupart des autres oiseaux de marais, entre lesquels les barges forment une petite-famille, immédiatement au-dessous de celle de la bécasse, elles ont la même forme de corps; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, quoique conformé de même; à pointe moussée & lisse, droit ou un peu fléchi & légèrement relevé: Gesner se trompe en leur prêtant un bec

aigu & propre à darder les poissons (*a*) ; les barges ne vivent que des vers & vermicilleux qu'elles tirent du limon. On trouve, dans leur gésier, des graviers, la plupart transparens, & tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette (*b*) ; leur voix est assez extraordinaire, car Bélon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre (*c*) ; ces oiseaux sont inquiets & partent de loin, & jettent un cri de frayeur en partant ; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils se plaisent dans les marais salés ; ils ont sur nos côtes, & en

(*a*) *Rostraeis recta & acuta ad victum è piscibus apta.* Gesner, *Avi. verb. totanus.*

(*b*) Observation faite par M. Baillon, sur les barges de passage sur les côtes de Picardie, & qui lui fait penser que ces oiseaux & l'avocette viennent alors des mêmes pays.

(*c*) " La barge estant soupçonneuse, " & qui ne laisse approcher les hommes guère " près d'elle ; s'il advient quelquefois qu'elle s'élève avec peur, commence à jeter un cri tel que " les boucs ou chèvres font en bêlant lorsqu'elles ont la gueulle pleine. " Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 205.

particulier sur celles de Picardie (*d*), un passage régulier dans le mois de Septembre; on les voit en troupes & on les entend passer très-haut, le soir au clair de la lune; la plupart s'abattent dans les marais; la fatigue les rend alors moins fuyards; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chasseur en les tournant, les rassemble assez pour en tuer plusieurs d'un seul coup; ils ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & souvent, dès le lendemain, on n'en trouve plus un seul dans ces marais, où ils étoient la veille en si grand nombre; ils ne nichent pas sur nos côtes (*e*); leur chair est délicate & très-bonne à manger (*f*).

Nous distinguons huit espèces dans le genre de ces oiseaux.

(*d*) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie.

(*e*) Observation faite sur les côtes de Picardie, par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(*f*) " C'est un oyseau ez délices des François. " *Bélon*.



* LA BARGE COMMUNE (g).

Première espèce.

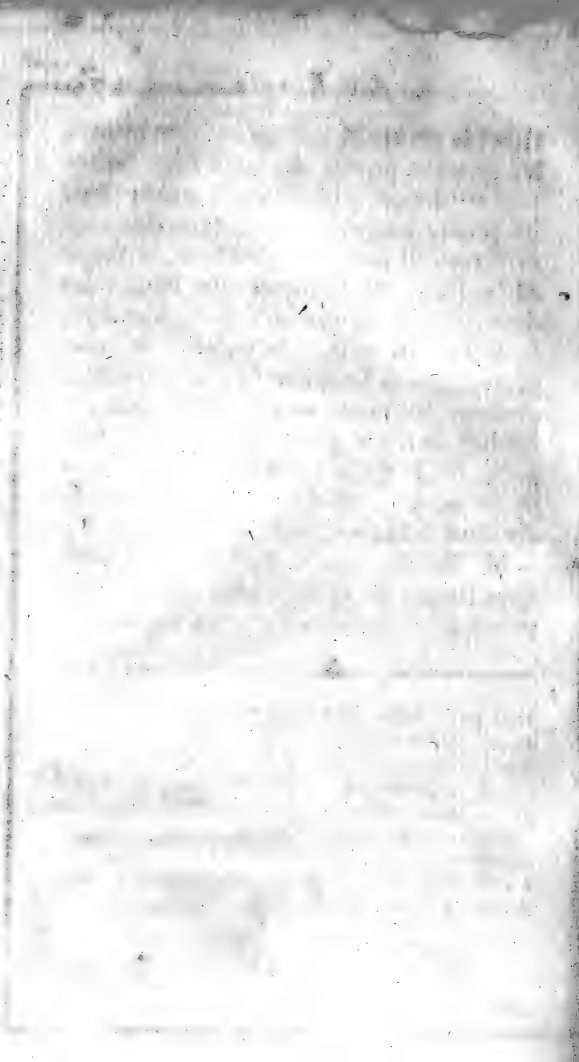
LE PLUMAGE de cette Barge est d'un gris uniforme, à l'exception du front & de la gorge, dont la couleur est rous-

* Voyez les planches enluminées, n.º 874.

(g) Barge. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 205, avec une mauvaise figure, page 206; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 48, a. — *Barge gallorum*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Totanus*. Idem, page 431. — Jonston, *Avi.* page 108. — Moehring, *Avi. Gen.* 88. — *Fedoa secunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 216. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.º a 5. — *Barge gallorum, quam ægocephalum facit Bellonius*. Jonston, *Avi.* page 106. — Charleton, *Exercit.* page 111, n.º 10. Idem, *Onomast.* page 104, n.º 10. — *Totanus cinereus, rostro prælongo*. Barrère, *Ornithol. clas. I V*, Gen. 4, Sp. 1. — *Scolopax, rusticola Aldrovandi*. Klein, *Avi.* page 100, n.º 5. — *Scolopax rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus maculâ albâ; quatuor primis immaculatis*. *Limosa*. Linnaeus, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 77, Sp. 10. — *Namenius uropygio albo, rectricibus nigris basi albis; remigibus transversâ albâ maculâ, exceptis quatuor primis*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 144. — *Limosa su-*



LA BARGE.



sâtre ; le ventre & le croupion sont blancs ; les grandes plumes de l'aile sont noirâtres au-dehors , blanchâtres en-dedans ; les plumes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc ; la queue est noirâtre & terminée de blanc ; les deux plumes extérieures sont blanches , & le bec est noir à la pointe , & rougeâtre dans sa longueur, qui est de quatre pouces ; les pieds avec la partie nue des jambes , en ont quatre & demi ; la longueur totale de la pointe du bec au bout de la queue , est de seize pouces & de dix-huit jusqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette espèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelque-

pernè griseo-fusca , pennis nigricantibus , ad margines maculis rufis variegatis intersertis , infernè alba , gutture albo rufescente ; collo griseo & rufescente vario , lineolis longitudinalibus fuscis in imâ parte notato ; pectore griseo candicante , tæniis transversis fuscis variegato ; uropygio fusco ; rectricibus in exortu albis , in extremitate nigris , octo intermediis apice griseis , tribus utrinquè lateralibus albo in apice marginatis . . .
Limosa. Brisson , Ornithol. tome V , page 262.

fois dans le milieu des terres ou qu'elles y sont poussées par quelque coup de vent.

* *LA BARGE ABOYEUSE* (h).

Seconde espèce.

IL FAUT que le cri de cet oiseau ressemble à un aboiement, puisqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'*aboyeur*

* Voyez les planches enluminées, n.^o 876, sous le nom de *Barge grise*.

(h) *Totanus*. Gesner, *Avi.* page 518 ; & *Icon. Avi.* page 115. — *Totanus ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 429. — Petit corlieu ou aboyeur des Anglois. Albin, tome II, page 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glareola, barker Albini*. Klein, *Avi.* page 102, n.^o 12. — *Limosa supernè griseo-fusca, maculis nigricantibus varia, infernè alba; capite & collo superioribus fusco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fusco nigricantibus variegatis; tæniâ supra oculos & uropygio candidis; rectricibus albis, fusco transversim striatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis. . . . Limosa grisea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 267.

(*barker*) , sous lequel Albin & ensuite M. Adanson , l'ont indiqué (*i*) ; la dénomination de *barge grise* qu'elle porte dans nos planches enluminées , ne la distingue pas assez de la première espèce qui est grise aussi , & même plus uniformément que celle-ci , dont le manteau gris-brun est frangé de blanchâtre autour de chaque plume ; celles de la queue sont rayées transversalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère aussi de la première , par la grandeur , elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe , tant de l'océan que de la méditerranée (*k*) ; on la trouve dans les marais salans , & comme les autres barges , elle est timide & fuit de loin , elle ne cherche aussi sa nourriture que pendant la nuit (*l*).

(*i*) Supplément à l'Encyclopédie , article Aboyeur.

(*k*) M. Adanson.

(*l*) Albin.



LA BARGE VARIÉE (m).
Troisième espèce.

Si la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, & sous des

(m) *Limosa*. Gefner, *Avi.* page 519. Idem, *Icon. Avi.* page 114. *Glottis, lingulaca Gazæ.* Idem, *Avi.* page 520. — *Limosa venetorum.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Pluvialis major.* Idem, *ibid.* page 535. — Willughby, *Ornithol.* page 220. — Ray, *Synops.* page 106, n.º a, 8; & 190, n.º 6. — Charleton, *Exercit.* page 114, n.º 3. Idem, *Onomast.* page 109, n.º 3. — Rzaczynski, *Anctuar. hist. nat. Polon.* page 415. — Marfigli, *Danub.* tome V, page 48. — *Scolopax rostro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus.* . . . *Glottis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — *Numenius pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.º 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaise figure, pl. 69. — *Limosa supernè saturate fusca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albido, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus albis, nigricante transversim striatis.* . . . *Limosa grisea major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 272.

noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une seule & même espèce; les couleurs du plumage sont les mêmes, la forme entièrement semblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci est un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours une diversité d'espèces; car l'observation nous a souvent démontré que, dans la même espèce, il se trouve des variétés dans lesquelles le bec & les jambes sont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce; tout le plumage de cette barge est comme celui de l'aboyeuse, varié de blanc, & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau; la queue est rayée de même, & le dessous du corps est blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn*; les Suédois les appellent *gloutt* (n); ces noms paroissent exprimer un aboiement. Seroit-ce sur ce même nom que Gesner, par une fausse analogie, auroit pris ces barges pour l'oiseau *glottis* d'Aristote, dont il a fait ailleurs une poule sultane ou un rasle? Albin tombe

(n) *Fauna Suecica*, n.º 142.

ici dans une erreur palpable, en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

* *LA BARGE ROUSSE* (o).

Quatrième espèce.

ELLE EST à peu-près de la grosseur de l'aboyeuse ; elle a tout le devant du corps & le cou d'un beau roux ; les

* Voyez les planches enluminées, n.^o 900.

(o) *Totanus fulvus*, maculis fuscis. Barrère, *Ornithol. clas. IV*, Gen. 4, Sp. 2. — *Scolopax rostro subrecurvato*, pedibusque nigris, pectore ferrugineo. . . *Scolopax Lapponica*. Linnæus, *Syst. nat. ed. X*, Gen. 77, Sp. 12. — *Recurvirostra*, pectore croceo. Idem, *Fauna Suecica*, n.^o 138. (Nota. M. Linnæus, en rangeant cette barge à côté de l'avocette, sous le nom de *recurvirostra*, remarque en même temps que son bec n'est que très-foiblement fléchi ou recourbé en haut). *Red breasted godvi*. Edwards, tome III, page & pl. 138. — *Limosa supernè nigricans*, marginibus pennarum rufescentibus, infernè ferruginea; tæniâ supra oculos rufescente, uropygio albo rufescente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus fuscis, albo transversim striatis. . . *Limosa rufa*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 281.

plumes du manteau brunes & noirâtres ; sont légèrement frangées de blanc & de roussâtre ; la queue est rayée transversalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge sur nos côtes ; elle se trouve aussi dans le Nord & jusqu'en Laponie ; on la retrouve en Amérique ; elle a été envoyée de la baie d'Hudson en Angleterre , c'est un exemple de plus de ces espèces aquatiques , communes aux terres du Nord des deux continens.



* LA GRANDE BARGE

ROUSSE (p).

Cinquième espèce.

CETTE BARGE est en effet plus grande que la précédente ; mais elle n'a de roux que le cou , & des bords roussâtres aux plumes noirâtres du dos ; la poitrine &

* Voyez les planches enluminées , n.º 916.

(p) Barge , seu *egocephalus Bellonii*. Willughby , *Ornithol.* page 215. — Ray, *Synops. Avi.* page 105, n.º a , 4. — Marfigl. *Danub.* page 36. — *Glareola egocephalus*. Klein , *Avi.* page 102, n.º 11. — *Scolopax rostro recto pedibus virescentibus , capite colloque rufescentibus ; remigibus tribus nigris basi albis. . .* *Egocephala*. Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 77 , Sp. 13. — Francolin. Albin , tome II , page 44 , avec une figure mal coloriée , planche 70. — *Limosa supernè nigricans , marginibus pennarum rufescentibus , infernè sordide alba , maculis transversis nigricantibus varia ; tæniâ supra oculos albo-rufescente ; collo rufo , infernè nigricante transversim striato ; uropygio candido , maculis nigricantibus vario ; rectricibus nigricantibus , albo transversim striatis. . .* *Limosa rufa major*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 284.

le ventre sont rayés transversalement de noirâtre sur fond blanc-sale ; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, est de dix-sept pouces : outre ces différences, qui paroissent la distinguer assez de la barge rousse, un Observateur nous assure que ces deux espèces passent toujours séparément sur nos côtes (q). La grande barge rousse diffère même de toutes les autres par les mœurs, s'il est vrai, comme le dit Willughby, qu'elle se promène la tête haute sur les plages sablonneuses & découvertes, sans chercher à se cacher ; le même Naturaliste observe que c'est mal-à-propos qu'on lui donne, en quelques endroits de la côte d'Angleterre, le nom de *stone plover*, qui est proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier ; mais c'est encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & d'*ægocephalus*, qui désignent la barge par celui de *francolin*. Cette grande barge rousse,

(q) Observation faite sur celles de Normandie,

qui se trouve sur nos côtes & sur celles d'Angleterre, se porte également sur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le docteur Shaw de son *godwit of barbary* (r).

(r) Shaw, *Travels*. &c. page 255.



LA BARGE ROUSSE

LA BARGE ROUSSE

DE LA BAIE D'HUDSON (f).

Sixième espèce.

QUOIQ'IL y ait dans le plumage de cette Barge, comparé à celui de la précédente, des différences qui consistent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, & que même sa taille soit un peu plus grande, nous ne laissons pas de la regarder comme espèce très-voisine

(f) Greater American godwit, or curlew from Hudson's-bay. Edwards, tome III, page & pl. 137. — *Scolopax rostro recto, longo, pedibus fuscis, remigibus secundariis rufis, nigro punctulatis. Fedoa. Linnaeus, Syst. nat. ed. X, Gen. 77, Sp. 8. — Limosa supernè fusco-rufescens, nigro transversim striata; infernè albo rufescens; tæniâ supra oculos, genis & gutture candidis; uropygio rufo nigricante transversim striato; collo inferiore & pectore rufescentibus, collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis transversis fuscis vario; rectricibus rufis, nigro transversim striatis. . . . Limosa Americana rufa. Brisson, Ornithol. tome V, page 287.*

Oiseaux, Tome XIV.

N

de celle de notre grande barge rousse, & peut-être même l'espèce est-elle originai-
rement la même.

Cette barge rousse de la baie d'Hudson est, comme l'observe Edwards, la plus grande espèce de ce genre ; elle a seize pouces du bout du bec à celui de la queue, & dix-neuf à celui des doigts ; tout son plumage sur le manteau est d'un fond brun-roux rayé transversalement de noir ; les premières grandes plumes de l'aile sont noirâtres, les suivantes d'un rouge-bai pointillé de noir ; celles de la queue sont rayées transversalement de cette même couleur & de roux.



* LA BARGE BRUNE (t).

Septième espèce.

ELLE EST de la taille de la barge aboyeuse, le fond de sa couleur est un brun-foncé & noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres, dont les plumes du cou & du dos sont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les penes moyennes de l'aile & ses couvertures sont de même lées & pointillées de blanchâtre par les bords; les premières grandes penes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue sont rayées de brun & de blanc.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 875.

(t) *Limosa superne fusco nigricans, marginibus penarum albidis, inferne saturatè cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, rectricibus binis intermediis fusco nigricantibus, cardicante transversim striatis, lateralibus fuscis, albo transversim striatis. . . . Limosa fusca. Brisson, Ornithol. tome V, page 276.*



*LA BARGE BLANCHE (u).**Huitième espèce.*

M. EDWARDS observe que le bec de cette Barge fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère dont la plupart des barges portent quelque légère trace, mais qui est fortement marqué dans celle-ci; elle est à-peu-près de la taille de la barge rousse; son bec, noir à la pointe, est orangé dans le reste de sa longueur; tout le plumage est blanc, à l'exception d'une teinte de jaunâtre sur les grandes plumes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc est la livrée de ces oiseaux à la baie d'Hudson, & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

(u) *White godwit, from Hudson's-bay.* Edwards, *Hist. of Birds*, tome III, page & pl. 139, figure postérieure. — *Limosa candida*; *marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibusque albo flavicantibus...* *Limosa candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 290.

Au reste, il paroît que plusieurs espèces de barges sont descendues plus avant dans les terres de l'Amérique, & qu'elles sont parvenues jusqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque, notre troisième espèce (x); & Fernandez semble désigner deux barges dans la nouvelle Espagne, par les noms de *chiquatototl*, oiseau semblable à notre bécasse (y), & *elotototl*, oiseau du même genre, qui se tient à terre sous les tiges de maïs (z).

(x) *Glottis, seu pluvialis major Aldrovandi.* Sloane, *Jamaïc.* page 317, n.º 9.

(y) *Avi. nov. Hisp.* page 47, cap. 168.

(z) *Elotototl, seu avis baxis spicæ mayfi.* Ibid. page 48, cap. 169.



LES CHEVALIERS.

« LES FRANÇOIS , dit Bélon , voyant
» un oyssillon haut encruché sur ses
» jambes , quasi comme étant à cheval ,
l'ont nommé *chevalier*. » Il seroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiseaux chevaliers sont en effet fort haut montés ; ils sont plus petits de corps que les barges , & néanmoins ils ont les pieds tout aussi longs : leur bec plus raccourci , est au reste conformé de même , & dans la nombreuse suite des espèces diverses qui de la bécasse , descendent jusqu'au cincle ; c'est après les barges que doivent se placer les chevaliers : comme elles , ils vivent dans les prairies humides & dans les endroits marécageux ; mais ils fréquentent aussi les bords des étangs & des rivières , entrant dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux (a) ; sur les rivages , ils courent avec

(a) Bélon , *Nature des Oiseaux* , page 207.

vitesse , & telle petite corpulence , dit Bélon , montée dessus si hautes échasses , chemine gaiment & court moult légèrement. Les vermissaux sont leur pâture ordinaire ; en temps de sécheresse , ils se rabattent sur les insectes de terre , & prennent des scarabées , des mouches , &c.

Leur chair est estimée (*b*) , mais c'est un mets assez rare , car ils ne sont nulle part en grand nombre , & d'ailleurs ils ne se laissent approcher que difficilement.

Nous connoissons six espèces de ces oiseaux.

(*b*) Idem , ibidem.



LE CHEVALIER COMMUN (c).Première espèce.*

IL PAROÎT être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes, & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles: presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de roussâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu; ces mêmes couleurs de blanc & de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent

* Voyez les planches enluminées, n.^o 844.

(c) *Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis; rectricibus griseo-fuscis, albido in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrinquè extimis nigricante transversim striatis; pedibus dilutè rubris. . . . Totanus. Brisson, Ornithol. tome V, page 188.*

les petites plumes; les grandes sont noî-râtres; le dessous du corps & le croupion sont blancs; M. Brisson dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge-pâle; & en conséquence, il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce suivante (d); il se pourroit aussi qu'il y eût variété dans celle-ci, puis-

(d) *Erythropus major*. Gefner, *Icon. Avi.* page 101, avec une très-mauvaise figure. — *Gallinula aquatica primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id est erythropodem*. Idem, *Avi.* page 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropus major ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 553, avec une figure méconnoissable. — *Gallinula erythropus major*. Jonston, *Avi.* page 110, avec la mauvaise figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Gefneri Aldrovando*. Willughby, *Ornithol.* page 221. — *Gallinula erythropus major Gefneri*. Ray, *Synops. Avi.* page 107, n.º a, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — Marfigl. *Danub.* tome V, page 50, avec une très-mauvaise figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus*. Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 2. Idem, *Onomart.* page 107, n.º 2. — *Glareola prima*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. — Klein, *Avi.* page 101, n.º 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Gefneri; redshanca Turneri*. Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 383.

que le chevalier représenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'est sur un rapport assez léger de ressemblance dans les couleurs, que Bêlon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Aristote (*e*). Le chevalier fréquente les bords des rivières, se trouve même quelquefois sur nos étangs, mais plus ordinairement sur les rivages de la mer. On en voit dans quelques-unes de nos provinces de France, & particulièrement en Lorraine; on en voit aussi sur toutes les plages sablonneuses des côtes d'Angleterre; il s'est porté jusqu'en Suède (*f*), en Danemarck & même en Norwège (*g*).

(*e*) « Il nous a semblé que c'est lui qu'Aristote » a nommé *calidris*; car au troisième chapitre du » huitième livre des animaux, il dit : *Quinetiam calidris, cui cinereus color distinctus variè.* » Nat. des Oiseaux, page 207.

(*f*) *Fauna Suecica.*

(*g*) *Totanus, danis rodbeene, Norwegis, lare-tite, lare-titring.* Brunnich. Ornithol. boreal. n.^o 157.



* LE CHEVALIER

AUX PIEDS ROUGES (h).

Seconde espèce.

LES PIEDS rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue;

* Voyez les planches enluminées, n.º 845, sous le nom de Gambette.

(h) Chevalier rouge. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 207, avec une figure reconnoissable, page 208; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 56, b. — *Calidris Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 431. — Jonston, *Avi.* page 108. — *Calidris Bellonii, fedoa*. Charleton, *Exercit.* page 112, n.º v. Idem, *Onomast.* page 106, n.º v. — Chevalier. Gesner, *Avi.* page 795. — *Calidris nigra, quæ gambetta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 434. — *Gambetta Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 222. — Ray, *Synops. Avi.* page 107, n.º 2. — *Totanus alter*. Idem, page 106, n.º 11. — Willughby, page 221. — *Gambetta italica dicta*. — Jonston, *Avi.* page 109. — *Glareola alba, primæ similis, pedibus ex luteo rubentibus*. Klein, *Avi.* page 101, n.º 1. — *Scolopax, rostro recto, bazi rubro, pedibus coccineis remigibus secundariis albis*. . . . *Totanus*.

son bec noirâtre à la pointe, est du même rouge vif à la racine; ce chevalier est de la même grandeur & figure que le précédent, son plumage est blanc sous le ventre; légèrement ondulé de gris & de roussâtre sur la poitrine & le devant du cou; varié sur le dos, de roux & de noirâtre par petites bandes transversales bien marquées sur les petites plumes de l'aile, dont les grandes sont noirâtres.

C'est certainement de cette espèce que Bêlon a parlé sous le nom de *chevalier rouge*; quoique M. Brisson, en appliquant cette dénomination à sa seconde espèce, la rapporte en même temps à sa première notice de Bêlon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiseau, quand il

Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa rostro nigro basi rubra, pedibus coccineis.* Fauna Suecica, n.º 149. — *Chevalier aux pieds rouges.* Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 68. — *Tringa pennis in medio fuscis ad margines griseis supernè vestita, infernè alba, maculis griseo-fuscis varia, utropygio candido; rectricibus griseo-fuscis, nigricante transversim striatis, albo in apice marginatis; pedibus rubris.* . . . *Totanus ruber.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 192.

soupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge grise (i).

Le chevalier aux pieds rouges, s'appelle *courrier* sur la Saône; il est connu en Lorraine (k) & dans l'Orléanois, où néanmoins il est assez rare (l); M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril; il se pose sur les étangs, dans les endroits où l'eau n'est pas bien haute; il a la voie agréable & un petit sifflet semblable à celui du bécasseau. C'est le même oiseau qui est connu dans le Boulonnois, sous le nom de *gambette* (m), nom dérivé de la hauteur de ses jambes. On trouve aussi cet oiseau en Suède (n), & il se pourroit qu'il eût, comme plusieurs autres, passé d'un continent à l'autre. L'*yacatopil* du Mexique de Fernandez paroît être fort voisin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les

(i) *Synops. Avi.* page 106, n.º 11.

(k) M. Lottinger.

(l) *Ornithologie de Salerne*, page 331.

(m) *Gambetta*. Aldrovande, voyez la nomenclature.

(n) *Fauna Suecica*, n.º 149.

dimensions que par les couleurs (o) ; il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Duterre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe (p), & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'île d'Aves (q) ; d'autre part, un de nos Correspondans (r) nous assure en avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre ; ainsi, nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.

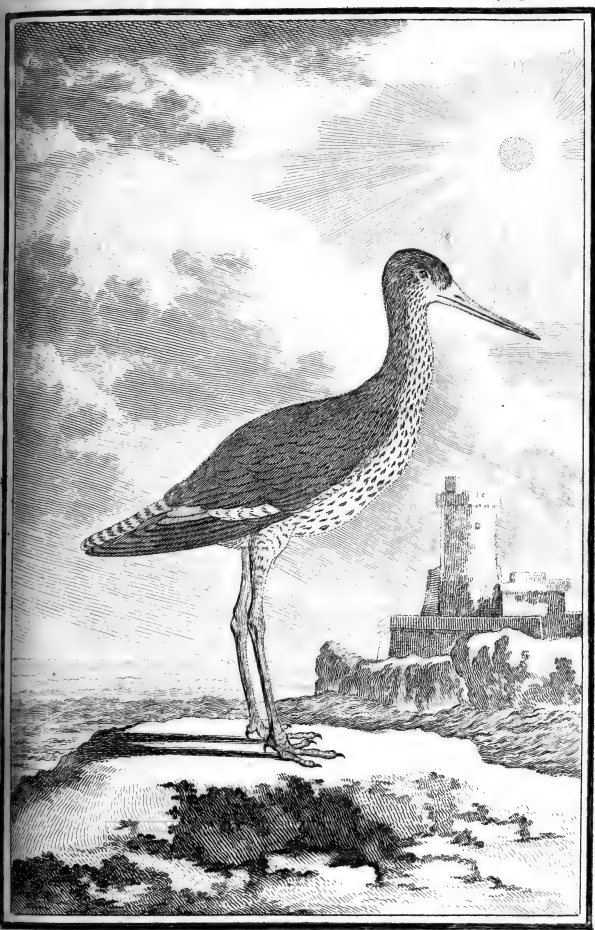
(o) *Yacatopil, seu rostrum fudis, Avis est columbi silvestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tenui . . . cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fusco permixtus est . . . advena lacui Mexicano . . . reficitur vermibus . . . ad galinulas referenda. Fernandez, Hist. nov. Hisp. page 29, cap. 69.*

(p) Tome II, page 277.

(q) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VIII, page 28.

(r) M. de la Borde.

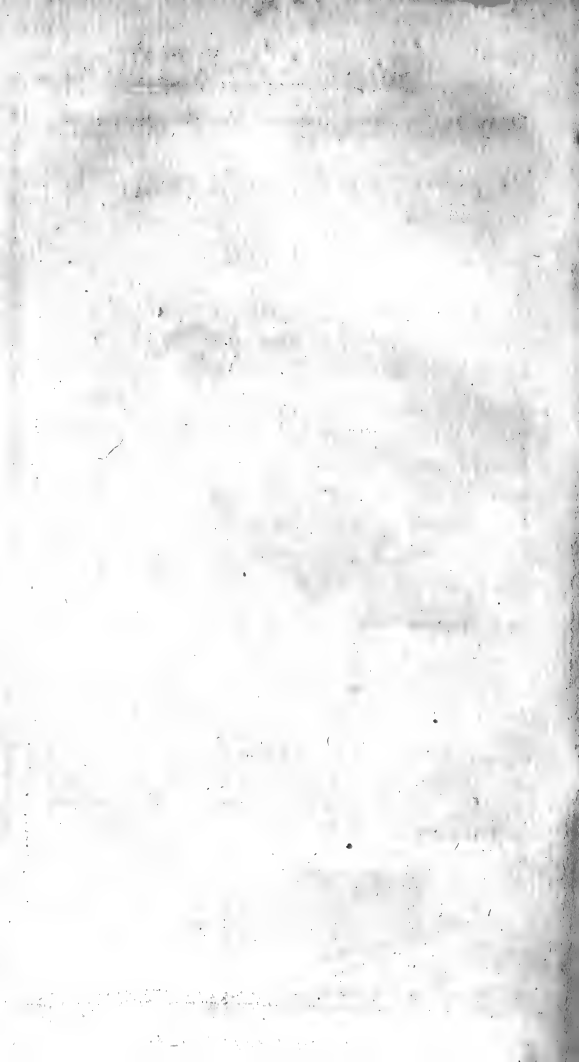




De Seve del

C. Baron sculp

LE CHEVALIER aux pieds rouges.



* LE CHEVALIER RAYÉ (f).

Troisième espèce.

IL EST à peu-près de la taille de la grande becassine ; tout son manteau sur fond gris & mêlé de roussâtre , est rayé de traits noirâtres , couchés transversalement ; la queue est coupée de même sur fond blanc ; le cou porte les mêmes couleurs , excepté que les pinceaux bruns y sont tracés le long de la tige des plumes ; le bec noir à sa pointe , est à sa racine d'un rouge tendre ainsi que les pieds.

* Voyez les planches enluminées , n.º 827.

(f) *Tringa pennis griseo-fuscis , fusco-nigricante transversim striatis supernè vestita , infernè alba ; tæniis aliis transversis , aliis longitudinalibus fuscis varia ; collo fusco , marginibus pennarum in collo superiore albo-rufescentibus , in collo inferiore albis ; uropygio candido ; rectricibus albis , fusco-nigricante transversim striatis , binis intermediis in albo colore griseo-fusco maculatis ; pedibus pallidè rubris. . . . Totanus striatus.* Brisson, Ornithol. tome V , page 196.

Nous rapporterons à cette espèce, le *chevalier tacheté* de M. Briffon (*t*), qui ne paroît être qu'une très-légère variété (*u*).

(*t*) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia; uropygio & imo ventre candidis, lateribus reëtricibusque albo & nigricante transversim striatis; pedibus rubris. . . . Totanus nævius.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 200.

(*u*) Comparez les figures dans cet Auteur même; *ibid.* pl. 18, fig. 1 & 2.



* LE CHEVALIER VARIÉ (x).

Quatrième espèce.

CE CHEVALIER, qui est le même que le *chevalier cendré* de M. Briffon, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque, suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noirâtre & de roux que de gris ;

* Voyez les planches enluminées, n.º 300.

(x) Chevalier noir. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 208. — *Calidris nigra Bellonii*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 432. — Jonston, *Avi.* page 109. — Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 2. Idem, *Onomazt.* page 107, n.º 2. — *Charadrius nigricans*. Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis; rachi primâ niveâ. . . . Tringa littorea*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi nivea*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 151. — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco, macu-*

la première couleur couvre le dessus de la tête & le dos, dont les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire de roux; les ailes sont également noirâtres & frangées de blanc ou de rousâtre; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps; les pieds & le bec sont noirs; ce qui a donné lieu à Bélon d'appeler cet oiseau *chevalier noir*, par opposition à celui qui a les pieds rouges; tous deux sont de la même grosseur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiseau fait son nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps; car Bélon dit que, dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage ressemble alors beaucoup à celui du rasle, & qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, sinon en hiver

lis nigricantibus vario; reſtricibus ſplendidè grifeo fuſcis, verſus apicem tæniâ nigricante circumferentiæ parallela notatis, in apice ruſeſcente marginatis, octo intermediis verſus apicem exteriùs ruſeſcente maculatis; pedibus ſaturatè cinereis. . . . Totanus cinereus.
 Brisſon, *Ornithol.* tome V, page 203.

(y). Au reste, ils ne nichent pas également sur toutes nos côtes de France : par exemple, nous sommes bien informés qu'ils ne font que passer en Picardie ; ils y sont amenés par le vent de nord-est, au mois de mars avec les barges ; ils y font peu de séjour, & ne repassent qu'au mois de septembre. Ils ont quelques habitudes semblables à celle des bécassines, quoiqu'ils aillent moins de nuit ; & qu'ils se promènent davantage pendant le jour ; on les prend de même au rejetoir (z). Linnæus dit que

(y) *Nature des Oiseaux, page 208.*

(z) M. Baillon, qui nous communique ces faits, y joint l'observation suivante sur un de ces oiseaux qu'il a fait nourrir. « J'en ai gardé un petit, l'an passé, dans mon jardin plus de quatre mois ; j'ai remarqué que, dans les temps de sécheresse, il prenoit des mouches, des scarabées & d'autres insectes, sans doute à défaut de vers ; il mangeoit aussi du pain trempé dans l'eau, mais il falloit qu'il y eût été macéré pendant un jour. La mue lui a donné, au mois d'août, de nouvelles plumes aux ailes, & il est parti au mois de septembre ; il étoit devenu familier, au point de suivre pas à pas le jardinier lorsqu'il avoit sa bêche ; il accouroit dès qu'il voyoit arracher une »

cette espèce se trouve en Suède ; Albin ; par une méprise inconcevable , appelle *héron blanc* ce chevalier , dont la plus grande partie du plumage est noirâtre , & qui , dans aucune partie de sa forme , n'a de ressemblance au héron.

„ plante d'herbe , pour prendre les vers qui se dé-
„ couvroient ; aussitôt qu'il avoit mangé , il cou-
„ roit se laver dans une jatte remplie d'eau : je ne
„ lui ai jamais vu de terre sèche sur le bec ou aux
„ jambes ; cet acte de propreté est commun à tous
les vermivores. „



LE CHEVALIER BLANC (a).

Cinquième espèce.

CE CHEVALIER se trouve à la baie d'Hudson ; il est à peu-près de la taille du chevalier, première espèce ; tout son plumage est blanc, le bec & les pieds sont orangés.

Edwards pense que ces oiseaux sont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord ; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune ; couleur dont les grandes plumes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, présentent encore une teinte, & qui se marque par petites ondes sur le manteau.

(a) *White red-shank, or pool-snipe.* Edwards, tome III, page & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida, maculis transversis griseo-rufescentibus supernè variegata ; remigibus majoribus griseis, rectricibus candidis, griseo-rufescente transversim striatis ; pedibus aurantiis.* . . . *Totanus candidus*, Brisson, *Ornithol.* tome V, page 207.



*LE CHEVALIER VERT (b).**Sixième espèce.*

ALBIN après avoir appelé ce chevalier, *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne est très-mauvaise; on y reconnoît cependant le bec & les jambes d'un chevalier; suivant la notice, ses couleurs ont une teinte de vert sur le dos & sur l'aile, excepté les trois ou quatre premières pennes qui sont pourprées & coupées de taches orangées; il y a du brun

(b) *Râle d'eau de Bengale.* *Albin*, tome III, page 38, avec une figure très mal coloriée, planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalenfis.* *Klein*, *Avi.* page 104, n.^o 5. — *Rallus corpore, vertice, oculifque albis, capite colloque nigris, alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubio maculatis.* . . . *Rallus Bengalenfis.* *Linnæus*, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba; capite ad latera, gutture & collo saturatè fuscis; vertice, oculorum ambitu & uropygio candidis; rectricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis; pedibus luteo viridescentibus.* . . . *Totanus Bengalenfis.* *Briffon*, *Ornithol.* tome V, page 209.

sur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à son sommet ainsi qu'à la poitrine.

* LES COMBATTANS (a)

vulgairement PAONS DE MER.

IL EST peut-être bizarre de donner à des animaux, un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre; mais

* Voyez les planches enluminées, n.^o 305, le mâle sous le nom de *Paon de mer*; & n.^o 306, la femelle.

(a) Sur nos côtes de Picardie, *paon de marais*, grosse gorge ou cötteret garu; en Flamand, *kemperkens*, (combattant ou duelliste); en Anglois, *ruffe* (le mâle), *reeve* (la femelle); en Suédois & en Danois, *brunshane* (le mâle lorsqu'il porte sa crinière au printemps, & lorsqu'il l'a perdue après la mue, *staa-fneppe*, en Polonois, *ptak bitny*.

Avis pugnax kemperkens belgis. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 413, avec plusieurs figures différentes; voyez ci-après. — *Avis pugnax*. Jonston, *Avi.* page 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* page 224, avec des figures assez exactes du mâle & de la femelle.

ces oiseaux nous imitent ; non-seulement ils se livrent entr'eux des combats seul-à-seul, des assauts corps-à-corps, mais ils combattent aussi en troupes réglées,

— Ray, *Synops. Avi.* page 107, n.^o a, 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* page 367. — Charleton, *Exercit.* page 110, n.^o v. Idem, *Onomart.* page 104, n.^o v — ~~Marni~~ *gl. Danub.* tome V, page 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax*. Klein, *Avi.* page 102, n.^o 10. — *Philomachus*. Moehring, *Avi. Gen.* 93. — *Tringa pedibus rubris, rectricibus tribus lateralibus immaculatis; facie papillis granulatis carneis.* . . . *Pugnax*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, rostro pedibusque rubris.* Idem, *Fauna Suecica*, n.^o 145. — *Pugnax*, Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.^{os} 168 & 169. — *Tringa pugnax, rostro pedibusque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carneis.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.^o 191. — *Streit schnepfe, oder kampfhoehnlein.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12; mais M. Frisch se trompe en donnant la figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de crinière. — *Héron étoilé ou blanc.* Albin, tome I, page 64, avec de mauvaises figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 72 & 73. — *Tringa versicolor (capite anteriore papilloso, pennis in collo inferiore longissimis, mas); rectricibus lateralibus griseo-fuscis.* . . . *Pugnax*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 240.

ordonnées

ordonnées & marchant l'une contre l'autre (*b*); ces phalanges ne sont composées que de mâles, qu'on prétend être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles (*c*); celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & restent le prix de la victoire; l'amour paroît donc être la cause de ces combats, les seuls que doive avouer la Nature, puisqu'elle les occasionne & les rend nécessaires par un de ses excès, c'est-à-dire, par la disproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette espèce.

Chaque printemps, ces oiseaux arrivent par grandes bandes, sur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, &, dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent des contrées plus au nord; on les connoît aussi sur les côtes de la mer

(*b*) *Interdiu turmatim volitant, illico dimicantes ubi se in terram demittunt.* Klein, *Avi.* page 102.

(*c*) *Mares ex his plurimos esse, paucas fœminas, ideòque mares initio invicem accerrimo praelio sese mutuo occidere, donec cum fœminis numero pares evaserint, & singuli singulis conjungi possunt.* Aldrovande, tome III, page 413.

d'Allemagne, & ils sont en grand nombre en Suède, & particulièrement en Scanie (*d*); il s'en trouve de même en Danemarck jusqu'en Norwège (*e*), & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne fait pas où ces oiseaux se retirent pour passer l'hiver (*f*); comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils séjournent sur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés; & si les Observateurs n'assuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on seroit bien fondé à présumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi; cela me fait soupçonner qu'il en est de ces oiseaux combattans, comme des bécasses, que l'on a dit venir de l'est, & s'en retourner à l'ouest ou au sud, tandis qu'elles ne font que descendre des

(*d*) *Fauna Suecica*.

(*e*) *Zoolog. Danic.* page 24.

(*f*) Charleton dit (*Onomazt.* page 104), *quot annis immenso numero ex septentrione in paludes agri Lincolnensis advolant, & post tres menses discedunt nescio quò.*

montagnes dans les plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & se tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes saisons; & comme ce qu'ils ont de singulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne se voient qu'au printemps, il est très-possible qu'ils passent en d'autres temps sans être remarqués, & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports & même de ressemblances.

Les combattans sont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts sur jambes, ils ont le bec de la même forme, mais plus court; les femelles sont ordinairement plus petites que les mâles (*g*), & se ressemblent par le plumage qui est blanc, mêlé de brun sur le manteau; mais les mâles sont au printemps si différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce parti-

(*g*) Rzaczynski.

culière; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein, chez le Gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fussent entièrement semblables (*h*); ils différoient ou par la taille, ou par les couleurs, ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaisse de plumes enflées qu'ils portent autour du cou : ces plumes ne naissent qu'au commencement du printemps, & ne subsistent qu'autant que durent les amours; mais indépendamment de cette production de surcroît dans ce temps, la surabondance des molécules organiques, se manifeste encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes, qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux (*i*); cette double production suppose, dans ces oiseaux, une si grande énergie des puissances productrices, qu'elle leur donne, pour ainsi dire, une autre forme plus avantageuse,

(*h*) *Ordo Avium*, page 102.

(*i*) *In mare facies infinitis parvis papillis carnis aspersa*. Linnæus, Faun. Suec.

plus forte , plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuisé partie de leurs forces dans les combats , & répandu ce surcroît de vie dans leurs amours. « Je ne connois pas d'oiseau , nous écrit « M. Baillon , en qui le physique de « l'amour paroisse plus puissant que dans « celui-ci ; aucun n'a les testicules aussi « forts par rapport à sa taille ; ceux du « combattant ont chacun près de six « lignes de diamètre , & un pouce ou « plus de longueur ; le reste de l'appa- « reil des parties génitales , est égale- « ment dilaté dans le temps des amours ; « on peut de-là concevoir qu'elle doit « être son ardeur guerrière , puisqu'elle « est produite par son ardeur amoureuse « & qu'elle s'exerce contre ses rivaux. J'ai « souvent suivi ces oiseaux dans nos ma- « rais (de basse Picardie) , où ils arri- « vent au mois d'avril , avec les che- « valiers , mais en moindre nombre ; « leur premier soin est de s'apparier , « ou plutôt de se disputer les femelles ; « celles-ci , par de petits cris inflam- « ment l'ardeur des combattans , souvent « la lutte est longue , & quelquefois «

« sanglante ; le vaincu prend la fuite ;
 « mais le cri de la première femelle
 « qu'il entend , lui fait oublier sa dé-
 « faite , prêt à entrer en lice de nou-
 « veau , si quelque antagoniste se pré-
 « sente ; cette petite guerre se renou-
 « velle tous les jours le matin & le
 « soir , jusqu'au départ de ces oiseaux ,
 « qui a lieu dans le courant de mai ,
 « car il ne nous reste que quelques traî-
 « neurs , & l'on n'a jamais trouvé de leurs
 nids dans nos marais ».

Cet Observateur exact & très-instruit
 remarque qu'ils partent de Picardie par
 les vents de sud & de sud-est, qui les
 portent sur les côtes d'Angleterre , où
 en effet on fait qu'ils nichent en très-
 grand nombre , particulièrement dans le
 comté de Lincoln ; on y en fait même
 une petite chasse ; l'Oiseleur saisit l'ins-
 tant où ces oiseaux se battent pour leur
 jeter son filet (*k*) ; & on est dans l'usage
 de les engraisser en les nourrissant avec
 du lait & de la mie de pain ; mais on

(*k*) Willughby.



LE COMBATTANT ou PAON DE MER *en amour.*



est obligé, pour les rendre tranquilles, de les tenir renfermés dans des endroits obscurs, car aussi-tôt qu'ils voient la lumière ils se battent (*l*); ainsi, l'esclavage ne peut rien diminuer de leur humeur guerrière; dans les volières où on les renferme, ils vont présenter le défi à tous les autres oiseaux (*m*); s'il est un coin de gazon vert, ils se battent à qui l'occupera (*n*); &, comme s'ils se piquoient de gloire, ils ne se montrent jamais plus animés que quand il y a des spectateurs (*o*). La crinière des mâles est non-seulement pour eux un parement de guerre; mais une sorte d'armure, un

(*l*) Idem.

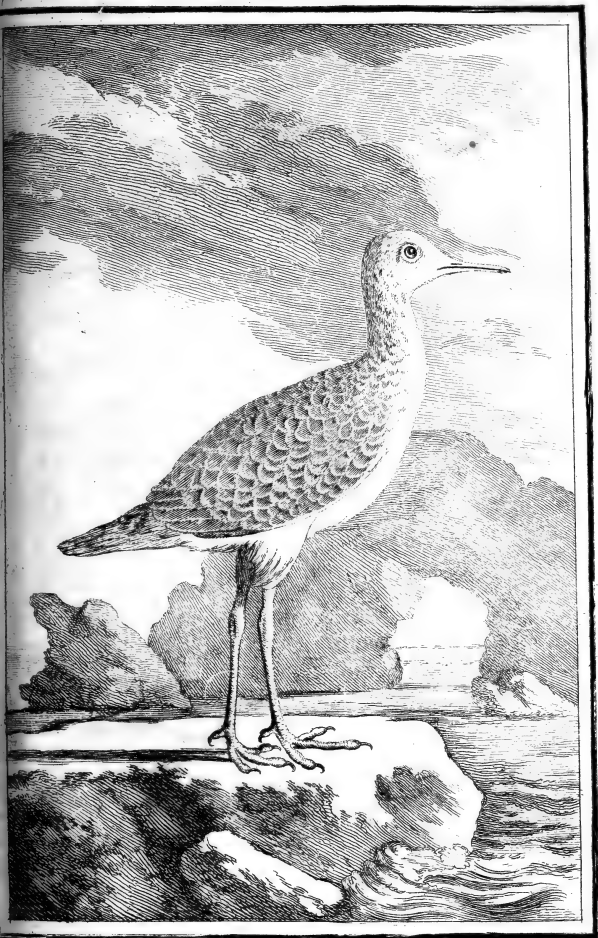
(*m*) Il y a à la Chine des oiseaux qu'on nomme *oiseaux de combat*, & que les Chinois nourrissent, non pour chanter, mais pour donner le spectacle de petits combats qu'ils se livrent avec acharnement. Voyez *l'histoire générale des Voyages*, tome VI, page 487. Il n'y a pas pourtant d'apparence que ce soient ici nos combattans, puisque ces oiseaux chinois ne sont pas, dit-on, plus gros que des linots.

(*n*) Klein.

(*o*) *Pugnare incipiunt*, dit Willughby, *praesertim si astat quispiam*.

vrai plastron , qui peut parer les coups ; les plumes en sont longues , fortes & serrées ; ils les hérissent d'une manière menaçante lorsqu'ils s'attaquent , & c'est sur-tout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux ; elle est rousse dans les uns , grise dans d'autres , blanche dans quelques-uns , & d'un beau noir - violet chatoyant coupé de taches rousses dans les autres ; la livrée blanche est la plus rare : ce panache d'amour ou de guerre ne varie pas moins par la forme que par les couleurs durant tout le temps de son accroissement ; on peut voir , dans Aldrovande , les huit figures qu'il donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinières (*p*).

(*p*) Au reste , de ces huit figures que donne Aldrovande , sur des dessins que le comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre , l'une paroît être la femelle , cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur crinière ; & la huitième à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux , ou du moins d'absolument étranger à l'espèce du combattant , paroît n'être qu'une mauvaise figure du grèbe cornu , que ce Naturaliste n'a pas connu , & dont nous parlerons dans la suite.



LE COMBATTANT, ou PAON DE MER *en mute*.



Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiseaux vers la fin de juin, comme si la Nature ne les avoit parés & munis que pour la saison de l'amour & des combats ; les tubercules vermeils, qui couvroient leur tête, pâlissoient & s'oblitérent, & ensuite elle se recouvre de plumes ; dans cet état, on ne distingue plus guère les mâles des femelles, & tous ensemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte ; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a seule suffi pour qu'Aldrovande les ait rapproché de ces oiseaux ; mais la taille & la conformation entière des combattans est si différente, qu'ils sont très-éloignés de toutes les espèces de hérons ; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.



LES MAUBÈCHES.

DANS L'ORDRE des petits oiseaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécasseau ; elles sont un peu plus grosses que ce dernier, & moins grandes que les premiers ; elles ont le bec plus court ; leurs jambes sont moins hautes ; & leur taille, plus raccourcie, paroît plus épaisse que celle des chevaliers : leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation ; car ces oiseaux fréquentent également les bords sablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails sur leurs mœurs, quoique nous en connoissions quatre espèces différentes.



LA MAUBÈCHE COMMUNE (a).
Première espèce.

ELLE A dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces jusqu'au bout de la queue ; les plumes du dos, du dessus de la tête & du cou sont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair ; tout le devant de la tête, du cou & du corps est de cette dernière couleur ; les neuf premières plumes de l'aile sont d'un brun-foncé en-dessus du côté extérieur ; les quatre plus près du corps sont brunes, & les intermédiaires d'un gris-brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le

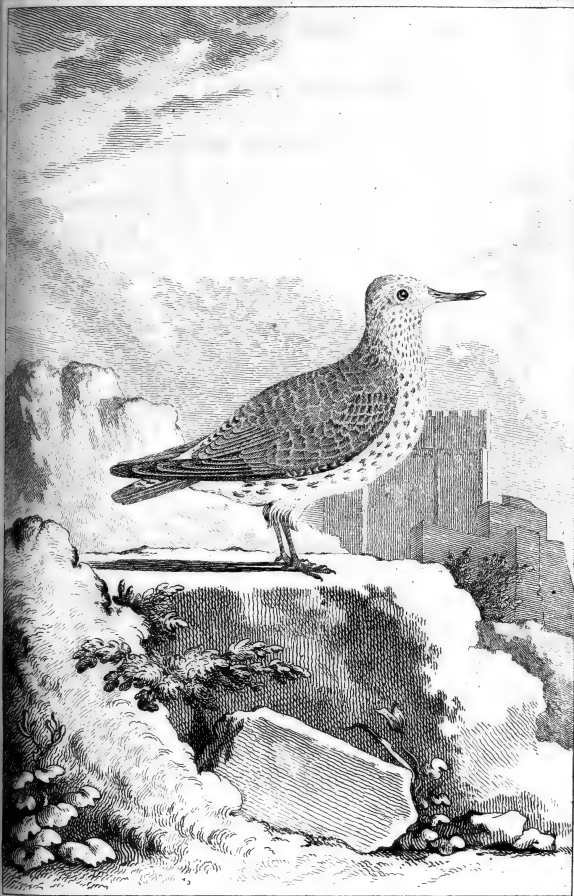
(a) *Tringa supernè fusco-nigricans*, marginibus pennarum dilutè castaneis, infernè castanea ; uropygio cinereo-fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum albidis ; lateribus in parte infimâ, fusco-nigricante, albo & dilutè castaneo transversim striatis ; rectricibus griseo-fuscis ; lateribus externis albo marginatis. . . . *Calidris*. La Maubèche. Brisson, Ornithol. tome V, page 226.

bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reste, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Brisson, ni rapporter, comme il le fait, à la mau-bèche la *rusticula sylvatica* de Gesner, oiseau *plus grand que la bécasse*, & *gros comme une poule* (b); il est même difficile de le rapporter à aucune espèce connue; mais Gesner semble vouloir nous épargner une discussion infructueuse, en avertissant qu'il compte peu lui-même sur des notices qu'il n'a données que sur de simples dessins (c), qui sont en effet très-défectueux, ou pour mieux dire informes.

(b) Voyez Gesner, *Avi.* pages 504 & 505. *Rusticula sylvatica*; & *Icon. Avi.* page 111. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 476. — Jonston, *Avi.* page 110. *Nota.* Ces deux Naturalistes ne font sur cet article que copier Gesner.

(c) Gesner, *ibidem.*





LA MAUBÈCHE.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 FIFTH AVENUE, NEW YORK, N. Y.

1898

1899

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

* LA MAUBÈCHE TACHETÉE (d).

Seconde espèce.

CETTE MAUBÈCHE diffère de la précédente en ce que le cendré-brun du dos & des épaules, est varié d'assez grandes taches, les unes rousses, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet. Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la première; le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche enluminée.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 365.

(d) *Tringa supernè cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varin, infernè dilatè castanea; collo inferiore albo-rufescente, maculis fuscis castaneisque variegato; uropygio cinereo fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rectricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuscis, scapo albo præditis, utrinquè extremâ lineâ longitudinali candidâ exterius notata. . . . Calidris nœvia. Brisson, Ornithol. tome V, page 230.*



* *LA MAUBÈCHE GRISE (e).**Troisième espèce.*

CETTE MAUBÈCHE, un peu plus grosse que la maubèche tachetée, l'est moins que la maubèche commune; le fond de son plumage est gris; le dos est entièrement de cette couleur; la tête est d'un gris ondé de blanchâtre; les plumes du dessus des ailes & celles du croupion sont grises & bordées de blanc; les premières des grandes penes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps est blanc, avec de petits traits noirs en zig-zags sur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 366.

(e) *Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore & lateribus tæniâ fuscâ undata circumferentiâ parallelâ notatis, in ventre lineolâ longitudinali fuscâ versus apicem insignitis; uropygio dilutè griseo, pennis duplici tæniâ fuscâ circumferentiâ parallelâ notatis, albo marginatis; rectricibus griseis, saturatiùs griseâ margini parallelâ insignitis, margine candidâ. . . . Calidris grisea. Brisson, Ornithol. tome V, page 233.*



LA SANDERLING (f).

Quatrième espèce.

NOUS LAISSONS à cet oiseau le nom de *Sanderling*, qu'on lui donne sur les côtes d'Angleterre; c'est la plus petite espèce des maubèches; elle n'a guère que sept pouces de longueur; son plumage est à-peu-près le même que celui de la maubèche grise, excepté qu'elle a tout le devant du cou & le dessous du corps très-blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre sur

(f) *Arenaria, sanderling, pensantia in cornubiæ curwillet dicta.* Willughby, *Ornithol.* page 225. — *Sanderling de Cornouaille.* Albin, tome II, page 48, avec une mauvaise figure, planche 74. — *Tringa supernè grisea, scapis pennarum nigris, infernè nivea; capite anteriore albo; tæniâ utrinquè à rostro ad oculos griseâ; uropygio dilutè griseo; rectricibus alarum superioribus minimis nigricantibus; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus griseis, omnibus candicante marginatis.* . . . *Calidris grisea minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 236.

les sables des rivages ; on les connoît sous le nom de *curwillet* sur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à son sanderling quatre doigts à chaque pied ; Ray, qui semble pourtant n'en parler que d'après Willughby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériseroit un pluvier, & non pas une maubèche.



* LE BÉCASSEAU (a).

NOS NOMENCLATEURS ont compris sous le nom de *bécasseau* un genre entier de petits oiseaux de rivages, *maubèches*,

* Voyez les planches enluminées, n.^o 843.

(a) Autre bécassine. Bélon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 216. — *Tringa*. Aldrovande, *Avi.* tome III. page 480. — *Tringa alia*, seu *secunda*. Idem, ibid. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Cinclus Bellonii*. Idem, ibid. — *Cinclus tertius*. Idem, ibid. page 490. — *Gallinula rhodopus*, sive *phaenicospos*. Idem, ibid. page 456. — *Ochropus medius*. Idem, ibid. page 461, avec différentes figures prises de Gesner & de Bélon, & toutes plus ou moins mauvaises. — *Tringas*. Gesner, *Avi.* page 501. — *Rhodopus*. Idem, *Icon. Avi.* page 106. — *Gallinula aquatica quintum genus, quod rhodopodem appellamus*, vulgus germanicum *Steingaelltyl*. Idem, *Avi.* page 508. — *Ochropus medius*. Idem, *Icon. Avi.* page 107. — *Gallinula aquatica octavum genus, vulgo dictum matknillis: nobis ochropus medius*. Idem, *Avi.* page 511. — *Gallina aquatica species secunda de novo adjecta*. Idem, ibid. page 516, & sous ces différens articles des figures toutes fautives, & la plupart méconnoissables. — *Tringa Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 222. — *Tringa tertia* Al-

guignettes, *cincle*, *allouettes de mer*, que quelques Naturalistes ont désignés aussi confusément sous le nom de *tringa*: tous ces oiseaux, à la vérité, ont dans

drovandi. Idem, page 223. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, page 227. — *Gallinula rhodopus five phanicoptus* Gesn. Idem, page 223. — *Tringa Aldrovandi*, *cinclus Bellonii*. — Ray, *Synops. Avi.* page 108, n.º a, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, ibid. page 109, n.º 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, ibid. page 110, n.º 14. — *Tringa prima*. — Jonston, *Avi.* page 111. — *Tringa altera*. Idem, page 112. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus*. Idem, page 110. — *Gallinula ochropus medius*. Idem, ibidem. — *Cincli congener altera*. Idem, page 112. — *Gallinula ochropus*. Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 3. — *Gallinula ochra*. Idem. *Onomast.* page 107, n.º 3. — *Glareola quarta*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — *Glareola octava*. Idem, page 283. — Klein, *Avi.* page 101, n.º 4 & n.º 7. — *Gallinula octava Gesneri*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 380. — *Tringa nigra*, *albo punctata*, *pectore maculato*, *abdomine subalbido*, *pedibus virescentibus*. Linnaeus, *Fauna Suecica*, n.º 152. — *Tringa rostro laevi*, *pedibus virescentibus*, *corpore albo punctato*, *pectore subalbido*. *Glareola*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendide fusca*, *maculis candicantibus varia*, *infernè alba*, *tæniâ supra oculos candidâ*; *collo inferiore cinereo-fusco maculato*; *lateribus cinereo fuscis*, *albo transversim striatis*; *rectricibus*

leur petite taille une ressemblance de conformation avec la bécasse ; mais ils en diffèrent par les habitudes naturelles autant que par la grandeur ; comme d'ailleurs ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très-distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages* ; cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le corps moins alongé ; son dos est d'un cendré roussâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes ; la tête & le cou sont d'un cendré plus doux, & cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac & au ventre ; le croupion est de cette même couleur blanche ; les pennes de l'aile sont noirâtres,

binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis. . . Tringa,
le bécasseau appelé vulgairement *cul-blanc*. Briffon,
Ornithol. tome V, page 177.

& agréablement tachetées de blanc en-dessous (*b*) ; celles de la queue sont rayées transversalement de noirâtre & de blanc ; la tête est carrée comme celle de la bécasse, & le bec est de la même forme en petit.

Le bécasseau se trouve au bord des eaux, & particulièrement sur les ruisseaux d'eau vive ; on le voit courir sur les graviers ou raser au vol la surface de l'eau ; il jette un cri lorsqu'il part, & vole en frappant l'air par coups détachés ; il plonge quelquefois dans l'eau, quand il est poursuivi. Les sous-buzes lui donnent souvent la chasse ; elles le surprennent lorsqu'il se repose au bord de l'eau ou lorsqu'il cherche sa nourriture ; car le bécasseau n'a pas la sauve-garde des oiseaux qui vivent en troupes, & qui communément ont une sentinelle qui veille à la sûreté commune : il vit seul

(*b*) « Qui lui ouvre les aëles, regardant par-dessous, lui voit des madrures de blanc de fort bonne grâce. » BÉLON, *Nature des Oiseaux*, page 226.

dans le petit canton qu'il s'est choisi le long de la rivière ou de la côte (c), & s'y tient constamment sans s'écarter bien loin. Ces mœurs solitaires & sauvages ne l'empêchent pas d'être sensible, du moins il a dans la voix une expression de sentiment assez marqué; c'est un petit sifflet fort doux & modulé sur des accens de langueur, qui, répandus sur le calme des eaux, où se mêlant à leur murmure porte au recueillement & à la mélancolie; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflason* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *pivette* ou *pied-vert*; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône, & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux, solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de

(c) *Solitariae plerumque degunt.* Willughby.

cinq ou six, se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine, ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet (c¹).

Ainsi, le bécasseau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées; quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année, sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait les petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier* (d); il s'y tient à l'embouchure des rivières, &, suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson & les vermisseaux sur le sable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reste, la chair du bécasseau est très-délicate, & même l'emporte pour le goût sur celle de la bécassine, suivant Bélon, quoiqu'elle ait une légère odeur de musc (e).

(c¹) Observations de M. Lottinger.

(d) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

(e) *Nature des Oiseaux*, page 226.

Comme cet oiseau secoue sans cesse la queue en marchant, les Naturalistes lui ont appliqué le nom de *cincle*, dont la racine étymologique signifie secousse & mouvement (*f*); mais ce caractère ne le désigne pas plus que la guignette & l'alouette de mer, qui ont dans la queue le même mouvement; & un passage d'Aristote prouve clairement que le bécasseau n'est point le cincle; ce Philosophe nomme les trois plus petits oiseaux de rivages *tringas*, *scheniclos*, *cinclos*. Nous croyons que ces trois noms représentent les trois espèces du bécasseau, de la guignette & de l'alouette de mer: « de ces trois oiseaux, dit-il, qui vivent sur les rivages, le *cincle* & le *schoen-* « *clos* sont les plus petits, le *tringas* est « le plus grand & de la taille de la « grive (*g*): » voilà la grandeur du bécasseau bien désignée, & celle du schœ-

(*f*) Κινκλίζειν. Voyez Hesychius.

(*g*) *Tringas lacus & flumina petit, ut etiam cinclos & schoeniclos* (que Gaza traduit *junco*); *sed inter minores has, majuscula est, turdo enim æquiparatur.* Hist. animal. lib. VIII, cap. IV.

niclos & du cincle fixée au-dessous ; mais, pour déterminer lequel de ces deux derniers noms doit s'appliquer proprement, ou à la guignette, ou à l'alouette de mer, ou à notre petit cincle, les indications nous manquent. Au reste, cette légère incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les Nomenclateurs au sujet du bécasseau : il est pour les uns une *poule d'eau* ; pour d'autres une *perdrix de mer* ; quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cincle* ; le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa*, mais en le pervertissant par une application générique, tandis qu'il étoit spécifique & propre dans son origine ; & c'est ainsi que ce seul & même oiseau, reproduit sous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit sa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables sous lesquelles on a voulu le représenter ; confusion dont se plaint avec raison Klein, en s'écriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent

diguent les Auteurs, sans se consulter les uns les autres, & sans connoître la Nature ; de manière que leurs notices, également indigestes, ne peuvent servir à les concilier (h).

(h) *Dolemus insuperabilem aliquando sollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt auctores. Klein, Ordo Avium, page 22.*



* *LA GUIGNETTE* (a).

ON POURROIT dire que la Guignette n'est qu'un petit bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux oiseaux

* Voyez les planches enluminées, n.º 850, sous la dénomination de *petite alouette de mer*.

(a) En Allemand, *fysterlin*; en Suédois, *snaeppa*; en Yorck-shire, *sand piper*; sur le lac de Genève, *bécassine*, selon Willughby.

Motacilla genus. Gesner, *Avi.* page 119, avec une très-mauvaise figure répétée. *Icon. Avi.* page 123, & une autre aussi mauvaise, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypolencos-gallinula aquatica sextum genus, quod hypolencos cognomino; vulgus germanicum appellat fysterlin*. Idem, *Avi.* page 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla seu cincli* genus. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 485, avec des mauvaises figures de Gesner. — *Tringa minor*. Willughby, *Ornithol.* page 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synops. Avi.* page 108, n.º a, 6. — Charleton, *Exercit.* page 112, n.º 9. — *Gallinula hypolencos*. Jonston, *Avi.* page 110, — *Tringa quinta*. Idem, page 112. — *Tringa rostri lavi, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 147. — *Tringa rostri lavi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris*,

pour la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs ; la poitrine tachetée de pinceaux gris sur blanc ; le dos & le croupion gris, non mouchetés de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur sur la côte de chaque plume, &, dans le tout, on aperçoit un reflet rougeâtre ; la queue est un peu plus longue & plus étalée que celle du bécasseau ; la guignette la secoue de même en marchant. C'est d'après cette habitude que plusieurs Naturalistes lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiseaux, tels que la bergeronette, la lavandière, le troglodite, &c.

subtus albo. . . . Hypolencos. Idem, Syst. nat. ed. X, Gen. 78, Sp. 9. — Tringa superne splendide griseo fusca, lineis longitudinalibus & transversis undatisque fusco nigricantibus varia, inferne alba ; gutture, collo inferiore & pectore supremo cinereo albis ; pennis lineâ longitudinali fusca in medio notatis ; rectricibus decem intermediis griseo-fuscis, viridescente adumbratis, fusco nigricante transversim & undatim striatis utrinque extimâ, inferius griseo-fusco transversim striatâ, binis extimæ proximis apice albis. . . . Guignette.
 Brisson, Ornithol. tome V, page 183.

La guignette vit solitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécasseaux, les grèves & les rives de sable ; on en voit beaucoup vers les sources de la Moselle, dans les Vosges, où cet oiseau est appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de juillet, après avoir élevé ses petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissante (*b*) ; habitude qu'apparemment elle partage avec le bécasseau, puisque, suivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Gesner, oiseau gémissant, plus grand que la guignette, paroît être le bécasseau.

Du reste, l'une & l'autre de ces espèces se portent assez avant dans le Nord (*c*), pour être parvenues aux

(*b*) *Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis inflat* edit. Willughby, page 223.

(*c*) *Fauna Suecica*, n.^{os} 147 & 152.

terres froides & tempérées du nouveau continent; & en effet, un bécasseau envoyé de la Louisiane ne nous a paru différer presque en rien de celui de nos contrées.



* LA PERDRIX DE MER (a).

C'EST très-improprement qu'on a donné le nom de *perdrix* à cet oiseau de rivage, qui n'a d'autre rapport avec la perdrix

* Voyez les planches enluminées, n.º 882.

(a) *Pratincola*. Kramer, *Elench. austr. infer.* page 381, avec une figure assez bonne. — *Glareola secunda*, vulgo, *kobel regerlin*, *sundvogel*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 281. — *Gallinula aquatica undecimum genus, quod erythropodem minorem appello*, vulgus *koppriegerle*. Gefner, *Avi.* page 513, avec une très-mauvaise figure. — *Erythropus minor*. Idem, *Icogn. Avi.* même figure. — *Gallinula erythropus minor*. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 454, avec une figure nullement ressemblante. — *Hirundo marina* *Avis*. Idem, tome II, page 696, avec une figure assez reconnoissable, quoique peu exacte, page 697. — *Hirundo marina Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 156. — Ray, *Synops. Avi.* page 72, où il observe fort bien que ce nom d'*hirondelle* n'est donné qu'improprement à cet oiseau. — *Gallinula erythropus minor*. Jonston, *Avi.* page 110. — *Hirundo marina*. Idem, page 82. — Charleton, *Exercit.* page 96, n.º 5. *Onomast.* page 90, n.º 5. — *Hirundinis ripariæ species*. Marfigl. *Danub.* tome V, page 96, avec une figure peu exacte, tab. 46. — *Glareola supernè splendide griseo-fusca*.

qu'une foible ressemblance dans la forme du bec. Ce bec étant en effet assez court, convexe en-dessus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe, ressemble assez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes éloignent cet oiseau du genre des gallinacées, & semblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe: quelques Auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *glareola*, qui a rapport à la manière de vivre sur les grèves des rivages de la mer; & en effet cette perdrix de mer va comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer cherchant les vernisseaux & les insectes aquatiques, dont

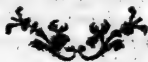
infernè ex albo non nihil rufescens; gutture & collo inferiore albo rufescentibus; lineâ nigrâ circumdatis; pectore griseo-rufescente; lateribus dilutè castaneis; rectricibus quatuor utrinquè extimis in exortu albis, versùs apicem fusco nigricantibus, tribus extimæ proximis exteriùs griseo fusco maculatis. . . . Glareola; la Perdrix de mer. Brisson, Ornithol. tome V, page 141.

elle fait sa nourriture; elle fréquente aussi le bord des ruisseaux & des rivières, comme sur le Rhin, vers Strasbourg, où, suivant Gesner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle*. Kramer ne l'appelle *praticola* que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vastes prairies qui bordent un certain lac de la basse Autriche (b), mais par-tout, soit sur les bords des rivières & des lacs, ou sur les côtes de la mer, cet oiseau cherche les grèves ou rives sablonneuses (c), plutôt que celles de vase.

On connoît quatre espèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroissent former une petite famille isolée au milieu de la nombreuse tribu des petits oiseaux de rivage.

(b) *Lacus nischiteriensis*. Kramer, *Elench.* pag. 381.

(c) Schwenckfeld.



*LA PERDRIX
DE MER GRISE.*

Première espèce.

LA PREMIÈRE est la perdrix de mer; représentée dans nos planches enluminées, n.^o 882, & qui, avec l'espèce suivante, se voit, mais rarement, sur les rivières dans quelques-unes de nos provinces, particulièrement en Lorraine, où M. Lottinger nous assure l'avoir vue. Tout son plumage est d'un gris teint de roux sur les flancs & les petites pennes de l'aile; elle a seulement la gorge blanche & encadrée d'un filet noir; le croupion blanc & les pieds rouges; elle est à-peu-près de la grosseur d'un merle. *L'hirondelle de mer* d'Aldrovande (d),

(d) *Avi.* tome II, page 696.

qui du reste se rapporte assez à cette espèce, paroît y former une variété, en ce que, suivant ce Naturaliste, elle a les pieds très-noirs.



LA PERDRIX
DE MER BRUNE (e).

Seconde espèce.

CETTE PERDRIX de mer qui se trouve au Sénégal, & qui est de même gros-seur que la nôtre, n'en diffère qu'en ce qu'elle est entièrement brune, & nous sommes fort portés à croire que cette différence du gris au brun, n'est qu'un effet de l'influence du climat ; en sorte que cette seconde espèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

(e) *Glareola in toto corpore fusca ; rectricibus interioribus & subtus cinereo-fuscis. . . . Glareola Senegalensis*, la Perdrix de mer du Sénégal. Brisson, Ornithol. tome V, page 148.



LA GIAROLE (f).

Troisième espèce.

C'EST le nom que porte en Italie l'espèce de Perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raison, celle du *melampus* ou pied noir de Gesner; caractère par lequel ce dernier Auteur pré-

(f) *Gallinula melampus*, quam aucupes nostri *giarolam* vocant. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 464, avec une mauvaise figure. — *Gallinula aquatica septimum genus*, quod *rotknillis* vocant, *melampodem* cognomino. Gesner, *Avi.* page 510, avec une très-mauvaise figure. — *Melampus*. Idem, *Icon. Avi.* page 107, même figure. — *Gallinula melampus Gesneri Aldrovando*, *rot-knuffel baltneri*. Willughby, *Ornithol.* page 225. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 109, n.º 9. — *Glareola*, *gallinula melampus Gesneri*. Klein, *Avi.* page 101, n.º 9. — *Gallinula melampus Willughbeii*, *Polonis kołofska*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 380. — *Glareola supernè fusca*, *maculis obscurioribus varia*, *infernè rufa*, *maculis fuscis & albicantibus variegata*; *capite & collo pectori concoloribus*; *imò ventre rufo candicante*; *nigris maculis vario*; *rectricibus candicantibus*, *apice nigris...* *Glareola navia*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 147.

tend qu'on peut distinguer cet oiseau de tous les autres de ce genre, dont aucun n'a les pieds noirs : le nom qu'il lui donne en allemand (*rotknillis*), est analogue au fond de son plumage roux ou rougeâtre au cou & sur la tête, où il est tacheté de blanchâtre & de brun ; l'aile est cendrée, & les penes en sont noires.



LA PERDRIX DE MER

A COLLIER (g).

Quatrième espèce.

LE NOM *Riegerle*, que les Allemands donnent à cet oiseau, indique qu'il est remuant & presque toujours en mouvement (*h*); en effet, dès qu'il entend quelque bruit, il s'agite, court & part en criant d'une petite voix perçante; il

(g) *Gallinula aquatica duodecimum genus, quod ochropodem minorem nomino, vulgus riegerle...* Gesner, *Avi.* page 514, avec une figure peu exacte. — *Ochropus minor.* Idem, *Icon. Avi.* page 19. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 461, avec la figure empruntée de Gesner. — Jonston, *Avi.* page 110. — *Glareola quinta, nobis tulfis, sand-regerlin.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 282. — Klein, *Avi.* page 101, n.º 6. — *Glareola supernè griseo fusca, infernè subalbida; maculâ in syncipite nigrâ; maculâ utrinquè circa oculos, gutture & collo candidis; torque fusco; reâtricibus griseo-fuscis...* *Glareola toruata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 145.

(h) *Riegerle* vocant, quasi motriculam dixeris, regen enim nobis moveri est. Gesner, *Avi.* pag. 514

Le tient sur les rivages, & les habitudes sont à-peu-près les mêmes que celles des guiguettes; mais, en supposant que la figure donnée par Gesner soit exacte dans la forme du bec, cet oiseau appartient au genre de la perdrix de mer, tant par ce caractère que par la ressemblance des couleurs; le dos est cendré, ainsi que le dessus de l'aile, dont les grandes plumes sont noirâtres; la tête est noire, avec deux lignes blanches sur les yeux; le cou est blanc, & un cercle brun l'entoure au bas comme un collier; le bec est noir & les pieds sont jaunâtres. Du reste, cette perdrix de mer doit être la plus petite de toutes, étant à peine aussi grande que le cincle, qui de tous les oiseaux de rivage est le plus petit. Schwenckfeld dit que cette perdrix de mer niche sur les bords sablonneux des rivières, & qu'elle pond sept œufs oblongs; il ajoute qu'elle court très-vîte, & y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri, *tul, tul*, d'une voix retentissante.



* L'ALOUETTE DE MER (a).

CET OISEAU n'est point une alouette; quoiqu'il en ait le nom; il ne ressemble même à l'alouette que par la taille, qui

* Voyez les planches enluminées, n.^o 851.

(a) En Anglois, *stint*; en Allemand, *stein-bicker*, *stein-beysfer*; en Hollandois, *strand looper*. Alouette de mer. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 217, avec une figure très-peu exacte; répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 50. — *Cinclus*, seu *motacilla marizima*. Gesner, *Avi.* page 616, avec une mauvaise figure, page 617. — *Cinclus*. Idem, *Icon. Avi.* page 112, avec une figure qui n'est pas meilleure. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 490. — *Cinclus ornithologi & Turneri*. Idem, *ibid.* — *Schoeniclos*, sive *junco Beilonii*. Idem. *ibid.* page 487, avec des figures toutes fautives. — *Cinclus*. Jonston, *Avi.* page 112. — *Tringa quarta*. Idem, *ibid.* — *Junco Beilonii*. Idem, tab. 53, figure empruntée d'Aldrovande. — *Cinclus prior Aldrovandi*. Ray, *Synops. Avi.* page 110, n.^o a, 13. — *The stint*. Willughby, *Ornithol.* page 226. — *Avis the stint dicta*, Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 19. — *Schoeniclus*. Moehring, *Avi. Gen.* 94. — *Junco*. Charleton, *Exercit.* page 113, n.^o x. *Onomast.* page 108, n.^o x. — *Tringa pulla maculis minoribus rotundis albis variegata, ventre albicante.*

de l'Alouette de mer. 353

est à-peu-près égale , & par quelques rapports dans les couleurs du plumage sur le dos (b) ; mais il en diffère pour tout le reste, soit par la forme, soit par les habitudes , car l'alouette de mer vit au bord des eaux sans quitter les ri-

Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 477. — *Gallinago minima, ex fusco & albo varia.* Sloane, *Jamaïc.* page 320, n.^o XIV. — Ray, *Synops. Avi.* page 190, n.^o 11. — Sanderling d'arbres. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 88. — *Tringa pennis in medio secundum scapum fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba ; tæniâ utrinquè à rostro ad oculos candicante ; gutture & collo inferiore albidis, maculis fuscis variegatis ; rectricibus griseis, binis intermediis exterius saturatè fuscis. . . .* Cincus, l'Alouette de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 211.

(b) “ Les François voyants un petit oysson livrer le long des eaux, & principalement ez “ lieux marécageux près la mer, & estre de la “ corpulence d'une alouette, au moins quelque “ peu plus grande. (Willughby dit, *tantillo minor*, “ ce qui prouve qu'il y a des variétés) ; n'ont “ sçeu lui trouver appellation plus propre que de “ le nommer *alouette de mer* ; & le voyant voler “ en l'aer, on le trouve de même couleur, sinon “ qu'il est plus blanc pardeffous le ventre , & “ plus brun dessus le dos qu'une alouette. ” Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217.

vages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiseaux *scolopaces*; & seulement plus court à proportion que celui de la petite bécassine, à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port & la figure.

C'est en effet sur les bords de la mer que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières; ils volent en troupes souvent si serrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil; & Bélon s'étonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis sur nos côtes (c); selon lui, c'est un meilleur manger que n'est l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il est frais, prend un goût d'huile dès qu'on le garde. C'est apparemment de ces alouettes de mer que parle M. Salerne, sous le nom de

(c) " L'on ne peut voir plus grand merveille
 „ de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq
 „ ou six cens douzaines, en un jour de samedi
 „ en hiver. „ Bélon, *Nat. des Oiseaux*, loco citato.

guignette (d), lorsqu'il dit *qu'elles vont en troupes*, puisque la guignette vit solitaire : si l'on tue une de ces alouettes dans la bande, les autres voltigent autour du chasseur, comme pour sauver leur compagne. Fidèles à se suivre, elles s'entre appellent en partant, & volent de compagnie en rasant la surface des eaux ; la nuit on les entend se réclamer & crier sur les grèves & dans les petites îles.

On les voit rassemblées en automne ; les couples, que le soin des nichées avoit séparés, se réunissent alors avec les nouvelles familles, qui sont ordinairement de quatre ou cinq petits ; les œufs sont très-gros relativement à la taille de l'oiseau ; il les dépose sur le sable nu ; le bécasseau & la guignette ont la même habitude, & ne font point de nid ; l'alouette de mer fait sa petite pêche le long du rivage, en marchant & secouant incessamment la queue.

Ces oiseaux voyagent comme tant d'autres, & changent de contrées ; il pa-

roît même qu'ils ne font que de passage sur quelques-unes de nos côtes ; c'est du moins ce que nous assure un bon Observateur (e) de celles de basse Picardie ; ils arrivent dans ces parages au mois de septembre par les vents d'est , & ne font que passer ; ils se laissent approcher à vingt pas , ce qui nous fait présumer qu'on ne les chasse pas dans le pays d'où ils viennent.

Au reste, il faut que les voyages de ces oiseaux les aient portés assez avant au nord, pour qu'ils aient passé d'un continent à l'autre : car on en retrouve l'espèce bien établie dans les contrées septentrionales & méridionales de l'Amérique , à la Louisiane (f) , aux Antilles (g) , à la Jamaïque (h) , à Saint-

(e) M. Baillon.

(f) Le Page Dupratz , *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 118.

(g) Les alouettes de mer & autres petits oiseaux de marine se trouvent en telle quantité dans toutes les salines, que c'est une chose prodigieuse. Dutertre, tome II, page 277.

(h) Sloane, page 320 : Browne, 477.

Domingue , à Cayenne (i). Les deux alouettes de mer de Saint-Domingue , que donne séparément M. Brisson (k) , paroissent n'être que des variétés de notre espèce d'Europe ; & , dans l'ancien continent , l'espèce en est répandue du nord au midi ; car on reconnoît l'alouette de mer au cap de Bonne - espérance dans

(i) « On voit toute l'année de ces oiseaux à Cayenne & sur toute la côte ; dans les grandes « marées ils se rassemblent , & quelquefois en si « grand nombre , que les bords des rivières où le « flux monte en sont couverts , soit à terre , soit « au vol ; leurs troupes vont très-serrées , & il « arrive quelquefois d'en tuer quarante & cin- « quante d'un seul coup de fusil. Les habitans de « Cayenne en font aussi la chasse pendant la nuit « sur les sables , où ces oiseaux mangent de petits « vers que la mer a laissés en se retirant ; ils se « perchent quelquefois sur les palétuviers au bord « de l'eau ; leur chair est très-bonne à manger. « Dans le temps des pluies , à Saint-Domingue & à « la Martinique , on les voit en aussi grand nom- « bre , mais on ne fait pas comment ils nichent , ni « les endroits où ils font leurs pontes. » Remarques faites par M. de la Borde , Médecin du Roi à Cayenne.

(k) L'alouette de mer de Saint - Domingue. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem* , page 222.

l'oiseau que donne Kolbe sous le nom de *bergeronette* (1); & au nord, dans le *shint* d'Ecosse, de Willughby & de Sibbald.

* *LE CINCLE* (a).

ARISTOTE a donné le nom de *cinclus* à l'un des plus petits oiseaux de rivages; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui composent cette nombreuse tribu, dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécasseau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une espèce se-

(1) Description du Cap, tome III, page 160.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 852.

(a) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè alba; uropygio griseo-fusco; pennis in medio obscurioribus; gutture & collo inferiore maculis fuscis variegatis; pectore fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus griseis, binis intermediis interiùs saturatè fuscis, lateralibus interiùs albo marginatis, scapo albo præditis. . . . Cinclus torquatus, Briffon, Ornithol. tome V, page 216.*

condaire & subalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit & moins haut sur ses jambes ; il a les mêmes couleurs , avec la seule différence qu'elles sont plus marquées ; les pinceaux sur le manteau sont tracés plus nettement , & l'on voit une zone de taches de cette couleur sur la poitrine ; c'est ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier* par M. Brisson (b). Le cincle a d'ailleurs les mêmes mœurs que l'alouette de mer ; on le trouve fréquemment avec elle , & ces oiseaux passent de compagnie ; il a dans la queue le même mouvement de secousse ou de tremblement ; habitude qu'Aristote paroît attribuer à son cincle (c) ; mais nous n'avons pas vérifié si ce qu'il en dit de plus peut convenir au nôtre ; savoir , qu'une fois pris , il devient très-aisément privé , quoiqu'il soit plein d'astuce pour éviter les pièges

(b) Voyez la onzième espèce du genre du *bécasseau* & la figure.

(c) *Cinclus*. . . . *Læsus est : incontinens enim parte sui posteriore*. Hist. animal. lib. IX, cap. XII.

(d) ; quant à la longue & obscure discussion d'Aldrovande sur le cincle , tout ce qu'on peut en conclure , ainsi que des figures multipliées & toutes défectueuses qu'il en donne , c'est que les deux oiseaux que les Italiens nomment *giarolo* & *giaroncello* , répondent à notre cincle & à notre alouette de mer.

(d) *Aslutus & captu difficilis est , sed captus omnino facile mitescit. Ibid.*

FIN du Tome quatorzième.

TABLE

TABLE

*DES MATIÈRES contenues dans
les deux Volumes.*

A

A CACAHOACTLI; oiseau indiqué par Nieremberg, auquel on a mal-à-propos donné le nom de *martin pêcheur*. — Et qui paroît être une espèce de cigogne ou de jabiru. *Volume XIII, pages 315 & 316.*

AIGRETTE, petite espèce de héron blanc, qui porte de longues plumes foyeuses sur le dos, & ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, *Vol. XIV, 95.* — Description de ces belles plumes, 96. — Description de l'oiseau. — Il est plus brun que blanc dans le premier âge. — C'est un des plus petits hérons. — Ses dimensions. -- Ses habitudes naturelles. — Il se trouve dans les deux continens, 97. — Et presque dans tous les pays du monde, 98.

AIGRETTE (la demi-) espèce de héron du nouveau continent, ainsi nommé parce qu'il n'a pas, comme les aigrettes, un panache aussi étendu
Oiseaux, Tome XIV. Q

sur le dos, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représentent en petit les touffes de l'aigrette. — Description de la demi aigrette, & ses dimensions. *Vol. XIV, 103 & 104.*

AIGRETTE (la grande) est un héron du nouveau continent. — C'est la plus belle de toutes les espèces de héron. — Sa ressemblance avec l'aigrette d'Europe. — Ses dimensions. — Elle porte un magnifique parement de plumes foyeuses. — Sa description; ses habitudes naturelles. *Volume XIV, 101.* — Elles ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes, 102.

AIGRETTE (l') *rouffe*, espèce de héron du nouveau continent; ses dimensions & sa description. *Vol. XIV, 103.*

ALATLI, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent. *Vol. XIII, 307.* — Ses dimensions; il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres. — Sa description. — C'est un oiseau voyageur qui se trouve aux Antilles & au Mexique, 308.

ALCYON, nom célèbre chez les Grecs. *Vol. XIII, 244.* — Ce que c'étoit que les jours alcyoniens. *Ibid.*

ALCYON. Voyez MARTIN-PÊCHEUR. — L'alcyon des Grecs est certainement le même oiseau que notre martin pêcheur. — Sa description par Aristote. *Vol. XIII, 246.* — Erreurs des Naturalistes qui ont fait deux espèces d'alcyon. 250.

ALCYON, *nids d'alcyon*. Les nids fameux du Tun-

DES MATIÈRES. *ij*

quin & de la Cochinine que l'on mange avec délices, & que l'on a nommés *nids d'alcyon*, sont l'ouvrage & le nid de l'hirondelle *salangane*. Vol. XIII, 257.

ALCYONIUM. Les alcyonium des Anciens ne sont pas des nids d'alcyon, mais des pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiseaux. Vol. XIII, 257.

ALOUETTE de mer (l') n'est point une alouette; ses légères ressemblances & ses grandes différences avec l'alouette. Vol. XIV, 352. — Sa description. — Elle ressemble assez à la petite bécassine. — Elle se tient de préférence sur les bords de la mer, & on la trouve quelquefois sur ceux des rivières. — Les alouettes de mer volent en troupes très-ferrées. — Leur chair est bonne à manger fraîche, mais prend un goût huileux lorsqu'on la garde un peu de temps, 353. — Leurs habitudes naturelles. — Elles secouent la queue incessamment. — Leurs voyages & leurs passages, 355. — L'espèce en est commune aux deux continens, & répandue du nord au midi dans l'ancien, 356.

AMÉRIQUE. Tableau des savanes noyées & des terres marécageuses de l'Amérique. Vol. XIV, 40.

ARABIE PÉTRÉE. Tableau de cette terre déserte. Vol. XIV, 41.

ARACARIS (les) ressemblent aux toucans, mais sont bien plus petits; on en connoît quatre espèces toutes originaires des climats chauds de

l'Amérique. *Vol.* XIII, 188. — Ils ont le bec plus solide & plus dur que les toucans, 190. — Ils ont de même une plume pour langue. *Ibid.*

ARACARI (l') à *bec noir* ; sa description d'après Nieremberg. — Il se trouve au Mexique. *Volume* XIII, 194.

ARACARI (l') *bleu* ; sa description d'après Fernandez. — Il se trouve au Mexique. *Vol.* XIII, 195.

B

BABOUCARD (le) espèce de martin-pêcheur de moyenne grandeur de l'ancien continent, qui se trouve au Sénégal. — L'espèce est très-voisine, & peut-être la même que celle du martin-pêcheur d'Europe. *Vol.* XIII, 283.

BARBICAN, oiseau qui tient du barbu & du toucan, & se trouve sur les côtes de Barbarie. — Ses ressemblances & ses différences avec les barbues & les toucans. — Sa description. *Vol.* XIII, 197. — Ses dimensions. — Il a les pieds si courts qu'il a grande peine à marcher, 198.

BARBUS (les oiseaux) ; différences des barbues de l'ancien continent de ceux du nouveau que l'on appelle *tamatias*. *Vol.* XIII, 138. — Les barbues de l'ancien continent n'ont pu passer dans le nouveau, parce qu'ils ont les ailes courtes & le vol pesant ; & par la même raison les *tamatias* du nouveau continent n'ont pu passer dans l'ancien. — Ressemblances & différences des barbues & des *tamatias*, 150. — Les barbues des

DES MATIÈRES. v

grandes Indes attaquent les petits oiseaux, & ont à-peu-près les habitudes des pies-grièches.
Volume XIII, 151.

BARBU (le grand); ses dimensions & sa description. — Il se trouve à la Chine. *Vol. XIII, 159.*

BARBU (le petit); c'est le plus petit oiseau de ce genre; il n'a que quatre pouces de longueur. — Sa description. *Vol. XIII, 157.*

BARBU (le) à gorge jaune; ses dimensions & sa description. — Différence du mâle & de la femelle. — Il se trouve aux Philippines. *Volume XIII, 152.*

BARBU (le) à gorge noire: il se trouve aux Philippines. — Sa description par M. Sonnerat. *Volume XIII, 153.*

BARBU (le) à *plastron noir*; il se trouve au cap de Bonne-espérance. — Ses dimensions & sa description. *Vol. XIII, 155.*

BARBU vert: ses dimensions & sa description. — Il se trouve aux grandes Indes. *Vol. XIII, 161.*

BARGES (les) forment une petite famille immédiatement au dessous de la bécasse; elles ont la même forme de corps, mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, mais conformé de même. — Elles ne vivent que des vers & des vermineux qu'elles tirent du limon. — Leur voix est assez extraordinaire & approuhante du bêlement d'une chèvre. — Elles partent de loin & jettent un cri de frayeur en

partant. *Volume XIV, 276.* — Elles sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & se plaisent dans les marais salés. — Elles passent régulièrement sur nos côtes de Picardie dans le mois de septembre. — Elles courent à terre comme les perdrix, & on peut les rassembler en les tournant pour en tuer alors plusieurs d'un seul coup; elles ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu. — Elles ne nichent pas sur nos côtes de France; leur chair est délicate & très-bonne à manger. — Nous connoissons huit espèces de barges, 277.

BARGE *aboyeuse*: elle est ainsi nommée, parce que son cri ressemble en quelque sorte à un aboiement. *Vol. XIV, 280.* — Ses différences avec la barge grise — Sa description. — Ses dimensions. — Cette espèce habite les marécages voisins des côtes maritimes de l'Europe, tant sur l'océan que sur la méditerranée. — Ses autres habitudes naturelles, 281.

BARGE *blanche*; le bec de cette barge fléchit en haut comme celui de l'avocette. — Caractères dont la plupart des barges portent quelques légères traces, mais qui est fortement marqué dans celle-ci. *Vol. XIV, 192* — Ses dimensions. — Sa description, 293.

BARGE *brune*; elle est de la taille de la barge aboyeuse. — Sa description. *Vol. XIV, 291.*

BARGE *commune*: sa description. — Ses dimensions. — Cette barge se trouve quelquefois assez loin de la mer; on en a vu dans la province de Brie. *Vol. XIV, 278 & 279.*

DES MATIÈRES. *vij*

BARGE rousse. Ses dimensions. — Sa description. — On connoît cette barge sur nos côtes, & elle se trouve aussi dans les parties du nord des deux continens. *Vol. XIV, 284 & 285.*

BARGE rousse, (la grande) est plus grande que la précédente. — Sa description. *Vol. XIV, 286.* — Cette espèce de grande barge rousse ne paroît pas se mêler avec l'autre barge rousse, car les deux espèces passent séparément l'une de l'autre sur nos côtes. — La grande barge rousse se trouve aussi sur les côtes de Barbarie. *Ibid. 287.*

BARGE rousse de la baie d'Hudson ; ses différences avec la grande barge rousse d'Europe ; elles sont assez légères pour qu'on puisse penser que ces deux espèces sont originaires les mêmes. — C'est la plus grande espèce de ce genre. — Ses dimensions. — Sa description. *Vol. XIV, 289.*

BARGE variée ; elle a beaucoup de rapport avec la barge aboyeuse, & n'en est peut-être qu'une variété. — Ses ressemblances & ses différences. *Vol. XIV, 282.* — Sa description, 283.

BÉCASSE (la) arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre en même temps que les grives. *Volume XIV, 224.* — Elle descend des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent, 225. — Les voyages de la bécasse ne se font donc qu'en hauteur, c'est-à-dire, de haut en bas, & de bas en haut, & non pas en longueur comme ceux des autres oiseaux qui changent de contrée. *Ibid.* — Ces oiseaux arrivent

la nuit & quelquefois le jour par un temps sombre, toujours une à une ou deux ensemble, & jamais en troupes. *Vol. XIV*, 226. — Elles préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent cachées tout le jour, & il faut des chiens pour les faire lever; & elles ne quittent ces endroits fourrés que pendant la nuit, pour se répandre dans les clairières des bois; leurs habitudes naturelles en cherchant leur nourriture; leur vol; leur défiance. *Ibid.* & 227. — Quoiqu'elles aient de grands yeux, elles ne voient bien que dans le crépuscule, 228. — La bécasse a un pressant desir de changer de lieu après le coucher & avant le lever du soleil; exemple à ce sujet. — Elle se promène au clair de la lune. — Manière de la chasser & de la prendre, 229 & 230. — On reconnoît les lieux que fréquente la bécasse à ses fientes, qui sont de larges fécules blanches & sans odeur. — Son instinct est obtus, & son naturel est stupide, 231. — Elle ne se nourrit pas de graines ni de fruits; elle ne vit que de vers & de petits insectes qu'elle cherche en fouillant avec son bec dans les terres molles, 233. — Elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne seulement les feuilles avec son bec en les jetant brusquement à droite & à gauche; il paroît qu'elle cherche à discerner sa nourriture par l'odorat plutôt que par les yeux, qu'elle a mauvais, 234. — Mais la Nature semble lui avoir donné dans l'extrémité du bec un organe de plus & un sens particulier approprié à son genre de vie; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît

susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse. *Volume XIV*, 235. — Description de son bec ; c'est de la longueur de ce bec que la bécasse a pris son nom dans la plupart des langues. *Ibid.* — Sa tête est plutôt carrée que ronde, 236. — Description de son plumage. — Description de ses parties intérieures, 237. — Dimensions des intestins. — Dimensions de l'oiseau, 238. — Son corps est en tout temps fort charnu, mais il est fort gras sur la fin de l'automne, & tout le monde sait que la bécasse est alors & même pendant l'hiver un très-bon gibier. — Cependant les chiens ne veulent point en manger, & l'odeur de l'oiseau leur répugne si fort, qu'il n'y a que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter cet oiseau. — C'est au mois de mars que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner aux montagnes où elles nichent pendant l'été, 239. — Elles partent appariées, & volent alors rapidement & sans s'arrêter pendant la nuit, mais seulement pendant le jour. — Il en reste quelques-unes dans les terres élevées de nos provinces de France, comme en Bourgogne & en Champagne, 240. — Elle fait son nid par terre ; il est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois, le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre ou sous une grosse racine ; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun ; ils sont d'un gris-roussâtre, marbrés d'ondes plus foncées & noires. — Les petits quittent le nid presque au

moment qu'ils sont éclos ; ils courent jusqu'à ce qu'ils puissent voler , mais ils volent aussi de bonne heure & avant que le corps soit couvert de plumes. — Le père & la mère les précèdent ou les suivent , & ne les quittent pas tant qu'ils ont besoin de leurs secours. *Volume XIV*, 241 & 242. — Ces oiseaux ne font entendre leur voix que dans le temps de l'éducation de leurs petits. — Attachement du mâle & de la femelle. — Les mâles se battent & se disputent les femelles. — L'espèce de la bécasse est universellement répandue du Nord au Midi dans les deux continents, 243. — On l'a trouvée au Groënland comme au Kamtschatka, en Égypte, en Barbarie, au Sénégal, en Guinée, au Japon, aux Illinois, à la Louisiane & dans plusieurs autres endroits du nouveau continent, 444 & *suiv.*

BÉCASSE. (variétés de la) *La bécasse blanche* ne paroît être qu'une dégénération individuelle ; quelquefois le plumage est tout blanc , mais il est souvent mêlé de quelques ondes de gris ou de marron. *Vol. XIV*, 247. — *La bécasse rousse* n'est encore qu'une variété dans l'espèce de la bécasse commune ; sa description, 248. — Il y a aussi une variété de grandeur dans la bécasse commune ; mais cette différence n'est pas assez grande pour en faire deux espèces séparées , d'autant que ces bécasses plus grandes ou plus petites ne laissent pas de s'unir & de produire ensemble, 249.

BÉCASSE des Savanes ; cette bécasse d'Amérique, est d'un quart plus petite que celle de France, & cependant elle a le bec encore plus long : elle

a aussi les jambes un peu plus hautes ; sa description. — Ses habitudes naturelles , conformes aux terres & au climat qu'elle habite , & en même-temps différentes de celles de notre bécasse. — Sa manière de nicher ; elle ne pond que deux œufs. — Mais elle fait plus d'une ponte par an. *Vol. XIV, 249.* — Ces bécasses des Savanes vont ordinairement deux ensemble , & leur chair est aussi bonne à manger que celle de la bécasse de France , 250 & 251.

BÉCASSEAU ; cet oiseau est connu vulgairement sous le nom de *cul blanc des rivages* : il est gros comme la bécassine commune. — Sa description. *Vol. XIV, 329 & suiv.* — Il se trouve au bord des eaux , & particulièrement sur les ruisseaux d'eau vive. — Ses habitudes naturelles & son vol , 332. — Il vit solitaire , & n'aime point à changer de lieu. — Il a une expression de sentiment assez marqué dans la voix , qui est modulée , 333. — Il voyage quelquefois dans des saisons , où la plupart des autres oiseaux sont fixés par le soin des nichées. — Ses habitudes naturelles. — Sa chair est très-bonne à manger , 334. — Il secoue sans cesse la queue en marchant. — Confusion des nomenclatures au sujet de cet oiseau , 335 & suiv.

BÉCASSINE ; comparaison de la bécasse & de la bécassine. *Vol. XIV, 252.* — Leurs habitudes naturelles sont opposées , car la bécassine ne fréquente pas les bois , mais se tient dans les endroits marécageux des prairies , dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières ; elle s'élève très-haut en volant , 254. — Elle a deux cris différents

— En France, les bécassines paroissent en automne, & le plus souvent elles sont seules. — Elles partent de fort loin. — Leur manière de voler. Il en reste tout l'hiver dans nos contrées, auprès des fontaines qui ne gèlent pas. Au printemps, elles repassent en grand nombre. *Vol. XIV, 255.* — Position de leur nid. — Elles pondent quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses. Les petits quittent le nid en sortant de la coque, & la mère ne les quitte que quand ils peuvent se pourvoir d'eux-mêmes, 256. — Il y a toute apparence que la bécassine ne se nourrit que de vers qu'elle prend dans la terre en la fouillant avec le bec, 257. — Ses autres habitudes naturelles. — Elle est très-difficile à tirer, manière de la prendre au piège, 258. — Sa chair est excellente à manger, & sa graisse a une saveur très-fine. — L'espèce n'en est pas très-nombreuse aujourd'hui dans nos contrées, mais elle est encore plus universellement répandue que celle de la bécasse. — On la rencontre dans les deux continens, & même dans toutes les parties du monde, 259. — Ses habitudes dans les lieux inhabités, & particulièrement aux îles Malouines. — Elle est du nombre des oiseaux qu'on ne peut apprivoiser, 261. — Il y a une petite race dans cette espèce comme dans celle de la bécasse. — Il n'y a dans la bécassine aucune différence entre le mâle & la femelle, 262.

BÉCASSINE (la petite); elle est surnommée *la sourde*, parce qu'elle semble ne point entendre le bruit que l'on fait autour d'elle, & qu'elle ne part, pour ainsi dire, que quand on la touche;

DES MATIÈRES. xiiij

elle est de moitié plus petite que la bécassine commune. *Vol. XIV*, 263. — Ses habitudes naturelles, 264. — Son vol. — Sa chair est aussi très-bonne à manger ; mais l'espèce n'en est pas aussi généralement répandue que celle de la bécassine commune. — Sa description. — Ses habitudes naturelles, 265 & 266.

BÉCASSINE (la) *brunette* est aussi fort petite, & se trouve dans les parties septentrionales de l'Angleterre ; elle est de moitié plus petite que la bécassine commune. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. — Ce n'est peut-être qu'une variété de la petite bécassine que nous appelons *la sourde*. *Vol. XIV*, 267.

BÉCASSINE *de la Chine*, ses dimensions. — Sa description. *Vol. XIV*, 272.

BÉCASSINE *du cap de Bonne-Espérance* ; ses dimensions & sa description. — Quoique plus grande que la bécassine commune, elle a le bec beaucoup moins long. *Vol. XIV*, 269 & 270.

BÉCASSINE *de Madagascar* ; c'est un joli oiseau. — Sa description. *Vol. XIV*, 271.

BÉCASSINE *de Madras* ; cet oiseau, donné par M. Brisson, n'est peut-être pas du genre des bécassines. *Vol. XIV*, 273.

BEC-OUVERT (le) est un oiseau qui est plus voisin de la famille des hérons & des crabiers que d'aucune autre, *Vol. XIV*, 147. — Le nom de bec-ouvert marque une difformité naturelle, car le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle du dessous se déjetant égale-

ment en-dehors, laissent entr'elles un large vide, & ne se rejoignent qu'à la pointe. — Cet oiseau se trouve aux grandes Indes. — Sa description & ses dimensions. *Vol. XIV, 148 & 149.*

BIHOREAU (le) n'est point du tout le *nycticorax*, ni un corbeau de nuit, quoiqu'il fasse entendre un fort croassement ou plutôt un gros râlement effrayant & lugubre pendant la nuit. *Vol. XIV, 185.* — Ses ressemblances & ses différences avec le héron. — Ses dimensions & sa description. — Différences du mâle & de la femelle. — Il porte un panache de plumes qui, de toutes celles dont on fait des aigrettes, sont les plus belles & les plus précieuses, 186. — La femelle est privée de ce bel ornement ; sa description. — Dans les contrées différentes, le bihoreau établit différemment son nid, tantôt dans les rochers & tantôt sur les arbres. — La ponte est de trois ou quatre œufs blancs. — Cet oiseau paroît être de passage, 187. — Il fréquente également les rivages de la mer, & les rivières ou marais de l'intérieur des terres. — On en trouve en France, dans la Sologne, en Italie ; mais l'espèce, plus rare que celle du héron gris, est aussi moins répandue, & ne s'est pas avancée dans le nord jusqu'en Suède. — Le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau, moitié sur terre. — Sa nourriture & ses autres habitudes naturelles, 188 & *suiv.*

BIHOREAU de Cayenne ; sa comparaison avec le bihoreau d'Europe. — Sa description & ses dimensions. — Son panache est composé de cinq ou six brins, les uns blancs & les autres noirs. *Vol. XIV, 191.*

BLONGIOS ; sa différence avec les crabiers , & leurs ressemblances. — Ses habitudes naturelles & sa description. — Il se trouve en Suisse , mais très-rarement en France. *Vol.* XIV, 128.

BLONGIOS ; variété du blongios. *Vol.* XIV, 129.

BRAC (le) ou **CALAO d'Afrique**. — Ses dimensions & sa description d'après le P. Labat. *Vol.* XIII, 229 & 230.

BUTOR ; (le) différences entre le butor & le héron. *Vol.* XIV, 150. — Le butor est moins stupide , mais il est encore plus sauvage que le héron ; on ne le voit presque jamais , & il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs. — Ses autres habitudes naturelles , 152. — Il ne se réunit jamais avec le héron en famille commune. — Le cri qu'il fait en volant est désagréable , mais beaucoup moins que sa voix , qu'il fait entendre lorsqu'il est en amour , & qui est une espèce de mugissement , *botaurus* , *quasi boatus tauri* , dont on a tiré son nom *butor* , 152. — Sa nature sauvage & farouche jusque dans le temps des amours , 153 & *suiv.* — Manière dont il se cache dans les roseaux. — Sa défiance ; sa vie sédentaire , & ses habitudes naturelles & paresseuses , 157. — Sa description. — Sa nourriture la plus ordinaire est le poisson , & sur-tout les grenouilles. *Ibid.* — En automne , il va dans les bois chasser aux rats qu'il avale tout entiers , & dans cette saison il devient fort gras. — On mangeoit autrefois de sa chair , dans le temps que celle du héron faisoit un mets distingué. — La femelle pond quatre ou cinq œufs qui sont d'un gris verdâtre ; le nid est ordinairement

rement posé au milieu des roseaux, sur une touffe de joncs. *Vol. XIV, 158, 159.* — Le temps de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq jours, 164. — Les jeunes naissent presque nus & sont d'une figure hideuse; ils semblent n'être que cou & jambes; ils ne sortent du nid que plus de vingt jours après leur naissance, *Ibid.* — Le butor se trouve par-tout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite. — L'espèce en est répandue dans toute l'Europe, & il y en a d'autres espèces dans toute l'étendue du nouveau continent. — Dans nos provinces de France, il ne supporte pas la grande rigueur de l'hiver, &, dans ce temps, il passe dans des climats plus doux, 160. — Il y a peu d'oiseaux qui se défendent avec autant de sang-froid que le butor; il n'attaque jamais, mais lorsqu'il est attaqué il se défend courageusement sans se donner beaucoup de mouvement, 162. — Si un oiseau de proie fond sur lui, il ne fuit pas, il l'attend de bout & le reçoit sur le bout de son bec qui est très-aigu. — Il se défend même contre le Chasseur, & lui lance des coups de bec dans les jambes. — On est obligé de les assommer, car ils se défendent jusqu'à la mort, *Ibid.* — La patience de cet oiseau égale son courage; il demeure pendant des heures entières immobile, les pieds dans l'eau, & caché par les roseaux, pour guéter les grenouilles & les anguilles, 163. — Dans l'espèce du butor, comme dans celle du canard, il existe plus de femelles que de mâles, *Ibid.* — Différence du mâle & de la femelle, 164.

BUTOR (le grand), paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butois. — Il se

DES MATIÈRES. xvij

trouve en Italie. *Vol. XIV, 165.* — Sa description & ses dimensions, 166, 167.

BUTOR (le petit), se trouve sur les terres voisines du Danube. *Vol. XIV, 167.* — Sa description. — Il paroît être le plus petit de tous les butors de notre continent, 168.

BUTOR brun, de la Caroline. *Voyez ÉTOILÉ.*

BUTOR brun rayé; il se trouve sur le Danube, & est à peu-près aussi petit que le petit butor. — Sa description. *Vol. XIV, 169.*

BUTOR jaune, du Brésil; ses dimensions. — Sa description d'après Marcgrave. *Vol. XIV, 177.* — Il a le bec dentelé vers la pointe tant en haut qu'en bas, 178.

BUTOR roux. Sa description. — Il se trouve en Grèce, en Italie, en Alsace. *Vol. XIV, 170, 171.*

BUTOR tacheté. *Voyez POUACRE.*

BUTOR de Cayenne (le petit), ses dimensions. — Sa description. *Vol. XIV, 178.*

BUTOR de la baie d'Hudson; sa description & ses dimensions. *Vol. XIV, 179.*

BUTOR du Sénégal; ses dimensions & sa description. *Vol. XIV, 172.*

C

CALAOS (les) ne se trouvent que dans les parties méridionales de l'ancien continent. — Leur bec est encore plus prodigieux & plus lin-

gulier que celui des toucans. *Vol. XIII, 201.* Difformité de ces becs & inconvéniens qui résultent de leur monstrueuse conformation. — Leur description, 202. — On a appelé les calaos, *oiseaux rhinocéros*, à cause de l'espèce de corne qui surmonte leur bec, 204. — En considérant la forme de ces becs, depuis le tock, qui est la dernière espèce de calao, jusqu'au rhinocéros qui est la première, on reconnoîtra tous les degrés de leur monstrueuse conformation. — Le tock a un large bec en forme de faulx, comme les autres calaos, mais ce bec est simple & sans éminence, 207. — Le calao de Manille a déjà une éminence apparente sur le haut du bec; cette éminence est plus marquée dans le calao de l'île de Panay; elle est très-remarquable dans le calao des Moluques; encore plus considérable dans le calao d'Abyssinie; énorme enfin dans le calao des Philippines & du Malabar, & tout à fait monstrueuse dans le calao rhinocéros, 208. — Tous les calaos qui diffèrent si fort par la conformation du bec, ont une ressemblance générale par la conformation des pieds, *ibid.* — C'est mal-à-propos que quelques-uns de nos Nomenclateurs ont voulu donner le nom d'*hydrocorax* ou corbeau d'eau aux calaos, car ces oiseaux ne se tiennent point au bord des eaux, 219. — Tous les calaos ont les pieds très courts & marchent aussi mal qu'il est possible. *Ibid.*

● **CALAO d'Abyssinie; sa forme & ses dimensions.** — Sa description. *Vol. XIII, 230.* — Forme, dimensions de son bec & description de la proéminence qui le surmonte, 231.

CALAO d'Afrique. Voyez BRAC.

CALAO à casque rond ; description de son bec. *Vol. XIII, 236.* — Ce doit être un des plus grands & des plus forts de tous les calaos. — Description du casque qui surmonte le bec, 237.

CALAO de l'île Panay ; sa description d'après M. Sonnerat. *Vol. XIII, 215 & suiv.*

CALAO de Malabar ; ses dimensions. *Vol. XIII, 221.* — Dimensions de son bec & de la corne qui le surmonte, 222. — Description de cet oiseau que nous avons vu vivant, 223, 224 & *suiv.* — Ses habitudes naturelles. — On l'a nourri à Paris, dans un jardin, pendant tout l'été 1777, il mangeoit des fruits & des laitues, mais il avoit aussi de la chair crue lorsqu'on lui en jetoit ; il prenoit aussi les rats ; & on l'a vu manger un petit oiseau vivant. — Il glouffoit comme la poule d'Inde, & avoit encore un autre cri sourd. — Il craignoit le froid & le vent, & il est mort avant la fin de l'été, 227.

CALAO de Manille ; ses dimensions, sa description & celle du bec. *Vol. XIII, 213.*

CALAO des Moluques (le) a été mal-à-propos nommé *alcatraz*. — Ce nom *alcatraz* étant celui du pélican. *Vol. XIII, 218.* — Ses dimensions, sa description & celle de son bec. — Il vit de fruit selon Bontius, & principalement de noix muscade, ce qui donne à sa chair un fumet aromatique qui la rend agréable au goût, 219 & *suivantes.*

CALAO des Philippines ; ses dimensions & celles

de son bec & de la corne qui le surmonte. — Description de son plumage. *Vol. XIII*, 232. — Variétés ou espèces voisines de celles de ce calao. — Description de cette variété, tirée des Transactions philosophiques de Londres, ainsi que les habitudes naturelles de l'oiseau, 233.

CALAO-RHINOCÉROS ; ses dimensions. *Volume XIII*, 238 — Sa description d'après Bontius ; description de son bec & de l'excroissance en forme de corne qui le surmonte. — Cet oiseau se trouve à Sumatra, aux Philippines & dans les autres parties des climats chauds des Indes. — Il vit de chair & de charogne, 239. — Il fait la chasse aux rats, c'est par cette raison que les Indiens en élèvent quelques-uns en domesticité, 240.

CARIAMA (le) le secrétaire & le kamichi, sont de grands oiseaux qui forment un groupe à part. *Vol. XIV*, 26. — Le cariamas est un bel oiseau de l'Amérique méridionale qui fréquente les marécages & s'y nourrit comme le héron ; avec de longs pieds & le bas de la jambe nud comme les oiseaux de rivage ; il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie. — Son port & sa description, 27. — Sa voix ressemble à celle de la poule d'Inde. — Sa chair est fort bonne à manger. — On l'a rendu à demi-domestique dans son pays natal en Amérique, 28 & 29.

CASSICAN, oiseau qui tient du cassique & du toucan ; ses ressemblances & ses différences avec l'un ou l'autre de ces oiseaux. — Ses dimensions. *Vol. XIII*, 199.

CHEVALIER, étymologie de ce nom. — Les

chevaliers sont des oiseaux très-haut montés sur leurs jambes ; ils sont plus petits que les barges ; ils ont les jambes tout aussi grandes , mais le bec plus court. — Leurs habitudes naturelles sont semblables à celles des barges ; mais ils fréquentent plus souvent qu'elles les bords des étangs & des rivières. — Ils courent très-légèrement sur les rivages , & vivent de vermineux ; dans le temps de la sécheresse , ils se rabattent sur les insectes de terre , & prennent des scarabées , des mouches , &c. — Leur chair est assez estimée , mais c'est un gibier fort rare , car les chevaliers ne sont nulle part en grand nombre , & d'ailleurs ils se laissent difficilement approcher — Nous connoissons six espèces de ces oiseaux. *Vol. XIV, 294 & 295.*

CHEVALIER (le) , paroît aussi gros que le pluvier doré , mais c'est seulement parce qu'il est plus fourni de plumes , & en général tous les chevaliers ont peu de chair & beaucoup de plumes. — Ses dimensions & sa description, *Vol. XIV, 296.* — Il paroît qu'il y a quelques variétés dans cette espèce , pour la couleur du bec & des pieds. — Ses habitudes naturelles ; les différentes contrées que le chevalier habite , 297 & 298.

CHEVALIER *aux pieds rouges* ; sa description & ses dimensions. *Vol. XIV, 299.* — Cet oiseau s'appelle *courrier* sur la Saône , & *gambette* dans le Boulonois ; on le trouve aussi dans les provinces de Lorraine , de l'Orléanois & de Brie ; c'est un assez bel oiseau. — Ses habitudes naturelles. — Sa voix , 300 & *suiv.* — L'espèce en

paroît répandue dans toutes les contrées chaudes & tempérées des deux continens. *Vol. XIV, 302.*

CHEVALIER *blanc* ; il se trouve à la baie d'Hudson ; ses dimensions & sa description. *Vol. XIV, 309.*

CHEVALIER *rayé*. Ses dimensions & sa description. *Vol. XIV, 303.*

CHEVALIER *varié*. Sa description. — Il a le bec & les pieds noirs, & les jambes moins hautes que le chevalier au pied & au bec rouges. *Vol. XIV, 305.* — Il fait son nid de fort bonne heure, car, dès la fin d'avril, on en voit des petits. — Leurs habitudes naturelles, 306.

CHEVALIER *vert* ; indication au sujet de cet oiseau. *Vol. XIV, 310.*

CIGNE (le) est l'emblème de la grâce, premier trait qui nous frappe même avant ceux de la beauté. *Vol. XIII, 344.*

CIGOGNE ; le genre de la cigogne n'est composé que de deux espèces, la cigogne blanche & la cigogne noire, qui ne diffèrent à l'extérieur que par la couleur, mais dont le naturel & l'instinct ne laissent pas d'être fort différens ; la cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fréquente les marécages & niche dans l'épaisseur des forêts. La cigogne blanche choisit, au contraire, nos habitations pour domicile ; elle s'établit sur les tours, sur les cheminées & sur les combles des édifices. *Volume XIII, 372.* — Dimensions de la cigogne blanche. — Sa description. — Singularité dans la coupure des plumes

DES MATIÈRES. xxiiij

des ailes. *Vol. XIII, 373.* — Son vol est puissant & soutenu. — Elle s'élève fort haut & fait de très-longs voyages, 375. — Les cigognes blanches arrivent en Alsace au mois de mars, & même dès la fin de février. — Elles reviennent constamment aux mêmes lieux, & si le nid est détruit, elles le reconstruisent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais qu'elles entassent en grande quantité ; c'est ordinairement sur les combles élevés, sur les crénaux des tours, & quelquefois sur de grands arbres au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher escarpé qu'elles le posent. — En Alsace, on place des roues, & en Hollande des caisses carrées au faite des édifices, pour engager ces oiseaux à y faire leur nid, 376 & *suiv.* — Leurs habitudes naturelles dans l'état de repos. — Ils se nourrissent de grenouilles, de lézards, de couleuvres & de petits poissons. — Ils marchent comme la grue, en jetant le pied en avant par grands pas mesurés ; lorsqu'ils s'irritent ou s'acquiescent, ils font claqueter leur bec. — Manière dont s'exécute ce mouvement du bec, 377. — Ce bruit de claquement est le seul que la cigogne fasse entendre, car on ne lui connoît aucune voix ni aucun cri. — Elle a la langue courte & cachée au fond du gosier. Elle ne pond pas au-delà de quatre œufs, & souvent pas plus de deux d'un blanc-sâle, & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus allongés que ceux de l'oie ; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher sa pâture ; les œufs éclosent au bout d'un mois, 378. — Manière dont ils soignent leurs petits. — Leurs habitudes naturelles dans le premier âge. — Les jeunes partent

avec les plus âgées dans les derniers jours d'août, saison de leur départ dans nos provinces de France. *Vol. XIII, 379 & f.* — Elles se rassemblent & font divers mouvemens avant leur départ, qui se fait ordinairement par un vent de nord. — Elles s'élèvent toutes ensemble, & dans quelques instans se perdent au haut des airs, 382 — Elles vont en automne dans les pays chauds, tels que l'Égypte, pour y passer l'hiver, & reviennent dans nos contrées au printemps, 383. — Observations sur leurs passages & leur séjour en hiver, 384. — Les cigognes nichent en été dans nos climats, & une seconde fois en hiver dans des climats plus chauds. — On ne voit de cigognes que très-rarement en Angleterre & en Écosse, non plus qu'en Italie ; cependant elles se portent bien plus avant dans le nord de l'Europe, comme en Suède, en Danemarck, &c. 387. — La Lorraine & l'Alsace sont les provinces de France où les cigognes passent en plus grande quantité. — La cigogne est d'un naturel doux & se prive aisément. — Il semble qu'elle ait l'idée de la propreté. — Elle a presque toujours l'air triste & la contenance morne, 389. — Cependant lorsqu'elle est excitée elle se prête au badinage des enfans en sautant & jouant avec eux ; elle vit long-temps, même en domesticité. — Et nourrit aussi fort long-temps ses petits, 390. — Elle les défend jusqu'à la mort ; on l'a vu donner des marques d'attachement pour les lieux & les hôtes qui l'ont reçue. — Elle donne aussi de tendres soins à ses parens trop foibles & trop vieux, 391. — Il étoit défendu chez les Anciens de tuer la cigogne. — La chair n'en est pas bonne à manger, 395.

CIGOGNE

CIGOGNE *noire* (la) n'a pas le plumage profondément noir, mais d'un brun mêlé de couleurs changeantes, qui de loin paroît noir. — Sa description. *Vol. XIII*, 397. — Variété dans la couleur du bec & des pieds. — Ses dimensions. — Son naturel est très-différent de celui de la cigogne blanche; car, au lieu de s'approcher & de s'établir dans les lieux habités, elle fuit dans les déserts, & ne fréquente que les marais & les lieux écartés; elle niche dans l'épaisseur des bois, sur des vieux arbres, particulièrement sur les sapins, & elle est commune dans les Alpes en Suisse. — Sa manière de pêcher & de chercher sa nourriture, 398. — Contrées de l'Europe où elle se trouve. — On peut l'apprivoiser jusqu'à un certain point. — On ignore si elle voyage comme la cigogne blanche, & si les temps de ses migrations sont les mêmes; mais il y a toute raison de le croire, parce qu'elle ne pourroit trouver sa nourriture pendant l'hiver dans nos contrées, 399. — Elle est moins nombreuse & moins répandue que la cigogne blanche. — Sa chair est d'un mauvais suc & d'un fâmet sauvage, 400.

CINCLE (le) est le plus petit des oiseaux de rivage. — Son espèce paroît n'être que secondaire & subalterne à celle de l'alouette de mer. — Ses dimensions & sa description. — Ses habitudes naturelles & communes avec celles de l'alouette de mer. — Il a dans la queue le même mouvement de secousse ou de tremblement. *Vol. XIV*, 358 & *suiv.*

COCHICAT, espèce de toucan du Mexique. Sa
Oiseaux, Tome XIV. R

description d'après Fernandez. *Vol. XIII, 186.*

COMBATTANS ; origine de ce nom. — Ces oiseaux se livrent entr'eux des combats seuls à seuls, & ils combattent encore en troupes réglées, ordonnées, & marchant l'une contre l'autre. — Ces phalanges ne sont composées que de mâles, qu'on prétend être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles. *Vol. XIV, 311 & suiv.* — Grandeur & dimensions des combattans. — Différences du mâle & de la femelle, & leurs ressemblances. — Les mâles sont au printemps si différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce particulière. — Description de leur gros collier ; les plumes dont il est composé ne naissent qu'au printemps, & ne subsistent qu'autant que durent les amours. — La surabondance des molécules organiques se manifeste dans ce temps, non-seulement par ce surcroît de plumages, mais encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux, 315. — Description de leurs combats dans le temps des amours, 317. — Ils ne nichent pas dans les marais voisins de nos côtes. — Tandis qu'ils nichent & même en grand nombre sur celles d'Angleterre, & en particulier dans le comté de Lincoln. — L'esclavage ne diminue rien de leur humeur guerrière ; exemple à ce sujet, 319. — Description de leur parure de guerre, qui est fort différente pour les couleurs dans différens individus. — Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à cet oiseau vers la fin de juin, 320. — Leur manière de nicher, 321.

DES MATIÈRES. xxvij

COURICACA, oiseau de la Guyane & du Brésil, de la grandeur de la cigogne. *Volume XIII*, 403. — Ses ressemblances & ses différences avec la cigogne. — Description & dimensions de son bec. — Description du plumage & des autres parties du corps de cet oiseau, 404. — Il peut dilater la peau de sa gorge, 405. — Les couricacas arrivent en nombre à la Caroline vers la fin de l'été, saison des grandes pluies. — Leurs habitudes naturelles. — Leur chair est bonne à manger, 406 & *suiv.*

COURLIRI ou COURLAN. Cet oiseau a la structure & presque la hauteur du héron. — Ses dimensions particulières. — Sa description. — Il se trouve à Cayenne. *Vol. XIV*, 194.

CRABIERS (les) sont des hérons encore plus petits que les aigrettes; on leur a donné le nom de crabier parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de crabes de mer. — Ils sont répandus dans toutes les parties du monde. — Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau. *Vol. XIV*, 117.

CRABIER (le petit) espèce de petit héron de l'ancien continent, & le plus petit des crabiers. — Ses dimensions. — Sa description. *Vol. XIV*, 126 & 127.

CRABIER blanc à bec rouge, espèce de petit héron du nouveau continent. — Description de cet oiseau, qui est un des plus jolis de ce genre. — Ses dimensions. *Vol. XIV*, 136.

CRABIER blanc & brun, espèce de petit héron

R ij

ses différences avec le crabier de Mahon. — Sa description. *Vol. XIV*, 124 & 125.

CRABIER de Mahon, espèce de petit héron de l'ancien continent. — Ses dimensions & sa description. *Vol. XIV*, 124.

CRACRA, espèce de crabier ou petit héron du nouveau continent, dont le cri exprime son nom *cracra*. — Sa description d'après le P. Feuillée. *Vol. XIV*, 139 & 140.

D

DEMOISELLE de Numidie ; cet oiseau a sous un moindre module toute la taille & les proportions de la grue ; il lui ressemble aussi par le plumage. — Sa description. *Vol. XIV*, 8. — On lui a donné le nom de *demoiselle* à cause de sa beauté, de son élégance & des gestes *mimes* qu'il semble affecter. — Description de sa démarche & de ses gestes, 9. — Son naturel & sa vanité apparente, 10. — Il n'a été connu que tard par les Naturalistes modernes ; on l'a même confondu avec des oiseaux très-différens, tels que les *hibous*, *scops* & *otus*, 11. — Cet oiseau est naturel aux contrées de l'Afrique, voisines du Tropique. — Cependant il peut s'accoutumer à la température de notre climat ; il a même produit plusieurs fois à la ménagerie du Roi, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître, 12 & 13. — Description des parties intérieures de cet oiseau, 13 & 14.

E

ÉPEICHE ; origine de ce nom. *Volume XIII*, 85.
 — Sa description, 87. — C'est le plus beau de tous les pics. — Différence du mâle & de la femelle. — Variété dans cette espèce, 88 —
 L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus secs que le pic vert. — Son naturel & ses mœurs. — En hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations, & cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers, 89. — Description des parties intérieures de cet oiseau. — Différences entre les jeunes épeiches & les épeiches adultes, 91.

ÉPEICHE ; (le petit) ses différences & ses ressemblances avec le grand épeiche. *Vol. XIII*, 93. — Il est à peine de la grandeur du moineau, & ne pèse qu'une once. Il vient pendant l'hiver près des maisons ; ses autres habitudes naturelles, 95. — L'espèce, comme celle du grand épeiche, paroît s'être étendue jusque dans l'Amérique septentrionale. *Ibid.*

ÉPEICHE (petit) *brun* des Moluques ; sa description. — Il est de la grandeur du petit épeiche d'Europe. *Vol. XIII*, 100.

ÉPEICHE de Canada ; ses différences & ressemblances avec l'épeiche d'Europe. — Le *quauh-totopotli alter* de Fernandez paroît être le même oiseau que l'épeiche de Canada. *Vol. XIII*, 101 & 102.

ÉPEICHE de la Encénada ; cet oiseau n'est pas

plus grand que le petit épeiche d'Europe, & c'est un des plus jolis oiseaux de ce genre. — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle. *Vol. XIII, 110.*

ÉPEICHE de la Jamaïque ; il est de grandeur moyenne entre le pic vert & l'épeiche d'Europe. *Vol. XIII, 105.* — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 106.

ÉPEICHE de la Louisiane ; il est plus grand que l'épeiche d'Europe. — Sa description. *Vol. XIII, 108 & 109.*

ÉPEICHE du Mexique (l') est une grande espèce d'épeiche. — Sa description d'après Fernandez. *Vol. XIII, 103 & 104.*

ÉPEICHE *ondé & tacheté*, de Nubie. — Sa description & ses dimensions, qui sont plus grandes que celles de l'épeiche d'Europe. *Vol. XIII, 98.*

ÉPEICHE ou *pic chevelu*, de Virginie. — Sa description. *Vol. XIII, 111.* Il est un peu moins grand que l'épeiche d'Europe, 112.

ÉPEICHE ou *pic varié*, de la Caroline ; cet oiseau est à peine aussi grand que le petit épeiche d'Europe. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle. *Vol. XIII, 115 & 116.*

ÉPEICHE (grand) ou *pic varié*, de l'île de Luçon ; il est de la taille du pic vert. — Sa description. *Vol. XIII, 99.*

ÉPEICHE (petit) ou *pic varié*, de Virginie ; il ressemble à l'épeiche ou *pic chevelu* de Virginie, mais il est beaucoup plus petit. — Sa description.

DES MATIÈRES. xxxiij

Différences du mâle & de la femelle. *Vol.* XIII, 113 & 114.

ÉPEICHE ou *pic varié ondé*. — Sa description. *Vol.* XIII, 117.

ÉTOILÉ, espèce de butor du nouveau continent ; c'est le même que le butor brun de la Caroline de Catesby. — Ses dimensions & sa description. — Ses habitudes naturelles. *Vol.* XIII, 175 & 176.

G

GARZETTE *blanche* ; espèce de héron blanc, plus petite que le héron blanc commun. — Il est tout blanc, à l'exception du bec & des pieds qui sont noirs. — Il est probable que cet oiseau ne se trouve pas dans le Nord. *Vol.* XIV, 92. Cette espèce est sujette à varier par la couleur du bec & des pieds, même en France ; exemple à ce sujet, 93.

GIP-GIP ; espèce de martin-pêcheur de moyenne grandeur du nouveau continent. — Ses dimensions & sa description par Maregrave. — *Gip-gip* est le cri de cet oiseau. *Vol.* XIII, 319 & 320

GOERTAN. Voyez PIC VERT du Sénégal.

GRIGRI ; espèce d'aracari qui se trouve au Brésil & à la Guyane. *Vol.* XIII, 188. — Il a les mêmes habitudes naturelles que les toucans. — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 189 & *suiv.*

R v

GRIGRI ; *variétés du grigri* ; leurs descriptions & leurs dimensions. Vol. XIII, 190 & 191.

GRUE ; de tous les oiseaux voyageurs, la grue est celui qui entreprend & exécute les plus grandes migrations ; elle est naturelle aux pays du Nord, & s'avance jusque dans ceux du Midi. Vol. XIII, 418. — Elle fait un grand cercle de voyages avec le cercle des saisons, 420. — Discussion critique au sujet du combat des grues & des pygmées, 422. — Les grues portent leur vol très-haut & se mettent en ordre pour voyager. — Leurs manœuvres dans les airs, 425. — Dans leur vol de nuit, le chef qui conduit la troupe, fait entendre fréquemment une voix de réclame pour avertir de la route qu'il tient, 426. — Différens pronostics tirés du vol de la grue & de ses cris. — Elle a quelque peine à prendre son essor. — On assure que les grues établissent une garde pendant la nuit lorsqu'elles sont à terre, 427. — Leur naturel, leur intelligence sociale & leurs mouvemens concertés. — Elles partent de notre climat dès les premiers froids d'automne, 428. — Et reviennent en mars ou en avril. — La chair des jeunes est bonne à manger, 429. — C'est autour des marais des pays du Nord que les grues nichent le plus volontiers, & il paroît qu'elles font deux nichées par an, l'une dans les pays du Nord en été, & l'autre en hiver dans les climats du midi. — Elles ne pondent que deux œufs, 430. — — Manière de les prendre & de les chasser, 431. — On peut les élever en domesticité & même leur donner quelque éducation. — On assure qu'elles vivent très-long-temps ; exemple à ce sujet, 433. — La grue mange des graines, mais

ependant préfère les insectes, les vers & les petits reptiles. — Description de ses parties intérieures. — Sa voix très-forte provient de la conformation singulière de la trachée-artère. *Vol. XIII*, 434 — Description de son plumage, de ses ailes & de son bec; 436 & 437. — Ses dimensions. *Ibid.* — Les grues cherchent une température toujours plus chaude que froide, & il est à croire qu'elles ne vont que jusqu'au Tropique du côté du Midi. — Cependant il s'en trouve au cap de Bonne-espérance, à la nouvelle Hollande, aux Philippines, que l'on dit être très-semblables à celles de l'Europe, 440.

GRUE, *variété de la grue*, tant pour la grandeur que pour la couleur du plumage. *Vol. XIII*, 437.

GRUE à collier (la) est bien plus petite que la grue ordinaire, son collier est rouge; description du reste du plumage. *Vol. XIII*, 446.

GRUE blanche; elle paroît avoir formé en Amérique une variété constante qui se perpétue sans altération. *Vol. XIV*, 1. — Elle est encore plus grosse que notre plus grande grue d'Europe. — Sa description, 3. — Ses migrations, 4.

GRUE blanche & grise, du Japon. *Vol. XIII*, 445.

GRUE brune; elle est d'un tiers moins grande que la grue blanche, & toutes deux sont du nouveau continent. *Vol. XIV*, 5. — Sa description, la comparaison avec la grue d'Europe & ses migrations, 6.

GRUE des Indes orientales; elle ne paroît pas spécifiquement différente de la grue d'Europe, cependant elle est plus petite; elle a le bec un peu

long, & la peau du sommet de la tête rouge & rude. *Vol. XIII, 442.*

GRUE (grande) *des Indes orientales* ; ses dimensions & sa description. *Vol. XIII, 442.*

GUACCO, espèce de crabier ou petit héron de l'ancien continent, qui se trouve en Italie. — Sa description. *Vol. XIV, 123.* — Il est plus hardi & plus courageux que les autres hérons. *Ibid.*

GUIGNETTE ; on pourroit dire que la guignette est un petit bécasseau, tant il y a de ressemblances entre ces deux oiseaux. *Vol. XIV, 338.* — Sa description. — Elle vit solitairement le long des eaux. — Ses autres habitudes naturelles. — Son cri ou sa voix gémissante. — L'espèce se porte assez avant dans le Nord, & elle est commune aux deux continens, 339 & *suiv.*

H

HÉRON ; sa vie est pénible & souffrante. *Vol. XIV, 52.* — Il passe des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé. — Ses autres habitudes naturelles, tant dans l'état de mouvement que dans celui de repos. — Il subit souvent de longs jeûnes, & quelquefois périt d'inanition. — Il est oiseau sédentaire dans notre climat, même pendant les rigueurs de l'hiver, 53. — Lorsqu'on prend un héron adulte, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture, & il rejette même celle qu'on tente de lui faire

DES MATIÈRES. xxxvij

avaler *Vol. XIV, 54.* — Cet oiseau est très-mélancolique, très-athétique, & se laisse consumer & périr sans se plaindre. — Triste & solitaire, hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. — Dans les plus mauvais temps il se tient à découvert, & exposé à toutes les injures des frimats, 55. — Il fait entendre sa voix ou plutôt son cri pendant la nuit. — C'est un son aigre & bref qu'il répète de moment à moment. — Il est craintif & défiant, & fuit l'homme de très-loin, 56. — Il s'élève très-haut, sur-tout lorsqu'il est attaqué par les oiseaux de proie. — La chasse du héron étoit autrefois le vol le plus brillant de la Fauconnerie, & sa chair quoique mauvaise, passoit pour un mets distingué. — On a aussi essayé, dans ce temps, de fixer les hérons dans des massifs de bois & dans des tours. *Ibid, 57.* — Et on tiroit quelque profit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux, qu'on savoit engraisser. — Ces oiseaux se plaisent à nicher rassemblés. *Ibid, 58.* — C'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids qui sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbes sèches, de joncs & de plumes. — La ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même grosseur à-peu-près que ceux de la cigogne. *Ibid, 60.* — Manière dont le héron s'accouple. 61. Il se nourrit de poissons & de grenouilles & non pas de serpens. — On peut l'élever en domesticité en le prenant jeune ; il mange des entrailles de poisson & de la viande crue. — Les jeunes hérons sont dans le premier âge assez long-temps

couverts d'un poil follet épais , principalement sur la tête & le cou. *Vol.* XIV, 62, 63. — Description des jambes du héron , de ses pieds , de ses ongles & de son bec , 65. — Singularité dans les vertèbres de son cou. — Ses dimensions , 66. — Manière dont il vole , 67. — Description de cet oiseau , qui , dans son état de nature , est toujours très-maigre , 68. — Tous les oiseaux de cette famille n'ont qu'un seul *cæcum* , comme dans les quadrupèdes. — Description des parties intérieures du héron , 70. — Dans la femelle , qui est plus petite que le mâle , les couleurs sont plus pâles & elle n'a point d'aigrette sur la tête , les plumes de l'aigrette du mâle sont très-recherchées & d'un grand prix. 71. — Singularité dans la position des doigts. — Avec des dimensions presque aussi grandes que celles de la cigogne , le poids du héron n'excède pas quatre livres , 73. — L'espèce de notre héron commun paroît s'être portée dans tous les pays , & habiter avec les autres espèces de héron qui y sont indigènes. — On le trouve dans les deux continens & jusqu'à l'Isle de Taïti , 74 & *suiv.* — Différentes habitudes des hérons suivant les différens pays , 78. — Ils habitent en plus grand nombre dans les pays coupés de ruisseaux & de canaux , comme en Suisse & en Hollande — Caractères particuliers de la famille des hérons proprement dits , & leurs différences avec les butors , les biboreaux , & les crabiers ou petits hérons , 80 & *suiv.*

HÉRON , différentes familles du héron. 1.^o Celle du héron proprement dit ; 2.^o celle du butor ; 3.^o celle du biboreau ; 4.^o celle des crabiers ; énumération des caractères communs qui rassemblent ces

DES MATIÈRES. xxxix

quatre familles, dont les habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes. *Vol. XIV, 81.* — Ces quatre familles sont composées de dix-sept espèces; il y en a sept dans l'ancien continent, & dix dans le nouveau, 83.

HÉRON *agami*; il se trouve dans le nouveau continent; sa description; ses dimensions; il est ainsi nommé par quelques rapports avec l'agami dans la position des plumes. *Vol. XIV, 109.*

HÉRON *blanc*; sa dimension. — Il n'a point de panache, & tout son plumage est blanc; sa description. — Il partage quelquefois la même aire avec le héron gris pour y élever en commun leurs petits. *Vol. XIV, 85.* — On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne. — L'espèce en est cependant moins nombreuse que celle du héron gris; mais elle est également répandue dans toutes les parties du nouveau monde, 86.

HÉRON *blanc à calotte noire* du nouveau continent; sa description. — Ses dimensions. — Ses habitudes naturelles. *Vol. XIV, 107 & 108.*

HÉRON *brun* du nouveau continent; ses dimensions, sa description. *Vol. XIV, 109.*

HÉRON *noir*; l'espèce de ce héron n'est pas encore bien connue; notice à ce sujet. *Vol. XIV, 88 & 89.*

HÉRON *pourpré*; ses dimensions; sa description. *Vol. XIV, 90.*

HÉRON *violet*; cette espèce se trouve aux grandes Indes; sa description. *Vol. XIV, 91.*

HÉRON d'*Amérique* (grand); c'est le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout & presque cinq du bec aux ongles. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. *Vol. XIV, 113 & 114.*

HÉRON de la baie d'*Hudson*; il a près de quatre pieds de longueur du bec aux ongles. — Sa description. *Vol. XIV, 91.*

HOCTI, espèce de héron du nouveau continent, & particulièrement du Mexique. — Ses dimensions. — Sa description; différence du mâle & de la femelle. — Leurs habitudes naturelles. *Vol. XIV; 110 & 111.*

HOHOU, espèce de héron du nouveau continent, & particulièrement du Mexique. — Hohou est le cri de cet oiseau. — Ses dimensions & sa description. *Vol. XIV, 112.*

J

JABIRU, oiseau de l'*Amérique méridionale*, beaucoup plus gros que la cigogne, & même supérieur en hauteur à la grue. — Sa description & ses dimensions. — C'est le plus grand des oiseaux de rivage. — *Vol. XIII, 408 & suiv.* — Discussion critique au sujet d'une méprise des Auteurs sur le jabiru, 411. — On le rencontre aux bords des rivières & des lacs dans les lieux écartés. — Il engraisse dans la saison des pluies, & se laisse tuer aisément à coups de fusil & même de flèches, 413.

DES MATIÈRES. xli

JACAMARS ; différences du genre des jacamars & de celui des martin-pêcheurs, & leurs ressemblances. — Les jacamars sont de la même grosseur que les espèces moyennes de martin-pêcheurs. — Différences des jacamars & des pics. *Vol. XIII, 323.* — Le genre des jacamars n'est composé que de deux espèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique, 324.

JACAMAR *proprement dit* ; ses dimensions. — Sa description. *Vol. XIII, 325.* — Il se trouve à la Guyane & au Brésil. — Il se nourrit d'insectes, & se tient dans les forêts humides. — Son vol, quoiqu'assez rapide, est très-court. — Il est toujours seul & se perche sur les branches à une hauteur moyenne, où il se tient fort en repos, 326 & 327.

JACAMAR ; variété individuelle dans l'espèce du *jacamar proprement dit*. *Vol. XIII, 326.*

JACAMAR à *longue queue* ; il est un peu plus grand que le jacamar proprement dit. — Ses dimensions & sa description. *Vol. XIII, 327.* — Différences du mâle & de la femelle. — Différences des habitudes naturelles dans les deux espèces de jacamars, 328 & 329.

JAGUACATI, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui se trouve depuis la baie d'Hudson jusqu'au Brésil. *Vol. XIII, 310.* — Sa description, comparée à celle d'autres martin-pêcheurs qui lui sont semblables, 311 & *suiv.*

K

KAMICHI ; grand oiseau noir , dont la voix est très-forte ; il se trouve dans les lieux marécageux de l'Amérique méridionale. — Il porte sur chaque aile deux puissans éperons , & sur la tête une corne pointue de trois ou quatre pouces de longueur , sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base. — Description de cette corne & des éperons qu'il porte aux ailes. *Vol. XIV* , 44. — Avec des armes aussi puissantes & qui le rendroient formidable au combat , le kamichi n'attaque point les autres oiseaux , & ne fait la guerre qu'aux reptiles ; il a les mœurs douces & le naturel profondément sensible , le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble fidèles jusqu'à la mort. — Le kamichi vit de proie , & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore , 46. — Sa description & ses dimensions , 47 & 48. — Marcgrave indique une différence très-considérable de grandeur entre le mâle & la femelle. — Ils sont en général gros comme la poule d'Inde : l'espèce en est isolée & seule de son genre. — Ses habitudes naturelles suivant Pison. *Ibid.* 49.

KOULIK , espèce d'aracari , dont le mot *koulik* est le cri. *Vol. XIII* , 192. — Ses dimensions. — Sa description ; il se trouve à Cayenne. — Différences du mâle & de la femelle , 193.

L

LAMBICHE. Voyez GUIGNETTE.

M

MAGUARI, oiseau des climats chauds de l'Amérique, qui est presque aussi grand que la cigogne ; dimensions de son bec qu'il fait claquer comme la cigogne. — Description du plumage & des autres parties du corps de cet oiseau. *Vol. XIII*, 401. — Il paroît être le représentant de la cigogne dans le nouveau monde, 402.

MARTIN-PÊCHEUR ou **ALCYON**. Le nom de martin pêcheur vient de *martinet-pêcheur* ; raison de cette éthimologie. *Vol. XIII*, 242. — Cet oiseau ne fait point de nid, mais il dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer. — Il s'apparie de très-bonne heure & avant l'équinoxe, 249. — Description de la forme singulière des doigts du martin pêcheur. — Forme & description de l'oiseau, qui est le plus beau de notre climat par les couleurs du plumage, 251. — Notre martin-pêcheur paroît s'être échappé des climats chauds où se trouve le genre entier de ces oiseaux, dont nous n'avons qu'une seule espèce en Europe. — Tandis qu'il y en a plus de vingt en Afrique & en Asie, & huit en Amérique, 253. — Le martin-pêcheur, quoique originaire des climats chauds, s'est habitué au froid du nôtre ; on le voit en hiver plonger même sous la glace, 254. — Son vol est rapide & filé ; il rase ordinairement la surface de l'eau ; il jette en volant un cri perçant & répété, & il a un autre champ dans la saison du printemps. — Il

est très-sauvage & part de loin ; il se tient sur une branche avancée au-dessus de l'eau pour pêcher. — Et se laisse tomber à-plomb dans l'eau pour y saisir sa proie. *Ibid.* 255. — L'espèce n'en est pas nombreuse en individus, quoique ces oiseaux produisent six, sept & huit petits, 258. — Il en périt beaucoup pendant l'hiver. — On peut les nourrir pendant quelque temps avec de petits poissons frais. *Ibid.* 259. — Mais on ne peut l'appriivoiser, & il demeure toujours également sauvage. — Sa chair a une odeur de faux musc & n'est pas bonne à manger. — Description de ses parties intérieures, 260. — Rapidité de ses mouvemens & de son vol, 261. — Le genre du martin-pêcheur occupe non-seulement toute l'étendue de l'ancien continent, mais se trouve encore dans toutes les terres du nouveau monde, 310.

MARTIN-PÊCHEUR (le plus grand) de l'ancien continent, qui se trouve à la nouvelle Guinée ; ses dimensions & sa description. *Vol.* XIII, 265 & 266.

MARTIN-PÊCHEUR *bleu & noir*, du Sénégal ; ses dimensions & sa description. *Vol.* XIII, 285.

MARTIN-PÊCHEUR *bleu & roux* ; ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar & en Afrique, sur la rivière de Gambie. *Vol.* XIII, 267 & 268.

MARTIN-PÊCHEUR *crabier* ; il se trouve au Sénégal & aux îles du Cap-Verd. — Il est appelé *crabier*, parce qu'il se nourrit de crabes. *Vol.* XIII, 269. Sa description. — Ses dimensions, 270.

MARTIN-PÊCHEUR *huppé* ; ses dimensions & sa description. Vol. XIII, 277.

MARTIN-PÊCHEUR *pie* ; sa description & ses dimensions. — Il se trouve au cap de Bonne-espérance & au Sénégal. Vol. XIII, 272 & 273.

MARTIN-PÊCHEUR *pourpré* ; c'est de tous les martin-pêcheurs le plus joli & le plus riche en couleurs ; il est aussi fort petit, & n'ayant qu'un pouce de plus que le martin-pêcheur à tête bleue. — Sa description. — Il se trouve aux grandes Indes & nous a été envoyé de Pondichéry. Vol. XIII, 294.

MARTIN-PÊCHEUR *roux* ; cet oiseau est un peu moins petit que le martin-pêcheur à tête bleue. — Ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar. Vol. XIII, 293.

MARTIN-PÊCHEUR *vert & blanc*, de Cayenne ; ses dimensions & sa description. — Différence du mâle & de la femelle. Vol. XIII, 318.

MARTIN-PÊCHEUR *vert & orangé* ; c'est le seul martin-pêcheur de très-petite espèce qui soit en Amérique ; il n'a que cinq pouces de longueur. — Sa description. — Il se trouve à Cayenne. Vol. XIII, 321 & 322.

MARTIN-PÊCHEUR *vert & roux*, de Cayenne ; sa description & ses dimensions. Vol. XIII, 317.

MARTIN-PÊCHEUR *à bec blanc* ; sa description & ses dimensions d'après Séba. Vol. XIII, 297 & 298.

MARTIN-PÊCHEUR *à coiffe noire* ; c'est un des

plus beaux de ce genre ; sa description & ses dimensions. — Il se trouve à la Chine. *Vol. XIII, 278.*

MARTIN-PÊCHEUR à *collier blanc* ; ses dimensions & sa description d'après M. Sonnerat. — Il se trouve aux Philippines. *Vol. XIII, 282.*

MARTIN-PÊCHEUR à *front jaune* ; ses dimensions & sa description d'après Albin. — Il se trouve au Bengale. *Vol. XIII, 287 & 288.*

MARTIN-PÊCHEUR à *gros bec* ; ses dimensions & sa description. *Vol. XIII, 271.*

MARTIN-PÊCHEUR à *longs brins* ; sa description & particulièrement celle de sa queue. — Il se trouve à Ternate. *Vol. XIII, 289 & 290.*

MARTIN-PÊCHEUR à *tête bleue*. — Il y a des martin-pêcheurs aussi petits qu'un roitelet & un todier ; celui-ci est du nombre. — Ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar. *Vol. XIII, 291 & 292.*

MARTIN-PÊCHEUR à *tête couleur de paille* ; sa description & ses dimensions. *Vol. XIII, 280 & suiv.*

MARTIN-PÊCHEUR à *tête grise* ; ses dimensions & sa description. *Vol. XIII, 286 & 287.*

MARTIN-PÊCHEUR à *tête verte* ; sa description & ses dimensions. — Il se trouve à l'île de Bouro, voisine d'Amboine. *Vol. XIII, 299 & 280.*

MARTIN-PÊCHEUR à *trois doigts*. On a déjà remarqué dans le genre des pics cette singularité

DES MATIÈRES. *xlviij*

de n'avoir que trois doigts ; elle est moins surprenante dans la famille des martin-pêcheurs, où le petit doigt intérieur déjà si raccourci & presque inutile, a pu être plus aisément omis par la nature. — Ce martin-pêcheur est un des plus beaux de ce genre. — Sa description d'après M. Sonnerat. — Il se trouve à l'île de Luçon, *Vol. XIII, 299 & suiv.*

MARTIN-PÊCHEUR, de BENGALÉ ; sa description & ses dimensions d'après Edwards. *Vol. XIII, 297 & 298.*

MARTIN-PÊCHEUR (grand) de l'île de Luçon ; ce n'est qu'une variété ou une espèce très-voisine du martin-pêcheur à coiffe noire. *Vol. XIII, 278 & 279.*

MARTIN-PÊCHEUR de Taïti & îles voisines ; leurs descriptions par Forster. *Vol. XIII, 275.*

MATUITUI, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui se trouve au Brésil. *Vol. XIII, 313.* — Sa description d'après Marcgrave. — Il est grand comme l'étourneau, 314 & *suiv.*

MAUBÈCHE (les) sont un peu plus grosses que le bécasseau, & un peu moins que les chevaliers ; leurs dimensions. — Nous en connoissons quatre espèces. *Vol. XIII, 322.* — Ces oiseaux ont le bas de la jambe nue, & le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane avec le doigt extérieur, 323 & 324. — Les quatre espèces de maubèches sont :

1.^o *La maubèche commune qui est la plus grande ; sa description, 323 & 324.*

- 2.^o *La maubèche tachetée* ; sa description. — Elle est un peu moins grande que la première. *Vol. XIII, 325.*
- 3.^o *La maubèche grise*, qui est encore moins grande que la première, quoiqu'elle le soit un peu plus que la seconde. — Sa description, 326.
- 4.^o *La fanderling* ; c'est la plus petite des maubèches ; elle est ainsi nommée en Anglois, parce qu'elle fréquente les grèves sablonneuses des rivages de la mer. — Sa description, 327 & 328.

MESSAGER. *Voyez* SECRÉTAIRE.

N

N A N D A P O A, grand oiseau des climats chauds de l'Amérique, qui cependant ne l'est pas autant que le jabiru. — Ses ressemblances & ses différences avec le jabiru. — Ses dimensions ; sa description. *Vol. XIII, 415.* Sa chair dépouillée de la peau est assez bonne à manger, 416.

N A T U R E (erreurs de la). Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité. *Vol. XIII, 164.* — La vieille nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, & plus puissante jusque dans ses écarts, 201.

O

O I S E A U X. Dans l'immense population de ces habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries,

patries, trois séjours différens ; aux uns, la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux, en même temps qu'elle a placée des espèces intermédiaires aux confins de ces deux élémens. *Vol. XIII, 347.* — Ils sont d'autant plus nombreux en espèces & en individus que les climats sont plus chauds, 355. — La fécondité des oiseaux de terre paroît surpasser celle des oiseaux d'eau. *Ibid.* — Dans les régions du Nord, il y a peu d'oiseaux de terre en comparaison de la grande quantité des oiseaux d'eau. — Raison de cette différence, 366 & 367. — Tous les oiseaux à cou & à bec très-longs rendent une fiente plus liquide que celle des autres oiseaux, 379.

OISEAUX, *physionomie des oiseaux* Si l'on recherche dans les oiseaux cette physionomie, on s'appercvra aisément que tous ceux qui, relativement à la grosseur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même-temps la physionomie fine, agréable & presque spirituelle ; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus ont une grosse tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec aussi gros que la tête, se présentent avec un air stupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. *Vol. XIII, 162.*

OISEAUX *aquatiques* (les) doivent être divisés en deux grandes familles ; savoir, ceux qui sont à pieds palmés, c'est-à-dire, les oiseaux d'eau proprement dits, & ceux qui ont les pieds divisés, & que l'on appelle *oiseaux de rivage*. *Vol. XIII, 346.* — La plupart des oiseaux aquatiques pa-

Oiseaux, Tome XIV. S

roïssent être demi-nocturnes, étant plus en mouvement la nuit que le jour. *Vol. XIII*, 351. — Ils ne jettent que des cris & n'ont point de ramage, 352. — Leur nombre est peut-être aussi grand en individus, eu égard au nombre des espèces, que celui de terre, 353. — Et ils paroissent plus habituellement en troupes que ces derniers, 354. — Les oiseaux aquatiques sont plutôt captifs que domestiques, & ils conservent toujours les germes de leur première liberté, 356. — Ils ne portent que de légères empreintes de la captivité, & leurs espèces n'ont pas autant varié sous la main de l'homme que celles des autres oiseaux domestiques, 357.

OISEAUX d'eau ; considérations générales sur les oiseaux d'eau, leur naturel & leurs facultés. — Ils s'établissent sur les eaux de la mer comme dans un domicile fixe ; ils s'y rassemblent en grande société, & vivent tranquillement au milieu des orages. — Dès que leurs petits sont éclos, ils les conduisent sur les eaux. *Vol. XIII*, 339. — La plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & quand il leur faut pour le trajet ou le retour quelques points de repos, ils les trouvent sur les écueils, ou même les prennent sur les eaux de la mer, 341 & 342. — Leur vie est plus paisible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiseaux. — Ils ont aussi des mœurs plus innocentes & des habitudes plus pacifiques, 344 & 345. — Ils ont franchi au vol & à la nage les plus vastes mers, & se trouvent également dans les parties méridionales des deux continens, 349. — Les oiseaux d'eau semblent rechercher

les climats froids ; exemples à ce sujet. *Vol. XIII*, 355. — Lieux où ils se trouvent en plus grand nombre. 358. Il y a certains endroits des côtes & des îles dont le sol entier, jusqu'à une assez grande profondeur, n'est composé que de leur fiente ; exemples à ce sujet, 359 & 360. — On a vu plusieurs de ces oiseaux se poser, voyager, dormir & même nicher sur des glaces flottantes au milieu des mers, 367. — Ce sont les derniers & les plus reculés des habitans du globe. — Ils s'avancent jusque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & sur les mers que les phoques, les morfes & les autres amphibiens ont abandonnées, 368 & 369.

OISEAUX de marais (les) ont les sens plus obtus, l'instinct & le naturel plus grossiers que les oiseaux des champs & des bois ; exposition de ces différences. *Vol. XIV*, 274. — Ils ont presque tous la vue foible, & cherchent leur nourriture plutôt par l'odorat que par les yeux, 275.

OISEAUX de rivage (les) ont communiqué d'un continent à l'autre en suivant les bois & la mer. — Comment s'est faite cette émigration des oiseaux de rivage. *Vol. XIII*, 348.

OISEAUX pêcheurs ; ce n'est pas toujours impunément que l'oiseau pêcheur fait sa proie des poissons, car quelquefois le poisson le saisit & l'avale ; exemples à ce sujet. *Vol. XIII*, 352.

OISEAU-ROYAL ; il est ainsi nommé, parce qu'il porte une espèce de huppe en couronne sur la tête. *Vol. XIV*, 15. — Il a de plus le port noble, la figure remarquable, & il est haut de

quatre pieds lorsqu'il se redresse. — Description de son plumage. *Vol.* XIV, 16. — Ses jambes sont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle cet oiseau a beaucoup de rapport pour la conformation. — Ses différences avec la grue ; il est des climats chauds, & les grues viennent des pays froids. — Il est naturel, comme la demoiselle de Numidie, aux terres de l'Afrique, 17 & 18. — Ces oiseaux fréquentent les grandes rivières où ils pêchent de petits poissons, mais ils vont aussi dans les terres pâture les herbes & recueillir des graines ; ils courent très-vîte en s'aidant du vent & en étendant leurs ailes, autrement leur démarche est lente, & pour ainsi dire, à pas comptés. — L'oiseau-royal est d'un naturel doux & paisible. — Son vol est puissant & soutenu. — Il n'est point du tout sauvage, & dans quelques endroits de son pays natal, il est à demi-domestique. — En domesticité, il se perche en plein air pour dormir. *Ibid.* 19. — Il n'est pas certain que cet oiseau soit la grue baléarique des Anciens ; discussion critique à ce sujet, 20. — Il vit également d'insectes & de graines, & il aime à se baigner. — Son cri ressemble assez aux accens rauques d'une trompette ou d'un cor. — Il s'ennuie en domesticité lorsqu'on le laisse seul, & cherche à accompagner les gens à la promenade, 21 & 22. — Son attitude dans l'état de repos, & sa démarche lorsqu'il est en mouvement. — Il a passé l'hiver 1778 à Paris, sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien, seulement on le mettoit à l'abri pendant la nuit dans une chambre à feu, 23 & *suiv.*

DES MATIÈRES. liij

OMBRETTE ; oiseau qui se trouve au Sénégal, & auquel on a donné le nom d'*ombrette* à cause de la couleur de terre d'ombre ou brun-foncé de son plumage. — C'est une espèce anomale dans les oiseaux de rivage. — Son bec ne ressemble à celui d'aucun autre de ces oiseaux ; description de ce bec. *Vol. XIV*, 192. — Dimensions de l'oiseau, 193.

ONORÉ (l') est un oiseau de l'Amérique méridionale, qui se rapporte de plus près aux butors qu'aux hérons ; leurs ressemblances & leurs différences. — Description de cet onoré qui se trouve à Cayenne. *Vol. XIV*, 180.

ONORÉ rayé ; il est un peu plus grand que l'onoré de Cayenne ; sa description. — Ses habitudes naturelles. *Vol. XIV*, 181. — Lorsqu'il est captif dans une maison, il est continuellement à l'affût des rats qu'il attrappe avec beaucoup d'adresse ; il se tient toujours dans les lieux les plus cachés & ne s'apprivoise jamais entièrement, 182.

ONORÉ des bois ; il se trouve à la Guyane & au Brésil ; sa description & ses dimensions d'après Marcgrave. *Vol. XIV*, 183 & 184.

QUANTOU. Voyez *PIC noir huppé*, de Cayenne.

P

PALALACA ou *grand pic verd des Philippines*. Sa description. *Vol. XIII*, 27 & 28.

S iiij

PALALACA, autre *pic verd tacheté des Philippines*.
Sa description. *Vol. XII*, 29.

PAON DE MER. *Voyez COMBATTANS*.

PERDRIX DE MER (la) est improprement nommée *perdrix*, à laquelle elle ne ressemble un peu que par la forme du bec. *Vol. XIV*, 342. — Ses différences avec la perdrix de terre, & ses ressemblances avec les hirondelles. — Ses habitudes naturelles & sa nourriture. — On en connoît quatre espèces ou variétés, 343 & 344.

1.^o *La grise* ; sa description & ses habitudes naturelles, 345.

2.^o *La brune* ; sa description & ses habitudes naturelles, 347.

3.^o *La giarole* qui se trouve en Italie, & qui paroît être le *melampus* ou pied noir de Gesner, 348 & 349.

4.^o Et *la perdrix de mer à collier* : cet oiseau est remuant & presque toujours en mouvement. — Son petit cri perçant. — Ses autres habitudes naturelles, 350. — Sa description. — C'est la plus petite de toutes les perdrix de mer. — Elle niche sur les bords sablonneux des rivières & pond sept œufs oblongs, 351.

PIC. Vie laborieuse & solitaire de cet oiseau. — Il ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèle. — Il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de ce travail. — Sa voix est un cri rude & plaintif, qui semble exprimer la douleur & la peine ; ses mouvemens sont brusques. — Son naturel est sauvage, il fuit toute société,

DES MATIÈRES. lv

& vit ordinairement solitaire. — Sa description. *Vol. XIII*, 3. Forme de sa langue & son mécanisme singulier. — Il grimpe autour des arbres, & niche dans les cavités qu'il a en partie creusées lui-même, 4 & *suiv.* — Le genre des pics est très-nombreux en espèces, qui varient par les couleurs, & diffèrent par la grandeur ; les plus grands pics sont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la mésange ; chaque espèce en particulier paroît peu nombreuse en individus. — Sur douze espèces que nous connoissons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent ; nous en compterons vingt-sept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie, 6 & 7. — Les trois espèces de pics connus en Europe sont le *pic vert*, le *pic noir* & l'*épêche* ou *pic varié*, 8.

PICS, caractères des pics. Tous les pics diffèrent des autres oiseaux par la forme des plumes de la queue, qui sont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë. *Vol. XIII*, 9. — En tout temps ils sont maigres & secs ; leur chair est noire & n'est pas bonne à manger. — Ils ne restent pas pendant l'hiver dans nos provinces de France ; mais on en voit en Italie dans cette froide saison, 26. — Aucune espèce de pic ne se nourrit de graines, 75. — Tous ont dix pennes à la queue, 106. — Et, dans toutes les espèces, la femelle porte moins de rouge sur la tête que le mâle, quelquefois même elle n'en a point du tout.

PIC jaune de Cayenne. Cette espèce paroît être propre & particulière aux régions les plus chaudes de l'Amérique. *Vol. XIII*, 48. — Sa descrip-

tion. — Ses habitudes naturelles. *Vol. XIII*, 49. — La femelle pond trois œufs blancs presque ronds, 50. — Différences de la femelle & du mâle. — Variété dans cette espèce. *Ibid.*

Pic mars ou *Picus martius* (le) n'est point l'épéiche, comme quelques Naturalistes l'ont écrit, mais le pic vert. *Vol. XIII*, 89.

Pic mordoré de Cayenne ; sa description. *Vol. XIII*, 53. — La femelle dans cette espèce n'a pas de rouge sur les joues ; il en est de même de celle du pic jaune, 54.

Pic noir ; l'espèce de ce pic paroît actuellement confinée dans quelques contrées particulières, & sur tout en Allemagne. — Elle étoit néanmoins connue des Grecs. *Vol. XIII*, 62 & 63. — C'est le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. — Sa description. — Il se trouve dans les hautes futaies, sur les montagnes en Allemagne, en Suisse & dans les Vosges. Il ne se trouve ni en Angleterre ni en Hollande, &c. cependant on le voit dans quelques contrées plus septentrionales & jusqu'en Suède, 64. — L'espèce en général en paroît peu nombreuse. — Ils sont cantonnés dans un certain arrondissement qu'ils ne quittent guère. — Ils frappent & percent le bois, nichent dans le cœur des arbres comme les autres pics, & l'on voit souvent au bas de leurs trous une grande quantité de poussière & de petits copeaux, 65. — La femelle pond deux ou trois œufs blancs, 66. — Ce pic fait avec son bec un frôlement contre les parois de son trou, qui se fait entendre de loin. Dis-

DES MATIÈRES. *lvij*

férence du mâle & de la femelle. — Il disparaît pendant l'hiver, & va probablement dans des climats plus chauds. — Il n'y a dans l'ancien continent aucune espèce d'oiseau qui ait rapport à celle du pic noir, & il semble qu'elle nous soit venue d'Amérique, où il y a plusieurs oiseaux qui lui ressemblent. *Vol. XIII, 67 & 68.*

PIC noir à bec blanc (grand); il se trouve à la Caroline; il est plus grand que celui d'Europe, & même plus grand que tous les oiseaux de ce genre. Sa description. *Vol. XIII, 69 & 70.* — Ses habitudes naturelles. — Il se trouve au Mexique aussi bien qu'à la Caroline. *Ibid.* — Et le long des côtes de la mer du Sud. — Les Sauvages de l'Amérique septentrionale font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un de ces becs, *70 & 71.*

PIC noir (petit); c'est le plus petit de tous les pics noirs; il n'est que de la grandeur du torcol. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle. — Il se trouve à Cayenne. *Vol. XIII, 81 & 82.*

PIC noir (petit); variété de ce pic. *Vol. XIII, 81.*

PIC noir à cou rouge; sa grandeur & sa description. — Il se trouve à Cayenne. *Vol. XIII, 80.*

PIC noir à domino rouge; il se trouve en Virginie & à la Caroline; sa grandeur & sa description. *Vol. XIII, 83.* — Ses habitudes naturelles, *84.*

PIC noir à huppe rouge ; il se trouve à la Louisiane , à la Caroline & à la Virginie. *Vol. XIII*, 73. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle , 74 & 75.

PIC noir à huppe rouge (variété du). Le pic des terres Magellaniques a beaucoup de rapport au pic noir à huppe rouge de la Louisiane. — Leurs ressemblances & leurs différences. *Volume XIII*, 75.

PIC noir huppé de Cayenne. Sa description. *Vol. XIII*, 76. — C'est le même oiseau que l'*hipecou* de Marcgrave. — Discussion critique sur l'*ouantou* & l'*hipecou* , pour prouver que c'est le même oiseau. — L'*ouantou* est aussi le *tlauhquechultolt* de la nouvelle Espagne , 77 & suiv.

PIC olive (petit) de Saint-Domingue ; il est à peu-près de la grandeur de l'alouette. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. *Vol. XIII*, 42 & 43.

PIC rayé (grand) de Cayenne ; c'est un des beaux oiseaux de ce genre ; sa description. *Vol. XIII*, 44 & 45.

PIC rayé (petit) de Cayenne ; sa grandeur , sa ressemblance avec le pic rayé de Saint-Domingue , & sa description. *Vol. XIII*, 46 & 47.

PIC rayé de Saint-Domingue ; sa description & ses dimensions. *Vol. XIII*, 39 & suiv.

PIC rayé (petit) du Sénégal ; il n'est pas plus gros qu'un moineau. — Sa description. *Volume XIII*, 37.

PIC roux, de Cayenne. Il y a dans le plumage de ce petit pic une singularité ; c'est que la teinte du dessous du corps est plus forte que celle du dessus, au contraire de tous les autres oiseaux. — Description du reste de son plumage. — Il n'est guère plus grand qu'un torcol, mais il est un peu plus épais. *Vol. XIII, 55.*

PIC varié. Voyez ÉPEICHE.

PIC vert (le) est le plus connu des pics & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps. *Vol. XIII, 9.* — Son cri & son vol, 10. — Son appel d'amour. — Il se tient à terre plus souvent que les autres pics, sur-tout près des fourmillières. — Manière dont il prend les fourmis avec sa langue, 11. — Il paroît être paresseux pour tout autre mouvement que pour grimper autour des arbres & pour les percer de son bec ; il se laisse aisément approcher & ne fait se dérober au chasseur, qu'en tournant autour de la branche, & se tenant sur la face opposée, 12. — Il place son nid dans le cœur d'un arbre vermoulu, à quinze ou vingt pieds au-dessus de terre, 9. — Il y nourrit ses petits à l'aveugle ; sa ponte est ordinairement de cinq œufs, qui sont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler, 13. — L'espèce du pic verd se trouve dans les deux continens ; & quoique assez peu nombreuse en individus, elle est très-répandue, 15. — Le *colios* d'Aristote est le même oiseau que le pic verd ; discussion critique à ce sujet, 16. — Description des parties intérieures du pic verd. — On a observé que tous

les oiseaux du genre des pics n'ont point de *cæcum*, mais seulement un renflement dans l'intestin. — Détail du mécanisme de la langue du pic. *Volume XIII*, 23 & suiv.

PIC *verd*, de Bengale ; ses ressemblances avec le pic verd de Goa, & sa description. *Vol. XIII*, 33 & 34.

PIC *verd* de Goa ; sa grandeur & sa description. *Vol. XIII*, 31 & 32.

PIC *verd* du Sénégal ; sa description. *Vol. XIII*, 36.

PIC (très-petit) de Cayenne ; ce pic est aussi petit qu'un roitelet. *Vol. XIII*, 57. — Sa description. — C'est un oiseau très-joyeux, & qui paroît être plus gai & plus lesté que tous les autres pics. — Il va de compagnie avec les grimpeaux, 58.

PIC à cravate noire, de Cayenne ; sa description. — Il est de la grandeur du pic jaune & du pic mordoré de la même contrée ; ces trois espèces sont huppées & paroissent avoir beaucoup d'affinité. *Vol. XIII*, 53 & 54.

PIC à gorge jaune, (petit) de la Guyane ; il n'est pas plus gros qu'un torcol. — Sa description. *Vol. XIII*, 56.

PIC à tête grise, du cap de Bonne-espérance ; il a les couleurs plus uniformes qu'aucun autre. — Sa description. *Vol. XIII*, 38.

PICS à trois doigts (les) se trouvent dans les terres de la baie d'Hudson. — En Suède, dans la province de Dalécarlie, en Sibérie & même en Suisse, on n'a pas d'observation pour décider

DES MATIÈRES. *lxj*

si cette singularité est spécifique, ou si ce n'est qu'une variété individuelle. *Vol. XIII, 118 & 119.*

PIC aux ailes dorées ; c'est un bel oiseau, qui semble s'éloigner un peu du genre des pics, par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation. — Il se perche sur les branches des arbres & se tient souvent à terre. — Sa description. — Ses différences & ses ressemblances avec les pics. *Vol. XIII, 59.* — Il semble faire une espèce moyenne entre le pic & le coucou. — Il se trouve au Canada, en Virginie & à la Caroline, 60 & 61.

PIC - GRIMPEREAUX ; c'est un genre moyen entre celui des pics & celui des grimpereaux. — Nous ne connoissons que deux espèces de ces pics-grimpereaux. — Qui toutes deux se trouvent à la Guyane. *Vol. XIII, 122.* — Description de ces deux espèces. — Leurs habitudes naturelles. — Elles vivent ensemble & se trouvent souvent sur le même arbre : cependant elles ne se mêlent pas, 123.

PIVETTE ou PIED verd. Voyez BÉCASSEAU.

POUACRE ou BUTOR tacheté. Ses dimensions, & sa description. *Vol. XIII, 173.* — Le pouacre de l'Amérique, & qui se trouve à Cayenne, paroît être une espèce très-voisine ou peut-être la même ; leurs différences, 174.

POULES ; il paroît que la race commune des poules chez les Grecs étoit plus petite que la nôtre. *Vol. XIII, 238.*

Q

QUAUNTOTOPOTLI ALTER. Voyez ÉPÉICHE de Canada.

QUOIMEAU, petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & qui paroît être la même que le butor roux de Bologne en Italie. *Vol. XIII, 171.*

S

SALACZAC (le) des Philippines, indiqué par Camel, paroît être un petit martin-pêcheur. *Vol. XIII, 303.*

SANDERLING. Voyez MAUBÈCHE.

SAVACOU, oiseau qui est naturel aux régions de la Guyane & du Brésil ; ses ressemblances & ses différences avec le biboreau & les hérons. *Vol. XIV, 195.* — Différens noms donnés à cet oiseau à cause de la forme de son bec. — Description de ce bec & ses dimensions, 196. — Il habite les Savannes noyées, & se perche sur les arbres aquatiques, d'où il épie les poissons, dont il fait sa proie. — Sa manière de pêcher & de marcher, 197. — Il a l'air triste comme les hérons. — Ses autres habitudes naturelles, 198. — Description du savacou & de ses variétés, 199.

SECRÉTAIRE ou MESSAGER, grand oiseau d'Afrique, très-remarquable par sa figure. —

DES MATIÈRES. lxiiij

Il est d'un genre particulier & même isolé. — Il a, pour ainsi dire, une tête d'aigle sur un corps de cigogne ou de grue. — Ses dimensions & sa description. *Vol. XIV*, 31 & 32. — Il porte un vrai sourcil au-dessus de l'orbite des yeux. *Ibid.* — Ses habitudes naturelles ; il est doux & même craintif, & quoique son bec soit conformé comme celui de l'aigle, il ne s'en sert pas pour déchirer ni même pour offenser. — Il devient aisément familier ; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-espérance. — Ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpens. — Manière dont ils attaquent les serpens, 33. — Ils nichent dans les buissons à quelques pieds de terre, & pondent deux œufs blancs avec des taches rousses. — On peut les nourrir de viande en domesticité ; ils paroissent même avides d'intestins & de boyaux. — Le secrétaire peut vivre dans nos climats ; on en a nourri quelques-uns en Angleterre & en Hollande, 34. — Il fait entendre, mais rarement, un cri qui a du rapport avec celui de l'aigle ; son exercice le plus ordinaire, est de marcher à grands pas de côté & d'autre, & long-temps sans se ralentir ni s'arrêter ; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *messager* ; comme il doit sans doute celui de *secrétaire* au paquet de plumes qu'il porte au haut du cou, 36. — Il mue en domesticité aux mois de juin & de février dans notre climat. — Quelque attention qu'on ait apporté à l'observer, on ne l'a jamais vu boire. — Ses autres habitudes naturelles. — Il préfère, pour sa nourriture, les animaux vivans à ceux qui sont

morts, & la chair au poisson. — Cet oiseau se trouve aux Philippines aussi bien qu'au cap de Bonne-espérance ; mais il y a quelques variétés entre ces oiseaux, qui paroissent provenir de la différence du climat, ou du sexe ou de l'âge. *Vol. XIV, 37 & suiv.*

SEMENDA, oiseau des Indes orientales, qui paroît être le même que le calao à casque rond. *Vol. XIII, 237.*

SOCO, espèce de héron du nouveau continent, qui est une des plus grandes & des plus belles. — Ses dimensions & sa description. *Vol. XIV, 105 & 106.*

SPATULE ; confusion dans la nomenclature de cet oiseau. *Vol. XIV, 202.* — On l'appelle *pale* ou *palette*, parce que son bec est applati en forme de spatule ou de palette. — Description de ce bec singulier, dont la substance est flexible comme du cuir. 205 — La spatule est toute blanche, elle est de la grosseur du héron. — Ses ressemblances & ses différences. — Sa description, 207 & *suiv.* — Elle se nourrit de poisson, de coquillages & d'insectes aquatiques & de vers. — Elle habite les bords de la mer, & ne se trouve que rarement dans l'intérieur des terres. — On les voit sur les côtes de France, & en plus grand nombre dans quelques endroits de la Hollande, 209. — Ces oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres voisins des côtes de la mer ; ils le construisent de bûchettes, & produisent trois ou quatre petits, 210. — La langue de cet oiseau est tout-à-fait petite. — Description de ses parties intérieures, 211. — Ces oiseaux vont

en été jusqu'en Lapponie, 212. — L'espèce, quoique peu nombreuse, est très-répandue dans tout l'ancien continent, & se trouve dans le nouveau avec de plus belles couleurs, 215 & 216. — Elle passe ordinairement sur les côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, mais elle n'y séjourne pas, 219 & 220. — Elle vit de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau. — Elle fait, dans de certaines circonstances, le même claquement que la cigogne avec son bec, 221.

SPATULE, variété de la spatule. *Vol. XIII*, 220.

SPATULE d'Amérique ; ses ressemblances & ses différences avec celle d'Europe. — La principale est dans la couleur qui est rouge lorsque l'oiseau est adulte, au lieu que la spatule d'Europe est blanche à tout âge. *Vol. XIV*, 214 & *suiv.* — Elle se trouve dans toute l'étendue du nouveau continent, jusqu'au Brésil & au Paraguay, 217 & 218. — L'espèce n'en est pas fort nombreuse en individus. — Les plus grandes troupes sont composées de neuf ou dix, & communément de deux ou trois. — Ses habitudes naturelles. — Elle n'est pas sauvage & se laisse approcher de très-près. *Ibid.* 219.

T

TAMATIA ou BARBU du nouveau continent ; le volume de la tête est plus considérable dans tous les oiseaux de ce genre que dans aucun autre oiseau. — Cette première espèce se trouve à la Guyane & au Brésil. *Vol. XIII*, 139. —

Sa description. — Ses habitudes naturelles sont communes à toutes les autres espèces de tamatias ; ils ne se tiennent que dans les endroits les plus solitaires des forêts. — Ils ne vont point en troupes ni même par paires ; ils ont le vol pesant & court, ne se posent que sur les branches basses. — Ils ont peu de vivacité & se donnent peu de mouvemens ; leur mine est triste & sombre. — Leur naturel répond parfaitement à leur figure massive & à leur maintien sérieux, 140 & 141. — On peut les approcher d'aussi près que l'on veut, & tirer plusieurs coups de fusil sans les faire fuir. Leur chair n'est pas mauvaise à manger, quoiqu'ils vivent de scarabées & d'autres gros insectes. *Ibid.* 142.

TAMATIA (le beau) est le moins laid de ce genre. Sa description & ses dimensions. — On le trouve dans la contrée des Amazones. *Volume XIII*, 147.

TAMATIAS noir & blanc ; raisons pourquoi l'on ne peut guère séparer ces deux espèces ; leur caractère commun est d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion du corps. *Vol. XIII*, 148. — Dimensions des deux espèces, qui toutes deux se trouvent à la Guyane. *Ibid.* 149.

TAMATIA à collier ; sa description & ses dimensions : il se trouve à la Guyane. *Vol.* 145 & 146.

TAMATIA à tête & gorge rouges. Variétés dans cette espèce. *Vol. XIII*, 143. — Leurs ressemblances & leurs différences. — Ils se trouvent à la Guyane & à Saint-Domingue, 144.

DES MATIÈRES. *lxvij*

TAPARARA, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui se trouve à Cayenne. — Sa description. *Vol. XIII*, 305.

TIC-TIC, espèce de todier de l'Amérique méridionale, qui se trouve à la Guyane, & qui a été ainsi nommé par imitation de son cri ; il est aussi petit que le todier de l'Amérique septentrionale. *Vol. XIII*, 335. — Leurs ressemblances & leurs différences. — Il vit d'insectes & habite de préférence les lieux découverts, 336.

TLAUHQUECHULTOTOTL (le) de la nouvelle Espagne, est le même oiseau que le pic noir huppé de Cayenne. *Vol. XIII*, 78.

TOCK, espèce de calao. *Vol. XIII*, 209. — Différences entre l'oiseau jaune & l'adulte. — Description de cet oiseau, 210. — Les tocks sont très-communs au Sénégal, & sont très-niais lorsqu'ils sont jeunes. — Mais, lorsqu'ils sont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel. — Leurs autres habitudes naturelles, 211. — On prend aisément ces oiseaux lorsqu'ils sont jeunes, & dès le premier moment ils semblent être aussi privés que si on les avoit élevés dans la maison ; mais cela vient de leur stupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec ; ils ne la cherchent ni ne la ramassent lorsqu'on la leur jette, ce qui fait présumer que les pères & mères sont obligés de les nourrir pendant un très-long temps. — Différences du tock & du toucan, 212 & 213.

TOCO, espèce de toucan. — Ses dimensions & sa description. *Vol. XIII, 176 & 177.*

TODIERS ; origine de ce nom. — Nous ne connoissons que deux ou trois espèces dans le genre de ces petits oiseaux , qui toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. — Caractères communs des todiers avec les martin-pêcheurs & les manakins. — La forme singulière de leur bec les a fait nommer *petites palettes* ou *petites spatules*. *Vol. XIII, 330 & 331.*

TODIER bleu à ventre orangé ; ce todier est encore plus petit que les autres , n'ayant que trois pouces six lignes de longueur. — Sa description. *Vol. XIII, 337.*

TODIER varié ; sa description d'après Aldrovande & M. Brisson. — Il n'est pas sûr que ce soit un todier. *Vol. XIII, 230.*

TODIER de l'Amérique méridionale. *Voyez TIC-TIC.*

TODIER de l'Amérique septentrionale ; il n'est pas plus grand qu'un roitelet. *Vol. XIII, 331.* — Description du mâle & de la femelle, 232. — Ce todier se nourrit d'insectes & de petits vers ; il habite dans les lieux humides & solitaires. — Il se trouve à Saint-Domingue & à la Martinique. — Ses habitudes naturelles. 334. — Il niche dans la terre , qu'il creuse avec ses pattes & son bec , 335. — La femelle pond quatre ou cinq œufs de couleur grise & tachetée de jaune-foncé , 336.

TORCOL. Mouvement singulier de cet oiseau,

DES MATIÈRES. lxi

qui lui a fait donner le nom de *torcol*. Vol. XIII, 125. — Ce mouvement dépend d'une conformation particulière & naturelle à cet oiseau, car les petits dans leur nid tordent le cou comme les pere & mère. — Autres habitudes singulières du torcol, 126 & *suiv.* — L'espèce de cet oiseau n'est nombreuse nulle part, & chaque individu vit solitairement & voyage de même ; ses autres habitudes naturelles. — Il prend sa nourriture à terre & ne grimpe pas sur les arbres, quoiqu'il ait le bec conformé comme les pics, & qu'il soit très-voisin du genre de ces oiseaux. — Sa grandeur & sa description, 129 & 130. — Différence dans la couleur du mâle & de la femelle, 132. — Il se nourrit comme les pics, en dardant sa langue dans les fourmillières, & comme eux, il n'a point de *cæcum*, 133. — Son nom Grec *jynx*, a été tiré de son cri. — Il se fait entendre huit ou dix jours avant le coucou ; il pond dans des trous d'arbres, sans faire de nid, huit ou dix œufs d'un blanc d'ivoire, 134. — Les petits se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes. — Ces oiseaux sont très-difficiles à élever en domesticité, 135. — Sur la fin de l'été ils prennent beaucoup de graisse, & ils sont excellens à manger. — La petite chasse de ces oiseaux se fait dans le mois d'août & jusqu'au mois de septembre, qui est le temps de leur départ, car il n'en reste aucun pendant l'hiver dans nos provinces de France. L'espèce en est répandue dans toute l'Europe ; elle se trouve aussi dans plusieurs provinces de l'Asie. — Nous ne connoissons point de variété dans cette espèce, 136.

T O U C A N. Les plumes de la gorge du toucan servent aux plus belles parures. *Vol.* XIII, 166. — Ces oiseaux sont les seuls qui aient une plume au lieu de langue, 169. — Description de cette plume. Ils font entendre leur voix si souvent qu'on les a appelés *oiseaux prédicateurs*. *Ibid* — Ils ont les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les pics, 170. — Leurs pieds sont si courts qu'ils ne peuvent marcher, & ne font que sautiller, 171. — Ils sont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne se trouvent point dans l'ancien continent. *Ibid*. — Ils se nourrissent principalement de fruit de palmiers, & habitent sur ces arbres, dans les terrains humides, & près du bord des eaux. — Ils vont ordinairement par petites troupes de six à dix, leur vol est lourd & s'exécute péniblement, 172. — Ils font leurs nids dans des trous d'arbres que les pics ont creusé & abandonné. — Leur ponte est de deux œufs. — On les apprivoise très-aisément en les prenant jeunes. — Ils ne sont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poisson, 173. — Lorsqu'ils sont obligés de se pourvoir d'eux-mêmes & de ramasser les alimens à terre, ils semblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté, pour le faire sauter ensuite & le recevoir dans leur large gosier; ils sont si sensibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent. — Leur chair, quoique noire & assez dure, ne laisse pas de se manger, 174. — Différence des toucans & des ara-

DES MATIÈRES. lxxj

caris. — Il y a cinq espèces dans le genre des toucans. *Volume XIII*, 175.

TOUCAN, *bec de toucan* ; en considérant la structure & l'usage de ce bec démesuré du toucan, on ne peut s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, & ce bec mince & foible, loin de servir, ne fait que nuire à l'oiseau, qui ne peut rien saisir, rien diviser, & qui pour se nourrir est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc, sans la broyer ni même la concasser. *Vol. XIII*, 163. — Description & dimensions de ce bec, 166 & 167.

TOUCAN, *langue du toucan* ; cette langue du toucan est encore plus singulière que le bec. — Ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme celle des autres oiseaux, mais une véritable plume bien mal placée comme l'on voit, & renfermée comme dans un étui. *Vol. XIII*, 165.

TOUCAN à gorge jaune ; c'est de cette espèce de toucan dont on tire les plumes brillantes pour faire des parures. *Vol. XIII*, 179. — Ce ne sont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes sur la gorge 180. — Cette espèce est la plus commune de toutes à la Guyane, 181. — Son cri est une espèce de voix articulée, 182.

TOUCAN à ventre rouge. Ses dimensions & sa description d'après de Laët & Aldrovande. *Vol. XIII*, 180 & 184. — Erreur de ce dernier Auteur à ce sujet, 185.

lxxij *T A B L E , &c.*

V

VINTSI, espèce de petit martin-pêcheur de l'ancien continent, qui se trouve aux Philippines. — Sa description & ses dimensions. *Volume XIII*, 302 & 303.

Z

ZILATAT, espèce de petit héron ou crabier blanc du nouveau continent, qui se trouve au Mexique. — Sa description. *Vol. XIV*, 145.

FIN de la Table des Matières.









